

沈氏良輔
元正八年
使用之印

寄贈

良輔孫池田英男



ABÉCÉDAIRE FRANÇAIS
ILLUSTRÉ
ALBUM CONTENANT 500 GRAVURES
A L'USAGE
DES PETITS ET DES GRANDS ENFANTS
EXERCICES DE LECTURES FRANÇAISES
SUIVIS
DE NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DES CONNAISSANCES
USUELLES PROPRES A DÉVELOPPER L'INTELLIGENCE DES ENFANTS;
A ORNER LEUR MÉMOIRE ET A LES INSTRUIRE
EN LES AMUSANT.

PARIS
BAUDRY, LIBRAIRIE EUROPÉENNE
5 QUAI MALAQUAIS, AU PREMIER ÉTAGE.

1851

文庫8
E 185



昭和40年2月1日寄
池田英男氏贈

[64- 2592



OUVRAGE DEDIE

PAUL ET MARIE

ANGÈLE ET LOUISE

PAR

Leur affectionné Grand-Père,

L. C. B.

Brancy, 28 Août 1850.

寄贈

貞輔孫 池田英男

LETTRES MAJUSCULES.

A	B	C	D	E
F	G	H	I	J
K	L	M	N	O
P	Q	R	S	T
U	V	W	X	Y
Z	Æ	Œ		

— o —
Cet ABECEDAIRE étant imprimé sur papier collé, les enfants qui veulent s'exercer
à en colorier les vignettes peuvent se livrer à cet amusement.
— o —

LETTRES MINUSCULES OU ORDINAIRES

a b c d e f
g h i j k l
m n o p q r
s t u v w x
y z æ œ etc.

ALPHABET AU REBOURS.

z y x w v u t s r q p
o n m l k j i h g f e
d c b a

MAJUSCULES ITALIQUES.

A B C D E F G H
I J K L M N O P
Q R S T U V W X
Y Z

MINUSCULES ITALIQUES.

a b c d e f g h i j
k l m n o p q r s t
u v w x y z

MAJUSCULES ANGLAISES.

A B C D E F
G H I K L M
N O P Q R S
T U V W X Y Z

MINUSCULES.

a b c d e f g h i j k l
m n o p q r s t u v w x
y z

MAJUSCULES RONDES.

A B C D E F
G H I K L M
N O P Q R S T
U V W X Y Z

MINUSCULES.

a b c d e f g h i j k l m n
o p q r s t u v w x y z

ALPHABET ORNÉ.

A B C D E F G H
 I J K L M N O P
 Q R S T U V W X
 Y Z

ALPHABET OMBRÉ.

A B C D E F G H
 I J K L M N O P
 Q R S T U V W X
 Y Z Æ Æ

MAJUSCULES GOTHIQUES.

A B C D E F
 G H I J K L
 M N O P Q R
 S T U V W X Y

Z

MINUSCULES.

a b c d e f g h i j k l m n o
 p q r s t u v w x y z

MAJUSCULES GOTHIQUES PERLÉES.

A B C D E F G
 H I J K L M N
 O P Q R S T U
 V W X Y Z

MINUSCULES.

a b c d e f g h i i k
 l m n o p q r s t u v
 w x y z

MAJUSCULES GOTHIQUES ALLEMANDES.

A B C D E F G H I K
 L M N O P Q R S T U
 V W X Y Z Æ Ö Ü ꝛ.

MINUSCULES.

a b c d e f g h i j k l m n o p q
 r s t u v w x y z ä ö ü ð k ch ef

ÉCRITURE ALLEMANDE.

A a	B b	C c	D d	E e	F f	G g	H h	I i	J j	K k	L l	M m	N n	O o	P p	Q q	R r	S s	T t	U u	V v	W w	X x	Y y	Z z
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

N. B. Les enfants auxquels on veut faire apprendre l'allemand se serviront utilement de l'Abécédaire allemand et français qui se trouve chez l'éditeur du présent Abécédaire français.

ALPHABET MÊLÉ.

MAJUSCULES.

D F H B U G Y A R C
 V E X M W N K P J O
 Z Q I S L T

MINUSCULES.

p k n r m e b u j d g s z
 q l h c w a i f x o t y v

VOYELLES.

a e i o u y

VOYELLES ACCENTUÉES

é à è ù â ê î ô û ë ï ü










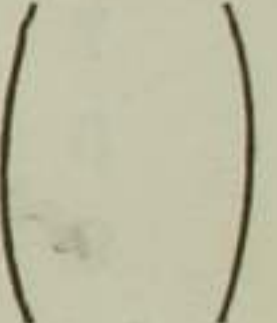

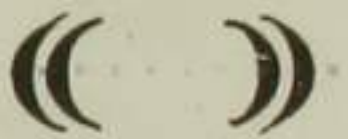









CONSONNES.

b c d f g h j k l m n p
 q r s t v x z

LETTRES DOUBLES.

æ œ ff fi ffi fl ffl w

SIGNES DE PONCTUATION ET AUTRES.

				
VIRGULE Repos qui dure le temps de compter un.	POINT ET VIRGULE Repos, le temps de compter deux.	DEUX POINTS Pause, le temps de compter trois.	UN POINT Pause la plus longue, le temps de compter quatre	TIRET de séparation.
				
POINT d'interrogation.	POINT d'exclamation.	POINTS de suspension.	TRAIT d'union.	PARENTHÈSES
				
APOSTROPHE	GUILLETS	ASTÉRISQUE	PARAGRAPHE	CROIX DE RENVOI
				
INDEX de renvoi ou d'indication.	ACCENT aigu.	ACCENT grave.	ACCENT circonflexe.  TRÉMA	CÉDILLE Ne s'emploie que pour le Ç

Voir, pour plus amples informations, et surtout pour les exemples où on emploie les divers signes ci-dessus, la Section VIII *Notions élémentaires de grammaire*, qui se trouvent à la fin de cet *Abécédaire*.

(*) Les Espagnols mettent ce signe renversé ¿ en tête de la phrase interrogative, ce qui indique au lecteur qu'il doit prendre le ton d'interrogation. Ce serait une amélioration utile, qu'il serait bon d'introduire en France.

CHIFFRES ARABES.

CHIFFRES ROMAINS.

1	Un	○	I
2	Deux	○ ○	II
3	Trois	○ ○ ○	III
4	Quatre	○ ○ ○ ○	IV
5	Cinq	○ ○ ○ ○ ○	V
6	Six	○ ○ ○ ○ ○ ○	VI
7	Sept	○ ○ ○ ○ ○ ○ ○	VII
8	Huit	○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○	VIII
9	Neuf	○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○	IX
10	Dix	○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○	X
50	Cinquante		L
100	Cent		C
500	Cinq cents		D
1000	Mille		M

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99	100

1851. — MDCCCLI



AIGLE.
 Aigle.
 AIGLE.
 Aigle.
Aigle.
 Aigle.



BOEUF.
 Bœuf.
 BOEUF.
 Bœuf.
Bœuf.
 Bœuf.



CASQUE.
 Casque.
 CASQUE.
 Casque.
Casque.
 Casque.





DAIM.
Daim.
DAIM.
Daim.
Daim.
Daim.



ENCRIER.
Encrier.
ENCRIER.
Encrier.
Encrier.
Encrier.



FAISAN.
Faisan.
FAISAN.
Faisan.
Faisan.
Faisan.



GIROUETTES.
Girouettes.
GIROUETTES.
Girouettes.
Girouettes.
Girouettes

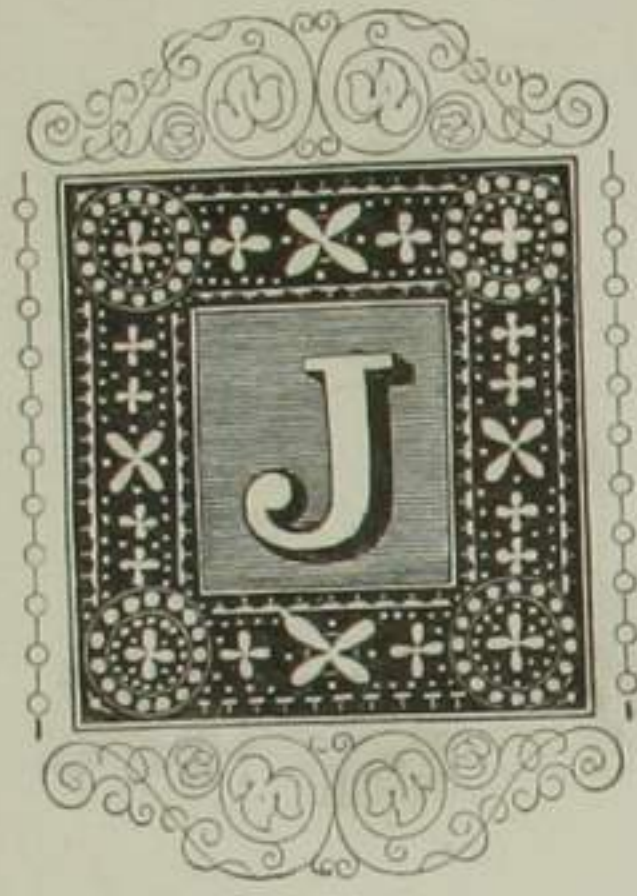


HAMSTER.
Hamster.
HAMSTER.
Hamster.
Hamster.
Hamster.

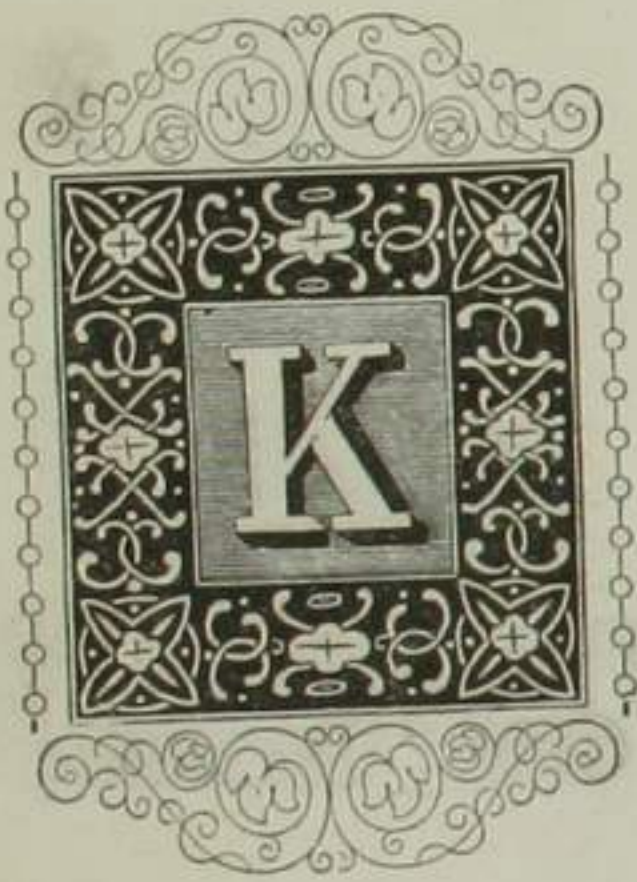


INVALIDE.
Invalide.
INVALIDE.
Invalide.
Invalide.
Invalide.





JONGLEUR.
Jongleur.
JONGLEUR.
Jongleur.
Jongleur.
Jongleur.



KAKATOES.
Kakatoes.
KAKATOES.
Kakatoes.
Kakatoes.
Kakatoes.



LICORNE
Licorne.
LICORNE.
Licorne.
Licorne.
Licorne.



MOULIN.
Moulin.
MOULIN.
Moulin.
Moulin.
Moulin.



NOIX.
Noix.
NOIX.
Noix.
Noix.
Noix.



OURS.
Ours.
OURS.
Ours.
Ours.
Ours.





POUPÉE.
Poupée.
POUPÉE.
Poupée.
Poupée.
Poupée.



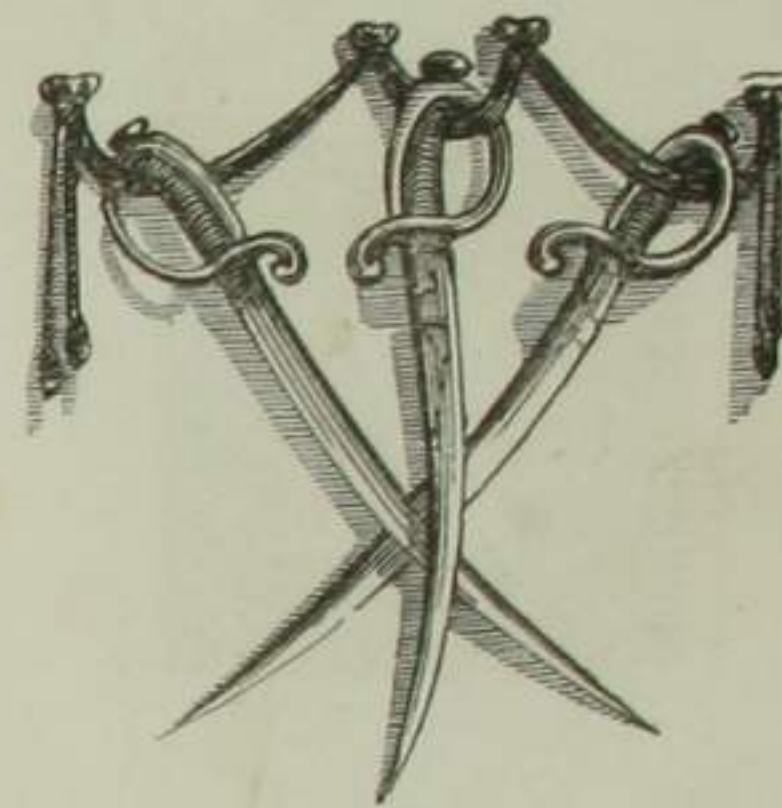
QUILLES.
Quilles.
QUILLES.
Quilles.
Quilles.
Quilles.



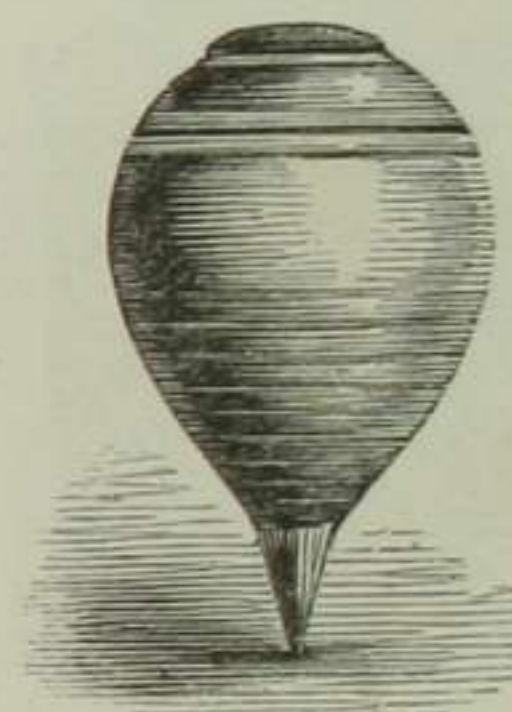
REINE.
Reine.
REINE.
Reine.
Reine.
Reine.



SABRES.
Sabres.
SABRES.
Sabres.
Sabres.
Sabres.



TOUPIE.
Toupie.
TOUPIE.
Toupie.
Toupie.
Toupie.



URNE.
Urne.
URNE.
Urne.
Urne.
Urne.

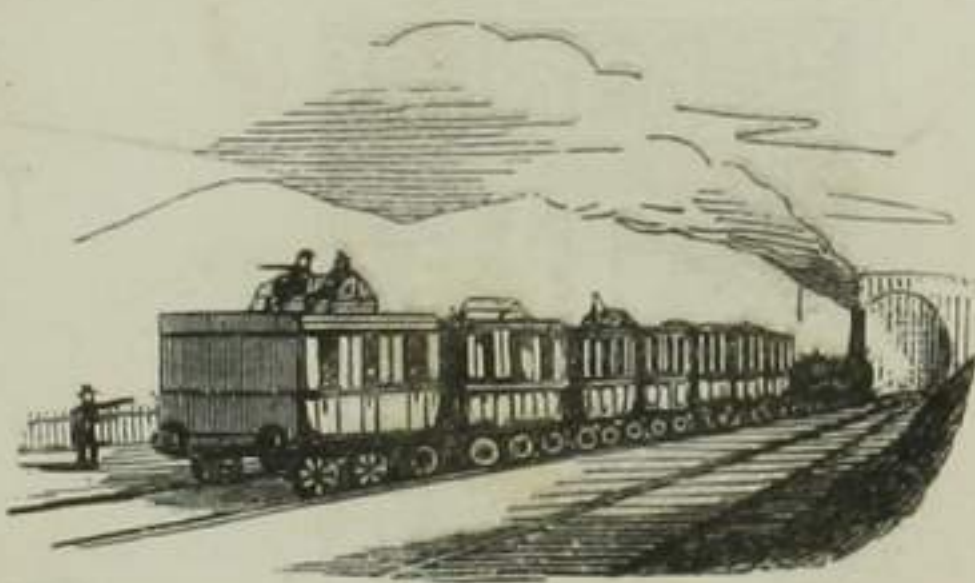




VAISSEAU.
Vaisseau.
VAISSEAU.
Vaisseau.
Vaisseau.
Vaisseau.



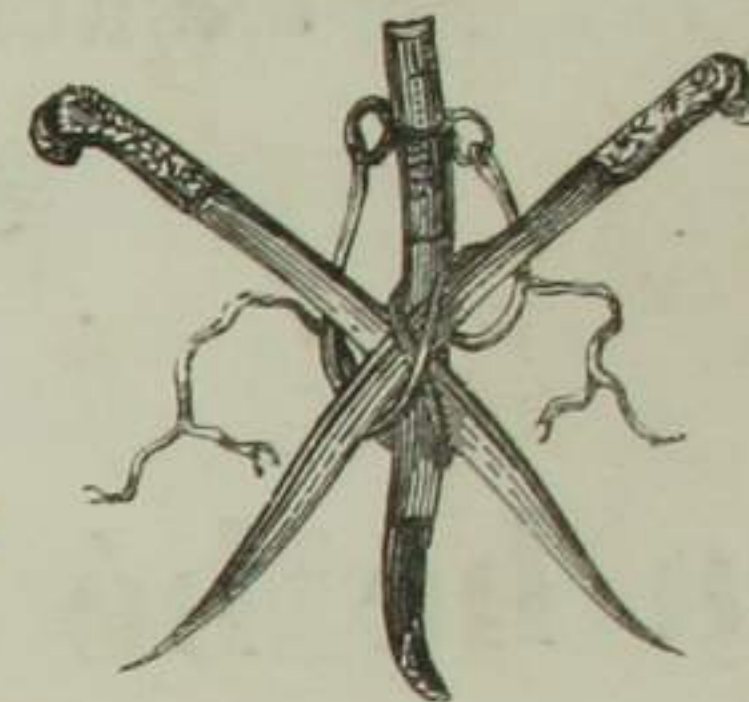
WAGONS.
Wagons.
WAGONS.
Wagons.
Wagons.
Wagons.



XERXÈS.
Xerxès.
XERXÈS.
Xerxès.
Xerxes.
Xerxès.



YATAGANS.
Yatagans.
YATAGANS.
Yatagans.
Yatagans.
Yatagans.



ZÈBRE.
Zèbre.
ZÈBRE.
Zèbre.
Zèbre.
Zèbre.



EXERCICES D'ÉPELLATION

Syllabes formées de deux lettres.

ba be bé bè bi bo bu by
 ca ce cé cè ci co cu cy
 da de dé dè di do du dy
 fa fe fé fè fi fo fu fy
 ga ge gé gè gi go gu gy
 ha he hé hè hi ho hu hy
 ja je jé jè ji jo ju jy
 ka ke ké kè ki ko ku ky
 la le lé lè li lo lu ly
 ma me mé mè mi mo mu my
 na ne né nè ni no nu ny
 pa pe pé pè pi po pu py

ra re ré rè ri ro ru ry
 sa se sé sè si so su sy
 ta te té tè ti to tu ty
 va ve vé vè vi vo vu vy
 wa we wé wè wi wo wu wy
 ya ye yé yè yi yo yu yy
 za ze zé zè zi zo zu zy

ab ac ad af ag al ar
 ec ef el es ex il ir
 ob oc of or os ul ur

EXERCICE

pa-pa, ma-man, da-da, do-do, mi-mi, bobo, na-nan,
 tou-tou, jou-jou, fan-fan, bon-bon.

SYLLABES COMPOSÉES DE TROIS A QUATRE LETTRES

ET FORMANT DES MOTS.

ail, air, ais, an, arc, art, as, aux;
bac, bain, bec, bien, bon, bras, buis, but;
camp, clef, col, coq, cor, cri, cru, cuit;
dans, deux, dieu, dix, dos, doux, due, dur;
eau, eaux, eh, en, est, eux, j'eus, il eût;
faux, fer, feu, fil, foi, fou, fruit, fuit;
gai, geai, gît, gland, gond, grand, gueux, gué;
haut, hart, hait, hier, hors, houx, huit;
jars, jet, jeu, jonc, joug, jour, juif, jus;
lac, laid, lent, lin, loi, long, lourd, lui;
mai, marc, mes, mie, mois, mort, mot, mur;
nain, net, nid, nœud, noix, nuit, nom, nul;
œil, œuf, oint, on, or, os, oui, ours;
pain, peu, pic, pleur, pont, pouls, près, pur;
quai, quand, quart, quel, que, qui, quoi;
rang, rat, reins, riz, roi, rond, roux, roc;
sac, sain, sel, six, seif, sort, sept, suc;
tas, teint, thé, tiers, thon, ton, très, trou;
vain, veau, ver, vif, vieux, vin, vos, vous.

EXERCICES.

Il n'y a qu'un seul Dieu. Dieu est si bon qu'il me fait tous les jours du bien. De lui je tiens tout ce que j'ai; il sait tout ce que je fais et ce que je dis, et il voit au fond de mon cœur. Ne fais point le mal pour le bien. Quand on croit que l'on est bon, on est vain; mais dès qu'on le dit, on n'est plus bon du tout. Ne fais point de cas du mal que l'on dit de toi, et fais de bon cœur tout ce que tu dois. On ne plaît pas tant par ce que l'on dit que par ce que l'on fait.

MOTS COMPOSÉS DE DEUX SYLLABES.

a-cier, ai-gle, an-neau, ar-bre, as-sez, au-près;
ba-bil, ber-ceau, bles-sé, bi-ble, boi-teux, buf-fet;
ca-dran, cer-cle, cha-peau, clo-che, co-cher, cy-gne;
dan-ger, dé-jà, de-main, dis-cours, dou-leur, du-vet;
é-bat, é-clair, en-fant, en-cre, er-reur, ex-act;
fa-ce, fem-me, flat-teur, for-me, frai-se, fu-sil;
ga-ge, ge-noux, gi-got, gla-neur, gour-mand, gui-de;
ha-che, heu-re, hi-bou, hom-me, hon-neur, hu-main;
jam-be, jeu-di, jou-jou, joy-eux, juil-let, jus-te;
lan-gue, le-çon, liè-vre, li-gne, lon-gueur, lus-tre;
maî-tre, mar-bre, mé-chant, mi-roir, mou-lin, mu-et;
na-geur, né-ant, ne-veu, niè-ce, nom-bre, nym-phe;
o-deur, oi-seau, on-gle, or-dre, or-gue, ou-bli;
pa-lais, pau-vre, pê-che, pier-reux, pois-son, pu-nir;
qua-si, qua-tre, qué-rir, quê-ter, quel-que, quoi-que;
rai-son, ré-chaud, rei-ne, ri-deau, ro-cher, ru-ban;
sa-ble, sau-mon, se-cret, sim-ple, sou-lier, suc-cès;
ta-bac, tam-bour, ter-rain, ti-gre, tom-beau, tu-teur;
va-che, ve-lours, ves-te, vi-vant, voi-sin, vol-can;
ar-gent, ban-quet, can-deur, doc-teur, en-tier, fru-gal;
gar-çon, huî-tre, ja-mais, lâ-che, ma-lin, na-ïf;
obs-cur, pro-pre, ri-che, sim-ple, traî-tre, u-sé.

EXERCICES.

FABLE DU CHIEN ET DE SON OMBRE.



Un Chien ayant un bon morceau de viande entre les dents, passa sur le bord d'un fleuve, où il vit son ombre et celle du morceau de viande.

Il crut que c'était un autre chien qui portait une autre proie; et comme les chiens sont fort gourmands, il voulut la lui ôter.

Mais il fut bien trompé et en même temps bien puni, car il lâcha le morceau qu'il tenait à la gueule et ne put se saisir de celui qu'il voulait avoir.

Ainsi, tout surpris de la perte qu'il venait de foire, il dit: Oh! sot que tu es, si tu n'eusses pas été si gourmand il te serait resté quelque chose entre les dents, au lieu qu'à présent tu te trouves forcé de jeûner.

MORALE.

Ne quittons pas le certain, crainte de perdre ce que nous avons et de ne rien avoir.

LA FABLE DU CERF ADMIRANT SON BOIS.



Un Cerf alla boire à une source, dont l'eau était fort claire; après qu'il eut bu, il se mit à s'y mirer, et prit un grand plaisir à voir la beauté de son bois.

Mais la joie qu'il en avait se changea bientôt en un chagrin qui lui rongea le cœur, en voyant que ses jambes étaient si longues et si laides.

Pendant qu'il pensait à ces choses, il survint un chasseur avec une meute de chiens.

Aussitôt le cerf s'enfuit, et court de toutes ses forces vers une grande forêt, pour s'y cacher; mais comme elle était fort pleine d'arbres, son bois, par malheur pour lui, se mêla parmi les branches, ce qui lui ôta le pouvoir d'aller plus loin, et le mit, dans cet état, aux prises avec les chiens.

MORALE.

Il ne faut ni louer ni blâmer une chose, sans avoir connu à quoi elle peut être propre.

MOTS COMPOSÉS DE TROIS SYLLABES.

ac-ti-on, al-ma-nach, ar-bris-seau, au-mô-ne, au-stè-re;
 bap-tê-me, bien-fai-teur, bou-teil-le, bro-de-quin, bu-ri-né;
 ca-bi-net, cé-lè-bre, chau-miè-re, cou-ra-geux, cul-ti-vé;
 dan-ge-reux, dé-fen-seur, dé-sar-mé, dou-lou-reux, dis-pu-te;
 é-bran-lé, é-cri-vain, en-fan-ce, ex-em-ple, é-veil-lé;
 fa-bri-que, fe-nê-tre, fon-da-teur, four-chet-te, for-tu-ne;
 gam-ba-de, gé-né-reux, glo-ri-eux, guir-lan-de, gui-mau-ve;
 ha-me-çon, his-toi-re, hor-lo-ger, hum-ble-ment, hy-dro-mel;
 i-gno-rant, im-pru-dent, in-no-cent, i-voi-re, i-vro-gne;
 jail-lis-sant, jeu-nes-se, jon-quil-le, jus-te-ment, ju-ge-ment;
 la-bou-reur, lé-vri-er, li-ma-çon, loy-au-té, lu-net-te;
 ma-gis-trat, mé-de-cin, mois-son-neur, mys-tè-re, mur-mu-re;
 na-tu-rel, né-gli-gé, no-ble-ment, nui-si-ble, né-ga-tif;
 o-bli-geant, oc-to-bre, om-bra-ge, ou-vri-er, ou-tra-ge;
 pa-res-seux, pe-lu-re, plu-ma-ge, pru-den-ce, pu-bli-é;
 qua-ran-te, que-rel-le, qui-con-que, quit-tan-ce, quan-ti-té;
 rai-son-neur, ré-glis-se, ri-ches-se, rus-ti-que, ros-si-gnol;
 sa-cre-ment, scr-u-pu-le, sou-la-ger, sym-bo-le, syn-ta-xe;
 ta-bou-ret, ten-dres-se, tra-hi-son, tur-bu-lent, tim-ba-le;
 u-sa-ge, u-si-té, u-sur-pé, u-sur-pant, u-ti-le;
 va-can-ces, vé-ri-té, vic-toi-re, voy-a-geur, va-car-me.

EXERCICES.

LA FABLE DU RENARD ET DU CORBEAU.



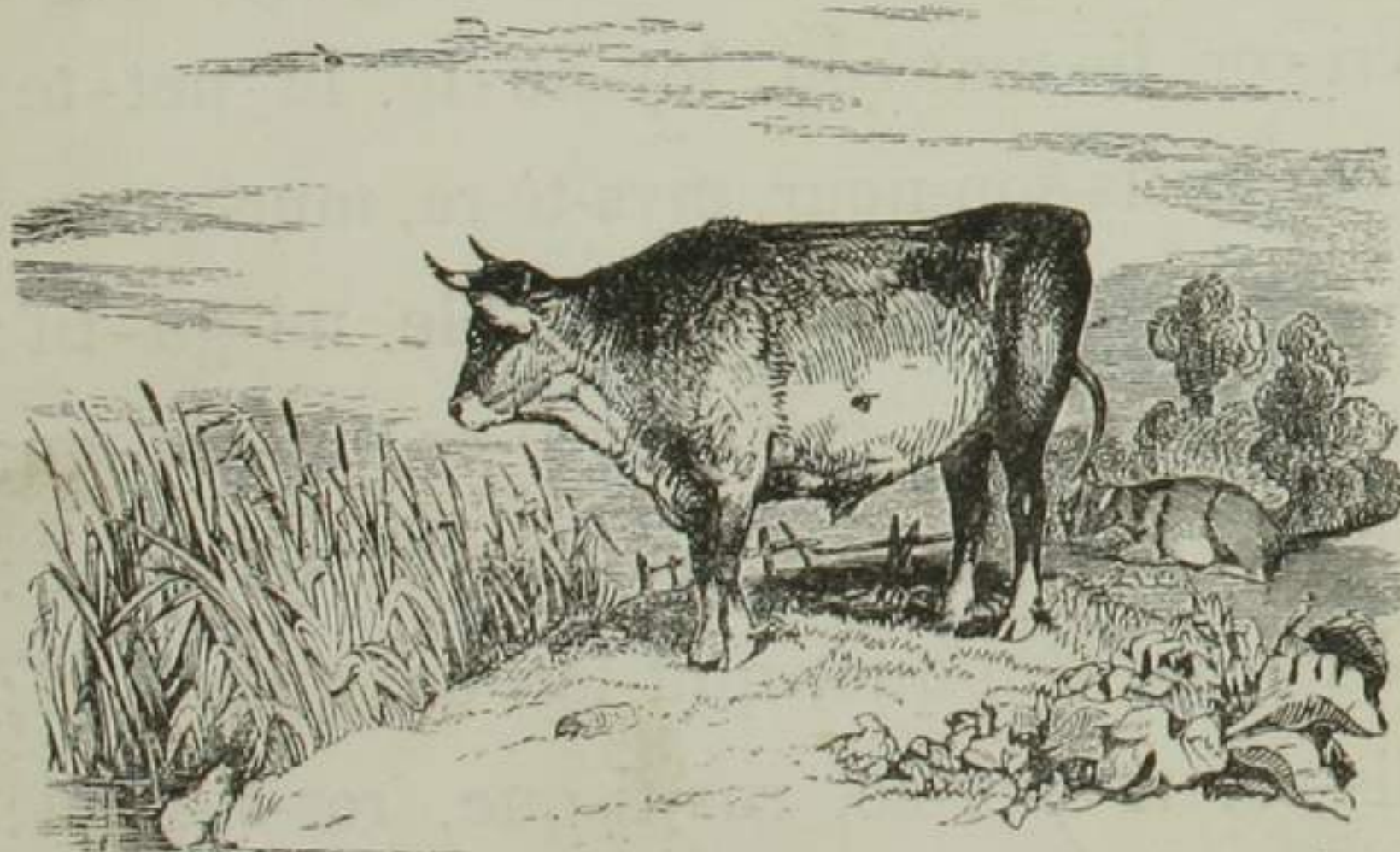
Un Corbeau s'étant perché sur un arbre, pour manger un morceau de fromage, qu'il tenait en son bec, un Renard, qui l'aperçut, fut tenté de le lui enlever. Aussi, pour amuser le corbeau, il commença à le louer de la beauté de son plumage. Le Renard voyant que le Corbeau prenait goût à ses louanges, lui dit : Si votre voix est aussi belle que votre corps est beau, vous devez être le plus joli de tous les oiseaux.

Le Corbeau fut si content de ce compliment flatteur, qu'il ouvrit le bec pour montrer qu'il avait la voix belle, et laissa tomber le fromage. Le fin Renard s'en saisit et le mangea aux yeux du Corbeau, qui demeura honteux de sa sottise.

MORALE.

Les flatteurs sont très-dangereux ; il faut toujours être en garde contre eux.

LA FABLE DU BŒUF ET DE LA GRENOUILLE.



Une Grenouille ayant un jour aperçu un bœuf qui paissait dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal. Elle fit de grands efforts pour enfler sa peau ridée, et demanda alors à ses compagnes si sa taille commençait à approcher de celle du bœuf.

Elles lui dirent que non. Elle fit donc de nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus ; et demanda encore une fois aux grenouilles si elle égalait à peu près la grosseur du bœuf.

Elles lui firent la même réponse que la première fois.

La Grenouille ne changea pas pour cela de dessein ; elle persista ; mais le dernier effort qu'elle fit pour s'enfler fut si violent, qu'elle en creva sur-le-champ.

MORALE.

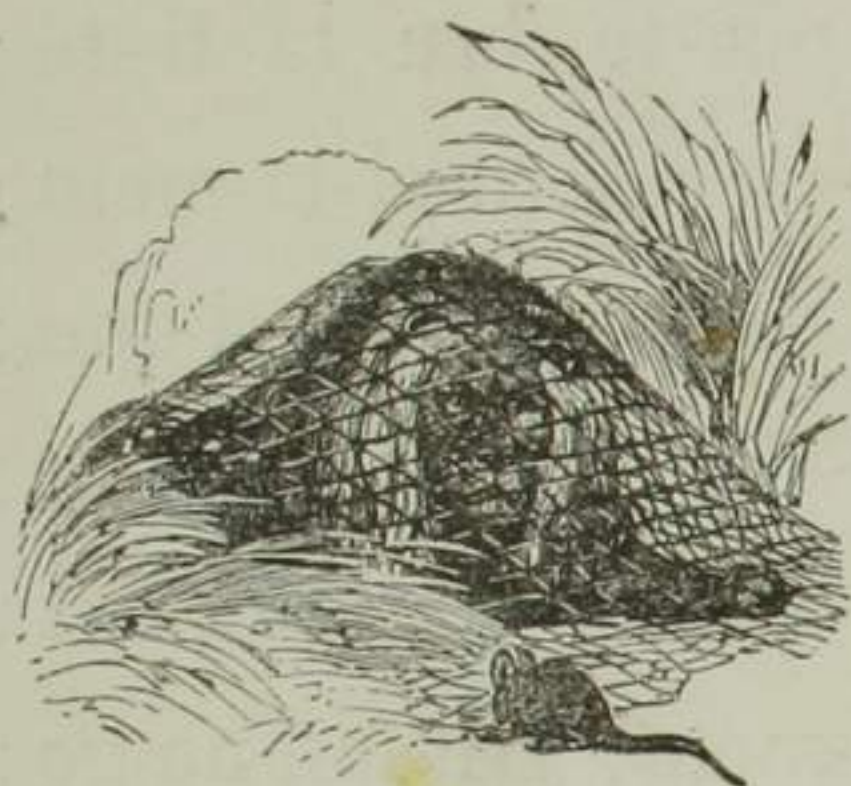
Les petits se ruinent souvent quand ils veulent aller de pair avec les grands et les imiter.

MOTS DE QUATRE SYLLABES.

a-bon-dan-ce, af-fec-ti-on, au-da-ci-eux, aus-té-ri-té ;
 ba-ga-tel-le, bé-né-fi-ce, bo-ta-nis-te, bru-ta-li-té ;
 ca-bri-o-let, cé-lé-bri-té, com-pas-si-on, cru-el-le-ment ;
 dé-cou-ra-gé, da-van-ta-ge, dis-cré-ti-on, do-mes-ti-que ;
 é-cri-tu-re, es-pé-ran-ce, ex-pres-si-on, ex-tra-va-gant ;
 fé-con-di-té, fa-ci-li-té, fer-ti-li-té, fru-ga-le-ment ;
 gas-pil-la-ge, gar-ga-ris-me, gé-mis-se-ment, grif-fon-na-ge ;
 ha-bi-tu-de, ho-no-ra-ble, hy-po-cri-te, hu-mi-li-té ;
 i-gno-ran-ce, in-do-len-ce, in-ven-ti-on, in-vin-ci-ble ;
 ja-ve-li-ne, jour-nel-le-ment, ju-di-ci-eux, ju-ri-di-que ;
 la-bo-ri-eux, li-bé-ra-teur, lu-na-ti-que, lon-gi-tu-de ;
 ma-gni-fi-que, mé-chan-ce-té, mul-ti-tu-de, mys-té-ri-eux ;
 na-ti-o-nal, né-go-ci-ant, nu-mé-ro-ter, no-ti-fi-é ;
 ob-ser-va-teur, or-tho-gra-phe, ou-ver-tu-re, or-di-nai-re ;
 pa-ci-fi-que, pré-di-ca-teur, pur-ga-toi-re, pro-vi-si-on ;
 ques-ti-on-ner, qua-ran-tai-ne, qua-dru-pè-de, quo-ti-di-en ;
 rai-son-na-ble, ré-com-pen-se, ru-gis-se-ment, rus-ti-ci-té ;
 sa-lu-tai-re, so-bri-é-té, su-bli-mi-té, sym-bo-li-que ;
 ta-ber-na-cle, ten-ta-ti-on, tu-mul-tu-eux, ty-ran-ni-que ;
 u-na-ni-me, u-ni-ver-sel, ur-ba-ni-té, u-ti-le-ment ;
 va-ria-ble, vé-né-ra-ble, vul-gai-re-ment, vic-to-ri-eux.

EXERCICES.

LE LION ET LE RAT.



Un Lion, fatigué de la chaleur et accablé de lassitude, dormait à l'ombre d'un arbre. Un Rat, qui le vit, lui monta sur le corps pour se divertir.

Le Lion se réveilla, étendit la patte et s'en saisit. Le Rat se voyant pris, et sans espérance d'échapper, demanda pardon au lion de son incivilité et de sa hardiesse, et le supplia très-humblement de lui sauver la vie. Le lion, touché de cette soumission, le laissa aller.

Ce bienfait ne fut pas perdu; car, le Lion étant tombé quelques jours après dans un filet dont il ne pouvait se débarrasser, il se mit à rugir de toute sa force. Le Rat, reconnaissant aux rugissements du Lion qu'il était pris, accourut promptement pour le secourir. Il se mit aussitôt à ronger les mailles du filet, et lui procura par là le moyen de s'évader.

MORALE.

En excusant une petite faute, on se procure souvent l'affection de celui à qui l'on a pardonné.

LE CHIEN ET LE LOUP.



Un Loup extrêmement maigre et affamé rencontra, par hasard, un Chien gras, dodu et des mieux nourris.

S'étant arrêtés pour se saluer : Apprenez-moi, je vous prie, dit le Loup, d'où vous vient cet embonpoint, et comment vous faites pour être aussi gras que vous l'êtes? Pour moi, qui suis beaucoup plus fort que vous, et qui, bravant très-souvent les dangers auxquels je suis exposé, me donne bien de la peine pour avoir de quoi subsister, je meurs cependant de faim.

Le Chien lui répondit aussitôt : Je n'en doute nullement; mais vous jouirez des

mêmes avantages que moi si vous pouvez vous résoudre à rendre les mêmes services au maître que je sers.

Et quels services donc? lui répliqua le Loup.

C'est, répondit le Chien, de garder sa maison pendant la nuit et d'en éloigner les voleurs et toutes sortes d'étrangers.

Ami, reprit le Loup, tout transporté de joie, s'il ne tient qu'à cela pour être heureux, je le ferai très-volontiers; car je traîne maintenant une vie misérable dans les bois, où je suis presque toujours exposé à l'air et souvent à la pluie, à la neige et à la grêle.

Il me serait bien plus doux, sans doute, de vivre à couvert dans une maison où je serais sûr de trouver de quoi me rassasier tous les jours.

C'est vrai, dit le Chien; ainsi viens avec moi.

Ils partent donc ensemble; mais, chemin faisant, le Loup s'aperçut que le cou du Chien était pelé; et, comme il était curieux, il lui demanda d'où cela pouvait provenir.

Oh! ce n'est rien, répondit le Chien.

Mais encore, dites-moi, je vous prie.

Hé bien, il faut que vous sachiez qu'étant quelquefois un peu trop vif, on me tient, à cause de cela, attaché pendant le jour, afin que je me repose et que j'en sois plus éveillé et plus actif pendant la nuit; mais vers le soir on me détache, et alors je puis aller rôder où bon me semble.

On a grand soin de m'apporter du pain; mon maître me donne les os de sa table; les domestiques me jettent souvent d'excellents morceaux, et tous les restes de viande dont on ne se soucie pas, me sont aussi réservés. — C'est ainsi que je vis, sans avoir beaucoup de peine ni de fatigue à essayer.

Mais, dis-moi, reprit le Loup, s'il te prenait quelquefois envie d'aller faire un tour où tu voudrais, en as-tu la liberté?

Non pas tout à fait, répondit le Chien.

Oh! votre serviteur, monsieur le Chien, jouissez à votre gré des avantages dont vous faites tant de cas

Quant à moi, je ne voudrais pas accepter un royaume à de pareilles conditions, car la liberté est ma devise.

MORALE.

Cette fable est bien propre à nous apprendre qu'un homme, quoique pauvre, peut être plus heureux, s'il jouit de sa liberté, que celui qui est opulent et vit dans un état de servitude.

MOTS DE CINQ SYLLABES.

ad-mi-ra-ti-on , a-ni-mo-si-té , at-ten-ti-ve-ment ;
 bé-né-dic-ti-on , bi-bli-o-thè-que , blas-phé-ma-toi-re ;
 ca-lom-ni-a-teur , con-so-la-ti-on , cu-ri-eu-se-ment ;
 dé-cla-ra-ti-on , dic-ti-on-nai-re , dou-lou-reu-se-ment ;
 ef-fec-ti-ve-ment , ex-a-mi-na-teur , ex-pli-ca-ti-on ;
 fa-vo-ra-ble-ment , fré-quen-ta-ti-on , fruc-tu-eu-se-ment ;
 ha-bi-ta-ti-on , hé-si-ta-ti-on , ho-no-ra-ble-ment ;
 im-mor-ta-li-té , in-cli-na-ti-on , in-sé-pa-ra-ble ;
 la-men-ta-ble-ment , la-men-ta-ti-on , lé-gi-ti-mi-té ;
 mé-lan-co-li-que , mi-sé-ri-cor-de , mul-ti-pli-ca-ti-on ;
 na-tu-ra-li-sé , né-ces-sai-re-ment , né-ga-ti-ve-ment ;
 o-bé-is-san-ce , oc-cu-pa-ti-on , ou-tra-geu-se-ment ;
 pa-ci-fi-ca-teur , po-si-ti-ve-ment , pos-si-bi-li-té ;
 ra-dou-cis-se-ment , ré-cré-a-ti-on , ri-gou-reu-se-ment ;
 sa-tis-fac-ti-on , sin-gu-la-ri-té , sou-ve-rai-ne-té ;
 tem-po-rel-le-ment , trans-for-ma-ti-on , ty-ran-ni-que-ment ;
 u-na-ni-me-ment , u-na-ni-mi-té , u-ni-ver-si-té ;
 vi-si-ta-ti-on , vo-lon-tai-re-ment .

MOTS DE SIX SYLLABES.

a-bo-mi-na-ti-on , ad-mi-nis-tra-ti-on , am-pli-fi-ca-ti-on ;
 ca-pi-tu-la-ti-on , con-fé-dé-ra-ti-on , con-tra-dic-toi-re-ment ;
 dé-no-mi-na-ti-on , dé-sa-gré-a-ble-ment , dis-pro-por-ti-on-né ;
 ec-clé-si-as-ti-que , es-sen-ti-el-le-ment , ex-tra-or-di-nai-re ;

fa-mi-li-a-ri-té , fon-da-men-ta-le-ment , for-ti-fi-ca-ti-on ;
 gé-né-ra-lis-si-me , gram-ma-ti-ca-le-ment , ha-bi-tu-el-le-ment ;
 hu-mi-li-a-ti-on , im-pos-si-bi-li-té , in-com-pré-hen-si-ble ;
 ju-di-ci-eu-se-ment , la-bo-ri-eu-se-ment , ma-li-ci-eu-se-ment ;
 mi-sé-ri-cor-di-eux , mul-ti-pli-ca-ti-on , no-ti-fi-ca-ti-on ;
 o-ri-gi-nai-re-ment , per-pé-tu-el-le-ment , pro-non-ci-a-ti-on ;
 phi-lo-so-phi-que-ment , qua-li-fi-ca-ti-on , re-li-gi-eu-se-ment ;
 sys-té-ma-ti-que-ment , tu-mul-tu-eu-se-ment , u-ni-ver-sa-li-té ;
 ver-si-fi-ca-ti-on , vic-to-ri-eu-se-ment .

MOTS DE SEPT SYLLABES.

Ap-pro-vi-si-on-ne-ment , ar-ti-fi-ci-el-le-ment , ar-ti-fi-ci-
 eu-se-ment , bé-a-ti-fi-ca-ti-on , con-di-ti-on-nel-le-ment ,
 con-sci-en-ci-eu-se-ment , dé-sa-van-ta-geu-se-ment , ex-
 com-mu-ni-ca-ti-on , i-gno-mi-ni-eu-se-ment , im-ma-té-ri-
 a-li-té , im-ma-tri-cu-la-ti-on , im-pé-né-tra-bi-li-té , in-
 cor-rup-ti-bi-li-té , in-dis-so-lu-bi-li-té , ir-ré-con-ci-li-a-ble ,
 ir-ré-li-gi-eu-se-ment , par-ti-cu-liè-re-ment , per-pen-di-
 cu-lai-re-ment , plé-ni-po-ten-ti-ai-re , pro-vi-si-on-nel-le-
 ment , ré-con-ci-li-a-ti-on , su-per-sti-ti-eu-se-ment .

MOTS DE HUIT SYLLABES.

In-com-pré-hen-si-bi-li-té , ir-ré-con-ci-li-a-ble-ment , ir-ré-
 pré-hen-si-bi-li-té , mi-sé-ri-cor-di-eu-se-ment .

EXERCICE

SUR QUELQUES MOTS DIFFICILES A PRONONCER.

Abeille, abstraction, aïeul, aiguille, aigreur, aiguillon, alguazil, anguille, anchois, août, aquarelle, aquatique, arbre, arrhes, assaillir, asthmatique, asthme, ambiguïté, antiquaille.

Baïonnette, balayer, bâillement, baptême, baptistère, bastion, beau, béquilles, bouteilles, bouche, bouilloire, brandiller, bredouilleurs.

Centième, cercueil, cerfeuil, châtaigne, chef-d'œuvre, cheptel, choix, chercher, citoyen, chœur, cœur, compte, comptabilité, condamnation, contiguïté, corps, crayon.

Damné, défaillance, diagnostique, digestion, dépouillé, dompté, douceur, douze, douillettement.

Éventail, effroyable, ennuyement, enseigne, écaille, équateur, équestre, équitable, équitation, éther.

Faïence, faon, feuillage, flageolet, faible, français, frayeur, fructueux, fusil, fuyard.

Gageure, gaillardement, geai, géognosie, gestion, gnomonique, grief, grenouillère, gruyère, gueux, guillerette.

Hache, haïr, haïssable, héroïque, hennissement, hémorragie, hémisphère, heureux, hûtre, humble, hyène, hymen, hymne, hypocrite.

Ignorance, ignicole, immortel, immuable, impatient, inexpugnable, inextinguible, indomptable, infailible, inguérissable, inquisition, intérimaire, isthme, ivoire.

Jaugé, jeu, à jeun, jonquille, joyau, juillet.

Laique, longueur, lorgnette, louage, loyauté, luisant.

Magnifique, maïs, mameluk, merveilleux, meublé, modestie, muet, muraille.

Naïf, naïveté, national, neutralité, nettoyé, Noël, nom, noueux, noyau, nuisible.

Œuf, œil, œillère, œillade, œillet, œuvres, oiseau, oreille, orthographe, oseille, ostracisme.

Paon, partial, partition, paysan, peigne, philosophique, promptitude.

Quadruple, quaterne, quatuor, quai, quasi, quelque, questeur, questionné, quenouille, quiconque, quintuple.

Réchaud, regnicole, rayonnant, recueillir, rigueur, rouillure, royaume.

Sangsue, sculpteur, sculpture, séditieux, sept, septième, silex, sœur, sourcil, sommeiller, je songeais, solennel, soutien, soigneux, stagnation, stratégie.

Taon, taureau, témoignage, tortillé, tourbillon, tuyau.

Un, unanime, uniquement, univoque, ustensile, usurpant.

Vainqueur, vaillamment, varech, vieux, vieille, vieillissant, vœux, voyageur, vider.

Yeux, yatagan, yacht.

VOCABULAIRE RAISONNÉ

DU MONDE EN GÉNÉRAL.

Dieu.	Un orage.	Un mois.	Une république.
Le Créateur.	Les éclairs.	Un an <i>ou</i> une année.	Une principauté.
Le Rédempteur.	Le tonnerre.	Une demi-année.	Un duché.
Le ciel.	L'arc-en-ciel.	Un siècle.	Un comté.
Le soleil.	Une ondée.	60 secondes font une minute.	Une confédération <i>ou</i> Etats unis.
La lune.	La pluie.	60 minutes font une heure.	
Une étoile.	La grêle.	24 heures font un jour.	Nations.
Les étoiles.	La neige.	7 jours font une semaine.	La France.
Une planète.	La gelée.	4 semaines font un mois de lune.	L'Angleterre.
Les planètes.	La glace.	12 mois <i>ou</i> 365 jours et 6 heures font une année.	L'Ecosse.
La terre.	Le dégel.	5 ans font un lustre.	L'Irlande.
La mer.	La rosée.	100 années font un siècle.	L'Espagne.
Un élément.	Le jour <i>ou</i> la journée.		Le Portugal.
	La nuit.		L'Italie.
Les trois Règnes.	Le matin <i>ou</i> la matinée.		La Hollande.
Le règne animal.	Le midi.		L'Allemagne.
— végétal.	L'après-midi.		La Pologne.
— minéral.	Le soir <i>ou</i> la soirée.		La Suède.
	Le minuit.		Le Danemark.
Les Quatre Éléments.	Un moment.		La Belgique.
Le feu.	Une seconde.		La Russie.
L'air.	Une minute.		La Turquie.
La terre.	Une heure.		La Grèce.
L'eau.	Un jour.		L'Arabie.
Le temps.	Une semaine.		La Chine.
Une saison.			
	Jours de la Semaine.		Capitales.
Les Quatre Saisons.	Lundi.		Paris.
Le Printemps.	Mardi.		Londres.
L'Été.	Mercredi.		Edimbourg.
L'Automne.	Jeudi.		Dublin.
L'Hiver.	Vendredi.		Madrid.
Le chaud.	Samedi.		Lisbonne.
La chaleur.	Dimanche.		Rome.
Le froid.			Amsterdam.
Le vent.	Les Mois de l'Année.		Vienne.
	Janvier.		Cracovie.
Les Points cardinaux.	Février.		Stockholm.
L'Orient <i>ou</i> l'Est.	Mars.		Copenhague.
L'Occident <i>ou</i> l'Ouest.	Avril.		Bruxelles.
Le Midi <i>ou</i> le Sud.	Mai.		Saint-Petersbourg.
Le Septentrion <i>ou</i> le Nord.	Juin.		Constantinople.
	Juillet.		Athènes.
	Août (oût).		La Mecque.
	Septembre.		Pékin.
	Octobre.		
Le Temps.	Novembre.		
Une nuée <i>ou</i> nue.	Décembre.		
Un brouillard.			
		Un empire.	
		Un royaume.	

Naturels.

Un Européen.
Un Asiatique.
Un Africain.
Un Américain.
Un Océanien.
Un Français.
Un Anglais.
Un Ecossais.
Un Irlandais.
Un Espagnol.
Un Portugais.
Un Italien.
Un Hollandais.
Un Allemand.
Un Polonais.
Un Suédois.
Un Danois.
Un Belge.
Un Russe.
Un Turc.
Un Arabe.
Un Chinois.

Langues.

Une langue.
L'hébreu.
Le grec.
Le latin.
Le français.
L'anglais.
L'italien.
L'espagnol.
Le portugais.
L'allemand.
Le suédois.
Le danois.
Le russe.
Le polonais.
Le turc.

Le grec moderne.
L'arabe.
Le chinois.

Divisions de la Terre.

Un continent.
Une île.
Une presqu'île.
Un archipel.
Une isthme.
Un promontoire.
Un cap.
Un golfe.
Une baie.
Un havre.
Un port de mer.
Un bras de mer.
Un détroit.
Un fleuve.
Un lac.
Un canal.
Une écluse.
Une rivière.
Un étang.
Un ruisseau.
Une mare.
Une cataracte.
Un vivier.
Une source.
Une montagne.
Une colline.
Un coteau.
Une butte.
Un désert.
Une lande.
Une forêt.
Un bois.
Un taillis.
Une plaine.
Un champ.
Une prairie.

Un pré.
Un jardin.
Un verger.
Un département.
Un arrondissement.
Un canton.
Une ville.
Un bourg.
Un village.
Une commune.
Un hameau.
Une paroisse.
Une maison.
Une métairie.
Une chaumière.
Une forteresse.
Un fort.
Un palais.
Un château.
Une église.
Un hôtel de ville.
Un hôpital.
Un monument.
Une fontaine.
Un pont.
Une rue.
Une place.
Un marché.
Un faubourg.
Un viaduc.
Un aqueduc.
Une route.
Un chemin de fer.
Un chemin de traverse.
Un sentier.
Un défilé.
Une gorge.
Un précipice.
Un hôtel.
Une auberge.

DU GENRE HUMAIN.

Un homme.
Un homme âgé.
Un vieillard.
Une femme.
Une femme âgée.
Une vieille.
Un enfant.
Une enfant.
Un petit enfant.
Les enfants.
Un garçon.

Une fille.
Un jeune homme.
Une jeune fille.
Les jeunes gens.
L'enfance.
La jeunesse.
La virilité.
La vieillesse.
Un maître.
Une maîtresse.
Le mari.

L'épouse.
Un tuteur.
Une tutrice.
Un ou une pupille.
L'hôte.
L'hôtesse.
Un laquais.
Une servante.
Les domestiques.
Le père.
La mère.

Père et mère.
Le fils.
La fille.
Le frère.
La sœur.
L'aîné.
L'aînée.
Le cadet.
La cadette.
Le grand-père.
La grand'mère.

Un cabaret.
Un café.
Une prison.

Les Sept Merveilles du Monde.

Le Mausolée, ou tombeau de Mausole, roi de Carie.
Le Temple de Diane à Ephèse.
Les Murs de Babylone
Le Jupiter Olympien.
Les Pyramides d'Égypte.
Le Colosse de Rhodes.
Le Phare d'Alexandrie.

Les Cinq Sens.

L'ouïe.
La vue.
Le toucher.
L'odorat.
Le goût.

Les couleurs.

Noir.
Blanc.
Rouge.
Jaune.
Vert.
Bleu.
Orange.
Indigo.
Violet.
Rose.
Gris.
Vermillon.
Ocre.
Garance.

Le petit-fils.
La petite-fille.
Les parents.
Les alliés.
Un oncle.
Une tante.
Un neveu.
Une nièce.
Un cousin.
Une cousine.
Le beau-père.
La belle-mère.
Un beau-fils.
Une belle-fille.
Le beau-frère.
La belle-sœur.
Le parrain.
La marraine.
Un filleul.
Une filleule.
Un ami.
Une amie.
Un compagnon.
Une compagne.
Un voisin.
Une voisine.

D'une Maison.

Une muraille.
Un coin.
Un plancher.
Un plafond.
Une boutique.
Un étage.
Un rez-de-chaussée.
Une mansarde.
Un toit.
Un escalier.
Un appartement.
Une porte cochère.
Une porte de derrière.
Un marteau.
Une serrure.
Une clef (clé).
Un verrou.
Un loquet.
Un vestibule.
Un salon.
Une chambre.
Un cabinet.
Une salle à manger.
Une fenêtre.
Un volet.
Une jalousie.
Une cuisine.
Une cave.

Un atelier.
Une glace.
Une armoire.
Une commode.
Un fauteuil.
Un lit.
Un matelas.
Un oreiller.
Un drap.
Une couverture.
Une cuiller.
Une fourchette.
Un couteau.
Une assiette.
Un plat.
Une tasse.
Une bouteille.
Une carafe.
Un verre.
Une serviette.
Une nappe.
Un rideau.
Une cheminée.
Un fourneau.
Un poêle.
Une pelle.
Des pincettes.
Un soufflet.
Un garde-feu.
Un bougeoir.
Une lampe.

Des Aliments.

Du pain.
De la mie.
De la croûte.
Du bouillon.
De la soupe.
De la viande.
Du rôti.
Du bouilli.
Du veau.
Du mouton.
De l'agneau.
Du porc.
Du jambon.
Du saucisson.
Une volaille.
Du poisson.
De la sauce.
Des œufs.
Du sel.
Du poivre.
De la moutarde.
De l'huile.
Du vinaigre.

Du beurre.
Du fromage.
Un gâteau.
Un pâté.
Des confitures.
Du sucre.
De l'eau.
Du lait.
Du thé.
Du café.
Du chocolat.
De la crème.
De la bière.
Du cidre.
Du poiré.
Du vin.
De l'eau-de-vie.

Des Divertissements.

Une balle.
Un ballon.
Un volant.
Une raquette.
Une toupie.
Un sabot.
Un cerceau.
Un bilboquet.
La marelle.
Le Colin-Maillard.
Sauter-mouton.
A pair ou non.
Le jeu de boule.
— de quilles.
— de patience.
— d'assaut.
— de paume.
— de billard.
— de dames.
— de jonchets.
— de barres.
— d'échiquier.
— d'échecs.
— de cartes.

Le cerf-volant.
L'escarpolette.
La balançoire.
La main-chaude.
Les dés.
Le tric-trac.
Le casse-tête chinois.
Les billes.
La danse.
La natation.
La gymnastique.
Les armes.
La pêche.

Des Professions.

Poète.
Historien.
Médecin.
Chirurgien.
Apothicaire.
Avocat.
Astronome.
Architecte.
Ingénieur.
Musicien.
Chimiste.
Peintre.
Statuaire.
Sculpteur.
Imprimeur.
Libraire.
Comédien.
Géographe.
Géomètre.
Graveur.
Tailleur.
Cordonnier.
Boulangier.
Pâtissier.
Confiseur.
Meunier.
Boucher.
Brasseur.
Boutonnier.
Fabricant de bas.
Perruquier.
Chapelier.
Tisserand.
Pelletier.
Charron.
Maréchal.
Serrurier.
Sellier.
Ceinturonnier.
Ferblantier.
Cordier.
Charpentier.
Relieur.
Brocheur.
Épicier.
Parfumeur.
Joaillier.
Orfèvre.
Colporteur.
Maître de danse.
Maître de musique.
Maître d'écriture.
Maître d'armes.
Instituteur.

Les Parties du Corps.

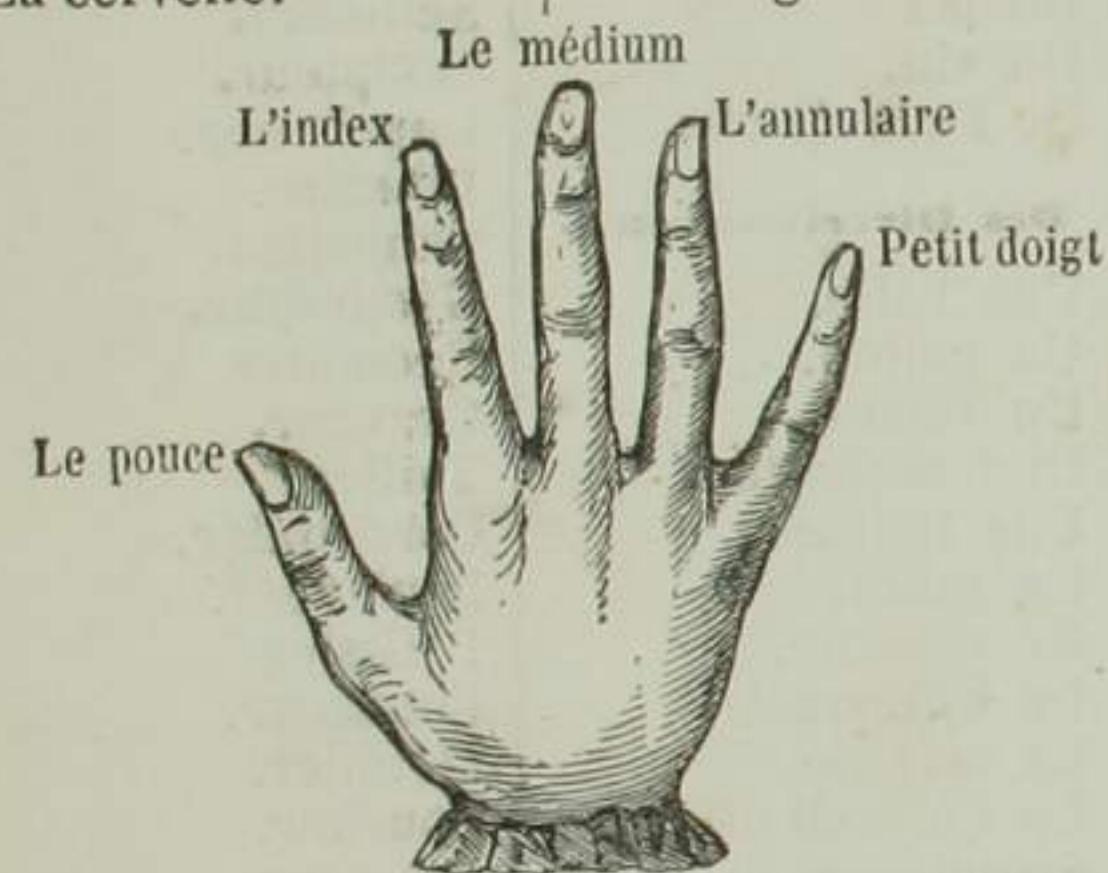
La tête.
Les cheveux.
Le visage.
Les yeux.
Les sourcils.
Les paupières.
Le front.
Les joues.
Le nez.
Les narines.
Les oreilles.
La cervelle.

La bouche.
Les lèvres.
Les gencives.
Le menton.
La langue.
Les dents.
Une dent.
La gorge.
Le cou.
Les épaules.
Les bras.
Le coude.
La main.
Les doigts.

Les ongles.
La jambe.
Les genoux.
Le mollet.
La cuisse.
Le cou-de-pied.
La cheville.
Le pied.
Les pieds.
Le talon.
Les orteils.
Le dos.
Le ventre.
Les hanches.
Le sein.
La poitrine.
Les os.
Les membres.
La peau.
La chair.
Le sang.

Habillements.

Des habits.
Un habit.
Une redingote.
Un paletot.



DES ANIMAUX ET DES OISEAUX.

Un animal.
Un agneau.
Un âne.
Une belette.
Un béliet.
Une biche.
Un blaireau.
Un bœuf.
Un bouc.
Une chèvre.
Un chevreau.
Une brebis.
Un castor.
Un cerf.
Un chameau.
Un chat.
Un cheval.
Des chevaux.
Un chien.

Un cochon.
Un daim.
Un écureuil.
Un furet.
Une génisse.
Une jument.
Un lapin.
Un lièvre.
Un lion.
Un loup.
Un mouton.
Un ours.
Un poulain.
Un rat.
Un renard.
Un sanglier.
Un singe.
Une souris.
Une taupe.

Un taureau.
Une truie.
Une vache.
Un veau.
Un oiseau.
Un aigle.
Un vautour.
Une alouette.
Une bécasse.
Une bécassine.
Un canard.
Un chardonneret.
Une chauve-souris.
Un cygne.
Un coq.
Un corbeau.
Une corneille.
Un dindon ou une dinde.

Un épervier.
Un faisan.
Une grive.
Une hirondelle.
Une linotte.
Un merle.
Un milan.
Un moineau.
Une oie.
Un paon.
Une perdrix.
Un perroquet.
Une pie.
Un pigeon.
Une poule.
Un poulet.
Une poularde.
Un rossignol.
Un serin.

DES POISSONS ET DES INSECTES.

Un poisson.
Une alose.
Un anchois.
Une anguille.

Une barbue.
Un brochet.
Une carpe.
Un barbeau.

Un carrelet.
Une chevrette ou crevette.
Une écrevisse.

Un homard.
Un éperlan.
Un goujon.
Un hareng.

Une huitre.
Une langouste.
Une limande.
Un maquereau.
Un merlan.
Une merluche.
Une morue.
Une moule.
Une perche.
Un rouget.
Une sardine.
Un saumon.

Une sole.
Une tanche.
Un thon.
Une truite.
Un turbot.
Un insecte.
Une abeille.
Une araignée.
Un bourdon.
Une cantharide.
Une chenille.
Une couleuvre.

Un cousin.
Un crapaud.
Une fourmi.
Un frelon.
Une grenouille.
Un grillon.
Une guêpe.
Un hanneton.
Un limaçon.
Une limace.
Une mouche.
Un papillon.

Un perce-oreille.
Un pou.
Une puce.
Une punaise.
Une sangsue.
Une sauterelle.
Un taon.
Un ver.
Un vermisseau.
Un ver à soie.
Un ver luisant.
Une vipère.

DES VÉGÉTAUX.

Le sycamore.
Le tilleul.

Des Fleurs.

La balsamine.
Le bluets.
Le bouton d'or.
Le camélia.
Le chèvrefeuille.
La clématite.
Le coquelicot.
Le dahlia.
Le géranium.
La giroflée.
L'héliotrope.
L'immortelle.
La jacinthe.
Le jasmin.
Le lilas.
Le lis.
La marguerite.
Le muguet.
L'œillet.
La pensée.
La pervenche.
Le pied-d'alouette.
La primevère.
La renoncule.
Le réséda.
La rose.
La scabieuse.
Le souci.

La tulipe.

Des Fruits.

L'abricot.
L'amande.
L'ananas.
La cerise.
Le cerneau.
Le chasselas.
Le coing.
Le citron.
La figue.
La fraise.
La framboise.
La groseille.
Le cassis.
Les guignes.
Le melon.
La noisette.
La noix.
L'orange.
La pêche.
La pomme.
La poire.
La prune.
Le raisin.

Des Plantes.

L'ail.
L'artichaut.
L'asperge.
L'avoine.
Le blé ou froment.

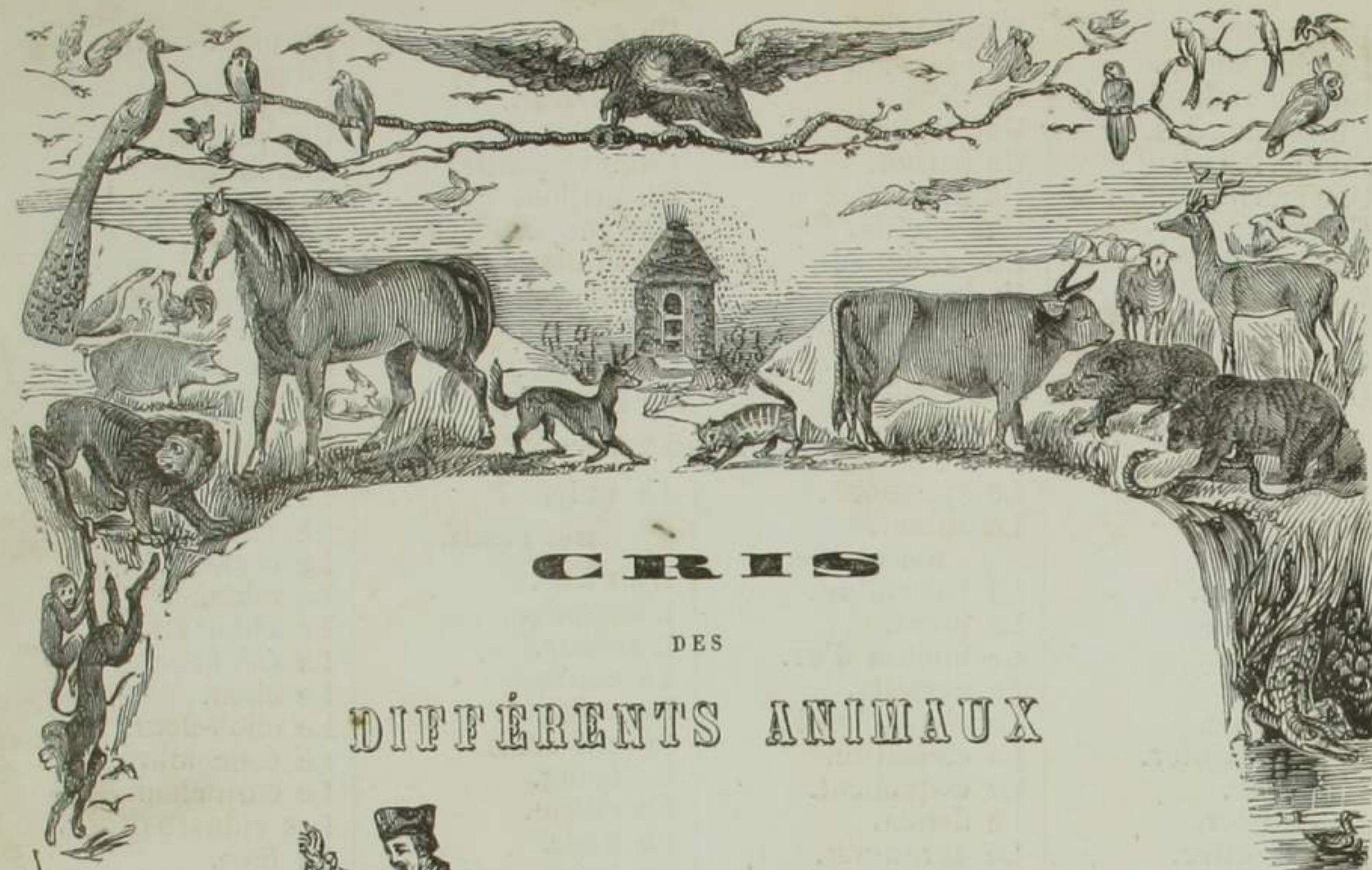
DES MINÉRAUX.

L'agate.
L'albâtre.
L'alun.
L'améthyste.
L'argent.
Le bitume ou asphalte.
Le carbone ou charbon.

La chaux.
La craie.
Le cristal de roche.
Le cuivre.
Le diamant.
L'écume de mer.
L'émeraude.
L'étain.

Le fer.
Le granit.
Le grès.
Le charbon de terre.
Le marbre.
Le mercure.
L'or.
Le platine.

Le plomb.
Le plâtre.
Le rubis.
Le salpêtre ou nitre.
Le sel.
L'ardoise.
Le soufre.
La tourbe.



CRIS
DES
DIFFÉRENTS ANIMAUX



L'HOMME
parle et raisonne.



CES DEUX DAMES
causent.



LES ABEILLES
bourdonnent.



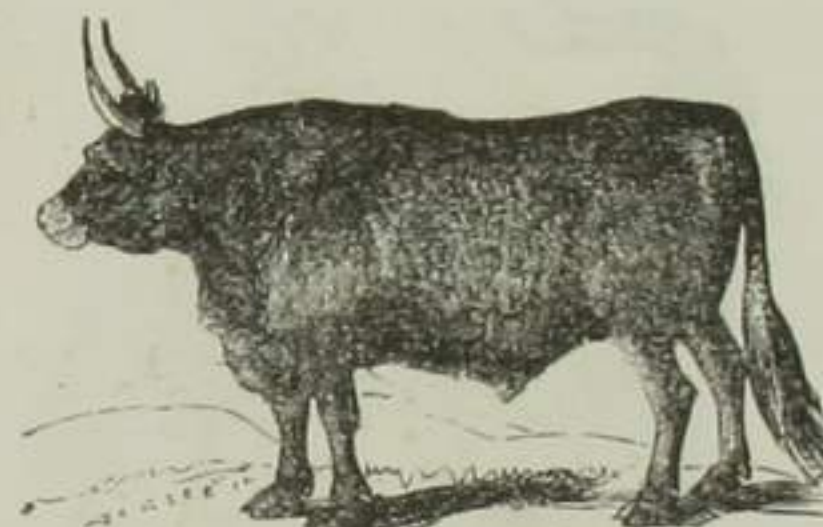
L'AIGLE
trompette.



L'ALOUETTE
chante.



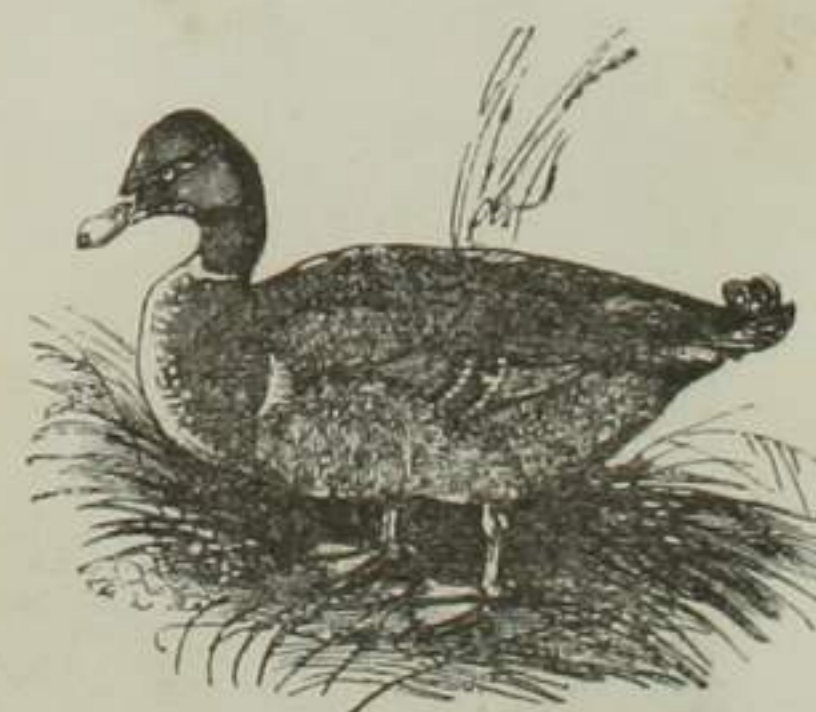
L'ANE
braie.



LE BOEUF
beugle.



LE BISON
souffle.



LE CANARD
barbotte et nasille.



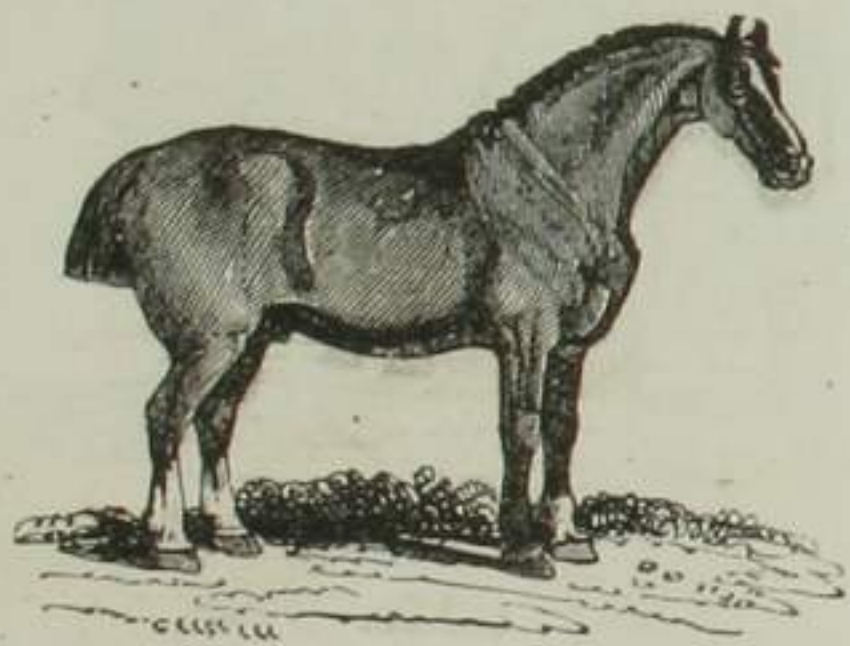
LE CERF
brame, vait ou vée.



LE CHARDONNERET
chante.



LE CHAT
miaule.



LE CHEVAL
hennit.



LA CHÈVRE
chevrote.



LE CHEVREUIL
râle.



LA CHOUETTE
hue.



LE CHIEN
aboie et hurle.



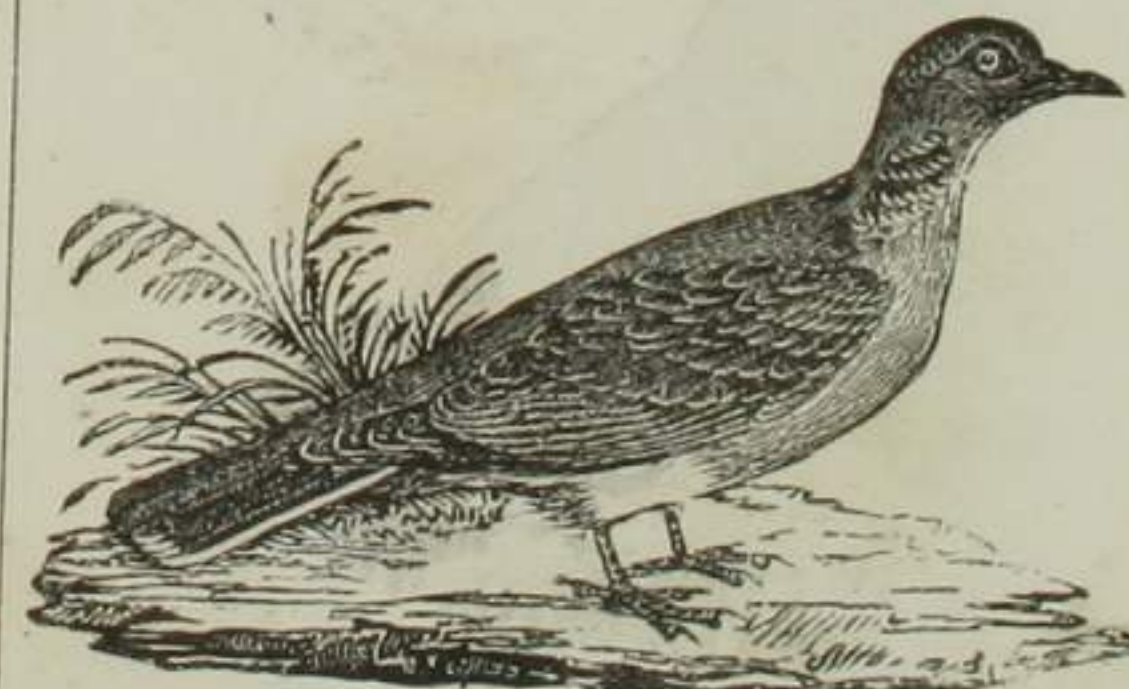
LE PETIT CHIEN
jappe.



LE COCHON
grogne.



LES PETITS COCHONS
piaillent.



LA COLOMBE
gémît.



LE COQ
chante.



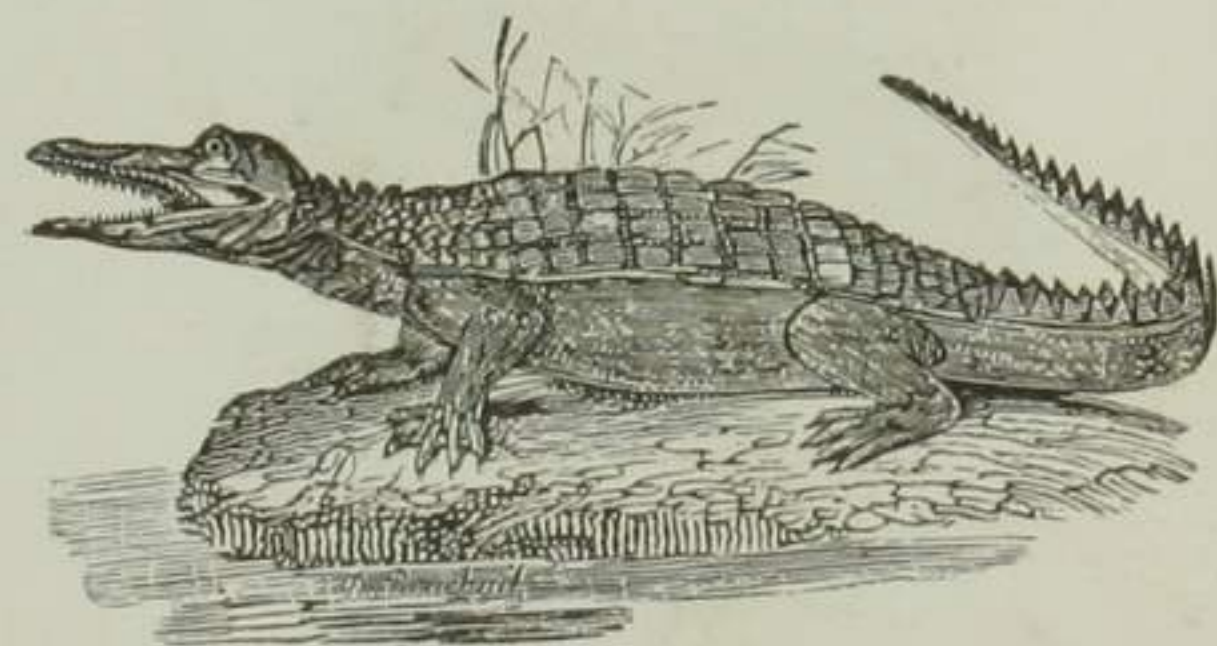
LE CORBEAU
croasse.



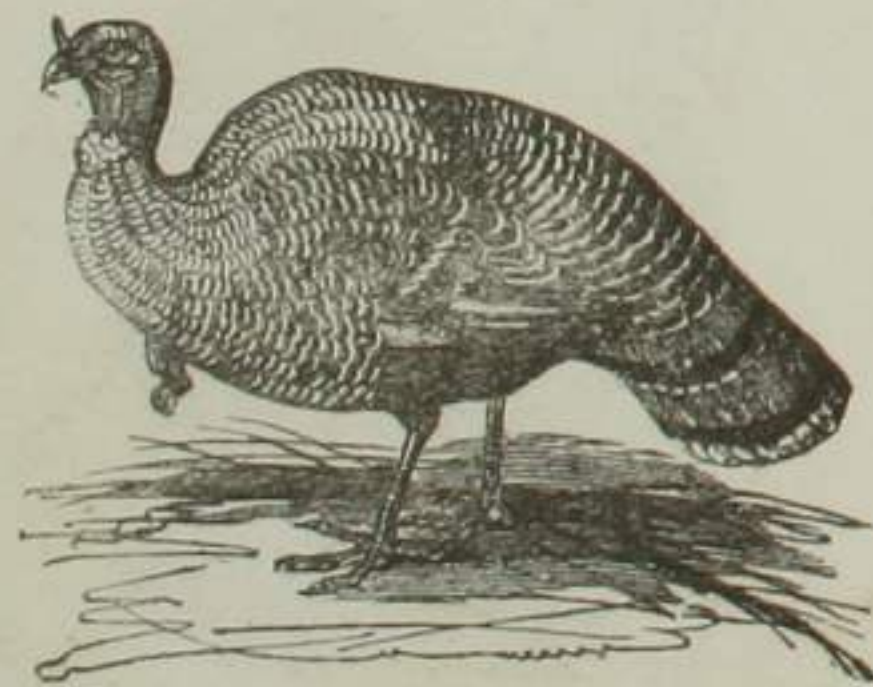
LA CORNEILLE
babille.



LE COUCOU
chante.



LE CROCODILE
lamente.



LE DINDON
glougloute.



L'ÉTOURNEAU OU SANSONNET
jabote.



L'ÉCUREUIL
crie et grogne.



LE FRELON
bourdonne.



LE GEAI
cajole.



LA GRENOUILLE
coasse.



L'HIRONDELLE
gazouille.



LE LAPIN
glapit.



LE LIÈVRE
glapit.



LE LION
rugit.



LE LOUP
hurle.



LE MERLE
siffle.



LE MOINEAU
pépie.



LA MOUETTE
lamente.



LE MOUTON, LA BREBIS ET L'AGNEAU
bèlent.



L'OIE
siffle ou crie.



L'OURS
gronde.



LE PAON
crie.



LA PERDRIX
cacabe.



LE PERROQUET
cause.



LA PIE
jase ou jacasse.



LES PIGEONS
roucoulent.



LA POULE
glousse.



LES POULETS
piaulent.



LE RENARD
glapit.



LE ROSSIGNOL
ramage.



LE SANGLIER
grommelle.



LE SERPENT
siffle.



LA SOURIS
siffle.



LE TAUREAU
mugit.



LE TIGRE
rauque.



LA TOURTERELLE
roucoule.



LA VACHE
heugle.



GROUPE D'ANIMAUX SAUVAGES
au repos.

FABLES CHOISIES

EN PROSE.

LE RENARD ET LES RAISINS.



Un Renard, mourant de faim, aperçut des raisins suspendus à une vigne élevée. Comme ils paraissaient mûrs et tentants, maître Renard désirait fort se rafraîchir avec leur jus délicieux; mais après avoir essayé mainte et mainte fois de les atteindre, et avoir sauté jusqu'à ce qu'il fût fatigué, il trouva qu'il ne lui était pas possible de grimper si haut, et en conséquence il abandonna l'entreprise. « Bah ! dit-il en les regardant, tout en se retirant avec une indifférence affectée, j'aurais pu facilement en venir à bout, si je l'avais bien voulu; mais je ne puis m'empêcher de penser que ces raisins sont verts, et, en conséquence, qu'ils ne valent pas la peine d'être cueillis. »

MORALE.

Nous méprisons souvent une chose, parce qu'il n'est pas en notre pouvoir de l'obtenir.

LES DEUX POTS.



Un Pot de terre et un Pot d'airain furent un jour enlevés par une grande inondation. Frère, dit le dernier, n'ayez pas peur; je ne vous ferai point de mal. Oh! éloignez-vous de moi, je vous prie, répliqua le premier; car s'il arrive que le courant vous jette contre moi, ou qu'il me jette contre vous, nos constitutions sont si différentes, que vous me briserez en mille morceaux.

MORALE.

La vraie amitié ne peut subsister qu'entre des égaux.

LE RENARD ET LA CIGOGNE.



Une Cigogne rencontra un Renard au coin d'un bois : Bonjour, compère, lui dit-elle ; il y a longtemps que je ne vous ai vu ; si vous voulez, nous irons dîner ensemble chez moi. Volontiers, dit maître Renard, je ne fais point de cérémonies avec mes amis. A l'instant ils partent. Le compère avait bon appétit (les renards n'en manquent pas) ; il espérait faire un bon repas ; mais il comptait sans son hôte. Dame Cigogne lui présenta un hachis dans une bouteille si étroite, qu'il n'en put goûter. Comment trouvez-vous cette viande ? lui demanda l'oiseau. Très-bonne, répondit l'animal. — Mangez donc... vous ne mangez pas... je vous prie, faites comme moi. — J'ai assez mangé, commère : il faut que vous veniez demain dîner chez moi. — De tout mon cœur ; je n'y manquerai pas. Dame Cigogne y alla. Le Renard l'attrapa à son tour, et lui offrit dans un plat de la bouillie très-claire, dont elle ne put goûter. Courage, commère, dit-il en lapant ; faites comme si vous étiez chez vous. Vous me régalâtes hier, il est juste que je vous régale aujourd'hui. Il ne parla pas longtemps ; il eut bientôt avalé toute la bouillie, et pour se venger de la Cigogne, qui s'était moquée de lui la première, il la prit par son long cou, et l'étrangla.

MORALE.

Il est dangereux de jouer et de tromper ceux qui sont plus forts et plus rusés que nous.

LE RAT DE VILLE ET RAT DES CHAMPS.



Un Rat de ville alla rendre visite à un Rat des champs, son ancien compère. Soyez le bienvenu, dit le dernier : vous dinerez aujourd'hui ici. Volontiers, dit le premier ; je suis las de la bonne chère que je fais à la ville. Le Rat des champs court, et apporte quelques petits morceaux d'un fromage pourri, et un peu de lard ; c'était tout ce qu'il avait : il était pauvre. Le Rat de ville ne fait que grignoter : il était accoutumé à faire meilleure chère. Le repas étant fini : Venez ce soir souper avec moi à la ville, dit-il à son camarade ; vous verrez la différence qu'il y a entre mes repas et les vôtres. En vérité, mon cher ami, je vous plains très-sincèrement ; je ne sais pas comment vous pouvez faire pour ne pas mourir de faim : si vous voulez, vous resterez toujours à la ville avec moi ; mon trou est à votre service ; vous y vivrez splendidement ; ma table sera la vôtre, et vous ferez toujours bonne chère. Vite, partons, dit le campagnard ; il me tarde d'être votre commensal.

Les deux amis partent, et arrivent vers minuit à une grande maison. Le Rat de

5.

ville conduit son camarade dans un beau salon, étale devant lui, sur le coin d'un tapis de Perse, les mets les plus friands ; rien n'y manquait, poulet, chapon, dindon. — Frère, comment trouvez-vous ce rôti ? n'est-il pas bien tendre ? Que pensez-vous de ce pâté de pigeonneaux ? Avouez que vous ne faites jamais d'aussi bons repas à la campagne. Pendant qu'il faisait ainsi l'éloge de ses mets, sans donner le temps à son camarade d'avalier un morceau, un domestique ouvre la porte : adieu nos Rats : ils décampent aussi vite qu'ils peuvent. Le Rat des champs se tapit dans un coin ; il tremblait de tous ses membres et maudissait cent fois ami, rôti et pâté. Le Rat de ville n'avait pas si peur ; il était en sûreté dans son trou ; il avait oublié de le montrer à son ami, en cas de surprise. Cependant le domestique se retire : le Rat de ville reparait aussitôt et rappelle son camarade — Venez, venez, le danger est passé pour le reste de la nuit : finissons notre repas, et puis nous mangerons pour notre dessert du fruit délicieux, des noisettes et des marrons. J'ai assez mangé, dit le campagnard encore effrayé : adieu, il faut que je retourne au logis. Je n'envie pas l'abondance, ni la délicatesse de vos repas ; je préfère mes grignons à vos friandises. Fi ! du plaisir que la crainte peut corrompre.

MORALE.

Une fortune médiocre avec le paix et le contentement, est préférable à l'abondance qui est accompagnée de soins, de craintes et d'inquiétudes.

LES DEUX LIVRES.

Il y avait dans la boutique d'un libraire deux livres l'un à côté de l'autre sur une tablette : l'un était neuf, relié en maroquin, et doré sur tranche ; l'autre était vermoulu, et relié en vieux parchemin. Qu'on m'ôte d'ici ! s'écria le livre neuf. Ciel ! que ce bouquin sent le moisi ! Je ne puis rester auprès de cette carcasse à moitié pourrie. Eh ! de grâce, dit le vieux livre, un peu moins de dédain : chacun a son mérite : vous venez de sortir de la presse : vous ignorez votre sort. J'ai passé par plusieurs éditions ; on ne m'a jamais vu dans la boutique d'un épicier, vous servirez peut-être bientôt à faire des cornets et du carton, ou à envelopper du fromage. — Imprudent ! répliqua le livre en maroquin, cesse ton langage impertinent, et retire-toi d'ici. — Un moment de conversation. — Non, je ne veux pas vous écouter. — Souffrez du moins que je vous raconte. — Non, vous dis-je, taisez-vous ! vous me faites honte. Pendant que les deux voisins jasaient ainsi, un homme de lettres vint dans la boutique du libraire pour acheter des livres ; il voit le bouquin, l'ouvre, en lit quelques pages, l'admire et l'achète ; c'était un livre rare et curieux. Il ouvre l'autre ; c'était de la poésie, je veux dire de la prose rimée, il en lit le titre et quelques pages : Oh ! le sot livre, s'écria l'homme de goût, en le remettant à sa place, voilà du maroquin bien mal employé !

MORALE.

Ce ne sont pas les habits qui font le vrai mérite ; mais ce sont les qualités du cœur et de l'esprit.

5.

LE LOUP ET LA CIGOGNE.

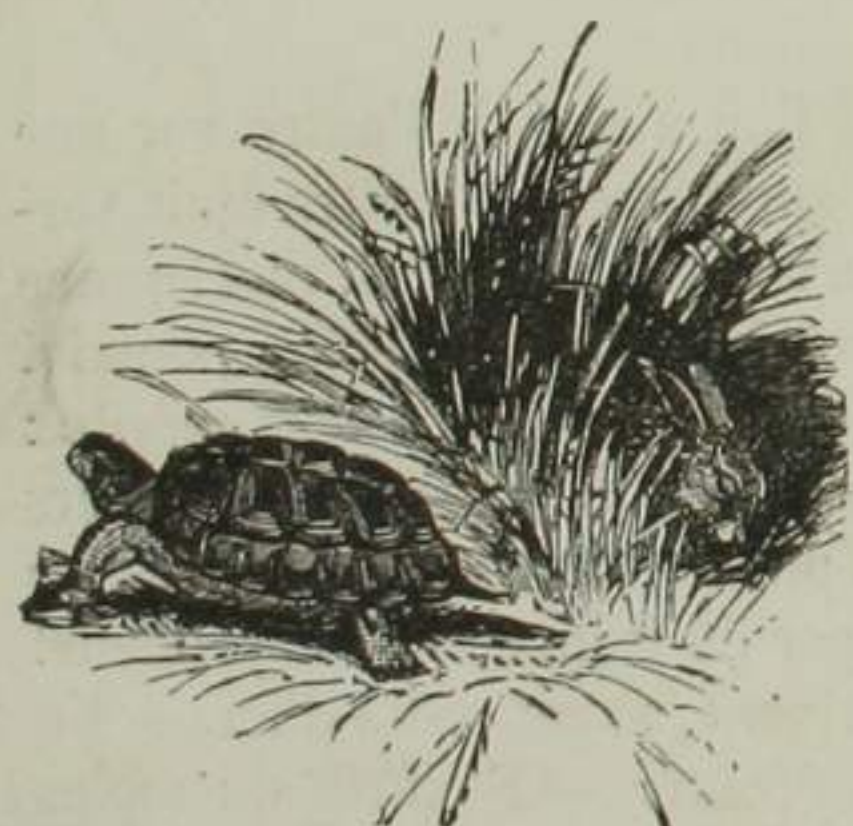


Un Loup très-affamé, et, qui plus est, très-glouton, avait avalé trop goulument un quartier d'agneau : un petit os pointu était resté dans sa gorge : par malheur il ne pouvait pas crier au secours. Il s'agitte, ouvre la gueule, baisse la tête, essaye de tirer l'os avec sa patte : peine inutile ; il ne peut en venir à bout. Une Cigogne, au long cou, passa par hasard près de l'endroit où maître Loup s'agitait et se tourmentait. Qu'avez-vous, lui demanda-t-elle ? Vous me paraissez embarrassé, puis-je vous être utile ? Le Loup lui fit signe qu'il avait quelque chose dans le gosier, qui le gênait. Dame Cigogne se met aussitôt à l'ouvrage, et retire l'os avec son bec. Mon salaire, dit-elle. Votre salaire ! répliqua le Loup, vous plaisantez ; n'est-ce pas beaucoup de vous avoir laissé retirer votre tête de mon gosier ? Allez, vous êtes une ingratitude ; je vous le pardonne pour cette fois, mais ne paraissez jamais devant moi.

MORALE.

Voilà la reconnaissance qu'un homme généreux peut attendre d'un ingrat ; non-seulement il oublie les bienfaits, mais il insulte souvent son bienfaiteur.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE.



Un Lièvre courant dans les bois, trouva dans son chemin une Tortue qui semblait à peine se remuer (les tortues sont naturellement lentes) ; elle portait sa maison sur son dos. Quelle drôle de figure ! dit Trottevite, en s'arrêtant : Commère, vous n'avez pas dessein d'aller loin aujourd'hui ; il vous faut une heure pour faire un pas. Pauvre créature ! je vous plains d'être obligée de porter partout un fardeau si pesant. Je vous remercie, lui dit la Tortue ; mais malgré ma lenteur et mon fardeau, je parie que j'arriverai plus tôt que vous à quelque place que vous voudrez désigner. — Plus tôt que moi ! vous radotez. — Non, vous dis-je, je ne radote pas ; parions. — J'y consens..... Les deux parieurs partent. Le lièvre est bientôt près de la place dont ils étaient convenus ; mais il méprise une victoire si aisée ; il se retourne, et voit la Tortue qui avance lentement. Je suis bien fou, dit-il de me servir de ma vitesse ; mon antagoniste n'a qu'à avancer, pendant que je m'amuserai à brouter je la devancerai quand il me plaira. Trottevite s'arrête, broute, et ensuite s'endort dans son gîte. Cependant dame Tortue avança et arriva à la place avant que le Lièvre fût éveillé.

MORALE.

La nonchalance et la présomption gâtent souvent les bonnes affaires, et il ne sert à rien d'avoir des talents, si l'on n'en fait pas un bon usage.



LE TRAVAIL ET L'OISIVETÉ.

CONTE.

Dans un village, non loin de la capitale, habitait un riche cultivateur, père de deux fils, Pierre et Paul ; l'aîné avait exactement un an de plus que son frère.

A la naissance de son fils cadet, le cultivateur planta dans son verger deux jeunes pommiers d'une égale grosseur et les cultiva depuis avec le même soin. Les deux arbres prospérèrent si uniformément qu'il eût été difficile de savoir auquel donner la préférence.

Aussitôt que les enfants furent en état de manier les instruments de jardinage, le père les conduisit, par un beau jour de printemps, dans son verger et leur fit voir les deux arbres qu'il avait élevés pour eux et auxquels il avait donné leur nom. Pierre et Paul admirèrent la beauté des arbres tout couverts de fleurs. Le père dit qu'il leur en faisait présent, qu'il les leur livrait en bon état et que désormais ils prospéreraient ou dépériraient selon qu'ils seront cultivés ou négligés.

Paul, bien qu'il fût le plus jeune, consacra tous ses soins à favoriser la bonne venue de son arbre. Il enlevait les insectes aussitôt qu'il en découvrait, et donnait des tuteurs à la tige afin qu'il grandît parfaitement droit. Il bêchait à l'entour et remuait la terre afin que la racine se pénétrât mieux de la chaleur du soleil et de l'humidité de la rosée. Une mère ne pouvait veiller avec plus de tendresse sur les premières années de son enfant que Paul n'en prodiguait à son arbre.

Son frère Pierre suivait une marche bien différente ; il passait tout son temps à ne rien faire, si ce n'est quelque méchanceté, se faisant le plus grand amusement de jeter de petites pierres aux gens qui passaient près de lui. Il avait pour camarades tous les petits paresseux du voisinage, avec lesquels il était constamment à se battre, et on le voyait rarement sans quelques meurtrissures au visage. Son pauvre arbre il le négligeait et n'y pensait jamais ; mais un jour d'automne, voyant par hasard celui de son frère chargé des plus belles pommes et presque près de rompre sous le poids, il courut vite vers son arbre, s'attendant bien à le trouver dans le même état.

Quels furent son désappointement et sa surprise lorsqu'au lieu de trouver l'arbre chargé d'excellents fruits, il ne vit que quelques feuilles flétries et des branches couvertes de mousse ! Il alla aussitôt vers son père et se plaignit de sa partialité de lui

avoir donné un arbre stérile, tandis que celui de son frère portait le fruit le plus beau, et il termina ses plaintes en disant que son frère devait pour le moins lui donner la moitié de ses pommes.

Le père lui fit observer qu'il serait contraire à toute raison que celui qui travaille renoncât à une partie du fruit de ses soins pour nourrir celui qui ne fait rien. Si votre arbre, lui dit-il, ne vous a rien produit, ce n'est que le juste retour de votre indolence, puisque vous voyez ce que l'assiduité de votre frère lui a valu. Votre arbre, comme le sien, était chargé de fleurs et croissait sur le même sol, mais vous n'avez donné aucun soin à sa culture. Votre frère n'a permis à aucun insecte visible de s'arrêter sur son arbre ; vous avez négligé cette précaution et leur avez laissé dévorer jusqu'aux boutons. Comme je ne puis rien voir dépérir par négligence, fût-ce même des plantes, je me vois forcé de vous reprendre votre arbre et de le donner à votre frère. Ses soins et son attention lui rendront peut-être sa première vigueur. Le fruit qu'il produira sera la propriété de votre frère, vous n'aurez plus rien à y prétendre. Je vous permets cependant d'aller dans ma pépinière et d'y choisir un autre arbre qui soit plus de votre goût, et d'essayer ce que vous pourrez en faire ; mais si vous persévérez dans votre négligence, je vous le reprendrai encore et le donnerai à votre frère en récompense de son activité et de son attention supérieure.

La leçon eut tout l'effet désiré. Pierre comprit la justice et la convenance des observations de son père ; il alla de suite dans la pépinière et choisit le plus beau pommier qu'il put trouver. Son frère le seconda dans la culture de son arbre et lui apprit comment il devait s'y prendre, et Pierre fit le meilleur usage de son temps et des instructions qu'il recevait de son frère. Il renonça à ses méchants amusements, quitta la société des petits paresseux, se mit gaiement à l'ouvrage, et, l'automne venu, il recueillit le prix de son travail : son arbre était chargé de fruits.

L'Activité est la mère de la Prospérité.

Point de gain sans peine ; on ne recueille que ce qu'on a semé.

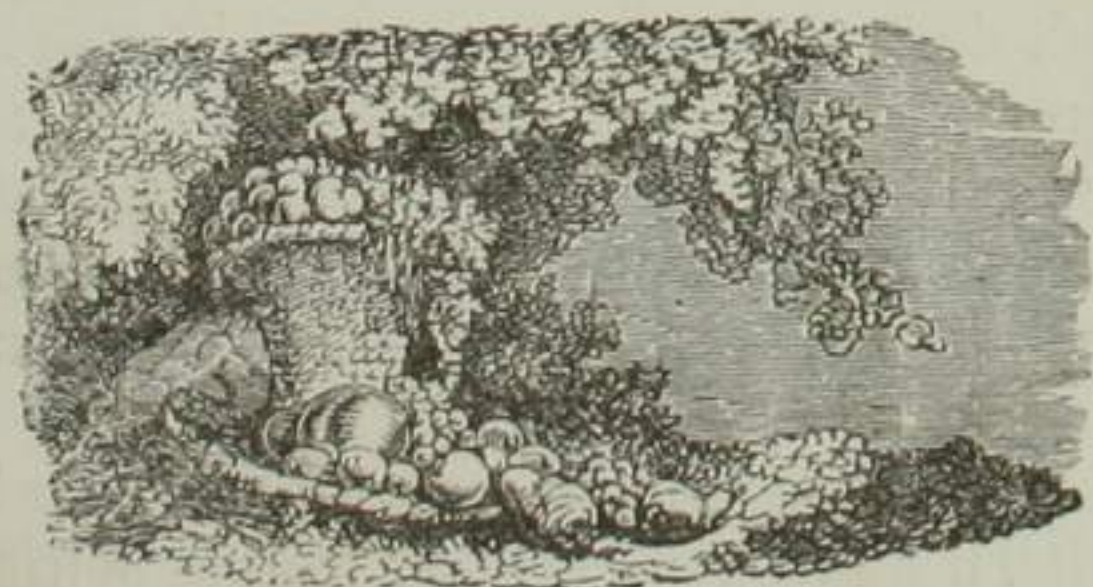
L'oisiveté est la mère de tous les maux.

L'œil du maître fait souvent plus que ses deux mains.

Le travail assidu, encore qu'il soit lent, arrive plus qu'en se hâtant.

Le temps perdu ne se retrouve plus.

Renard qui dort ne prend point de poules.



DES LOCUTIONS.

LOCUTIONS FAMILIÈRES.

Grâce à Dieu !	Faute de temps.	J'ai faim, j'ai soif.	J'en suis fâché.
Grâce à votre bonté.	Faute d'argent.	J'ai à cœur.	Il va venir.
A Dieu ne plaise !	En avant, en arrière.	Avoir quelque chose sur le cœur.	Il va sonner midi.
Plût à Dieu !	En plein air.	Vous n'avez qu'à parler	Nous allons dîner tout à l'heure.
A la bonne heure.	En plein jour.	Il n'a qu'à me suivre.	N'allez pas croire.
Tout à l'heure.	En pleine rue.	Vous avez beau faire.	Comment vous va ?
A cette heure.	Pêle-mêle.	Quel âge avez-vous ?	Cela va sans dire.
Au plus tôt.	Bon gré, mal gré.	J'ai trois ans de plus que lui.	On y va.
Au plus tard.	Tant soit peu.	Combien y en a-t-il ?	Il y va de sa vie.
Tête à tête.	Tant s'en faut.	Il y en a quatre.	J'irai vous voir.
A tort et à travers.	Peu s'en faut.	Qu'est-ce qu'il y a là ?	Allez vous promener.
A mon tour.	Il s'en faut beaucoup.	Il y a trois mois.	Il vient de mourir.
A mon goût.	Pas grand' chose.	Où en êtes-vous ?	Partirez - vous demain ?
A mon gré.	Allons-nous quelque part ?	Je ne sais où j'en suis.	Venez voir la jolie fleur !
Au revoir.	Plait-il ?	Vous y êtes.	Soyez le bienvenu.
Plaisanterie à part.	S'il vous plaît.	C'en est trop.	Il fait froid.
C'est-à-dire.	Qu'importe ?	Est-ce que vous le savez ?	Il fait chaud.
C'est à savoir.	N'importe.	Est-ce que c'est votre sœur ?	Il fait du vent.
Au pis aller.	Touchez là !	Qui est-ce qui m'appelle ?	Faites attention.
Au fait.	Ne jurez de rien.	Qui est là ?	J'y suis fait.
Au fort de l'été.	Plus un mot.	Il y a quelqu'un.	Il fait bon vivre ici.
Au cœur de l'hiver.	Plus de larmes.	Qu'est-ce que vous dites là ?	Faites tous vos efforts.
A l'abri du vent.	Ni moi non plus.	Qu'est-ce que vous voulez.	Elle se mit à pleurer.
A deux doigts de sa perte.	Jusqu'à l'excès.	Qu'est-ce que c'est que cela ?	Elle se mit à rire.
A force de lire.	Tôt ou tard.	C'est ce que je veux faire.	Etre bien mis.
De loin, de près.	Dieu merci !	J'en suis bien aise.	Mettre quelqu'un au fait.
De jour, de nuit.	Me voici, le voilà.		Mettre la dernière main à l'œuvre.
De grand matin.	Le voici qui vient.		
De ma vie.	Ah, vous voilà !		
De tout mon cœur.	Nous voilà sauvés !		
De part et d'autre.	Vous voilà bien à plaindre !		
De ma part.	Qu'avez-vous ?		
A perte de vue.	J'ai froid, j'ai chaud.		

LOCUTIONS VICIEUSES CORRIGÉES.

<i>Ne dites pas :</i>	<i>Dites :</i>	<i>Ne dites pas :</i>	<i>Dites :</i>
La maison à mon père.	La maison de mon père.	Déjeuner avec un pâté.	Déjeuner d'un pâté.
Le livre à ma sœur.	Le livre de ma sœur.	Demander excuses.	Faire des excuses.
Je me suis en allé.	Je m'en suis allé.	Cet homme est farce.	Cet homme est un farceur.
Ajamber un ruisseau.	Enjamber un ruisseau.	Jouir d'une mauvaise réputation.	Avoir une mauvaise réputation.
Passer contre quelqu'un.	Passer près de quelqu'un.	L'idée lui a pris d'écrire.	L'idée lui est venue d'écrire.
Comme de juste.	Comme de raison.	Lire sur un journal.	Lire dans un journal.
Crainte qu'il ne vienne.	De crainte qu'il ne vienne.	Lire sur un registre.	Lire dans un registre.
Aller à croche-pied.	Aller à cloche-pied.		

Ne dites pas :

Des poires de misser-
jean.
Une personne bien
portante.
A la rebours.
Remplir un but.
Où restez-vous?
Vous avez du café,
sucrez-vous.

Dites :

Des poires de messire-
jean.
Une personne qui se
porte bien.
Au rebours.
Atteindre un but.
Où demeurez-vous?
Vous avez du café,
prenez du sucre.

Ne dites pas :

Un sobriquet.
Tâchez que je sois sa-
tisfait.
Tout de même.
J'ai très-faim.
J'ai très-soif.
Une fois pour tout.
Cet enfant est répri-
mandable.

Dites :

Un sobriquet.
Faites en sorte que je
sois satisfait.
Aussi *ou* également.
J'ai extrêmement faim
J'ai extrêmement soif.
Une fois pour toutes.
Cet enfant est répré-
hensible.

Remarquez encore les locutions suivantes :

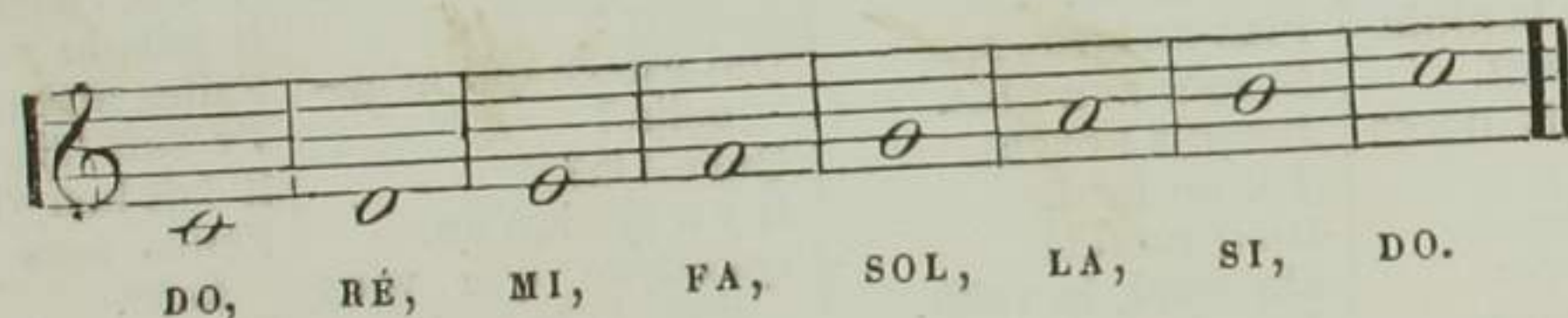
Aiguiser des cou-
teaux, des ciseaux.
Il aigüise un couteau.
Fourbir une lame.
Il fourbit un casque.
Charger un fusil.
Jouer.
C'est à lui à jouer.

Jouer à toutes sortes
de jeux.
Jouer aux échecs.
Jouer de la flûte.
Jouer du violon.
Jouer du violoncelle.
Jouer de la musique.
Jouer de la basse.

Toucher de l'orgue.
Toucher du piano.
Toucher du clavecin.
Pincer la harpe.
Pincer la guitare.
Sonner de la trom-
pette.
Donner du cor.

Battre la caisse.
Chanter la musique.
Chanter la basse-
contre.
Chanter un air.
Chanter la note.
Le livre de musique.
Les notes.

Les Notes s'appellent



ABRÉVIATIONS.

A C. Année courante.	Fr. Franc.	M ^{is} . Marquis.	S. S. Sa Seigneurie.
B ⁿ . Baron.	G ^l . Général.	M ^{is} e. Marquise.	S. H. Sa Hautesse.
Cent. Centimes.	Ibid. Ibidem.	MS. Manuscrit.	S. E. Son Éminence.
C.-à-d. C'est-à-dire.	J.-C. Jésus-Christ.	N. B. Nota bene.	S. Ex. Son Excellence.
Chap. Chapitre.	£. Livre sterling.	N ^o . Numéro.	S. G. Sa Grâce.
Cher. Chevalier.	M. Monsieur.	N.-S. Notre-Seigneur.	S. A. R. Son Altesse
Cie. Compagnie.	MM. Messieurs.	P. S. Post scriptum.	Royale.
Cte. Comte.	M ^{me} . Madame.	S. M. Sa Majesté.	S. A. Son Altesse.
Ctesse. Comtesse.	M ^{lle} . Mademoiselle.	S. S. Sa Sainteté.	7 ^{bre} . Septembre.
D ^o . Dito.	M ^{gr} . Monseigneur.	St. Saint.	8 ^{bre} . Octobre.
Dr. Docteur.	M ^e . Maître (<i>se dit des</i>	S. E. et O. Sauferrours	9 ^{bre} . Novembre.
Dsse. Duchesse.	<i>avocats, avoués,</i>	et omissious.	X ^{bre} . Décembre.
Etc., &c. Et cætera.	etc.)	T. S. V. P. Tournez	
Ex. Exemple.	M ^d . Marchand.	s'il vous plaît.	



DES NOMBRES CARDINAUX.

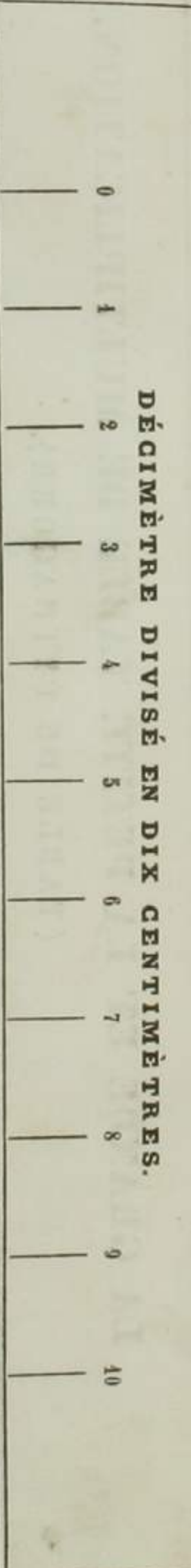
Un, une,	1.	I.	Cinquante,	50.	L.
Deux,	2.	II.	Cinquante-un,	51.	LI.
Trois,	3.	III.	Cinquante-deux,	52.	LII.
Quatre,	4.	IV.	Cinquante-trois,	53.	LIII.
Cinq,	5.	V.	Cinquante-quatre,	54.	LIV.
Six,	6.	VI.	Cinquante-cinq,	55.	LV.
Sept,	7.	VII.	Cinquante-six,	56.	LVI.
Huit,	8.	VIII.	Cinquante-sept,	57.	LVII.
Neuf,	9.	IX.	Cinquante-huit,	58.	LVIII.
Dix.	10.	X.	Cinquante-neuf,	59.	LIX.
Onze.	11.	XI.	Soixante,	60.	LX.
Douze.	12.	XII.	Soixante-un,	61.	LXI.
Treize.	13.	XIII.	Soixante-deux,	62.	LXII.
Quatorze.	14.	XIV.	Soixante-trois,	63.	LXIII.
Quinze.	15.	XV.	Soixante-quatre,	64.	LXIV.
Seize.	16.	XVI.	Soixante-cinq,	65.	LXV.
Dix-sept.	17.	XVII.	Soixante-six,	66.	LXVI.
Dix-huit.	18.	XVIII.	Soixante-sept,	67.	LXVII.
Dix-neuf.	19.	XIX.	Soixante-huit,	68.	LXVIII.
Vingt,	20.	XX.	Soixante-neuf,	69.	LXIX.
Vingt-un,	21.	XXI.	Soixante-dix,	70.	LXX.
Vingt-deux,	22.	XXII.	Soixante-onze,	71.	LXXI.
Vingt-trois,	23.	XXIII.	Soixante-douze,	72.	LXXII.
Vingt-quatre,	24.	XXIV.	Soixante-treize,	73.	LXXIII.
Vingt-cinq,	25.	XXV.	Soixante-quatorze,	74.	LXXIV.
Vingt-six,	26.	XXVI.	Soixante-quinze,	75.	LXXV.
Vingt-sept,	27.	XXVII.	Soixante-seize,	76.	LXXVI.
Vingt-huit,	28.	XXVIII.	Soixante-dix-sept,	77.	LXXVII.
Vingt-neuf,	29.	XXIX.	Soixante-dix-huit,	78.	LXXVIII.
Trente,	30.	XXX.	Soixante-dix-neuf,	79.	LXXIX.
Trente-un,	31.	XXXI.	Quatre-vingts,	80.	LXXX.
Trente-deux,	32.	XXXII.	Quatre-vingt-un,	81.	LXXXI.
Trente-trois,	33.	XXXIII.	Quatre-vingt-deux,	82.	LXXXII.
Trente-quatre,	34.	XXXIV.	Quatre-vingt-trois,	83.	LXXXIII.
Trente-cinq,	35.	XXXV.	Quatre-vingt-quatre,	84.	LXXXIV.
Trente-six,	36.	XXXVI.	Quatre-vingt-cinq,	85.	LXXXV.
Trente-sept,	37.	XXXVII.	Quatre-vingt-six,	86.	LXXXVI.
Trente-huit,	38.	XXXVIII.	Quatre-vingt-sept,	87.	LXXXVII.
Trente-neuf,	39.	XXXIX.	Quatre-vingt-huit,	88.	LXXXVIII.
Quarante,	40.	XL.	Quatre-vingt-neuf,	89.	LXXXIX.
Quarante-un,	41.	XLI.	Quatre-vingt-dix,	90.	XC.
Quarante-deux,	42.	XLII.	Quatre-vingt-onze,	91.	XCI.
Quarante-trois,	43.	XLIII.	Quatre-vingt-douze,	92.	XCII.
Quarante-quatre,	44.	XLIV.	Quatre-vingt-treize,	93.	XCIII.
Quarante-cinq,	45.	XLV.	Quatre-vingt-quatorze,	94.	XCIV.
Quarante-six,	46.	XLVI.	Quatre-vingt-quinze,	95.	XCV.
Quarante-sept,	47.	XLVII.	Quatre-vingt-seize,	96.	XCVI.
Quarante-huit,	48.	XLVIII.	Quatre-vingt-dix-sept,	97.	XCVII.
Quarante-neuf,	49.	XLIX.	Quatre-vingt-dix-huit,	98.	XCVIII.

TABEAU

DES POIDS ET MESURES MÉTRIQUES.

LE MÈTRE	(unité des mesures de longueur), est la dix-millionième partie du quart du méridien.
L'ARE	(unité des mesures agraires), est le carré du décamètre.
LE STÈRE	(unité des mesures pour le bois) est le cube du mètre.
LE LITRE	(unité des mesures de capacité), est le cube du décimètre.
LE GRAMME.	(unité des poids), est le poids du centimètre cube d'eau distillée.
LE FRANC	(unité monétaire), 9/10 ^e d'argent et 1/10 ^e de cuivre, pèse 5 grammes.

MULTIPLÉS	MESURES POUR LES BOIS.
Myria signifie dix mille.	Décastère , dix stères.
Kilo mille.	Stère , unité.
Hecto cent.	Déclstère , dixième de stère,
Déca dix.	
DIVISEURS.	MESURES DE CAPACITÉ.
Décl signifie le dixième.	Kilolitre , mille litres.
Centl le centième.	Hectolitre , cent litres.
Mill le millièm.	Décalitre , dix litres.
	Litre , unité.
MESURES DE LONGUEUR.	Déclitre , dixième de litre.
Myriamètre , dix mille mètres.	Centillitre , centième de litre.
Kilomètre , mille mètres.	
Hectomètre , cent mètres.	MESURES POUR LES POIDS.
Décamètre , dix mètres.	Kilogramme , mille grammes.
Mètre , unité.	Hectogramme , cent grammes.
Décimètre , dixième du mètre.	Décagramme , dix grammes.
Centimètre , centième du mètre.	Gramme , unité.
Millimètre , millièm. du mètre.	Déclgramme , dixième de gramme.
	Centigramme , centième de gramme.
MESURES AGRAIRES.	Milligramme , millièm. de gramme.
Hectare , cent ares.	
Are , unité.	MONNAIES.
Centiare , centième d'are.	Franc , unité.
	Déclme , dixième de franc.
	Centime , centième de franc.



DIVISION DE L'ANNÉE.

LES SAISONS.



L'année est divisée en quatre parties égales, le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne* et l'*Hiver*. Le printemps se compte depuis le passage de la terre à l'équinoxe jusqu'à son arrivée au solstice d'été : c'est à cette époque que commence l'été pour finir au passage de la terre à l'autre équinoxe. Le temps qu'elle met à aller de cet équinoxe au solstice d'hiver forme l'automne ; et son retour de ce point à l'équinoxe du printemps est la saison d'hiver.

On appelle **ÉQUINOXE** les deux époques de l'année 24 mars et 23 septembre, où, lorsque le soleil passe par l'équateur, la durée de la nuit est égale à celle du jour.

L'ANNÉE SE COMPOSE DE DOUZE MOIS :

Janvier, qui a.....	31 jours.	Juillet.....	31 jours.
Février.....	28 —	Août.....	31 —
Mars.....	31 —	Septembre.....	30 —
Avril.....	30 —	Octobre.....	31 —
Mai.....	31 —	Novembre.....	30 —
Juin.....	30 —	Décembre.....	31 —

LE ZODIAQUE.

En astronomie, on appelle **ZODIAQUE** ou cercle d'animaux les lignes apparentes dans le ciel entre lesquelles les planètes paraissent être renfermées. Ces lignes sont de chaque côté de l'écliptique, ou route que le soleil paraît parcourir, et sont bornées par deux cercles parallèles.

Le Zodiaque est partagé en douze parties égales de trente degrés chacune, que l'on appelle **SIGNES**; ces signes du Zodiaque correspondent chacun à un mois.

SIGNES MÉRIDIONAUX

LE BÉLIER



21 mars.

LE TAUREAU



20 avril.

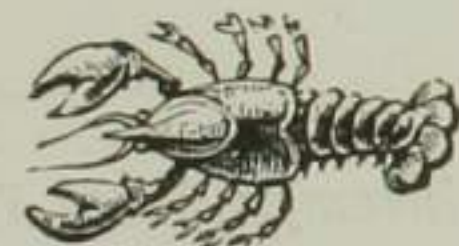
LES GÉMEAUX



22 mai.

ÉTÉ

L'ÉCREVISSE



22 juin.

LE LION



23 juillet.

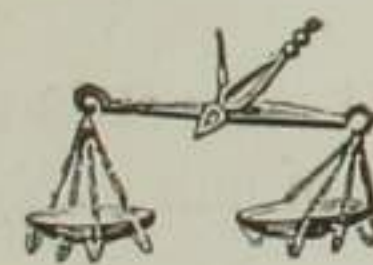
LA VIERGE



25 août.

AUTOMNE

LA BALANCE



23 septembre.

LE SCORPION



23 octobre.

LE SAGITTAIRE



22 novembre.

SIGNES SEPTENTRIONAUX.

LE CAPRICORNE



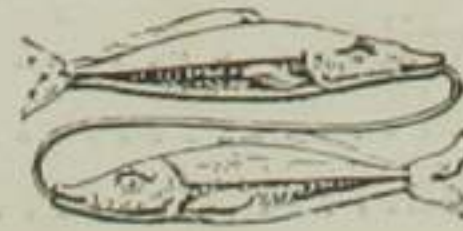
22 décembre.

LE VERSEAU



20 janvier.

LES POISSONS



18 février.



Pendant ce mois, les jours croissent de 1 heure 3 minutes, 21 min. le matin et 42 min. le soir.

Au commencement de l'année, rappelez-vous, chers enfants, que, comme elle, la vie est partagée en quatre époques; l'enfance, la jeunesse, l'âge viril, et la vieillesse. Si l'année, divisée en saisons, est l'emblème de la vie, utilisez-en sagement toutes les phases en fortifiant constamment votre cœur par toutes les vertus morales; car, s'il en est autrement, un jour viendra où vous regretterez amèrement d'avoir dévié de la seule route qui devait vous procurer la satisfaction intérieure, l'estime de vous-mêmes et des autres, et le vrai bonheur. *Fixez bien cela dans votre mémoire.*

C'est dans la plus mauvaise saison que commence l'année. Souvent la neige tombe par flocons; les oiseaux et autres petits animaux, habitués à trouver eux-mêmes leur nourriture sur la terre, ont

bien de la peine à se la procurer. Malgré les rigueurs de la saison, l'habitant des campagnes brave le froid et se procure un exercice salutaire en se réservant pour cette époque des travaux utiles, qui

s'exécutent dans l'intérieur des granges.

Les enfants qui ont été bien sages et bien studieux voient arriver avec grand plaisir l'approche du jour de l'an, qui est l'époque des étrennes. Suivant leur exactitude à bien apprendre leurs leçons et le contentement qu'ils ont fait éprouver à leurs parents, les cadeaux



sont plus ou moins beaux et nombreux.

Si les jeunes garçons aspirent après un cheval de bois, un tambour, un polichinel, un ballon et autres joujoux à leur usage, une fraîche et belle poupée, bien habillée, comble les vœux de la jeune fille. Prenant aussitôt le rôle de pe-



petite maman, elle lui prodigue les soins, les caresses, les conseils et même les corrections qu'elle reçoit elle-même d'une mère pleine d'affection et de tendresse.

N'imites pas la plupart des jeunes étourdis qui ne conservent point leurs joujoux et qui les brisent aussitôt qu'on les leur a donnés; c'est une preuve de désordre et l'indice du peu de reconnaissance que l'on porte à ceux qui les ont offerts;

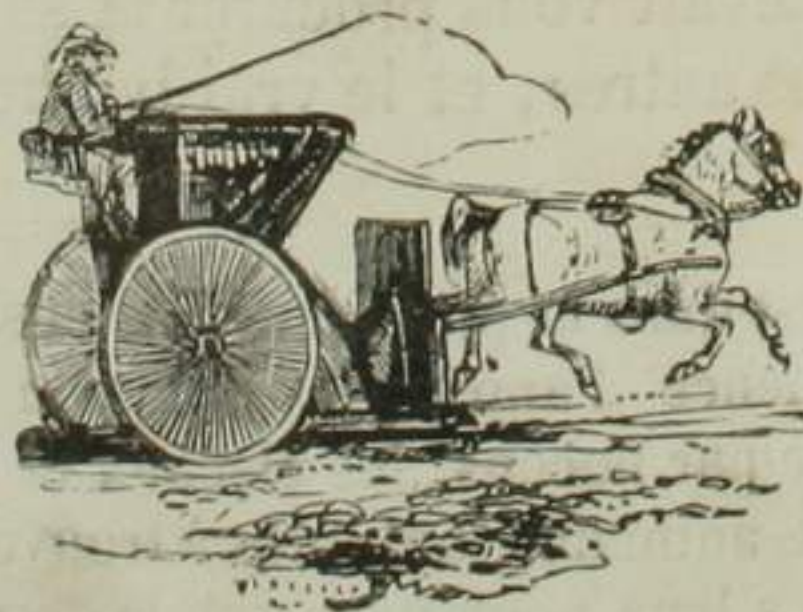
quant aux bonbons, c'est autre chose : mangez-les, mais peu à la fois, et faites des heureux en en donnant à ceux de vos camarades qui n'en ont pas.

Après avoir rempli vos devoirs envers votre père et votre mère, il faut, dès le matin du 1^{er} janvier, faire des visites à vos autres parents, puis aux amis, au nombre desquels vous ne devez pas oublier ceux qui sont chargés de votre instruction pratique et religieuse. S'il y a eu quelque querelle ou quelque désunion dans les familles ou entre amis, c'est le moment de la réconciliation.

Mais comme il fait bien froid, que très-souvent la pluie et la neige tombent en abondance, et surtout qu'il y a beaucoup de boue, il faut prendre une voiture ou



monter dans les *Omnibus*. Il y a aussi de nouvelles voitures que l'on appelle *Cab* qui circulent depuis peu de temps :



ce sont des cabriolets très-bas, par con-

séquent très-commodes pour monter. Le cocher ou conducteur a son siège élevé par derrière, du haut duquel il dirige son cheval par-dessus la capote. Mais il y a encore si peu de ces cabriolets, que vous ne pourriez probablement pas vous en procurer.

Souvent au milieu d'une des premières soirées de l'année, lorsque, fatigués d'avoir joué toute la journée avec les joujoux qu'ils ont reçus en cadeaux, nos jeunes amis sentent les premières atteintes du sommeil, une nouvelle surprise leur est ré-



servée; c'est le spectacle de la *Lanterne magique*, qui reproduit dans l'obscurité, et au moyen d'un réflecteur,

des tableaux mouvants d'un effet fort agréable.

A l'occasion du jour de l'an, les enfants qui sont en pension ont une vacance qui se prolonge souvent jusqu'au jour des Rois (*Épiphanie*). Ce jour-là, on dîne en famille; le gâteau, qui ne se mange qu'au dessert, est cependant partagé au commencement du repas, afin que l'on sache à qui échoit la fève, et que l'on puisse crier *le Roi* ou *la Reine boit*. Quoique cette royauté ne dure qu'une soirée, nos jeunes pensionnaires emportent souvent un autre gâteau qu'ils se partagent entre eux, avec ou sans royauté.

Ordinairement, à cette époque, l'eau est gelée, les grandes rivières charrient des glaçons, les petites sont prises entièrement. Les jeunes garçons font des glissades qui les échauffent, mais qui les exposent à se faire beaucoup de mal en tombant. Les plus grands achètent des patins qu'ils s'attachent aux pieds; ils



ne doivent s'en servir que lorsque la glace est bien épaisse. Il ne faut patiner que sur les pièces d'eau qui n'ont que peu de profondeur, car si la glace vient à se rompre dans un endroit profond, le patineur tombe dans l'eau, quelquefois il coule sous la glace et se noie.

Les jours sont très-courts; à quatre heures il fait nuit; on allume le gaz et les



réverbères de très-bonne heure. Quelquefois même il y a des brouillards tellement épais qu'on est obligé de se faire éclairer et diriger par des gens qui portent des torches allumées.



Dans ces temps rigoureux, pensez aux pauvres enfants qui ont à peine de quoi se vêtir, et qui sont privés de feu pour se dégourdir les doigts. Venez à leur secours et portez à leur mère, qui souvent manque d'ouvrage, une partie de l'argent que vos parents vous ont donné pour vos menus plaisirs : ce sera une bonne action qui vous portera bonheur.

Vos parents ne pourront que vous ap-



prouver et en être flattés. Souvenez-vous que celui qui donne aux pauvres donne à Dieu qui le lui rendra dans le ciel.

C'est l'époque où les fermiers viennent régler leurs comptes et apportent à vos



parents l'argent de leurs fermages. Ces cultivateurs sont bien dignes de toute notre estime, car ce sont eux qui, par un travail souvent pénible, par une exploitation sagement dirigée, fournissent aux habitants des villes les objets nécessaires à leur existence.

Rappelez-vous que le pain et les gâteaux que vous mangez, avant d'arriver sur la table de vos parents, ont coûté bien des peines et des soins : il a fallu labourer la terre, semer le blé, herser le champ, attendre trois ou quatre mois la maturité de la moisson, faucher ou scier les épis, les mettre en gerbes, les battre



avec un outil qu'on appelle *fléau*, vanner ou extraire les grains de blé, les mettre en sacs, les envoyer au moulin pour moudre le blé et en faire de la farine, que l'on vend au boulanger. Ce dernier la délaie avec de l'eau, fait lever la pâte que l'on pétrit et à laquelle on donne la forme voulue pour en faire des pains longs, des tourtes, des miches, et autres dénominations, suivant les pays. Ainsi préparés, on les met dans le four qui a été convenablement chauffé pour la cuisson, et c'est après toutes ces manutentions que le pain sert de nourriture aussi indispensable au riche qu'au pauvre.

Le pain d'épice, qui est un gâteau assez recherché, se fait avec de la farine de seigle, du sucre, du miel et des épices. Celui de Reims est en grande réputation.

Quand l'hiver est rigoureux, les domestiques de ferme sont obligés de cas-

ser la glace pour mener les bestiaux à l'abreuvoir; c'est d'ailleurs une précau-



tion qu'il faut prendre pour conserver les poissons qui sont dans les viviers ou les pièces d'eau de la ferme; d'autres sont occupés à curer et relever les fossés, à couper les buissons et les haies, à émonder les arbres et à en faire des fascines, avec lesquelles on chauffe le four, des bourrées et même des fagots pour l'usage de la maison.

C'est dans cette saison que les fameux chiens du mont Saint-Bernard rendent



de si grands services. Ces intelligents animaux, dressés par les hommes pieux qui habitent le monastère, suivent la trace et sentent de loin les voyageurs égarés au milieu des neiges. Ils leur portent secours et les dirigent vers le monastère, où une humble mais cordiale hospitalité leur est offerte, et où on leur prodigue tous les soins que réclame leur position.

Ces chiens sont si intelligents et si bien dressés que dans leurs tournées, s'ils trouvent un voyageur que la fatigue et le froid aient privé de mouvement, ils

essaient par leur aboiement d'attirer et pour ainsi dire d'appeler les religieux à leur secours; et s'ils n'y parviennent pas, ils vont les chercher et les remènent.



Il faut être bon, docile et studieux.

Un bon père et une bonne mère sont nos meilleurs amis et nos guides les plus sûrs.

L'enfant sage est attentif aux conseils de son père ou de sa mère; l'insensé se moque et n'écoute point quand on le reprend.

Il ne faut pas avoir honte de demander ce qu'on ne sait pas.

Il n'est jamais permis de mentir, même en badinant.

Ne faisons jamais aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.

Il est ennuyeux d'apprendre à lire, il est très-amusant de lire; il en est ainsi de toutes choses qu'on apprend, il n'y a que le commencement d'ennuyeux.

Il est à souhaiter que les enfants s'accoutument à la propreté, à l'ordre, à l'exactitude; qu'ils prennent soin de leur extérieur, surtout les jours qu'ils ont à sortir; que dans leur chambre et sur leur table tout soit rangé, et qu'ils prennent l'habitude de remettre chaque chose à sa place quand ils s'en sont servis; qu'ils se rendent à leurs différents devoirs au moment précis et marqué. Cette exactitude est d'une grande importance pour tous les temps et toutes les conditions de la vie. (Rollin.)

Un gentilhomme de la maison de Louis XII avait maltraité un paysan; le roi, qui en fut instruit, ordonna qu'on retranchât le pain à ce gentilhomme et qu'on ne lui servît que du vin et de la viande. L'officier s'en étant plaint, le roi lui demanda si le vin et les mets qu'on lui servait ne lui suffisaient pas, et sur la réponse qu'il lui fit que le pain était essentiel, le roi, qui s'y attendait, lui dit alors avec sévérité: *Eh! pourquoi donc êtes-vous assez peu raisonnable pour maltraiter ceux qui vous le mettent à la main?*



Pendant ce mois, les jours croissent de 1 heure 30 minutes, 46 min. le matin et 45 min. le soir.

Pendant ce mois, le temps est très-inconstant; il fait encore bien froid, mais les jours croissent notablement; on est autant dire sorti de l'hiver, il n'y a plus qu'espoir. Cependant, dans certaines années très-pluvieuses, à la suite des dégels et de la fonte des neiges, les rivières débordent et occasionnent des inondations, le plus terrible des fléaux, car rien ne peut s'opposer à sa violence; tout est impuissant pour arrêter ses ravages. Là ce sont des chaumières renversées dont

les habitants cherchent leur salut sur des troncs d'arbres, ici des animaux, des meubles entraînés, des barques submergées, partout la désolation et le désespoir. Combien de familles ruinées en peu d'instants!.. Heureusement en France on ne fait jamais un appel stérile à la bienfaisance et chacun, suivant ses moyens, vient au secours des malheureux. Dans telle position que vous soyez, chers enfants, ne restez jamais insensibles à ces désastres, et tâchez au contraire de sti-

muler par votre exemple la tiédeur égoïste de vos amis ou de vos connaissances.

Les distractions et les amusements de la campagne, pour les enfants sont presque nuls. Cependant lorsqu'il y a de la neige on se livre bataille avec des boules que l'on pétrit dans les mains, et lorsqu'après le combat, la paix est faite, on se réunit pour rouler une boule de neige qui se grossit à mesure. Lorsqu'elle est parvenue à un tel degré de rotondité qu'on a de la peine à la rouler, on tâche de la placer dans un endroit bien exposé. On fait une autre boule moins grosse que la première sur laquelle on la pose avec soin. Puis de ces deux boules superposées l'une sur l'autre, en se servant d'une bêche et d'un couteau, on sculpte un buste ou une statue, qui plus tard sert de



point de mire pour exercer l'adresse des jeunes combattants.

Ceux qui veulent attraper des oiseaux tendent leurs pièges surtout pendant que la terre est couverte de neige. Le trébuchet, le lacet coulant en crins, les gluaux, les filets, etc., sont les pièges employés avec le plus de succès et ceux qui conviennent le mieux pour prendre les oiseaux vivants. On peut ainsi peu-

pler d'oiseaux variés la grande et la



peite volière.



Comme après le battage des grains il faut les vanner, c'est-à-dire en extraire



les parcelles de paille qui s'y trouvent, on peut se servir de ces résidus dans lesquels il reste toujours du grain, pour servir d'appât. Lorsqu'il commence à neiger, choisissez une place où la terre

est bien unie, jetez-y ces résidus en y ajoutant quelques poignées de grains, recouvrez-les d'une large claie ou porte. Aussitôt que la terre est couverte de neige relevez un des côtés de cette porte, comme si elle était à moitié ouverte, mettez dessous pour la soutenir dans cette position un petit bâton placé debout, attachez à l'extrémité de ce bâton qui touche le sol, une ficelle, prenez l'autre bout de cette ficelle et placez-vous dans un endroit d'où les oiseaux ne peuvent vous apercevoir. Ils ne tarderont pas à venir pour y chercher leur nourriture. Tirez promptement la corde lorsque vous en verrez plusieurs dessous. L'inconvénient de cette chasse, c'est que presque toujours les oiseaux sont tués; aussi elle ne s'entreprit que lorsqu'on veut faire des ragoûts ou des pâtés de petits oiseaux auxquels les pâtisseries de Chartres et autres donnent le nom quelque peu ambitieux de *pâtés de mauviettes*.

Dans les pensions, pendant les récréations, les élèves qui ne sont point en retenue, se livrent pour s'échauffer à divers jeux, tels que la balle, la toupie, les barres, le saut de mouton, le cheval fondu,



et autres, qui ont le double avantage d'être salutaires et d'exercer l'adresse, l'agileté et la souplesse de leurs membres. D'autres, et c'est le plus grand nombre, jouent au soldat. C'est presque toujours

un élève rempli de moyens, mais turbulent et paresseux, qui se proclame géné-



ral. Il faut le voir affublé de son grand sabre, le fusil sur l'épaule, le chapeau de



papier sur la tête, et marchant en avant.

D'ordinaire il est très-exigeant sur la discipline militaire, et inflige des punitions à ses soldats. Mais il a oublié trop facilement que lui-même a un petit compte de retenue à régler avec le professeur, qui

lui enjoint de se dépouiller des insignes de son grade, et qui lui remettant à la main le livre de *pensum* l'envoie lui-même subir sa punition, ce qu'il exécute d'un air très-peu satisfait.

Le cerceau, la grande et la petite corde, les jeux d'intérieur, tels que les osselets,



les honchets ou jonchets, le colin-mailard, le furet, etc., conviennent plus particulièrement aux petites filles.

Il vient quelquefois des musiciens ambulants qui jouent des airs nouveaux et



en vogue. Ce sont pour la plupart de pauvres artistes sans emploi, souvent chargés de famille; il faut répondre à la quête que l'un d'eux va faire, pour les aider à supporter leur infortune. Mais comme voici l'époque des bals et des réu-

nions, il faut espérer qu'ils trouveront à s'occuper. Dans les réunions de famille, les jeunes pensionnaires ont occasion de faire briller leur talent sur le piano, et



déjà elles se rendent utiles tout en y trouvant elles-mêmes un délassement des plus agréables. Outre les plaisirs que l'on goûte dans les grandes réunions, les bals du grand monde procurent du travail à beaucoup d'ouvriers. Cette époque est bien nécessaire pour le commerce; le goût du luxe et de la toilette, surtout pour les femmes, fait dépenser beaucoup d'argent. Vous ne savez pas sans doute que ce sont les Chinois qui fabriquent



ces belles étoffes si bien tissées et qui ont des couleurs si brillantes. Les châles de cachemire si bien façonnés sont faits avec la laine de la chèvre du Thibet qui est

longue, soyeuse et d'une finesse extrême.



Comme les travaux de la terre se réduisent à peu de chose, on profite de cela pour faire réparer les outils, ustensiles de ménage, on prépare les instruments aratoires. Le charron, le maréchal fer-



rant, qui, dans les campagnes, cumulent presque toujours l'état de serrurier, sont mis à contribution aussi bien que le



rémouleur. On emploie aussi le charpen-

tier pour façonner les bois et les poutres des bâtiments de la ferme, et lorsqu'il ne



gèle pas, le maçon et le couvreur com-



plètent ces réparations. Faites chaque année, elles coûtent peu de chose, et deviendraient fort onéreuses si on n'y remédiait pas de suite.



Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.
 Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.
 Nous devons de la reconnaissance à ceux qui nous disent nos vérités.
 On augmente ses torts en cherchant à les excuser.
 Les premières années sont précieuses, puisqu'elles peuvent assurer le bonheur de celles qui suivent.
 Le travail éloigne les maladies, tue l'ennui, le dégoût; il procure l'appétit, le sommeil; il rend gai, content; et la plus grande punition qu'on pourrait infliger à celui qui est accoutumé au travail, serait de le forcer à ne rien faire.

On demandait à Caton d'Utique, encore enfant, quel était son meilleur ami.
 « C'est mon frère, » répondit-il. — Eh bien, quel est celui qui tient le second rang dans votre cœur? — C'est mon frère. — Et le troisième? — C'est aussi mon frère. »
 Et il ne cessa de faire cette réponse que quand on eut cessé de le questionner.

Deux enfants d'un laboureur suisse, courant l'un après l'autre pour jouer, s'engagèrent dans un bois de sapins assez épais, et, comme ils allaient toujours en avant, ils furent surpris par la nuit, et ne purent retrouver leur chemin. C'était à la fin de novembre; la terre était couverte de neige. Leurs parents, ne les voyant pas revenir, sont en proie à la plus vive inquiétude; ils allument de longs bâtons résineux et se mettent à leur recherche. Ce n'est qu'après trois heures de la plus cruelle anxiété qu'on les trouve endormis dans un trou rempli de feuillages et couchés l'un sur l'autre. L'aîné, âgé de neuf ans, s'était dépouillé de sa veste et en avait couvert son petit frère, âgé de six ans; ensuite il s'était étendu de son mieux sur lui pour le réchauffer et le défendre, au péril de sa vie, des atteintes de la gelée.



Pendant ce mois, les jours croissent de 4 heure 48 minutes,
 4 heure 2 min. le matin et 46 min. le soir.

Mars est le mois de giboulées; dans l'espace de quelques heures il fait chaud et froid, le soleil darde, la pluie et la grêle tombent avec intensité, le vent souffle avec violence et renverse souvent les arbres. Ce sont les avant-coureurs du printemps; la violette sort de terre et embaume. Déjà la campagne prend un aspect plus agréable. Des nuées d'oiseaux, surtout de corbeaux et de corneilles apparaissent avec les nouvelles feuilles et se perchent

sur les arbres de haute futaie, du haut desquels ils font retentir le bocage de leur croassement parfois insupportable. Les moutons traversent les champs qu'on défriche, et après être restés une partie de l'hiver enfermés dans les bergeries, l'air et l'herbe fraîche qu'ils broutent leur font beaucoup de bien. Voyez les jeunes agneaux qui tettent leurs mères; ils ont à peine la force de marcher et sont pour la plupart âgés seulement de quelques jours.

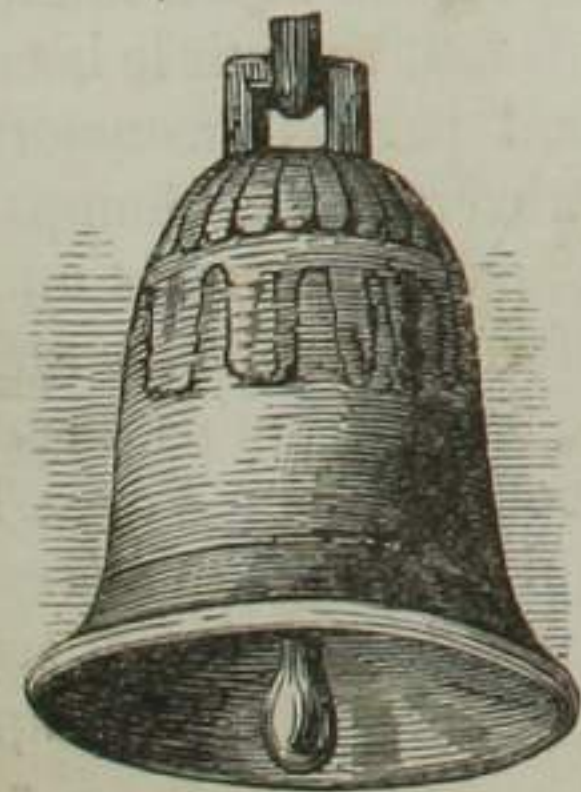
Les habitants éloignés de l'église s'y rendent en plus grand nombre que pen-



dant les grands froids; d'ailleurs les fêtes de Pâques arrivent, et cette solennité y attire une grande affluence. Le dimanche des Rameaux, qui nous rappelle l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem, chacun



est bien aise de rapporter chez soi du buis béni. Puis, le dimanche suivant, la



cloche lancée à grande volée annonce la fête la plus solennelle de l'année que tout chrétien doit célébrer dignement..

C'est l'anniversaire de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ; beaucoup de personnes pieuses communient,



c'est ce qu'on appelle *faire ses Pâques*. Il existe encore dans certaines campagnes l'usage d'aller la nuit qui précède Pâques chanter l'hymne de la Résurrection.



Ce sont ordinairement les enfants de chœur, auxquels se joignent les jeunes gens qui ont les plus belles voix, qui se réunissent et vont ainsi recueillir dans un rayon de quelques lieues les œufs de Pâques que leur donnent les habitants des villages ou des hameaux qu'ils parcourent. Celui qui porte le panier contenant les œufs doit toujours marcher à la queue du détachement, car il est en butte aux espiègleries des autres enfants, qui ne manquent pas de tendre le soir des

cordes ou des entraves au milieu du chemin, pour le faire tomber lui et ses œufs.

Les habitants des campagnes ont l'habitude de se vêtir de leurs plus beaux habits, et ce jour-là le barbier a fort à



faire pour contenter toutes ses pratiques. Après la célébration de la messe, ils se rassemblent dans le cimetière, non loin



de l'if séculaire, spectateur impassible des inhumations de chaque génération, qu'il domine et couvre de ses lugubres rameaux.

Les membres de chaque famille se donnent rendez-vous d'ordinaire pour aller ensuite dîner chez leurs parents ou amis; car, après l'abstinence du carême, on fait ce jour-là des repas plus copieux.

Dans les familles où il y a beaucoup d'enfants, une femme, et c'est souvent la grand'mère, se charge de leur faire apprendre le catéchisme, de les préparer

pour la première communion, enfin de



leur faire connaître et pratiquer les devoirs du chrétien. La première communion est pour les enfants bien élevés un souvenir qui ne s'efface jamais de leur mémoire.

Comme à cette époque il fait encore froid, on se livre dans les pensions aux exercices du corps, tels que le saut de



mouton ou bien à la chaîne et autres jeux.



Quand le temps le permet, le berger fait



sortir son troupeau. Le laboureur com-



mence ses travaux, dirige la charrue et fait de profonds sillons. C'est un travail fort dur et très-fatigant; il faut espérer que son travail lui vaudra une bonne ré-



colte. Il n'est pas rare de voir à la suite du labourage des nuées de corbeaux qui

s'abattent sur la terre nouvellement re-



muée. Ils vont prochainement faire leurs nids dans le faite des arbres les plus élevés de la forêt.

On dit que les corneilles, pendant qu'elles sont abattues, ont toujours, au sommet d'un arbre assez rapproché, une sentinelle, qui du plus loin qu'elle aperçoit un homme armé d'un fusil, donne l'alarme et



le signal du départ. C'est sans doute ce qui fait dire qu'elles sentent la poudre de loin.

Le moineau, qui n'émigre pas, mais



qui est un des hôtes les plus constants

des fermes, est en butte aux mauvaises dispositions des habitants des campagnes, qui se persuadent que chaque moineau soustrait un demi-boisseau de blé par an. Mais un fait bien connu et qui prouve que si le moineau vit à leurs dépens, il leur rend plus de services qu'il ne leur est préjudiciable : dans le Palatinat, où les

cultivateurs se plaignaient beaucoup des moineaux, on mit leur tête à prix et on les détruisit presque entièrement. Les dégâts bien plus considérables causés par les insectes dont ils se nourrissaient, devinrent tels qu'on se hâta d'offrir une prime pour l'importation et la reproduction de ces oiseaux.



Quand on fait sans scrupule de petites fautes, on en fait bientôt de grandes. Il faut rougir d'avoir fait une faute, et non de la reconnaître. Plus les instituteurs aiment leurs élèves, plus ils sont attentifs à les reprendre de leurs fautes.

Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire.

*Que ta première loi soit de te respecter toi-même.
Le désœuvrement est l'ennemi le plus redoutable du bonheur et de la vertu.
Une bonne éducation est le plus grand des bienfaits; on doit chérir comme
un tendre père celui auquel on doit de l'instruction et de bons principes.
Homme sans éducation, corps sans âme.*

Crésus, roi de Lydie, eut un fils nommé *Alys*, doué de beaucoup d'esprit, mais qui était muet. A la prise de Sardes, capitale de la Lydie, qui fut emportée d'assaut par les Perses, ce jeune prince voit un soldat qui, l'épée à la main, est tout près de tuer son père, sans le connaître. Frappé de stupeur, il rassemble toutes ses forces pour exprimer ce que son âme éprouve; les liens qui retenaient sa langue captive sont rompus, et il articule fortement ces mots : *Soldat! épargnez Crésus : c'est le roi, c'est mon père!* C'est ainsi que ce jeune homme sauva la vie à l'auteur de ses jours, et reçut pour récompense de sa tendresse filiale le don de la parole dont il était privé, et laissa après sa mort la réputation la plus flatteuse que puisse honorer l'humanité.

Cornélie, mère des Gracques, éleva ses enfants avec tant de soin, que, quoiqu'ils fussent généralement reconnus pour être nés avec le plus heureux naturel et les meilleures dispositions, on jugeait qu'ils devaient encore plus à l'éducation que leur avait donnée leur mère qu'à la nature même. La réponse que fit Cornélie, à leur sujet, à une dame Campanienne, prouve combien elle avait à cœur ce devoir maternel. Cette dame, qui était très-riche et encore plus fastueuse, après avoir étalé à ses yeux, dans une visite qu'elle lui rendit, ses diamants, ses perles et ses bijoux les plus précieux, lui demanda avec instance de lui montrer aussi les siens. Cornélie fit tomber adroitement la conversation sur une autre matière, pour attendre le retour de ses fils qui étaient allés aux écoles publiques. Quand ils furent revenus et qu'ils entrèrent dans la chambre de leur mère : *Voilà*, dit-elle à la dame campanienne en les lui montrant de la main, *voilà mes bijoux et ma plus belle parure.*



Pendant ce mois, les jours croissent de 1 heure 40 minutes,
57 min. le matin et 43 min. le soir.

Les jours deviennent longs, le temps, quoique encore incertain, est moins froid, la verdure paraît de toutes parts,



les jacinthes sont en pleine fleur, le

soleil prend de la force et vivifie tout.

C'est dans ce mois que les rivières devenant moins fortes, le poisson qui depuis le mois de novembre a été peu pêché, se trouve en plus grande abondance. Les grandes eaux troubles le déplacent, aussi de gros poissons qui vivaient en sécurité dans des endroits très-larges et très-profonds, où ils ne redoutaient ni l'hameçon ni le filet, se trouvent quelquefois jetés dans de petites rivières où on ne s'attend pas à trouver d'aussi belles pièces. Le plaisir de la pêche, qui dégénère souvent en passion, met à l'épreuve la patience, la persévérance et quelquefois même la résignation du pêcheur, qui

par état plutôt que par plaisir, fait ordinairement un usage immodéré de bains de pieds.

On appelle *poisson d'avril* une atrape, un piège innocent que l'on tend à quelqu'un le 1^{er} avril, afin de lui faire faire une démarche inutile, fondée souvent sur une absurdité qu'en y réfléchissant celui qui en est dupe n'aurait pas faite. Il arrive quelquefois que le patient, renvoyé de maison en maison, finit par faire une très-longue course qui se termine par une moquerie dont il doit rire le premier, sans quoi il fait preuve de mauvais caractère et est plus que jamais en butte aux railleries des autres.

Les oiseaux reparaisent et commencent à chanter. Le rouge-gorge, le roitelet,



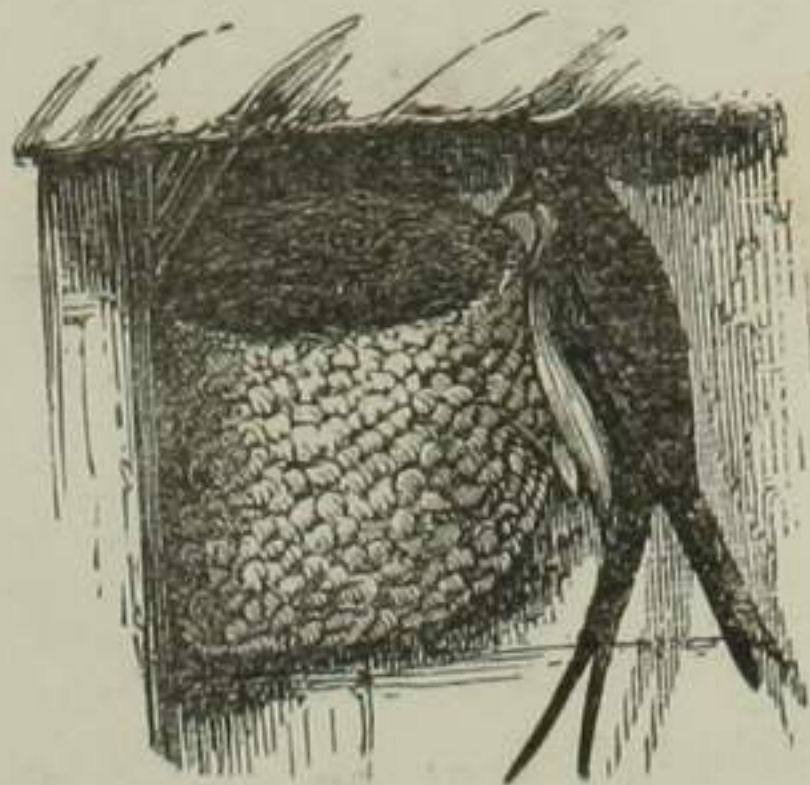
le pinson, la mésange, le merle et



autres se font entendre et célèbrent en chœur le réveil de la nature. De tous ces oiseaux, c'est l'hirondelle qui fait le



plus de plaisir à revoir, car elle nous annonce que le printemps est de retour. Après une émigration qui a duré plus de six mois, elle revient presque toujours habiter les mêmes lieux qu'elle fréquentait avant son départ. Si elle n'a pas de patrie, elle a une famille, une demeure, car les jeunes hirondelles établissent pour ainsi dire leur domicile dans le voisinage du nid où elles sont nées. Ce nid,



fait de boue et de foin, est d'une structure et d'une solidité remarquables.

Quoi de plus curieux que de voir les hirondelles à la mi-septembre se réunir par troupes, voler à une assez grande élévation et faire entendre leur chant du départ! Puis un beau matin, elles prennent leur volée, et le lendemain pas une seule ne reparait. On dit qu'une semaine suffit pour faire leur trajet jusqu'au Sénégal, où elles passent l'hiver.

Le vol de l'hirondelle sert souvent de baromètre. Par un ciel pur, les insectes dont elles se nourrissent volent à une assez grande hauteur, ce qui les y attire; mais quand le ciel est chargé de nuages, elles rasant la terre, parce que ces mêmes insectes se réfugient sur les grandes herbes ou sur les abrisseaux, où elles s'en emparent.

C'est à la fin de ce mois que l'aubépine fleurit dans les haies et répand au loin son parfum. Sa floraison est un indice presque certain qu'il n'y a plus de gelées à redouter; c'est à ce moment aussi que l'on sort des serres les orangers, les grenadiers et autres arbustes d'agrément dont on décore l'entrée des habitations.

Les sources qui arrosent et vivifient



les prairies coulent en abondance: c'est d'ordinaire une eau très-limpide qui

donne envie de se désaltérer; mais comme elle est très-froide, il faut éviter de le faire si l'on a chaud.

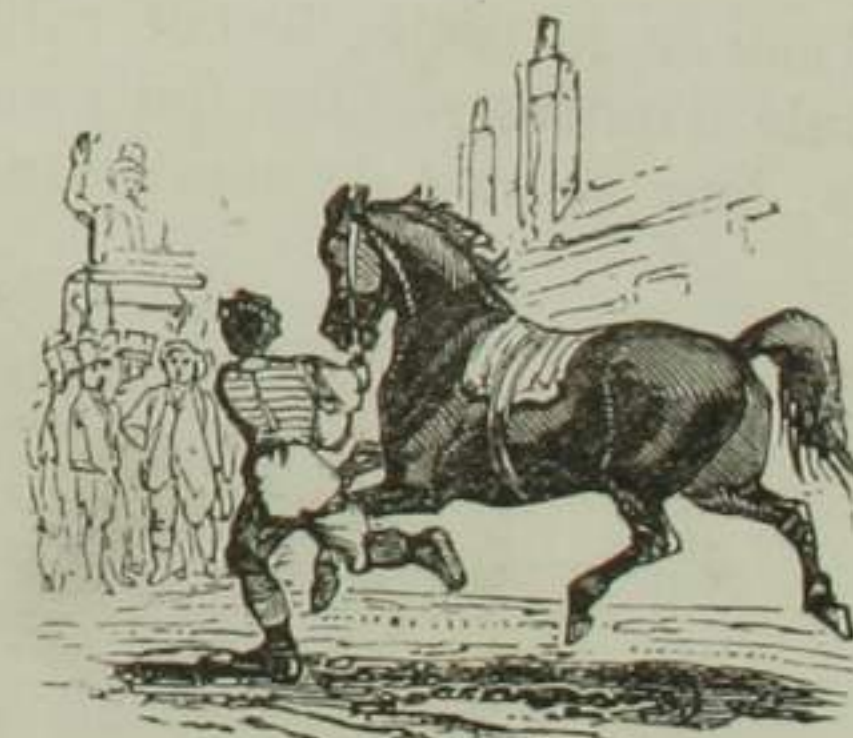
On commence à mener les bestiaux aux pâturages, et l'on fait les dernières



semailles après avoir préparé les terres pour cette opération.

On ne doit pas omettre les pommes de terre, ce tubercule que la persévérance de Parmentier à lutter contre des préjugés ridicules a mis au rang de nos plus importantes richesses agricoles. Cet homme de bien, qui procura ainsi la santé et l'aisance à des milliers de familles pauvres, est bien digne de toute notre vénération.

Les domestiques de ferme mènent aux champs de jeunes et vigoureux chevaux

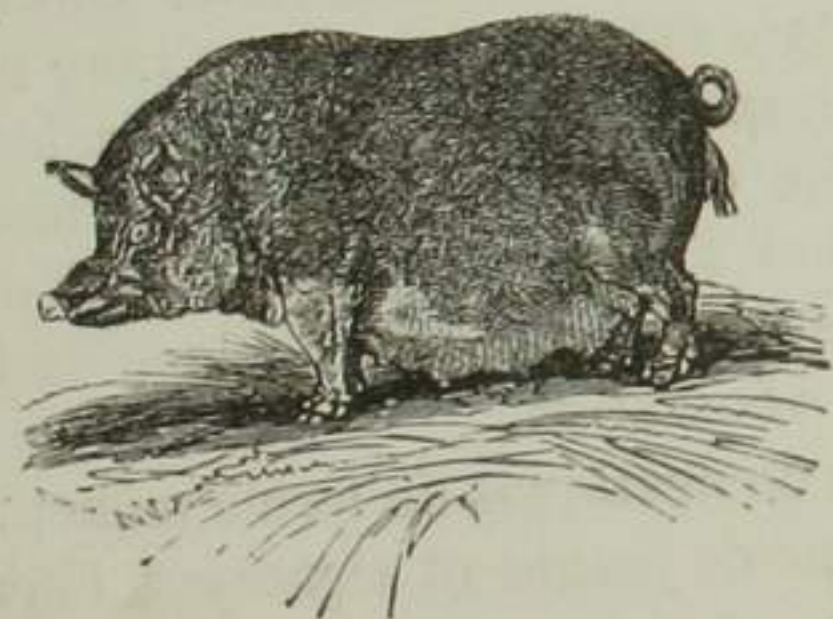


pour les essayer et les habituer à la charrue. Lorsqu'ils s'emportent trop, on les monte et on les fait galoper dans les terres labourées; c'est le moyen de les

dompter en les fatiguant et de modérer leur ardeur. Lorsque ces animaux ont pris l'usage du travail et que la tâche de la journée est achevée, ils s'aperçoivent très-bien qu'on les dirige vers la ferme pour leur donner à manger; aussi ils y retournent en galopant.



Au nombre des animaux domestiques que l'on engraisse dans les fermes, le cochon et la truie ne coûtent que très-



peu; l'eau de vaisselle, le lait caillé et une foule d'autres résidus qui seraient perdus, leur servent de nourriture. On



en tire cependant un grand profit, car depuis les pieds jusqu'à la tête tout se mange, rien n'est perdu. La chair se conserve dans les saloirs; les jambons et les andouilles se fument dans les cheminées. Le sang des autres animaux ne sert d'ordinaire que pour engrais; avec celui du cochon on fait du boudin.

Il arrive quelquefois que le cochon, qui furète dans tous les coins, rencontre un petit animal qu'on appelle hérisson et



cherche à le tuer; mais comme il se replie sur lui-même et ne présente plus au groin du cochon que des piquants qui ne lui donnent aucune prise, celui-ci est forcé de l'abandonner.

Le jeu des billes, qui présente tant de variétés, exerce à la fois l'adresse, le coup d'œil et les combinaisons des joueurs, auxquels le hasard n'est pas toujours étranger. C'est au reste, pour les enfants, un délassement fort agréable et très-attractif.

Il faut s'accoutumer à ne jamais exagérer, et à dire dans la plus exacte vérité les choses qu'on a vues.

La dissimulation, les finesses, les mauvaises excuses approchent fort du mensonge et y conduisent infailliblement.

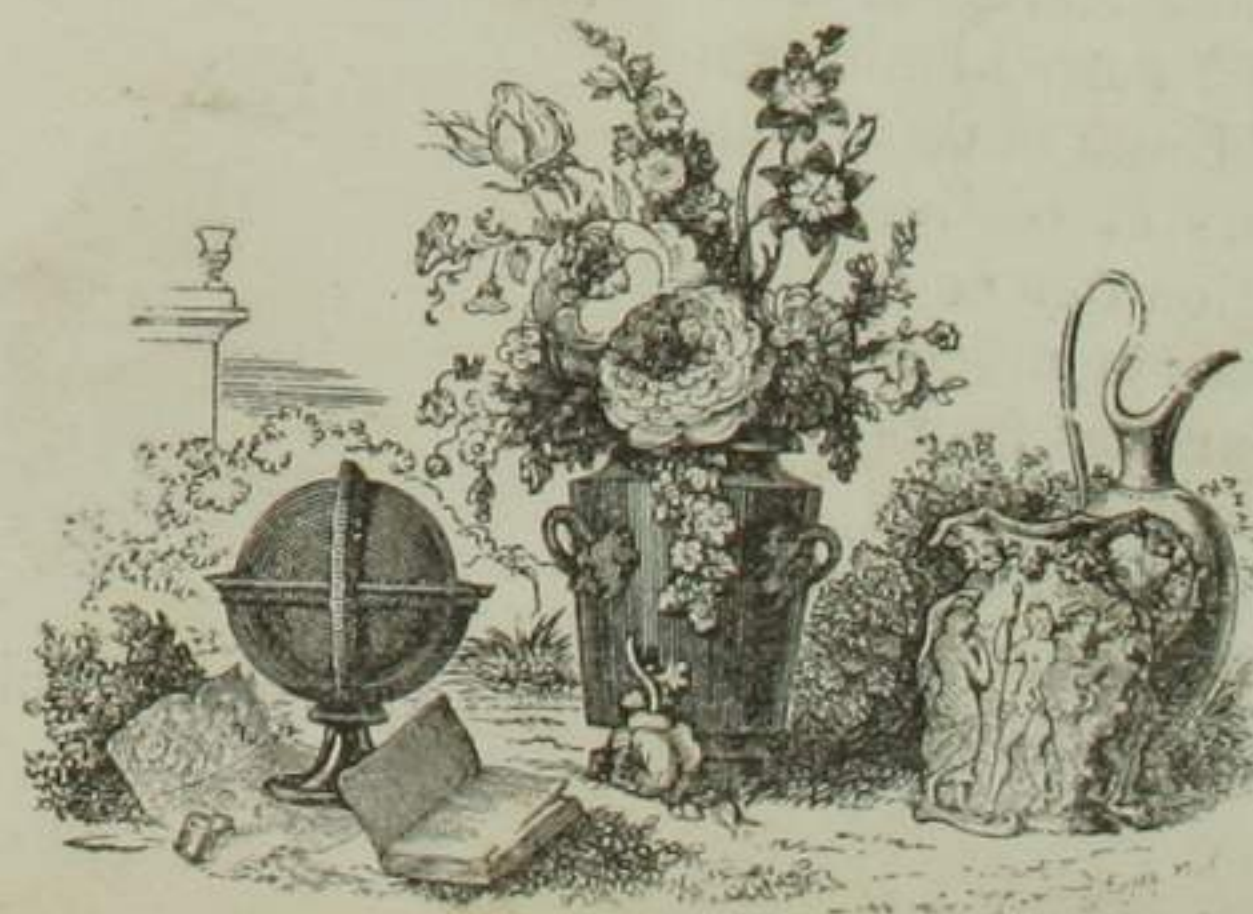
Au lieu de parler des défauts des autres, attachez-vous à faire remarquer leurs bonnes qualités.

Il n'est pas possible de demeurer méchant lorsqu'on aime et fréquente les gens de bien.

Il n'est jamais trop tard pour se corriger; mais on aura plus de peine à le faire aujourd'hui qu'hier, et demain ce sera encore plus difficile qu'aujourd'hui.

L'histoire a transmis à la postérité la sublime réponse d'Épaminondas, général thébain, âgé seulement de vingt-deux ans, aux félicitations qui lui étaient adressées sur la victoire qu'il venait de remporter à la bataille de Leuctres: « Je ne me réjouis de cette victoire, dit-il, qu'à cause de la joie que mon père et ma mère vont en ressentir. »

L'éducation est à l'enfant ce que la culture est à la terre; l'esprit qui n'a pas été cultivé de bonne heure, qui n'a pas reçu le germe de la vertu, ressemble à la ronce sauvage; mais la jeune âme qui s'est ouverte de bonne heure à toutes les impressions douces et généreuses, que la main paternelle a guidée vers le bien, ressemble à un jardin qui fait les délices de son maître: les idées tranquilles et riantes y germent en foule; les passions ardentes qui auraient pu les étouffer en ont été arrachées; la charité répand sur elles ses douceurs, et l'espérance les rayons de plaisir. Tous ses sentiments respirent la candeur et la générosité. O vous qui m'écoutez, visitez ce jardin; voyez le fleuriste attentif; suivez-le dans ses opérations, imitez sa tendre sollicitude. Le matin il visite ses chers nourrissons, le soir il les visite encore. Si le ciel, avare, refuse aux fleurs ses pluies fécondantes, il les arrose lui-même d'une onde pure qui leur rend la fraîcheur; il les met à couvert des insultes de la tempête; il les préserve de la dent meurtrière des insectes. Voyez la joie et l'espoir briller sur son visage à la vue du tendre rejeton. Il suit d'un œil attentif tous ses progrès, et ne se repose jamais jusqu'à ce que la fleur brillante vienne dans toute sa pompe récompenser ses travaux.





Pendant ce mois, les jours croissent de 4 heure 8 minutes, 38 min. le matin et 30 min. le soir.

Ce mois est le plus beau de l'année ; tout renaît sur la terre ; le soleil, à son lever, projette une douce clarté sur toute la nature, et présente à notre admiration les emblèmes de la beauté et de la jeunesse parées de fleurs et célébrant les merveilles de la création que ce mois reproduit dans toute sa magnificence. On respire le suave parfum des fleurs et des plantes qui embaument l'air ; les lilas, cet ornement des jardins, d'une couleur si tendre et qui jette au loin une odeur si agréable, est en pleine floraison : il

est à regretter que cette belle fleur passe si vite. On entend de toutes parts le chant des oiseaux. Jour et nuit le rossignol fait retentir l'air de son chant mé-



gnol fait retentir l'air de son chant mé-

lodieux. La fauvette et le bouvreuil se



joignent à lui pendant le jour. Outre son chant, ce dernier apprend à parler et est capable d'attachement ; on en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté pendant quelques mois et revenir pour ne la plus quitter.

Admirons avec quelle activité les abeilles renouvellent leurs travaux ; l'air doux



et pur est peuplé de leurs essaims laborieux. Elles vont, tournent, reviennent,

s'attachent en bourdonnant à la fleur entr'ouverte, plongent leur tube au fond de son calice et pompent l'essence sucrée qu'il recèle.

C'est l'époque où les oiseaux font leurs nids, qu'ils cachent le mieux qu'ils peuvent, les uns dans le haut des arbres, les autres au milieu des buissons touffus d'autres presque à terre, où ils ont quelquefois à lutter contre les reptiles qui cherchent à s'emparer de leurs œufs.



C'est à ce moment que l'instinct maternel se révèle chez la femelle et la porte à s'occuper de son nid dont elle choisit la place ; le mâle partage avec elle les travaux de ce nid, composé de brins de bois, de paille et de jonc entrelacés ensemble à l'aide du bec et des pattes. A l'intérieur, la prévoyance maternelle a ménagé un lit plus doux de mousse, de plumes et de duvet. Rien de plus tendre que la sollicitude de la mère pour la petite famille qu'elle doit mettre au jour. Qui n'admire les nids élégants et très-solides des pinsons et des chardonnerets ! Les nids des mésanges sont pour la plupart de petits chefs-d'œuvre d'une perfection extraordinaire.



C'est cependant un fait bien connu, que les femelles des oiseaux en général sont plus hardies que les mâles, et qu'elles sont plus dévouées à leurs petits. Lorsqu'elles n'ont à se défendre que contre un adversaire qui ne leur est pas trop supérieur, elles viennent souvent à bout de l'éloigner par leur courage et leur audace. Mais il n'en est pas de même lorsque leur nid est découvert par un enfant qui, malgré les battements de leurs ailes et les cris perçants de leur désespoir, ravit impitoyablement le nid qu'elles ont construit à force de persévérance et de travail. Ce nid est le seul bien qu'elles possèdent au monde; son contenu est à la fois l'objet de leurs plus tendres soins et résume toutes les sensations de maternité et de famille, qu'une stupide et brutale convoitise vient détruire en un instant.

Pourquoi faut-il que ces pauvres oiseaux aient à lutter contre tant d'ennemis! car, outre les méchants enfants qui se font un jeu cruel de leur enlever leurs œufs ou leurs petits, ils ont encore à se tenir en garde contre les chats, les be-



lettes et même les fouines, qui sont très-friands de leurs œufs. Les pauvres mères se défendent du mieux qu'elles peuvent, mais elles réussissent rarement à éloigner l'ennemi.



terelles dans les bois. Elles ont soin de bien cacher leur nid dans le haut d'arbres très-touffus, mais ces terribles enfants, au risque de se casser le cou,

grimpent comme des chats, furètent, et finissent par découvrir la cachette.



Un autre oiseau qui annonce également le printemps, et qui prononce son nom en chantant, c'est le *coucou*. Il ne



fait jamais de nid, mais il va pondre un œuf dans le nid des autres oiseaux, qui couvent et élèvent ce petit intrus. Souvent même, se prévalant de sa force, il rejette du nid les petits trop nombreux de la mère qui l'a couvé et accapare la majeure partie de la nourriture qu'elle lui prodigue, comme s'il était de sa famille. Les hannetons et autres insectes que la chaleur fait éclore servent de nourriture à tous ces oiseaux.

Les enfants, à qui d'ordinaire on donne une petite portion de jardin pour la cultiver et l'embellir, doivent se munir de leurs ustensiles de jardinage et les réparer, car dans ce mois ils ont beaucoup à travailler.



Le fumier, qui est un des engrais les plus ordinaires et le meilleur pour les terres labourables, est aussi fort important pour les jardins. Quant aux fleurs, il est indispensable de se procurer plusieurs tombereaux de terreau et de terre



de bruyère, dont l'usage est très-favorable à la végétation.

Dans les fermes, on construit des pigeonniers au haut d'un très-fort poteau dont la base est enfoncée en terre, et afin qu'aucune bête malfaisante ne puisse y grimper, on place d'ordinaire ce pigeonnier dans un endroit où il y a de

l'eau. Les pigeons produisent beaucoup



et la basse-cour coûte très-peu, puisqu'eux et les volailles telles que de nombreuses poules qui pondent une grande



quantité d'œufs, des dindons, des ca-



nards, des oies, des pintades et autres, trouvent leur nourriture dans les cours de la ferme, sur la paille et le fumier; — c'est donc un assez bon produit; les petits canards, au sortir de l'œuf, vont dans l'eau où ils nagent et barbotent.

La laiterie, où on fait le beurre et le

fromage, alimente la ferme de ces deux



objets indispensables, et quelquefois même on en vend; — lorsque les vaches laitières sont à l'herbe, on les trait plu-



sieurs fois par jour, et elles donnent du lait en très-grande abondance. Le lait du mois de mai, au sortir de la mamelle, est très-sain, très-bienfaisant, et recommandé pour les enfants délicats. C'est



aussi à cette époque que l'on met les chevaux au vert, dans les herbages, surtout

les juments poulinières, c'est-à-dire celles qu'on destine à la reproduction.

Si par une nuit obscure, vous reve-



nez à la campagne par des chemins bor-

dés d'arbres et de buissons, vous êtes tout étonné d'apercevoir çà et là des points lumineux qui se reproduisent assez fréquemment; ce sont des vers lumineux qui projettent cette clarté phosphorique.

On entend aussi de temps en temps le cri des chouettes et des chats-huants ou hiboux; ces oiseaux nocturnes, dont le cri est assez lugubre, font la chasse aux petits oiseaux, aux taupes, aux mulots, surtout aux souris, dont ils se nourrissent. Par une prévoyance raisonnée, ces animaux font provision de souris qu'ils conservent en leur brisant les pattes pour les empêcher de fuir.

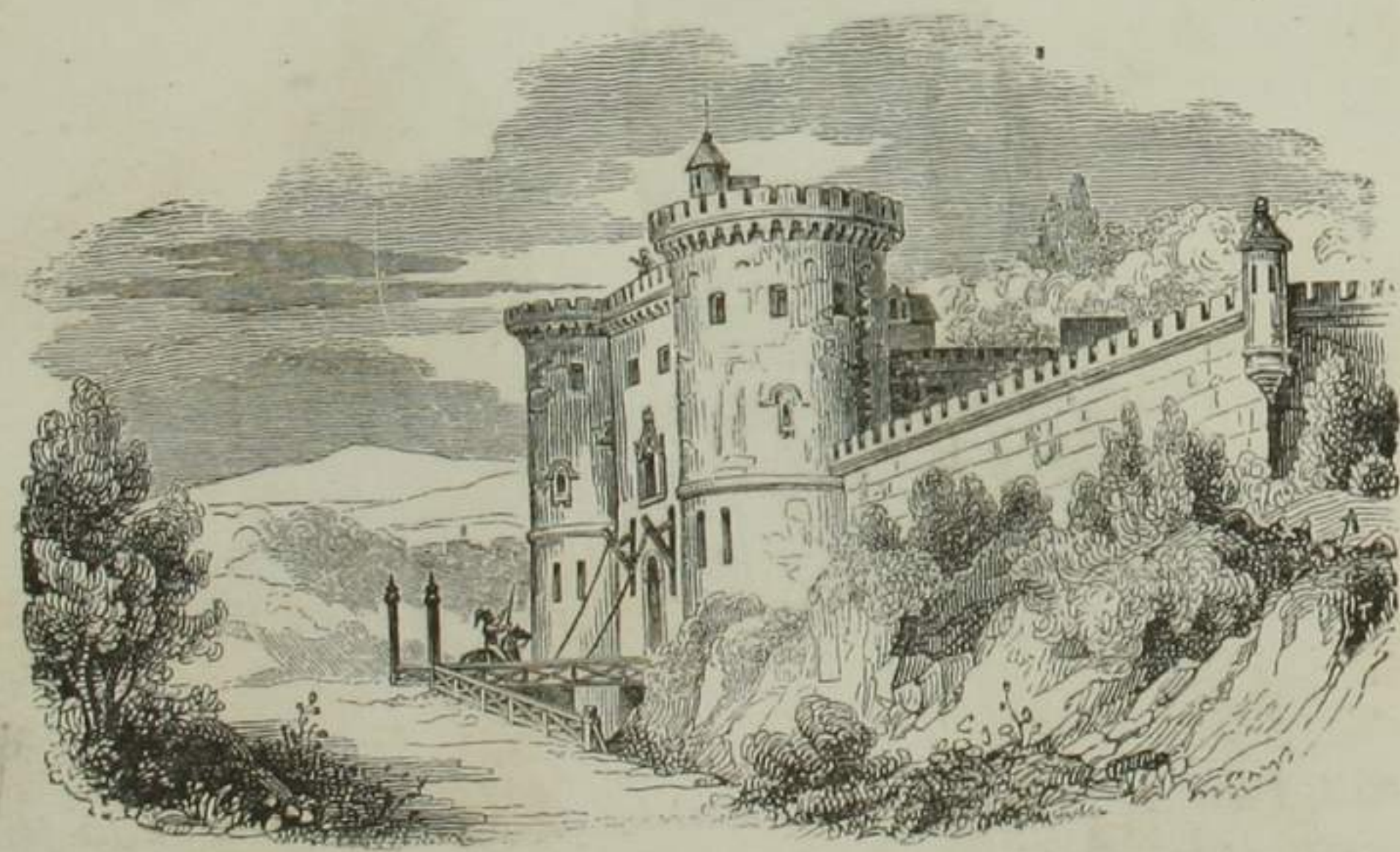


*Le travail, l'assiduité et la docilité sont les devoirs essentiels de la jeunesse.
La sincérité et la vérité sont les fondements de toute vertu.
Le temps est le trésor de l'homme laborieux et le fardeau de l'oisif.
Soyez laborieux dans votre jeunesse, afin que vous soyez respecté dans l'âge mûr et que votre vieillesse soit exempte de soucis.
La religion et la vertu peuvent seules assurer le bonheur.*

Lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite.

Zénon, ayant rencontré un jeune homme très-présomptueux, qui, se croyant fort habile, prenait toujours la parole : *Souvenez-vous*, lui dit-il, *que la nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.*

Un Turc, esclave à Livourne, ayant gagné, par son travail, mille piastres, les porta au fisc pour racheter son frère cadet, qui était esclave comme lui. Le gouverneur, surpris, lui demanda pourquoi il ne payait pas la rançon pour lui-même : *C'est*, répondit-il, *parce que mon frère, n'ayant aucun talent, resterait toute sa vie en esclavage, et que, lorsque j'aurai travaillé encore quelques années, je me rachèterai à mon tour.* Ce trait de grandeur d'âme étant venu à la connaissance de Côme III, grand-duc de Toscane, il en fut si touché, qu'il accorda, sans rançon, la liberté aux deux frères.



Pendant ce mois, les jours croissent de 47 minutes, 4 min. le matin et 13 min. le soir. — Du 26 ou 30, ils décroissent de 2 min. le matin.

Nous voici dans les jours les plus longs; rien n'est charmant comme de se lever de très-grand matin, et, en choisissant un point de vue favorable, surtout si l'on est au bord de la mer, de contempler le magnifique spectacle du lever du soleil. A son apparition on croit voir l'univers renaître et sortir du chaos. La fraîcheur de l'air, le parfum des fleurs, semblent exhaler le baume de la vie.

Personne ne peut résister à l'impression que l'aurore naissante fait sur nos âmes; c'est de l'extase. La nature annonce son réveil à la terre par la voix de tous les animaux.

Dans les parcs des châteaux on peut faire à grands frais des embellissements; mettre à contribution ce que l'art a de plus raffiné, mais rien n'approche du grandiose imposant de la nature, qui

dans sa simplicité même est admirable.



Voyez ce pont rustique produit pour la nécessité des communications; n'est-il pas des plus pittoresques? ne balance-t-il pas, même par sa rusticité gracieuse, la



régularité compassée de ceux que l'art a créés à force d'argent et qui presque toujours servent de retraite aux chauves-souris et aux araignées?



C'est pendant ce mois qu'on s'occupe dans les campagnes du lavage des mou-

tons, et qu'après cette première prépa-



ration on les tond. De leur laine, dont le



fermier tire un bon parti, on fait le drap, es couvertures, et tout ce qui tient à l'habillement. Dans les départements voisins des montagnes, surtout ceux qui touchent à la Suisse, on élève des chè-



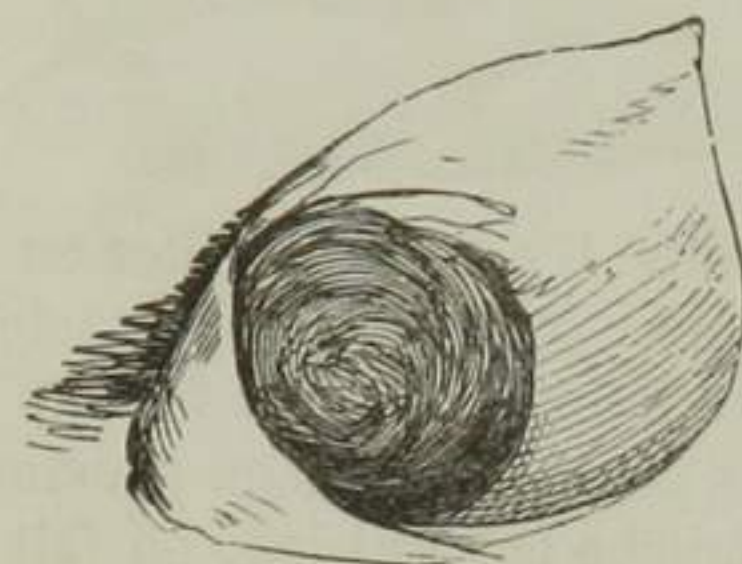
vres qui produisent du lait en abon-

dance. Leur peau, dont on fait le beau maroquin, ainsi que celle des chevreaux, s'emploient surtout pour les chaussures et les gants de femme.

Beaucoup d'enfants s'amuse à élever des vers à soie, à les nourrir de feuil-



les de mûrier; rien n'est curieux comme leur première transformation en chrysalide, enfermée dans une coque de soie



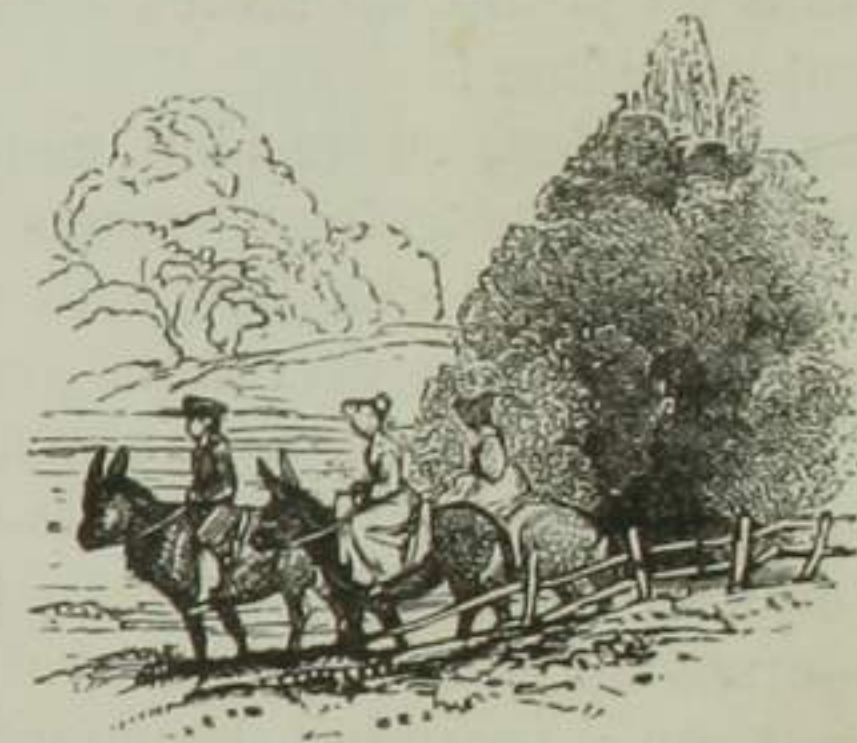
composée d'un seul fil qui peut se dévider; ensuite sa nouvelle métamorphose



en papillon, et la ponte de ses œufs, qui

termine une vie qu'on pourrait dire tissée de soie.

La campagne est si belle et la verdure est si fraîche qu'on voudrait ne vivre que hors de l'habitation. Les enfants qui peuvent avoir des ânes à leur disposition s'en servent pour faire des promenades



dans les bois; on se munit de filets de gaze pour se livrer à la chasse aux pa-



pillons, amusement qui exerce l'adresse et l'agilité, mais qui est assez fatigant.

Au lieu de boire pour vous rafraîchir, cueillez plutôt des groseilles, des fraises ou des cerises, car nous sommes à la Saint-Jean et tous ces fruits se trouvent en abondance.

Il fait encore jour à neuf heures du soir. Comme il est agréable, après les grandes chaleurs du jour, de pouvoir respirer le frais dans un jardin, au milieu des fleurs qui sentent si bon !

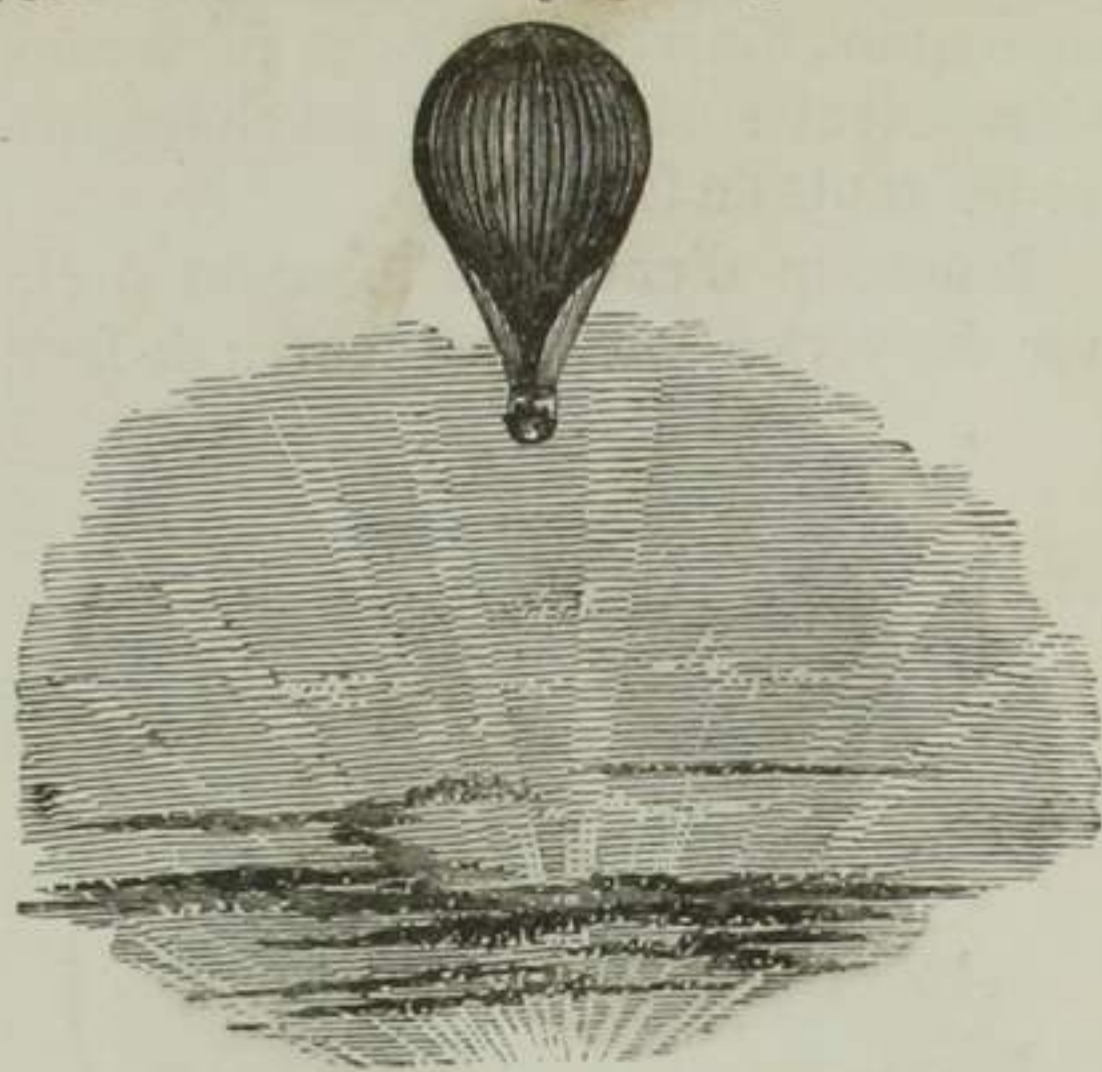
Dans les villes, on ne peut conduire les enfants au spectacle que rarement, à cause de la grande chaleur ; mais à Paris, on peut leur procurer cette distraction, car l'Hippodrome est un spectacle de jour et en plein air. Outre des exercices équestres, des courses de vitesse, des courses de haies, des courses d'Amazones, on y reproduit des courses de chars ou de quadriges romains. On a



même essayé d'offrir aux Parisiens un échantillon des courses de taureaux qui se font en Espagne ; mais la triste parade qu'on leur a présentée n'est pas faite pour leur donner une idée favorable du grandiose quelque peu barbare de ce spectacle dont les Espagnols raffolent¹. C'est aussi de l'Hippodrome que partent les ballons qui servent aux ascensions d'intrépides aéronautes. Sou-

¹ Nous donnons à la fin de ce chapitre une description rapide d'une de ces courses, empruntée au *Gonzalve de Cordoue* de Florian.

vent ils sont accompagnés par des ama-



teurs avides de sensations vives. Le soir, le Cirque de Franconi amuse beaucoup



les enfants. Il est peu de villes en France qui n'aient joui de ce spectacle, cette troupe d'habiles écuyers faisant de fréquentes pérégrinations en province.

On fauche les prairies, on fait sécher



le foin, on le fane, on l'entasse en meules,



et ensuite on le met en bottes. L'odeur du foin est très-agréable ; la fanaison procure du travail à bien des gens qui ont besoin de gagner de l'argent : femmes



et enfants y prennent part. Mais il faut du soleil et du beau temps pour ces travaux, car la pluie détériore la qualité du



foin. On emploie de grandes charrettes attelées de chevaux vigoureux, pour charrier le foin et le serrer dans les greniers.

C'est pour l'habitant des villes une véritable partie de plaisir que d'aller dans les prairies en pleine récolte, inspecter les travaux, puis après avoir choisi une place bien ombragée, de s'asseoir sur le foin qui embaume et de faire un repas champêtre en plein air. La joie et la gaieté la plus expansive se communiquent entre les convives, et le sujet de la conservation ne tarit pas sur les délices de la vie champêtre.



Les habitants de la campagne ont soin de conserver dans des réservoirs, con-



struits exprès en pleine eau courante, une certaine quantité de poissons qu'ils ont toujours à leur disposition.

Qu'il est agréable pour la jeunesse studieuse, par une belle journée, mollement étendu sur un frais gazon, à l'om-

bre des arbres de la forêt, écoutant le doux murmure de la source jaillissante, de pouvoir se livrer à l'étude et aux douces sensations de la mélancolie et de la méditation !



*Soyez compatissant pour le malheur des autres.
Rien n'est plus doux que la mémoire d'une bonne action.
On perd le fruit des bonnes actions, quand on les vante soi-même.
Rien ne gagne plus l'affection qu'un abord poli et une conversation gracieuse.
On ne peut remporter une victoire plus glorieuse sur quelqu'un qu'en lui rendant le bien pour le mal.
Il ne faut point se moquer des malheureux ; car qui peut être assuré d'être toujours heureux ?
Personne ne goûte parfaitement le bonheur, s'il n'a connu l'adversité.*

Charles V, surnommé le Sage, roi de France, était doué du talent de la parole, il était cependant fort réservé dans ses discours. « C'est une belle qualité que de savoir parler, lui disait-on un jour. — *Il est vrai*, répondit-il ; *mais ce n'en est pas une moindre que de savoir se taire.* »

On parlait quelquefois à Henri IV d'un ennemi farouche, dont sa bonté n'avait pu encore fléchir la haine. *Je lui ferai tant de bien*, dit-il, *que je le forcerai de m'aimer.*

DESCRIPTION D'UNE COURSE DE TAUREAUX A MADRID.

« Le signal est donné ; la barrière s'ouvre, le taureau s'élançe au milieu du cirque ; mais, au bruit de mille fanfares, aux cris, à la vue des spectateurs, il s'arrête inquiet et troublé ; ses naseaux fument, ses regards brûlants errent sur les amphithéâtres remplis d'hommes et de femmes. Il semble également en proie à la surprise, à la fureur. Tout à coup il se précipite sur un cavalier qui le blesse et fuit rapidement à l'autre bout. Le taureau s'irrite, le poursuit de près, frappe la terre à coups redoublés et fond sur le voile éclatant que lui présente un combattant à pied. L'adroit tauréador, dans le même instant, évite à la fois sa rencontre, suspend à ses cornes le voile léger, et lui darde une flèche aiguë qui de nouveau fait couler son sang. Percé bientôt de toutes les lances, blessé de tous ces traits pénétrants dont le fer courbé reste dans la plaie, l'animal bondit dans l'arène, pousse d'horribles mugissements, s'agite en parcourant le cirque, secoue les flèches nombreuses enfoncées dans son large col, fait voler ensemble les cailloux broyés, les lambeaux de pourpre sanglante, les flots d'écume rougie, et tombe enfin épuisé d'efforts, de colère et de douleur. »





Pendant ce mois, les jours décroissent de 57 minutes,
31 min. le matin et 26 min. le soir.



Pendant ce mois, les chaleurs sont excessives. Aussi, quel bonheur, lorsque, près de la chute de quelque cascade, on peut trouver un endroit convenable, à l'abri des regards, pour prendre des bains. On peut, en attachant une forte corde à quelque branche d'arbre, quitter le fond, et, en se tenant à cette corde, prendre les

premières leçons de natation. Ces bains



froids sont en outre très-fortifiants.

La végétation est dans toute sa force. Le feuillage des arbres est arrivé à sa plus grande beauté, mais la sécheresse et la poussière le ternissent. Les jardins exigent des arrosages continuels, sans quoi les fleurs dépérissent sur pied. En revanche, les fruits commencent à mûrir; les abricots, les prunes, les figues et les melons nous procurent une nourriture rafraîchissante.

On recherche l'ombre, afin de se préserver de l'ardeur du soleil, qui énerve et qui empêche les promenades. Lors qu'on peut faire une balançoire ou es-



carpolette dans un endroit bien ombragé, cet exercice agréable n'échauffe point par trop, et procure un délassement aérien qui ne manque pas de charme.

La chaleur excessive imprime sur tout ce qui végète ou respire un sentiment de langueur et de monotonie. Cet état d'engourdissement est universel. Les oiseaux,



surtout vers midi, observent le silence et se retirent dans le plus épais du feuillage; les bestiaux vont souvent à l'abreuvoir,



et se plaisent à y rester; certains animaux, tels que le cochon, se couchent et se vautrent dans l'eau, et c'est souvent la plus sale et la plus dégoûtante qu'ils choisissent.

Pendant ce mois, il y a beaucoup de foires et de fêtes dans les villes et les villages, et, suivant l'importance de la localité, on y voit arriver des baladins, des faiseurs de tours, précédés ou suivis d'énormes chariots contenant des spec-



tacles ambulants, des ménageries d'animaux de toutes espèces, sans compter les chevaux de bois, les tirs, les loteries, les boutiques de jouets d'enfants. Presque toujours, à la suite de ces caravanes,

on voit arriver le rempailleur de chaises



et le vannier, deux professions nomades



qui n'auraient point assez d'occupation dans un domicile fixe, et qui profitent du moment pour remettre en état les chaises, fauteuils, tabourets, paniers, et autres ustensiles de ménage endommagés. D'autres, tels que les savetiers ambulants,



dits *carreleurs de souliers*, et les colporteurs, arrivent aussi pour exercer leur profession.

Quand la fête commence, on entend le son souvent discordant du tambour, de la clarinette, de la flûte, du violon, joint aux cris des paillasses et des jocrisses



qui débitent force quolibets pour attirer les spectateurs. Il y a presque toujours un géant ou une géante et des hercules, dont souvent la force consiste dans l'adresse et la souplesse. Mais ce qui attire surtout l'attention, ce sont les animaux féroces, tels que lions, tigres, panthères, léopards,



ours, hyènes, qui tous sont enfermés dans des cages de fer¹. L'heure à laquelle on

¹ Voir plus loin la description et les gravures ayant rapport à ces animaux, à l'article *Petites leçons d'histoire naturelle*.

leur donne la nourriture est d'ordinaire le moment où les spectateurs s'y portent en foule. Cette distribution est précédée de mugissements, de hurlements et de cris effroyables capables d'intimider les plus hardis.

Chaque ménagerie possède son dompteur, c'est-à-dire celui où celle qui s'est chargé de dominer et de réduire à l'obéissance ces animaux féroces. C'est ordinairement en les prenant jeunes et en les privant de nourriture qu'on parvient à les dompter. Aussi, quel n'est pas l'étonnement des paysans, lorsqu'ils voient quelquefois apparaître une jeune femme armée d'une cravache, qui ouvre elle-même la cage du lion et y entre résolument. Cet animal, habitué à ce genre d'exercice, remplit le rôle qu'on lui a imposé : il se couche sur le dos, elle s'assied sur lui, lui met le pied dans la gueule ou sur la tête, lui tire les oreilles, sans que le lion ait l'air d'éprouver d'autre sentiment que celui de l'impassibilité.

Parmi les habitants des airs, c'est l'aigle qui est le plus grand et le plus



noble des oiseaux de proie, ce qui lui a valu le surnom de *roi des oiseaux*; le

vautour, qui se distingue de l'aigle en ce



qu'il a la tête et le cou presque nus, est en outre d'une telle cruauté et d'une telle voracité, qu'il est regardé comme le *tigre des airs*; le pélican, oiseau pêcheur, tel



lement adroit et vorace, qu'il engloutit dans une seule pêche ce qui suffirait au repas de six hommes. Il passe, à tort ou à raison, pour nourrir ses petits de sa propre chair. L'oiseau de paradis, à rai-



son de son beau plumage, est supérieur au paon et au faisan. Il vole avec la rapidité de l'hirondelle, aussi l'a-t-on surnommé l'*hirondelle de Ternate*. Ces oiseaux se réunissent presque toujours en troupe; un d'eux paraît être le chef. S'il est tué, le chasseur s'empare facilement des autres, car ils se laissent attraper sans se défendre.



L'autruche est le plus grand de tous les oiseaux. Sa course est si rapide qu'elle défie le cheval et le cavalier. Cependant elle ne vole pas, mais l'élévation de ses

jambes et l'emploi de ses ailes qu'elle ouvre et qui lui donnent l'impulsion, accélèrent sa course. L'autruche s'apprivoise; on en a même quelquefois dompté au point de les monter comme un cheval.

L'exhibition d'un bœuf sauvage, pris au lasso dans les immenses prairies de l'Amérique, terminait la représentation.



Les ménageries qui se rencontrent ordinairement dans ces fêtes ne sont pas toujours aussi complètes, aussi en restons-nous là de la description.



L'oisiveté est la source de tous les maux.

Le premier degré de la vertu est de ne point commettre de fautes, le second est de souffrir qu'on nous les fasse connaître, et de n'avoir point de honte de les réparer.

Point de musique plus agréable à l'oreille que la voix de celui qui reconnaît en vous son bienfaiteur.

La reconnaissance est la mémoire du cœur.

L'ingratitude est un crime si honteux, qu'on n'a jamais trouvé personne qui voulût s'en avouer coupable.

Se venger d'une offense, c'est se mettre au niveau de son ennemi; la lui pardonner, c'est s'élever au-dessus de lui.

Le pauvre n'est pas celui qui a peu, mais celui qui désire beaucoup.

Une dame romaine, convaincue d'un délit dont l'histoire ne fait pas mention, fut livrée au triumvir pour être étranglée secrètement dans la prison. Celui-ci en eut pitié et préféra la laisser périr de faim. Il poussa même la commisération jusqu'à permettre à Terentia, fille de la prisonnière, nourrissant alors un enfant, de venir la visiter; mais il eut la précaution de la fouiller exactement, de peur qu'elle n'apportât quelque nourriture à sa mère.

Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi, sans que la mère parût affaiblie par un jeûne si long. Étonné de ce qu'elle vivait si longtemps, le triumvir épia de plus près. Il aperçut la fille présentant son sein à sa mère et la soutenant ainsi de son propre lait. Il alla sur-le-champ, même au péril de sa vie, déclarer aux juges ce qu'il avait vu. Pénétrés d'admiration pour un trait si beau et si ingénieux de pitié filiale, sa grâce lui fut accordée; on fit plus: on assura à toutes deux, sur le trésor public, de quoi subvenir à leurs besoins pour le reste de leurs jours. On ajoute que la prison fut démolie, et que l'on bâtit à sa place un temple dédié à la *Piété filiale*.

Après la bataille d'Actium, Auguste, vainqueur, fit la revue des prisonniers: Metellus, un de ses plus cruels ennemis, était du nombre. Quoique la misère et le chagrin l'eussent horriblement défiguré, son fils, qui servait dans l'armée victorieuse, le reconnut et courut se jeter dans ses bras; puis, se tournant, les larmes aux yeux, vers Auguste: *Seigneur, lui dit-il, mon père a été votre ennemi, et comme tel il mérite la mort; mais je vous ai servi fidèlement, et je mérite une récompense. Pour prix de mes services, accordez la vie à mon père, et faites-moi mourir à sa place.* Auguste, touché de ce dévouement, pardonna à son père.





Pendant ce mois, les jours décroissent de 1 heure 35 minutes, 42 min. le matin et 53 min. le soir.

C'est dans ce mois que se font les distributions de prix dans les collèges et pensions de demoiselles, et que les enfants studieux reçoivent la juste récompense de leurs efforts et de leurs travaux.



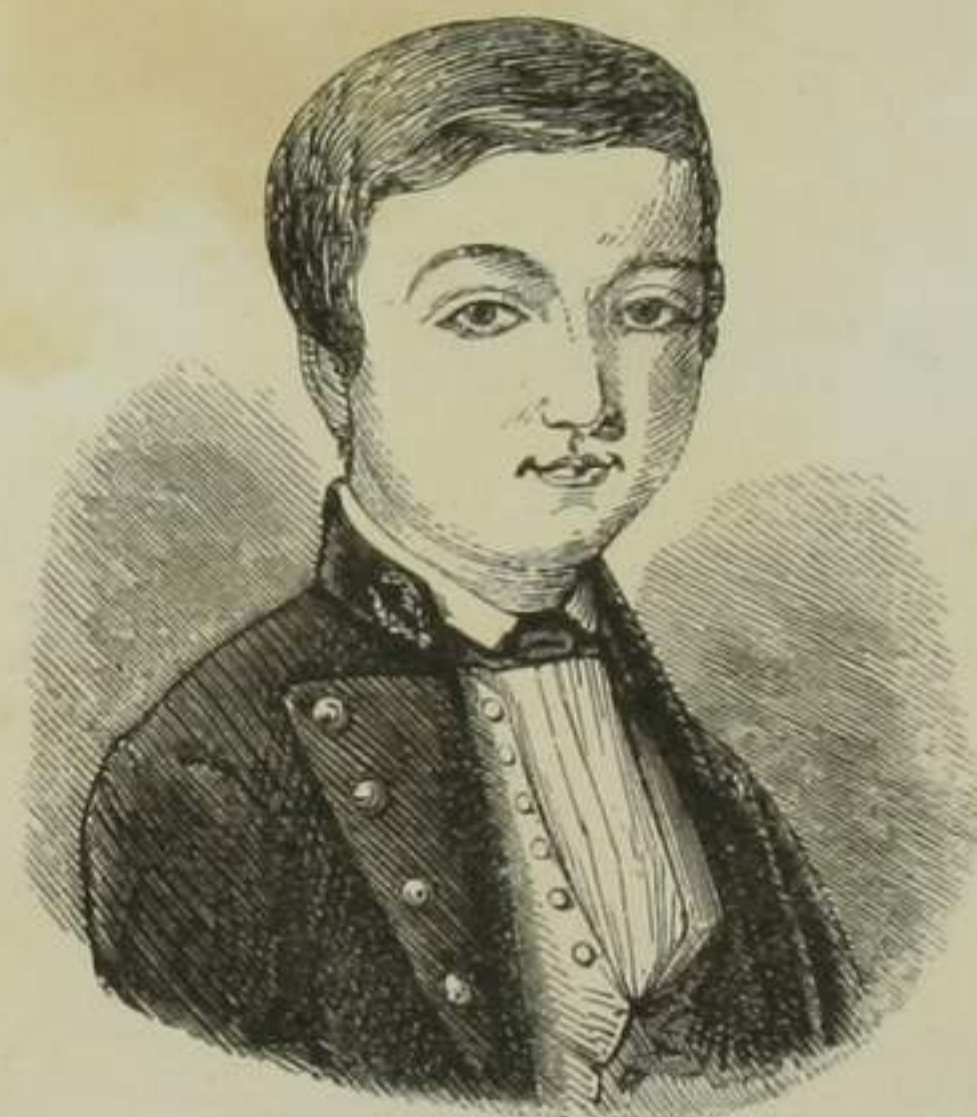
distributions de prix dans les collèges et pensions de demoiselles, et que les enfants studieux reçoivent la juste récom-



S'ils éprouvent un grand plaisir à recueillir les couronnes qui leur sont décernées,

le cœur de leurs parents, surtout des mères, est vivement ému. Chaque appel du nom de leur enfant les fait tressaillir et leur arrache souvent des larmes d'attendrissement et de bonheur. Aussi c'est à la tendre mère que s'adressent les vers suivants de Legouvé :

Elle nous fait, par les plus tendres soins,
Du bonheur d'exister sentir les premiers charmes;
Elle aide en ses premiers essais,
Notre raison, notre langage;
Elle doit recevoir l'hommage
De nos premiers travaux, de nos premiers succès.
Rien ne peut égaler pour les parents
L'effet de ce début de leur enfant dans la



voie des succès, et déjà l'espoir des plus brillantes destinées pour l'avenir germe dans leur cœur; hélas! Dieu veuille qu'il n'y ait point de déception dans leurs prévisions; mais souvent les vacances ne sont pas encore expirées que déjà des motifs de mécontentement ont détruit tout le bon effet de la distribution des prix.

Pendant les vacances, les élèves qui restent à la ville font quelquefois des excursions dans les environs. En s'y transportant par un des premiers convois du chemin de fer on peut facilement employer en plaisirs la journée entière.

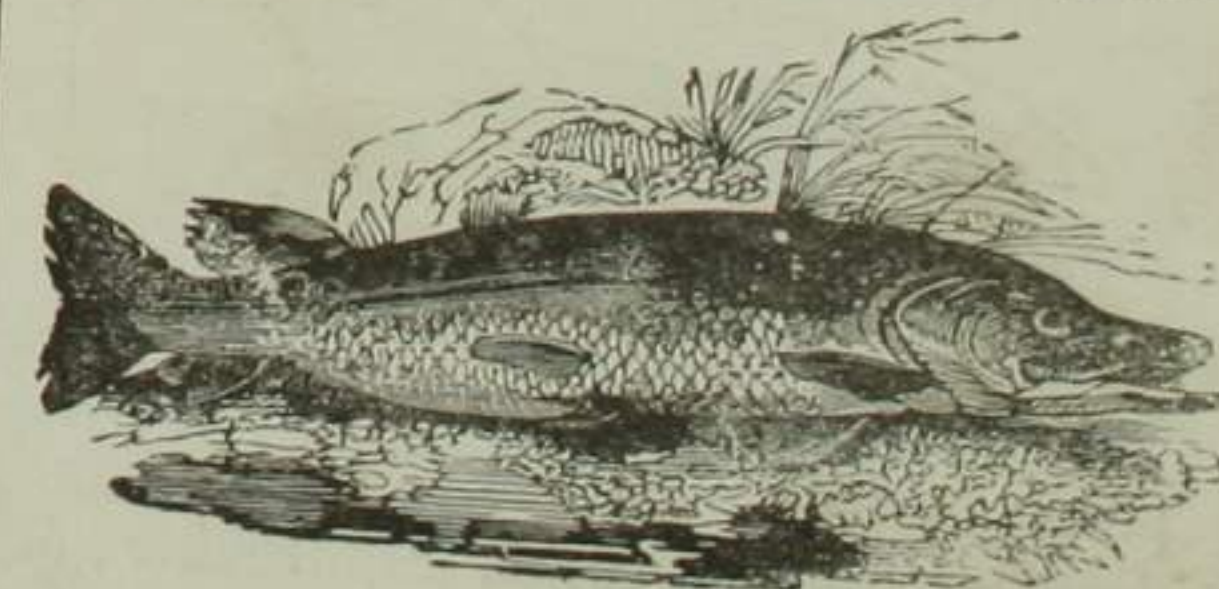
Ceux qui se sont munis d'une ligne peuvent s'amuser à la pêche chez leurs



parents ou leurs amis, et pour plus de commodité, on s'empare du batelet



qui est à sec sur le bord, on le met à flot, et on le dirige soit au milieu de la rivière ou de l'étang, soit dans les bons endroits que l'on tâche de se faire indiquer; sans cela vous courez risque de n'attraper que de petits poissons. Quant



aux brochets, aux carpes, aux tanches, aux perches, aux anguilles et autres gros



poissons, on ne les attrape qu'à la ligne dormante, à la nasse, ou à la trouble, et

assez rarement à la ligne ordinaire. La truite est un excellent poisson, mais qui ne se trouve que dans certaines localités où il y a beaucoup de petites rivières dont la profondeur est inégale; on l'attrape assez souvent à la ligne volante.

Les promenades à âne sont aussi fort divertissantes, mais il faut prendre garde,



car de son naturel l'âne est fort entêté, et quand on le tourmente par trop, il a bientôt fait de pousser des ruades et de jeter à terre son cavalier, qui devient



pour ses compagnons un sujet de moquerie, aussi bien que pour le gamin, qui ne se fait pas faute de lui faire un pied-de-nez.



Pendant que ces élèves se livrent à ces plaisirs, qui sont dans leurs goûts, d'autres camarades ont été tendre des filets au loin, sur la lisière des bois, reviennent avec des cages remplies

d'oiseaux qu'ils ont attrapés. Comme dans



le quartier qu'ils ont parcouru la récolte est faite, ils ont abrégé le chemin pour revenir en marchant à travers champs, en ligne directe. Le clocher du village leur a servi de but. Ils ont rencontré dans



la plaine des glaneuses qui ramassaient tous les épis que le râteau des moissonneurs avait laissés par terre.

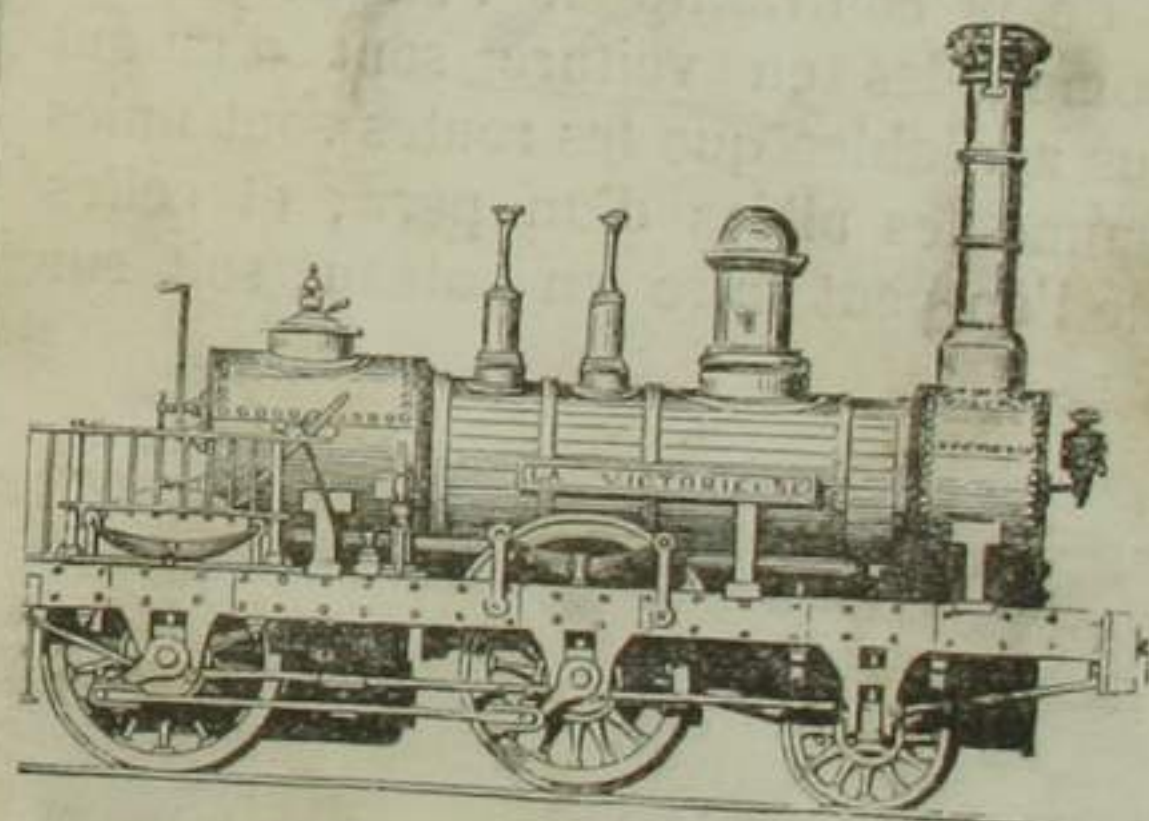
Pour retourner à la ville, ils se propo-

sent de prendre le bateau à vapeur qui passera prochainement; ils seront plus



à l'aise avec leurs cages et leurs oiseaux, qui seront d'ailleurs moins effarouchés que dans les voitures.

Quant à nos jeunes cavaliers, qui sont peu habitués à l'allure dure et saccadée de leurs ânes, ils n'aspirent qu'à reprendre le chemin de fer, où très-probablement ils s'endormiront. Mais étant arrivés à la station un grand quart d'heure avant le départ du convoi, ils ont profité de cet instant pour examiner



en détail une machine à vapeur que l'on avait sortie des rails.

Comme c'est aussi le moment des vacances des tribunaux, beaucoup de parents partent en voyage avec leurs enfants: les uns voyagent à petites journées



dans leurs voitures, d'autres prennent les malles-postes, d'autres les chemins de fer. Les uns vont visiter et prendre les eaux minérales; les autres se rendent aux bains de mer, qui depuis quelques années surtout sont très-fréquentés. Ceux des côtes de la Normandie, et entre autres de Trouville, offrent, outre les avantages de belles plages, ceux non moins attrayants d'être situés au milieu d'un pays ravissant par ses sites et par l'aspect d'une végétation variée et puissante. On y retrouve tout le confortable et de la contrainte de l'étiquette. Les promenades en voiture sont d'autant plus agréables que les routes sont unies comme les allées d'un parc; et celles que l'on peut faire en bateau, soit sur



mer, soit sur la rivière, ont d'autant plus d'attrait qu'on peut se livrer en même temps au plaisir de la pêche ou de la natation.

Le même soleil qui brûle la terre, échauffe l'eau des rivières et de la mer. Voyez ce jeune homme s'élançant au milieu des eaux, plonger, disparaître et surnager; suivez les impulsions rapides et aisées de ses bras et de ses jambes; tous les mouvements de son corps s'acc-

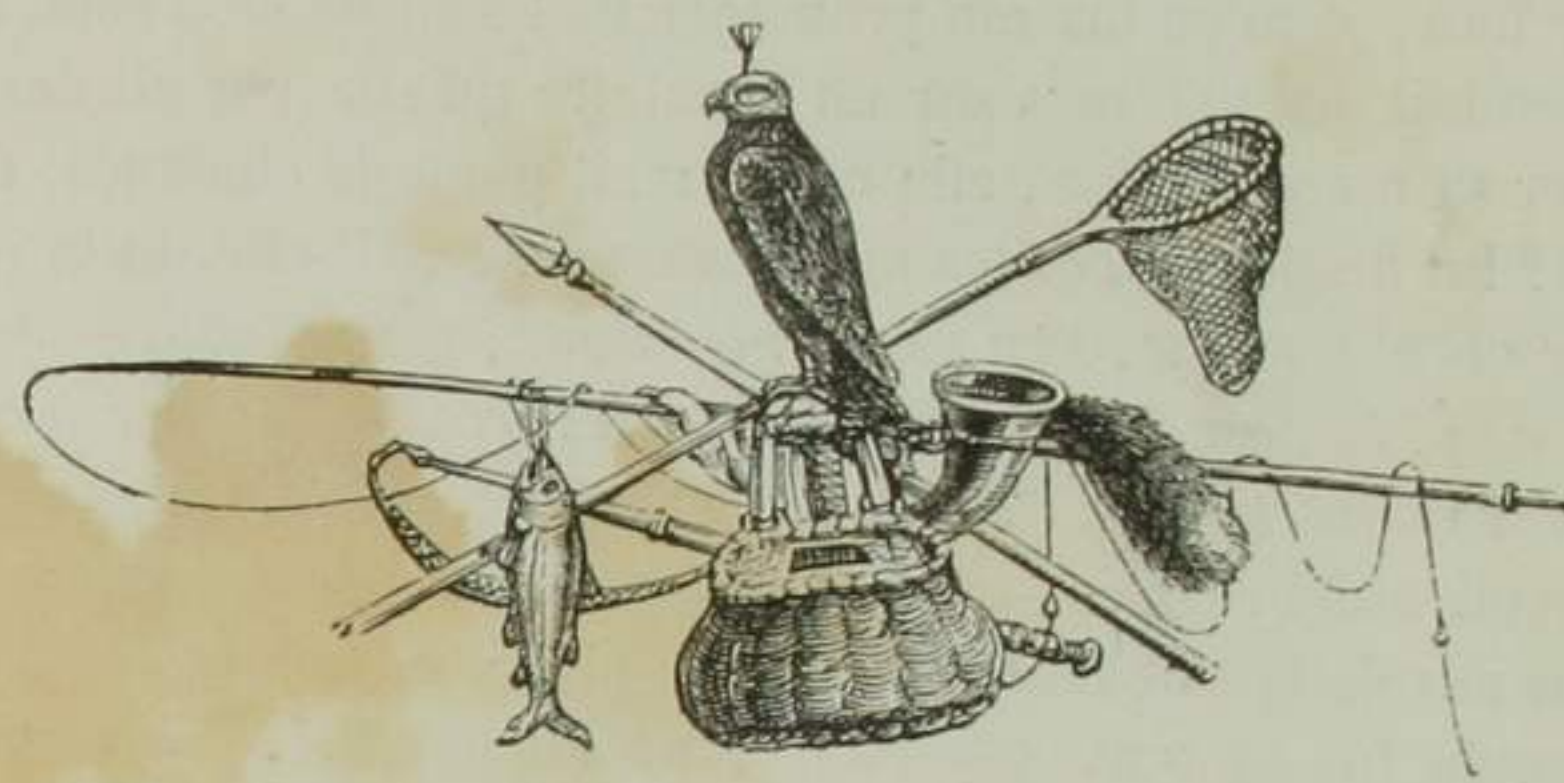


cordent avec grâce. Il varie ses jouissances de mille manières, et semble dominer sur les eaux au gré de son caprice.

Une des sensations les plus impressionnables et dont le souvenir ne s'efface jamais, c'est lorsque pour la première fois on découvre la mer, surtout si on l'aperçoit d'un point d'où on peut mesurer son immensité. Cette ligne horizontale, qui est la limite de la vue, et qui se perd dans les nuages, est un des mille sujets de méditation qui s'emparent de l'âme à la vue du spectacle le plus grand, le plus imposant qu'il soit donné à l'homme d'embrasser d'un seul coup d'œil. Souvent l'impression agit sur nos sens d'une manière si extraordinaire qu'il n'est pas rare de voir cette stupé-

faction, cette extase, se résumer par des larmes, qui du reste ne font que trop l'éloge de ceux qui ont le bonheur de

sentir plus vivement devant les merveilles de la création le néant de notre chétive existence.



Les jeunes gens doivent peu juger, peu décider, mais écouter et consulter beaucoup. Quelque esprit et quelque talent qu'ils puissent avoir, la modestie doit être leur partage. Cette vertu, qui fait l'ornement de leur âge, en paraissant cacher leur mérite, ne servira qu'à le relever.

Avant de mettre un grand prix aux éloges de quelqu'un, considérez quelle est sa réputation.

On se repent souvent d'avoir trop parlé, et l'on gagne toujours à se taire.

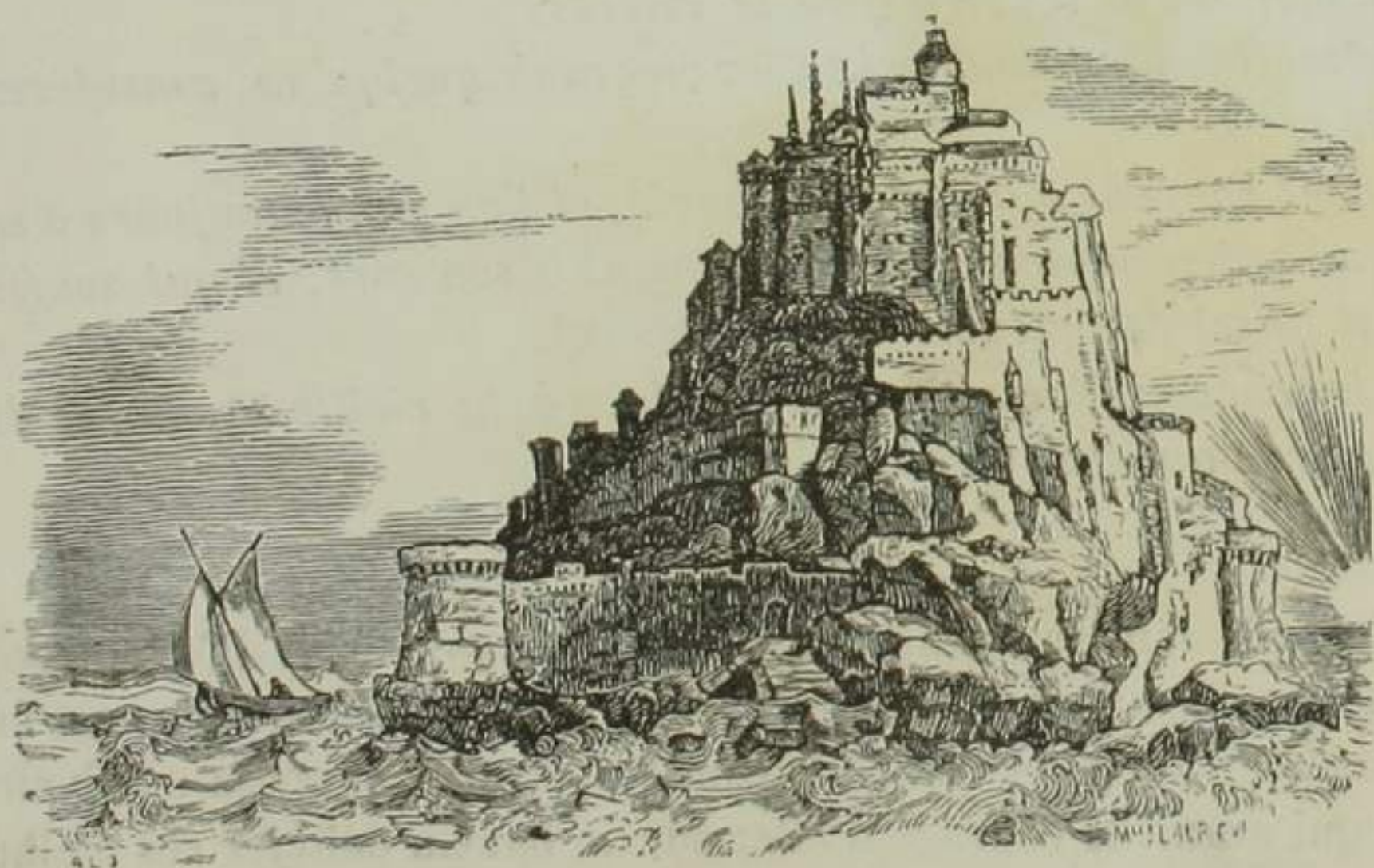
L'infortuné qui se soumet courageusement à son sort, et qui souffre sans se plaindre, est aussi respectable qu'intéressant.

Respecte les cheveux blancs, cède la place à la vieillesse, et ne lui dispute jamais les égards qui lui sont dus.

Dans un débordement de l'Adige, le pont de Vérone venait d'être emporté, à l'exception de l'arche du milieu, sur laquelle était une maison où toute une famille était enfermée. Dans ce danger extrême, le comte Spolverini proposa une bourse de cent louis à celui qui aurait le courage d'aller sur un bateau délivrer ces malheureux. Le concours du peuple était innombrable; mais personne ne bougeait. Dans cet intervalle passe un villageois; il se dévoue, et gagne à force de rames le milieu du fleuve, et, s'attachant au bas de la pile, il attend que toute la famille, père, mère et enfants, se glissent le long de la corde et soient descendus dans le bateau... Il s'arme de nouveau de courage et regagne le rivage. Le comte Spolverini veut lui donner la récompense promise. *Je ne vends pas ma vie*, lui dit le généreux villageois; *mon travail me suffit pour me nourrir, moi, ma femme et mes enfants: donnez cela à cette pauvre famille, qui en a plus besoin que moi.*

« Un jour, me disait un de mes amis, je me trouvai à une fête de village dans un château aux environs de Paris. Après dîner, la compagnie fut se promener dans la foire et s'amusa à jeter des pièces de monnaie pour voir les enfants se battre en les ramassant. Pour moi, je m'en fus me promener tout seul de mon côté. J'aperçus une petite fille qui vendait des pommes sur un éventaire qu'elle portait devant elle. Elle avait beau vanter sa marchandise, elle ne trouvait point de chalands. *Combien toutes vos pommes?* lui dis-je. — *Toutes mes pommes?* reprit-elle. Et la voilà en même temps à calculer en elle-même. *Six sous, monsieur,* me dit-elle. — *Je les prends,* lui dis-je, *pour ce prix, à condition que vous les irez distribuer à ces petits Savoyards que vous voyez là-bas.* Ce qu'elle fit aussitôt. Ces enfants furent au comble de la joie de se voir ainsi régaler, ainsi que la petite fille de s'être défaite de sa marchandise. Je leur aurais fait beaucoup moins de plaisir si je leur avais donné de l'argent. Tout le monde fut content et personne ne fut humilié. C'est un grand art de bien faire le bien. La religion nous en apprend le secret, en nous ordonnant de faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit. »

SAINT-PIERRE.



Vue du mont Saint-Michel (Normandie).



Pendant ce mois, les jours décroissent de 1 heure 43 minutes, 42 min. le matin et 1 heure 1 min. le soir.

Septembre, qui est la continuation des vacances, est aussi le mois des récoltes et des chasses. Voyez ce chasseur attentif; ses chiens sont en arrêt devant une compagnie de perdrix; mais il est trop près, et il est probable qu'il va les manquer.

Tout ce que les gelées d'hiver ont préparé de nitre et de fécondité, tout ce que le printemps varié et fleuri a promis d'abondance, tout ce que le soleil d'été a profondément mûri, paraît maintenant à la vue et se montre dans toute sa beauté et sa perfection. Les fruits arrivent à leur entière

maturité et le raisin commence à donner.



Les jardins et les vergers, peuplés d'arbres, couverts de fruits, présentent un aspect de richesse et de bien-être qui fait plai-

sir. Combien est répréhensible ce jeune étourdi qui s'est emparé des poires et des pommes les plus grosses; il connaît si bien l'inconvenance de son procédé et il a tellement peur d'être vu, qu'en se pressant de fuir, il laisse tomber ces



beaux fruits qu'il a dérobés. Les enfants bien élevés, qui sont admis à la promenade dans ces endroits, doivent se contenter de la vue et ne jamais toucher à rien, pas même à la moindre fleur.

A la ville, le cri des marchandes de cerneaux annonce la fin de la belle saison. On se sert de gaules pour faire tom-



ber des branches du noyer les cerneaux, qui tiennent d'autant plus que ce fruit, qui n'est autre que la noix, n'est point arrivé à sa maturité.

Dans les bois et sur les haies se trouvent les coudres ou noisetiers, que les enfants, armés de crocs, vont dépouiller de leurs fruits. L'écureuil, ce petit ani-



mal si vif et si agile, est très-friand de glands et de noisettes; il les casse et les épluche avec une dextérité et une célérité incroyables. La manière dont il fait son nid est des plus admirables. Il est composé de petits morceaux de bois, qu'il entrelace de mousse, et posé sur plusieurs branches d'arbres. Il n'y a qu'une ouverture par le haut, et si petite qu'il n'a que bien juste la place pour y entrer et en sortir.

Les vendanges sont ordinairement fort



amusantes : enfants et vieillards, tous

veulent y prendre part. Les côteaux se couvrent de vendangeurs, les chants se font entendre, tout est en mouvement, tout est en activité; les uns coupent, les autres portent au cuvier; ceux-ci broient, ceux-là conduisent des voitures : tous jouissent des fruits qu'ils font tomber sous la serpette, et, par anticipation, des heureux effets de l'abondance.

La campagne est couverte de mois-



sonneurs qui finissent de couper le blé; souvent l'alouette et sa nichée de petits sont forcés de fuir à mesure que le faucheur coupe le blé qui leur servait d'asile;



mais au bout du champ, si elle ne trouve pas une luzerne assez haute pour mettre à l'abri ses petits, qui ne peuvent encore voler, ils seront pris.

On voit de toutes parts de lourdes

charrettes de blé que l'on rentre dans



les granges et les greniers. Dans les années fertiles on est obligé d'y suppléer par des meules élevées en forme de pyramides sur les champs voisins de la métairie, et qui annoncent au loin l'abondance.

La chasse est un exercice que les jeunes gens aiment beaucoup; il ne faut pas se dissimuler cependant qu'il offre pour les jeunes imprudents peu habitués au maniement du fusil, des dangers dont on ne voit que trop souvent des exemples se renouveler et porter le deuil dans les familles. Une extrême prudence et une circonspection de tous les instants est donc indispensable. Nos jeunes lecteurs ne peuvent trop se rappeler ces recommandations.



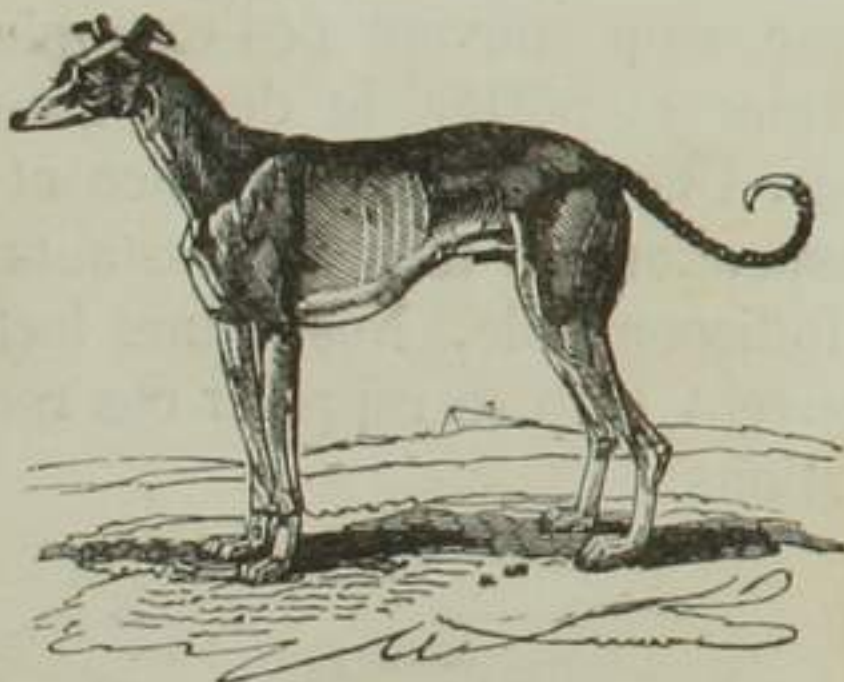
C'est après la récolte que se fait l'ouverture des chasses; c'est un jour de fête

pour tous les chasseurs du canton, qui se donnent rendez-vous. Là comme en toutes choses, il y a des habiles et des maladroits.

Suivant la chasse, on emploie le chien



courant, le chien d'arrêt, la levrette,



l'épagneul et autres. Pour la chasse au



terrier on se sert du furet. La descrip-



tion de ces diverses chasses serait trop longue, et d'ailleurs le cadre de cet ouvrage ne comporte pas cette digression, qui est plutôt à l'usage des jeunes gens et des hommes d'un âge mur. Nous nous bornerons à indiquer les noms du gibier que l'on chasse le plus ordinairement,



tels que le lièvre, le lapin, les perdrix,



quelquefois des faisans, rarement des



coqs de bruyère. Nous ne passerons pas



cependant sous silence une particularité qui caractérise d'une manière vraiment attachante chez la perdrix sa sollicitude et son dévouement pour ses petits. Dans le but d'éloigner le chasseur qu'elle voit approcher de son nid, elle feint en volant d'être blessée ou éclopée, elle fuit len-

tement devant lui, s'exposant à être tirée, et lorsqu'elle l'a suffisamment éloigné, elle prend son vol, disparaît comme



l'éclair, et retourne vers sa petite famille.

La chasse n'est pas permise en tout temps. Lorsque la terre est couverte de moissons et que le gibier est dans le moment de la reproduction, on ne doit point chasser; et il faut même, en temps permis, être muni d'un port d'armes, sans



quoi le garde champêtre a le droit de



saisir le fusil du chasseur et de lui faire un procès. Mais un des devoirs les plus impérieux de ses fonctions est d'arrêter les braconniers, c'est-à-dire ceux qui

chassent en temps prohibé, sans port d'armes, qui se mettent à l'affût et chassent pendant la nuit avec des filets ou des engins.



Est-il pour un fils un spectacle plus doux que le sourire de la reconnaissance sur les lèvres d'un père ou d'une mère?

Occupons-nous prudemment de l'avenir, mais n'empoisonnons pas par ce soin les jouissances actuelles; usons, mais n'abusons pas.

Ne dites jamais une parole dure à un pauvre, même à celui qui est importun; songez à sa situation, et que vous en abusez inhumainement, ainsi que de la vôtre, si vous le rudoyez.

Gardez-vous de trop présumer de vos moyens, de votre réputation, de vos prétentions.

Ne paraissez jamais ni plus sage, ni plus savant que ceux avec qui vous êtes. Portez votre savoir comme votre montre, dans une poche particulière, que vous ne tirez point et que vous ne faites point sonner uniquement pour faire voir que vous en avez une.

Dans l'embrasement du Vésuve, Pline le jeune était à Micène avec sa famille. Tous les habitants cherchaient leur salut dans la fuite; mais, redoutant peu pour lui-même le danger qui l'environne, Pline est prêt à tout entreprendre pour sauver les jours d'une mère qui lui est plus chère que la vie. Elle le conjure en vain de fuir

d'un lieu où sa perte est assurée. Elle lui représente que son grand âge et ses infirmités ne lui permettent pas de le suivre, et que le moindre retard peut les exposer à périr tous les deux. Ses prières sont inutiles : Pline aime mieux mourir avec sa mère que de l'abandonner. Il l'entraîne. Elle cède à la tendresse de son fils, en se reprochant de retarder sa fuite. Déjà la cendre tombe sur eux; les vapeurs et la fumée dont l'air est obscurci font du jour la nuit la plus sombre. On n'entend de toutes parts que des gémissements et des cris que l'obscurité rend encore plus effrayants. Mais cet horrible spectacle ne saurait ébranler la constance de Pline ni l'obliger à pourvoir à sa sûreté. Tant que sa mère est en danger, il la console, il la soutient, il la porte entre ses bras; sa tendresse excite son courage, et le rend capable des plus grands efforts. Le ciel récompensa une action si louable : il conserva à Pline une mère plus précieuse pour lui que la vie qu'il tenait d'elle, et à sa mère un fils si digne d'être aimé et de servir de modèle à tous les enfants.

Presque toujours, au haut des montagnes, se trouvent des sources ou des fontaines d'eau limpide, dont se servent les habitants qui vivent en quelque sorte isolés du reste de la population des campagnes. La femme d'un bûcheron, qui habitait presque au sommet d'une de ces montagnes, ayant affaire à la fontaine, située à quelques pas de sa chaumière, emmena avec elle son enfant, âgé de près de deux ans, et qu'elle nourrissait encore. Après l'avoir nettoyé et baigné, elle l'avait laissé jouer et se ressuyer sur l'herbe. Elle s'occupait à laver quelques pièces de linge qu'elle avait apportées, lorsque, se levant pour les étendre, elle aperçoit son enfant qui s'était traîné jusque sur la limite du rocher. Saisie de terreur et craignant d'effrayer son jeune nourrisson, qu'elle voit suspendu en quelque sorte au-dessus d'un précipice très-profond, par un de ces instincts sublimes de tendresse maternelle, elle contient son effroi, ne pousse pas un seul cri, mais, rampant à terre comme pour jouer avec lui, elle découvre son sein qu'elle lui présente. Ce stratagème ingénieux réussit; l'enfant se jette dans ses bras : il est sauvé!



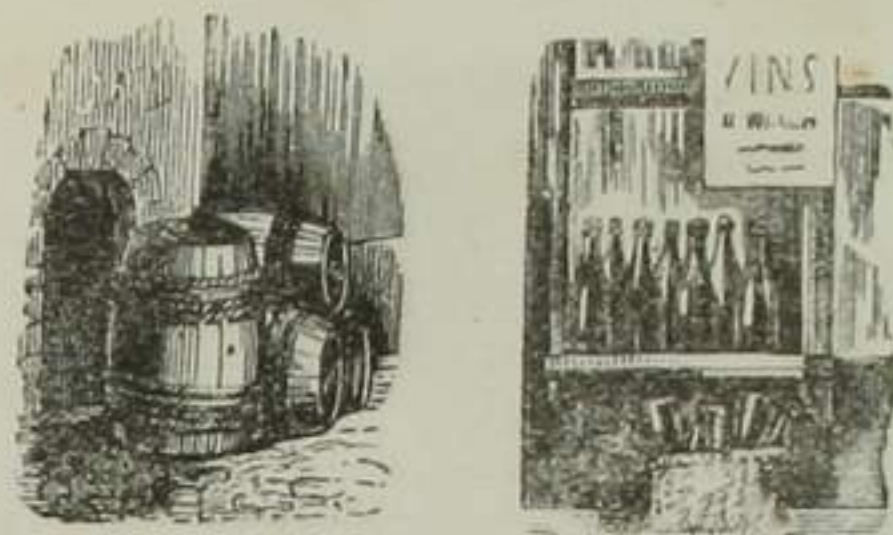


Pendant ce mois, les jours décroissent du 4 heure 45 minutes, 47 min. le matin et 58 min. le soir.

Il ne reste que très-peu de fleurs dans les jardins ; on fait la récolte des fruits ; c'est une occupation que les enfants aiment beaucoup. Les feuilles jaunissent et commencent à tomber. Les vendanges étant terminées en grande partie, on s'occupe de faire les dernières cuvées. Voici comment se fait le vin : Les grappes de raisin sont jetées dans de grandes cuves ; on les foule avec les pieds, on

passe le marc sous le pressoir, et le vin n'est autre chose que le jus qui en découle. Il est d'une qualité plus ou moins bonne, suivant l'exposition des coteaux et le cru où la vigne est plantée. La bonté du vin dépend aussi de la maturité réelle du raisin, des soins intelligents et de la surveillance de ceux qui dirigent les travaux de manutention. Ce vin se met dans des tonneaux où il fer-

mente, et lorsqu'il y est resté quelque temps, il finit par se clarifier ; alors on



le met en bouteilles, où il se bonifie beaucoup. Au fond du tonneau il se forme un dépôt qu'on appelle lie, qu'il ne faut point y laisser séjourner.

C'est le moment du retour des vacances et de la rentrée des classes, qui a lieu dans les premiers jours du mois. On se dépêche de visiter les curiosités que l'on n'a pu voir, et souvent, dans ces huit jours qui restent, non-seulement on rattrape le temps perdu, mais encore on l'emploie plus utilement et plus agréablement. Pour les enfants qui sont à la campagne, c'est l'époque où on lance dans les airs les cerfs-volants, qu'on peut



faire planer à une hauteur prodigieuse ; mais il faut pour cela être muni de rouleaux de ficelles très-longues.

Chez les riches propriétaires qui pos-

sèdent des meutes de chiens et des che-



vaux, on peut se procurer le plaisir de voir et de suivre les grandes chasses



du renard, du cerf, du chevreuil, du sanglier, de la loutre, et même les bat-





tues qui se font pour détruire les loups. Lorsque les chasseurs sont nombreux et que le gibier est abondant, c'est un magnifique spectacle que ces chasses.

Souvent, dans ces excursions, on trouve occasion de tirer des oiseaux de proie, tels que buses, émouchets, milans et faucons. Autrefois on employait ce der-



nier oiseau pour la chasse; comme il est très-fort et qu'il a le vol très-rapide, on le dressait à poursuivre dans les airs les hérons, les canards sauvages, les faisans, les perdrix, etc.; c'était ce que l'on appelait la chasse au vol. A l'égard de la chasse au poil, c'est-à-dire au lièvre, au chevreuil, on le dressait à se cramponner à la tête de la bête, à lui becqueter les yeux, ce qui l'entravait dans sa course et permettait au chasseur d'arriver et de la tuer.

Dans les grandes propriétés où il y a de spacieuses pièces d'eau assez isolées,



on parvient à apprivoiser ou au moins à attirer les oiseaux aquatiques, tels que hérons, cigognes, cygnes, sarcelles, bu-



tors, poules d'eau, etc. L'isolement leur plaît, et d'ailleurs ils y trouvent une nourriture facile et abondante. Si le héron est disgracié de la nature, il est merveilleusement taillé pour la pêche. Il séjourne sur le bord de ces pièces d'eau; là, le corps immobile, le col replié en S



sur la poitrine, l'œil fixement dirigé sur l'eau, il guette des heures entières la proie dont il doit s'emparer; ce sont surtout les anguilles dont il est très-friand.

Mais revenons à notre chasse. Il arrive



quelquefois que le cerf ou le chevreuil font parcourir une longue course aux chasseurs; et comme les jours sont fort courts, on est tout étonné d'être surpris par la nuit à un certain nombre de lieues, éloigné de toute habitation, au milieu des bois ou des chemins de traverse. On est fort heureux de rencontrer dans la forêt un bûcheron qui puisse vous diri-



ger vers l'auberge la plus rapprochée,



où il faut bien se décider à passer la nuit, tant bien que mal. Après un si long exercice, et malgré les provisions qu'on a pu emporter, on se sent un appétit dévorant, et souvent les ressources de l'auberge ne sont pas en rapport avec les exigences des estomacs affamés. Si ce jour-là il n'y a pas eu de marché dans les environs, où la femme de l'aubergiste

ait pu s'approvisionner et remporter



dans sa voiture les denrées nécessaires à son état, on court risque de faire un très-mauvais souper, suivi trop souvent d'un coucher non moins détestable; mais heureusement une nuit est bientôt passée.

Le lendemain, pendant qu'on prépare les chevaux pour le départ, l'aubergiste, qui fait toujours quelque petit négoce sur les bestiaux, vous fait inspecter ses éta-



bles et écuries; il vous fera voir un bélier



d'une très-belle espèce, ou quelque chien de chasse dont il vantera les qualités. Ce sera plus loin un très-beau mulet qui lui



est arrivé directement d'Espagne, et qui lui rend les plus grands services, tout en lui faisant gagner de l'argent; car dans ce pays de montagnes, il achète des coupes de bois sur les rochers les plus escarpés, et, ce mulet qui, comme tous les individus de son espèce, est d'une habileté extrême à gravir et à descendre les rochers, n'est occupé toute l'année qu'à ce transport de bois. Du reste, en se séparant de ses hôtes, il leur fait de grandes politesses et les prie de vouloir bien, à l'occasion, se souvenir de son auberge.

La grande chasse de la veille n'ayant pas été heureuse, on se met de nouveau en campagne. Au lieu d'un chevreuil,



d'un cerf ou d'un sanglier le chasseur

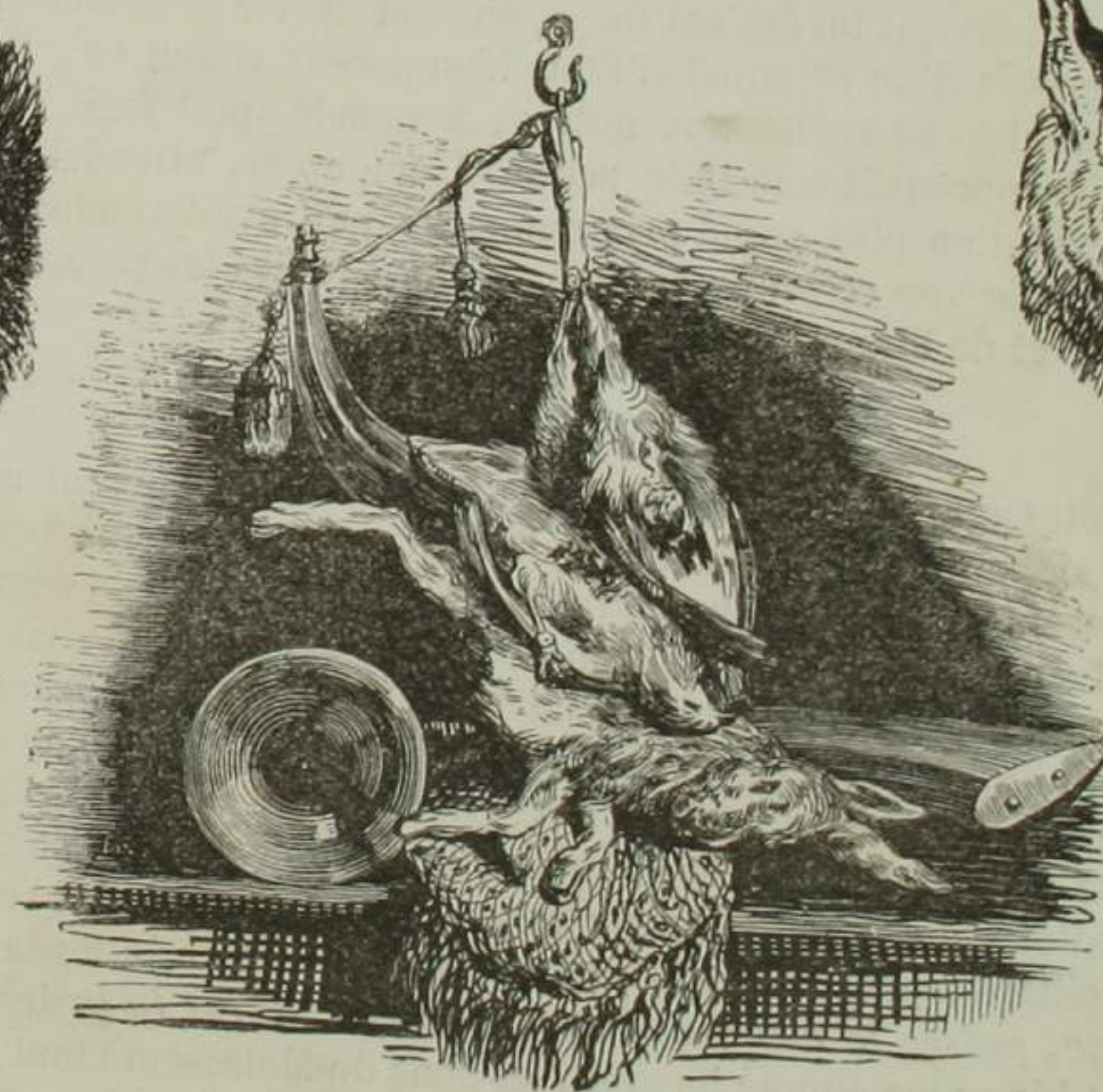


adroit trouve moyen de reprendre sa revanche et finit par garnir son carnier d'un lièvre, de perdreaux ou de lapins, qu'il doit à la justesse de son coup d'œil.

L'inexpérimenté ou le maladroit remplit



le sien aux frais de sa bourse. Ce ne sont pas les épisodes les moins amusants de ces sortes de parties de plaisir, surtout lorsque le gibier, ainsi acheté, n'est pas de première fraîcheur, ce qui donne matière à une foule de plaisanteries



Si vous surprenez un secret, c'est la propriété d'un autre : ne la violez pas. Cherchez à plaire, mais souvenez-vous que flatter, c'est tromper.

Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.
Sans l'indulgence et la patience, vous ne conserverez pas la paix.

La morale élève un tribunal plus haut et plus redoutable que celui des lois. Elle veut non-seulement que nous évitions le mal, mais que nous fassions le bien; non-seulement que nous paraissions vertueux, mais que nous le soyons; car elle ne se fonde pas sur l'estime publique, qu'on peut surprendre, mais sur notre propre estime, qui ne nous trompe jamais.

Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement en morale qu'une oreille juste n'en admet en musique.

Athanase d'Ayala était page de Charles-Quint. Son père était proscrit et misérable. Le fils n'avait que son cheval; il le vendit, et en envoya le prix à un fidèle ami de son père pour le lui faire tenir sûrement. On ne douta pas que le page n'eût sacrifié son cheval à ses fantaisies ou à ses plaisirs. Il laissa croire tout ce qu'on voulut et subit tous les châtimens qu'on présuma qu'il avait mérités. Il garda son secret tout entier, dans la crainte qu'on ne trouvât les moyens d'empêcher son père de recevoir l'argent qu'il lui avait envoyé.

Cette constance piqua la curiosité du gouverneur des pages; on fit tant de perquisitions, qu'on parvint à découvrir la vérité. Mais, au lieu de faire au jeune page toutes les réparations qui lui étaient dues, on crut devoir le dénoncer à l'empereur, parce qu'il s'agissait d'un criminel d'État. L'empereur voulut voir le page; celui-ci avoua tout ce qu'il avait caché aux autres, persuadé qu'il était impossible qu'un grand prince désapprouvât une telle action. L'empereur, attendri, charmé, lui fit donner un cheval d'un plus grand prix que celui qu'il avait vendu. Dans la suite, il ne perdit jamais de vue ce jeune homme; il saisit toutes les occasions de l'avancer, de le distinguer et de l'honorer.

Le calife Motassem, s'étant un jour égaré à la chasse, aperçut un vieux paysan fort embarrassé pour retirer son âne qui était tombé dans un borbier avec une charge trop pesante. Le calife descendit de cheval et se mit en devoir de prêter du secours à ce bon vieillard. Celui-ci, qui ne le connaissait point, vit cependant, à la richesse de son vêtement, que c'était un personnage de haute considération, et ne voulait point qu'il lui rendit ce service; mais Motassem, charmé de trouver occasion de soulager un malheureux, persista, et, comme il était très fort, il ne lui fallut qu'un coup de main pour enlever la charge qui enfonçait l'âne dans le borbier: il en retira aussitôt cet animal, aida au paysan à le recharger, et remonta ensuite à cheval. Le vieillard, pénétré des bontés de ce prince, s'écria les larmes aux yeux: *Jeune homme, puisse le ciel favoriser vos vœux! C'est la grâce que je lui demande.* Il fut bien plus étonné lorsque, les gens de Motassem étant arrivés, il reconnut que c'était le calife lui-même. Le prince ajouta aux bontés qu'il venait d'avoir, un présent considérable en argent.



Pendant ce mois, les jours décroissent de 4 heure 49 minutes, 45 min. le matin et 34 min. le soir.

Les jours sont courts, le soleil ne paraît plus qu'à travers les brouillards, l'aspect de la nature défaillante à la fin de l'automne, offre néanmoins pendant quelques jours un spectacle qui ne manque pas d'attrait; c'est ce qu'on appelle les *nuances d'automne*. En effet, les feuilles de presque tous les arbres se nuancent d'une multitude de couleurs dont la variété excentrique et multipliée flatte l'œil. Le pourpre, le jaune, le vert, l'oranger, le violet, le blanc blafard, s'y marient quelquefois agréablement, mais c'est le dernier effort de la nature, et cette transformation ne dure pas longtemps; les moindres vents qui soufflent font tom-

ber ces feuilles, et les arbres ainsi dé-



pouillés n'offrent plus à l'œil que des

branches desséchées. Les oiseaux n'ont plus d'abri sous leurs feuilles et sont exposés à toutes les intempéries de la saison.



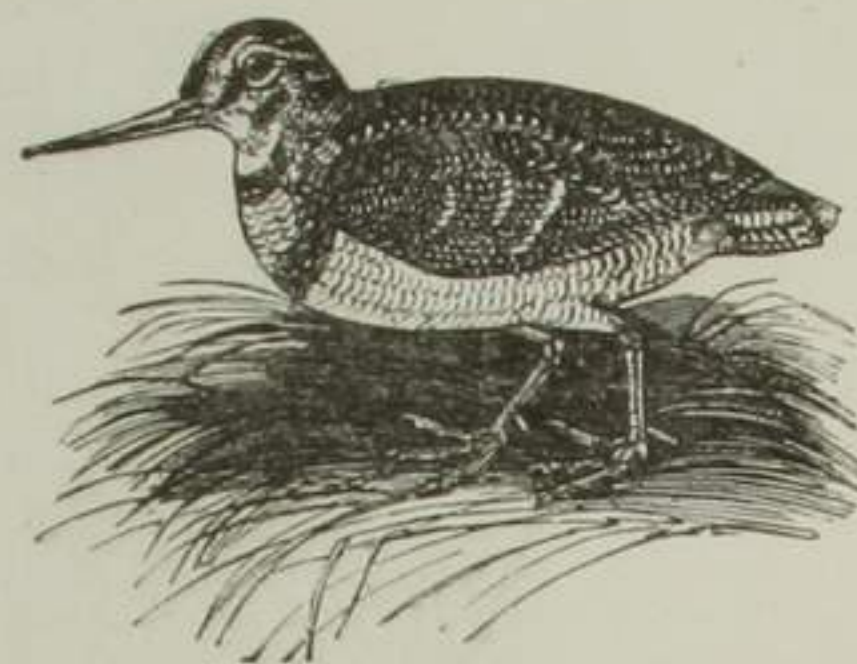
Il faut se préparer au travail d'intérieur, tel que l'étude du dessin ou de la musique. Les enfants trouvent une grande



ressource dans la bibliothèque de leurs parents. Ils choisissent de préférence les livres à gravures, qui commencent par charmer leurs yeux; d'après les divers degrés de curiosité que leur inspire la vue de ces gravures, ils s'attachent à la lecture des chapitres qui s'y rapportent.

Il y a cependant quelquefois de beaux jours pendant lesquels le soleil fait bien

plaisir à revoir, c'est ce qu'on appelle l'été de la Saint-Martin. Les chasseurs en profitent pour s'assurer si les bécasses



sont arrivées. C'est le moment où viennent aussi les bécassines, les marouettes, les vanneaux, le héron et autre gibier



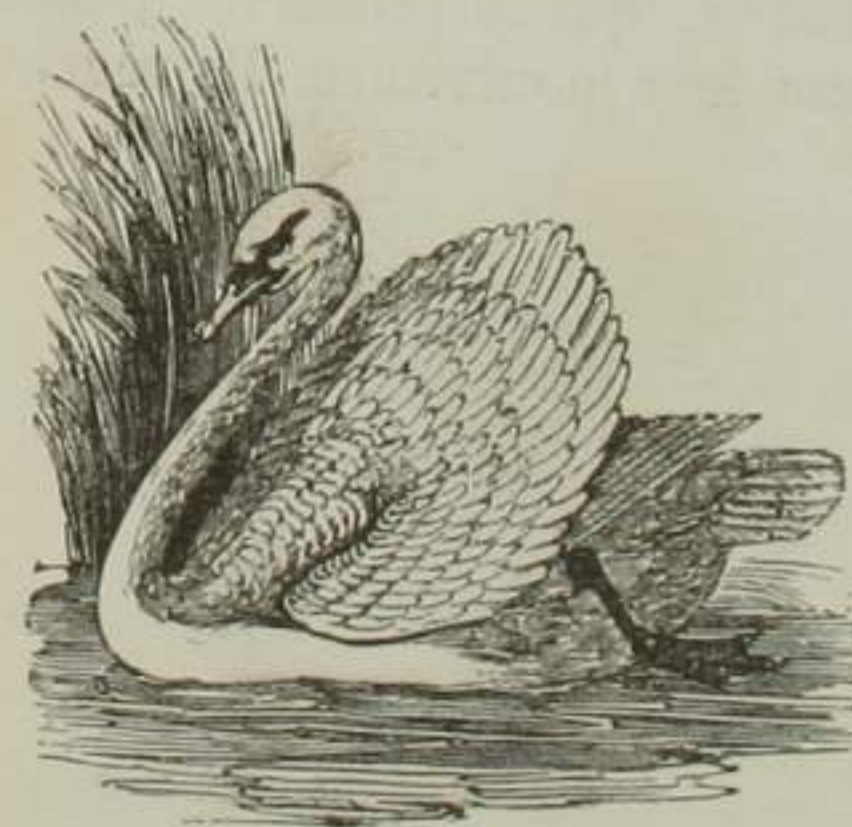
d'hiver. En effet, on voit déjà quelques volées de canards sauvages. Rien de plus admirable que l'instinct de ces oiseaux qui font de très-grands trajets. Ils se rangent sur deux lignes obliques formant un angle à peu près comme un V; ils sont de quarante à cinquante, et quelquefois plus. Le chef, qui est au sommet de

l'angle et fend l'air le premier, va se reposer au dernier rang lorsqu'il est fatigué, et tour à tour les autres prennent le premier rang. Les oies sauvages, qui viennent en plus petite quantité, se rangent de la même manière pour leurs pérégrinations. Quant aux cygnes, qui volent à une hauteur prodigieuse, mais qui sont rarement en troupe, il est à présumer qu'ils ont le même instinct.

On trouve moyen d'approcher des canards sauvages, surtout la nuit, par surprise; mais il est très-difficile d'arriver



à portée de fusil des oies, qui sont toujours sur leurs gardes, et surtout des cygnes, qui se tiennent au milieu des ma-



rais les plus spacieux. On emploie pour ces diverses chasses au marais des fusils très-longs, que l'on appelle canardières,

et qui, supportant une très-forte charge,



ont une portée immense.



La chasse du martin-pêcheur demande une grande habitude. Cet oiseau, l'un des plus beaux que nous ayons dans nos



climats, se nourrit de petits poissons,

qu'il saisit avec adresse en rasant la surface de l'eau des rivières ; mais il vole avec une telle rapidité que c'est à peine si on a le temps de l'apercevoir. Quelquefois il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau , et se laisse tomber à plomb pour saisir sa proie ; mais il est si sauvage qu'on ne peut en approcher , et qu'il ne se laisse jamais apprivoiser.

Au nombre des autres chasses qui offrent des difficultés, celle du chamois, qui se fait dans les Alpes , surtout dans le



Tyrol, est parfois périlleuse , car souvent, entre le chasseur et la bête, qui sont l'un et l'autre au sommet d'un rocher, il y a un ou plusieurs précipices qu'il faut franchir.

La chasse du loup se fait par nécessité



et pour débarrasser de sa présence les localités qu'il fréquente et qui sont tou-

jours le théâtre des rapines qu'il exerce, surtout envers les troupeaux de moutons, dont il est l'effroi. Le chien de berger est



par instinct l'ennemi du loup, qui le lui rend bien. Jamais ils ne se rencontrent sans se combattre à mort. Si le loup est plus fort, il dévore sa proie ; le chien laisse pourrir le cadavre de son ennemi. Les loups usent souvent de ruse ; quelquefois ils se réunissent à deux ou trois ; l'un s'avance pour être aperçu du chien , qui se met aussitôt à sa poursuite. Lorsqu'il est éloigné de tout secours, les autres loups se jettent sur lui , le mettent en pièces et le mangent. La peau seule du loup peut être utilisée pour tapis de pied.

Il faut aussi se mettre en garde contre les renards, qui se procurent plus difficilement leur nourriture. Ils rôdent au-



tour des fermes, et n'hésitent pas à entrer dans les poulaillers qui restent ouverts.

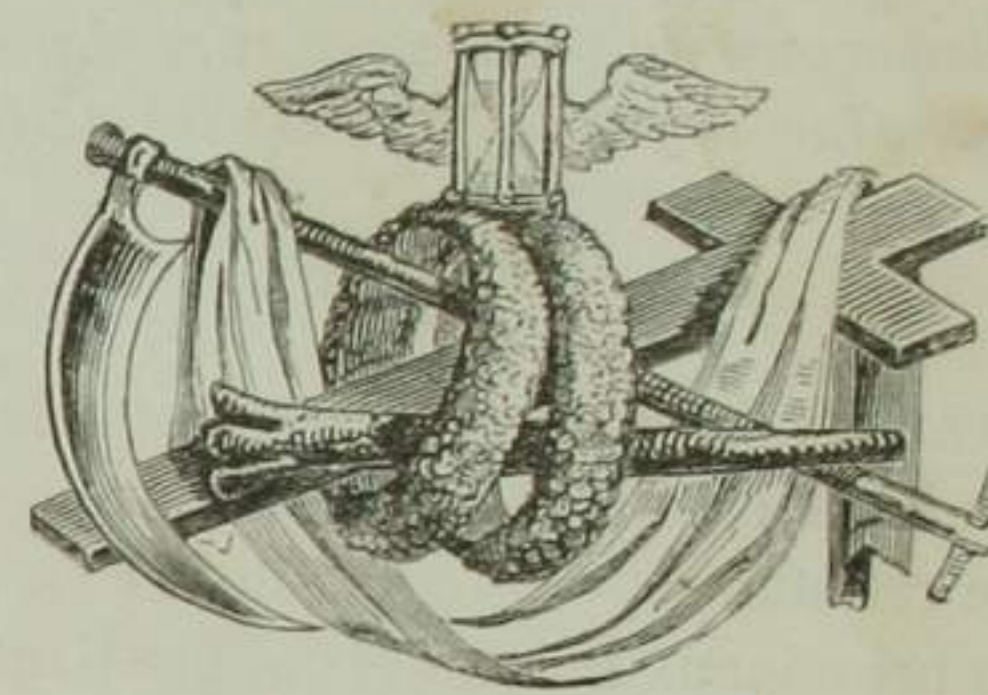
Ils se jettent sur les volailles qu'ils trouvent, et les emportent avec rapidité.

La Toussaint est une des grandes fêtes de l'année, et le lendemain , le jour des

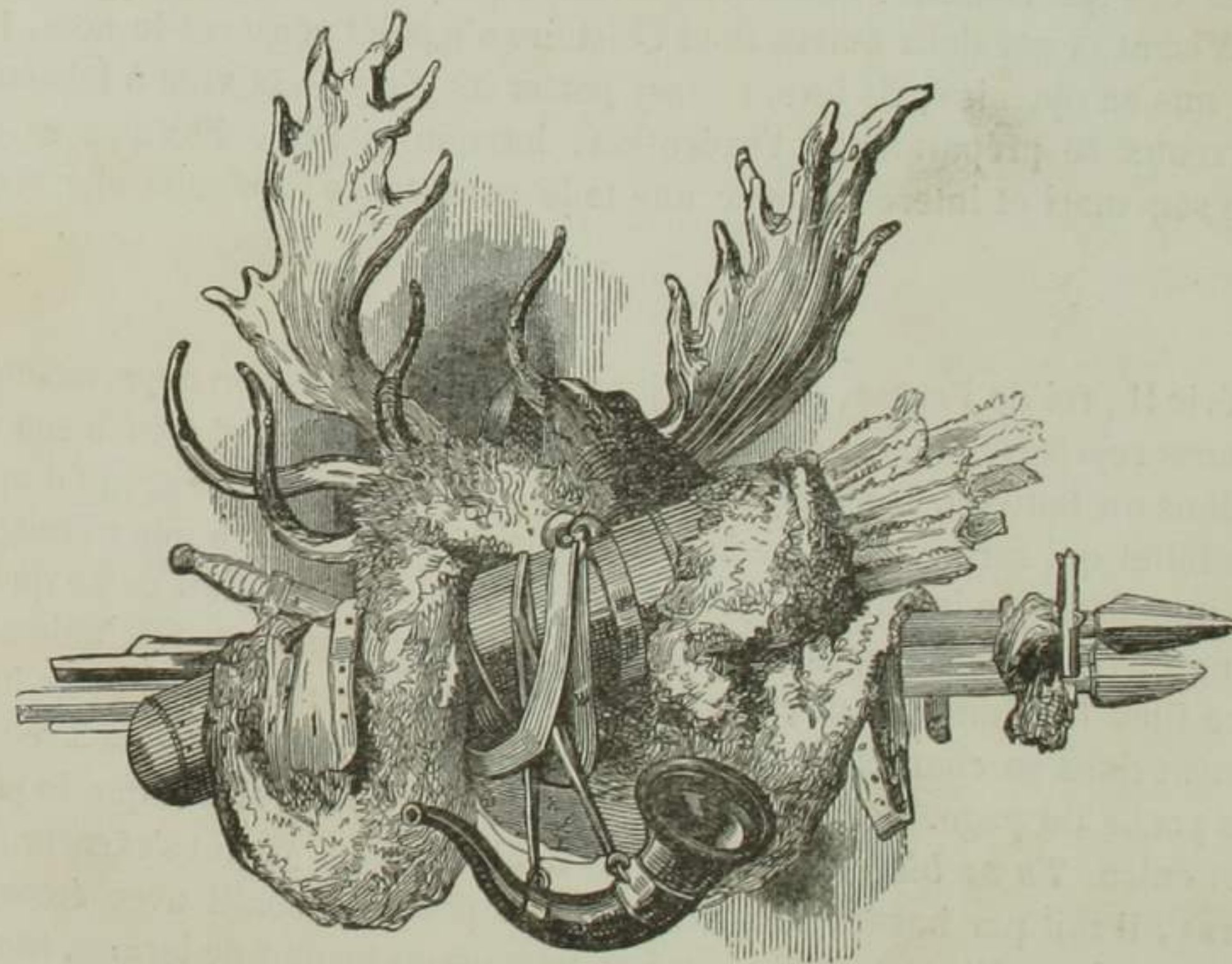


Morts , il faut se recueillir, penser aux parents et amis que nous avons perdus ,

et aller déposer sur leur tombe le tribut de nos regrets. C'est un devoir qui ne s'impose pas, c'est le cœur qui nous dirige vers la dernière demeure de ceux



que nous avons aimés, et qui souvent ont été nos bienfaiteurs.



*La raison est l'arme du sage ; le fer est celle du sot.
Ne nous vengeons qu'à force de bienfaits.
Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire.
Dans vos relations avec le monde, une cuillerée d'huile fait plus qu'un litre de vinaigre.
L'ingratitude est un vice odieux et malheureusement trop commun. Il n'y en*

a pas qui décèle mieux une âme basse et méprisable. Elle a sa source dans l'insensibilité, dans l'orgueil et dans l'intérêt. Rien ne peut sauver de l'indignation celui qui, ne pouvant dissimuler les bienfaits, cherche cependant à méconnaître son bienfaiteur.

L'ingratitude est une banqueroute morale.

Beaucoup de reconnaissance dans les paroles annonce presque toujours une prochaine ingratitude dans les actions.

La ville de Calais, assiégée, en 1347, par Édouard III, roi d'Angleterre, se trouva réduite à capituler, après neuf mois de siège. Mais ce prince, irrité d'une aussi longue résistance, ne voulut entrer en arrangement que lorsqu'on lui aurait livré six des principaux habitants qui devaient être mis à mort. Le conseil ne savait que résoudre, et toute la ville restait ainsi exposée à la vengeance des vainqueurs, lorsque Eustache de Saint-Pierre, l'un des plus riches habitants de Calais, se présenta pour être l'une des six victimes. Son exemple fut suivi par Jean d'Aire, par Jacques et Pierre Wissant et par deux autres dont l'histoire n'a point conservé le nom. La corde au cou, nus en chemise, ils furent ainsi porter les clefs de la ville à Édouard. Déjà les bourreaux se préparaient à l'exécution, lorsque la reine Philippa se jeta aux pieds de son mari et intercédâ avec une telle persistance, qu'enfin elle obtint leur grâce.

Frédéric II, roi de Prusse, étant un jour très-affairé dans son appartement, sonna à plusieurs reprises, et personne ne vint. Il ouvrit la porte et trouva son page endormi dans un fauteuil. Il avança vers lui, et il allait le réveiller lorsqu'il aperçut un bout de billet qui sortait de sa poche. Il fut curieux de savoir ce que c'était; il le lut. C'était une lettre de la mère du jeune homme, qui le remerciait de ce qu'il lui envoyait une partie de ses gages pour la soulager dans sa misère. Elle finissait par lui dire que Dieu le bénirait pour cette bonne conduite. Le roi, après avoir lu, rentra doucement dans sa chambre, prit une bourse de ducats et la glissa avec la lettre dans la poche du page. Rentré dans sa chambre, il sonna si fort que le page se réveilla et entra. *Tu as bien dormi?* lui dit le roi. Le page voulut s'excuser; dans son embarras, il mit par hasard la main dans sa poche et sentit avec étonnement la bourse. Il la tire, pâlit et regarde le roi en versant un torrent de larmes, sans pouvoir prononcer une parole. *Qu'est-ce?* lui dit le roi, *qu'as-tu?* — *Ah! sire*, dit le jeune homme en se précipitant à ses genoux, *on veut me perdre: je ne sais ce que c'est que cet argent que je trouve dans ma poche.* — *Mon ami*, dit Frédéric, *Dieu nous envoie souvent le bien en dormant. Envoie cela à ta mère; salue-la de ma part, et assure-la que j'aurai soin d'elle et de toi.*



December

Pendant ce mois, les jours décroissent de 25 minutes, 22 min. le matin et 3 le soir. — Du 15 au 31, les jours croissent de 00 minutes.

Ce mois est le dernier de l'année et c'est aussi le plus désagréable. La nature est entièrement dépouillée de ses produits, et l'homme, pour ainsi dire abandonné à lui-même, doit pourvoir à tous ses besoins, à toutes ses distractions, à tous ses plaisirs; l'artifice succède à la nature, tout n'est que factice. Les éléments paraissent même conjurés contre l'humanité. Le froid, l'eau, la neige, la glace, les tempêtes, les inondations, la

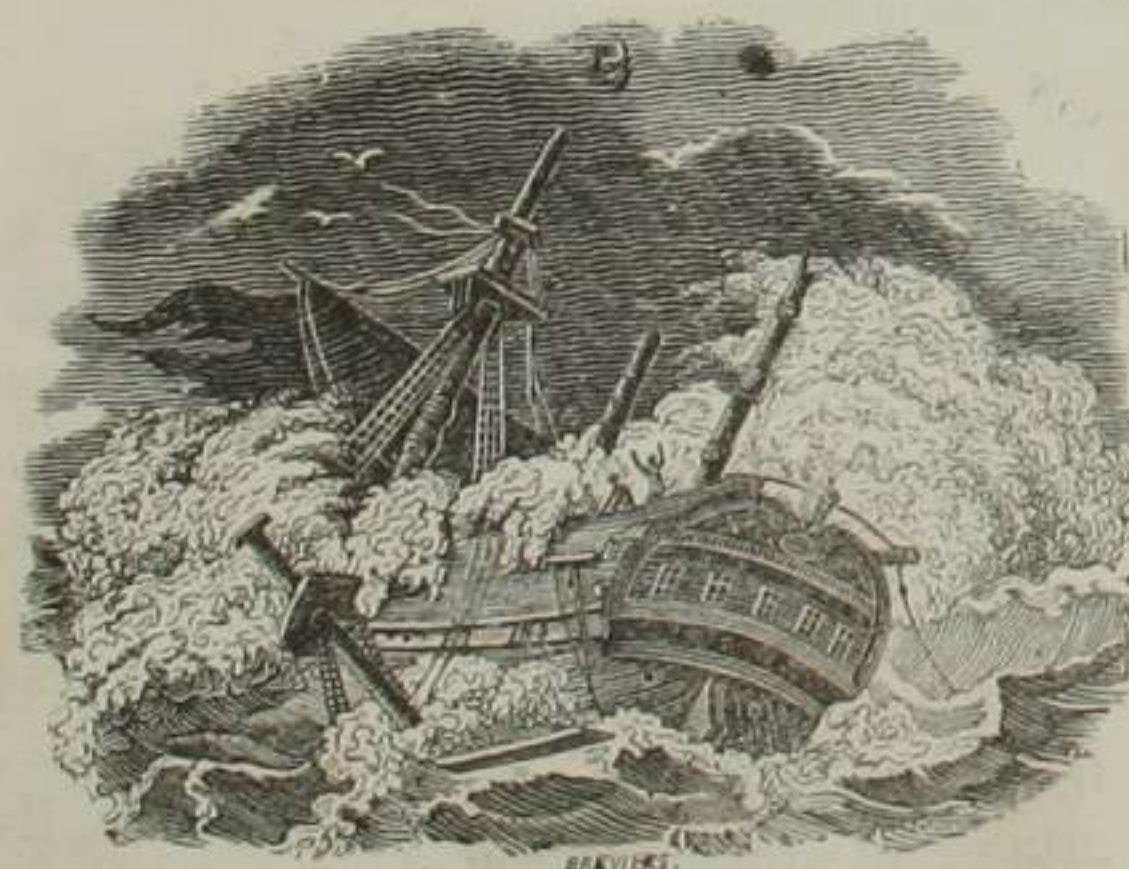
mettent à de cruelles épreuves. Compagne de l'hiver, l'horrible famine règne dans les montagnes. Des Alpes et des Pyrénées on voit descendre des troupes de loups affamés, décharnés, hérissés, effroyables. Aussi prompts que le vent, ils parcourent en un instant la plaine, ils attaquent, terrassent et dévorent le peu de bétail qu'ils rencontrent. Si les habitants de la contrée, avertis de leur sanglante invasion, s'arment et se retran-

chent derrière des remparts faits à la hâte d'où on les décime; comme la troupe est nombreuse, ils tiennent tête, et ce n'est que lorsque plusieurs des leurs sont tués qu'ils se décident à fuir en poussant des hurlements affreux.

Sur la mer, les vaisseaux sont à la merci des vents impétueux, qui les balancent et les couvrent d'eau; on ne peut tenir debout sur le tillac, tant le roulis est fort.



La tempête augmente, tout craque, le navire successivement porté au sommet des vagues semble, en retombant, s'engloutir dans d'immenses gouffres. Il chavire, il est submergé... C'est à peine si quelques



passagers ont le temps de se jeter dans la chaloupe pour chercher à se sauver,

mais c'est encore un nouveau péril à affronter; les vagues sont si fortes qu'elles vont les engloutir.



Cependant, quelquefois, le temps se calmant, ils peuvent gagner terre; alors, mouillés, transis et sans vêtements de rechange, privés de tout, c'est un grand bonheur pour eux s'ils abordent sur une côte hospitalière, où on leur permette au



moyen d'un radeau de retirer du navire échoué quelques effets, ou des marchandises qui s'y trouvaient (4).

(4) Pour donner une idée de la sauvage contume qu'ont les habitants des côtes de regarder comme leur propriété tout ce que leur apporte la mer par suite de naufrages, nous citerons un exemple qui nous a été communiqué par des témoins dignes de foi, qui ont connu les deux principaux acteurs de ce petit drame: Un navire richement chargé, venant du large, est battu par la tempête et brisé sur les côtes du Conquêt, en dehors des passes d'Onéssant; les habitants, prévenus du sinistre, se précipitent tous à la curée, suivant l'usage; une jeune fille de 14 à 15 ans, fort jolie, mais d'assez mauvaise humeur, parce qu'elle n'avait encore

L'hiver, si désagréable dans l'enceinte des villes, présente à la campagne des jouissances qui suppléent aux agréments des autres saisons. C'est dans ce temps où les grands travaux sont suspendus que se font les noces de campagnes, auxquelles participe toute la jeunesse du canton. A cela viennent se joindre ces charmantes veillées que l'on aime à prolonger à la lueur d'un feu pétillant, tantôt par des jeux et des divertissements variés, tantôt par des récits d'événements extraordinaires.

Tandis qu'à la campagne où tout le monde se connaît, les malheureux sont secourus et aidés, il est pénible de dire que dans les grandes villes, très-souvent faute de connaître les infortunes, on ne peut venir à leur secours. Un artiste qui peut donner de grandes espérances tombe malade; il a bientôt épuisé ses



rien déconvert pour sa part, quand d'autres avaient déjà un riche butin, aperçut un malheureux passager, couché, presque mort, dans l'une des anfractuosités de la côte: il était très-bien mis, sans doute comme

ressources, et il se trouve, lui et sa famille, réduit à un dnuement d'autant plus affreux, que ses amis, qui ordinairement, ne sont pas riches, ne peuvent l'aider que faiblement. Aussi c'est une belle mission que celle que s'imposent des hommes dévoués, bienfaisants, qui vont à la recherche des infortunés auxquels ils prodiguent les secours que réclame leur triste position.

A la ville, le goût du luxe et des ameublements qui se propage depuis quelques années, procure du travail aux ouvriers et transforme l'habitation du riche en vérita-



ble musée. Les uns cherchent les anciens meubles, les autres font des collections

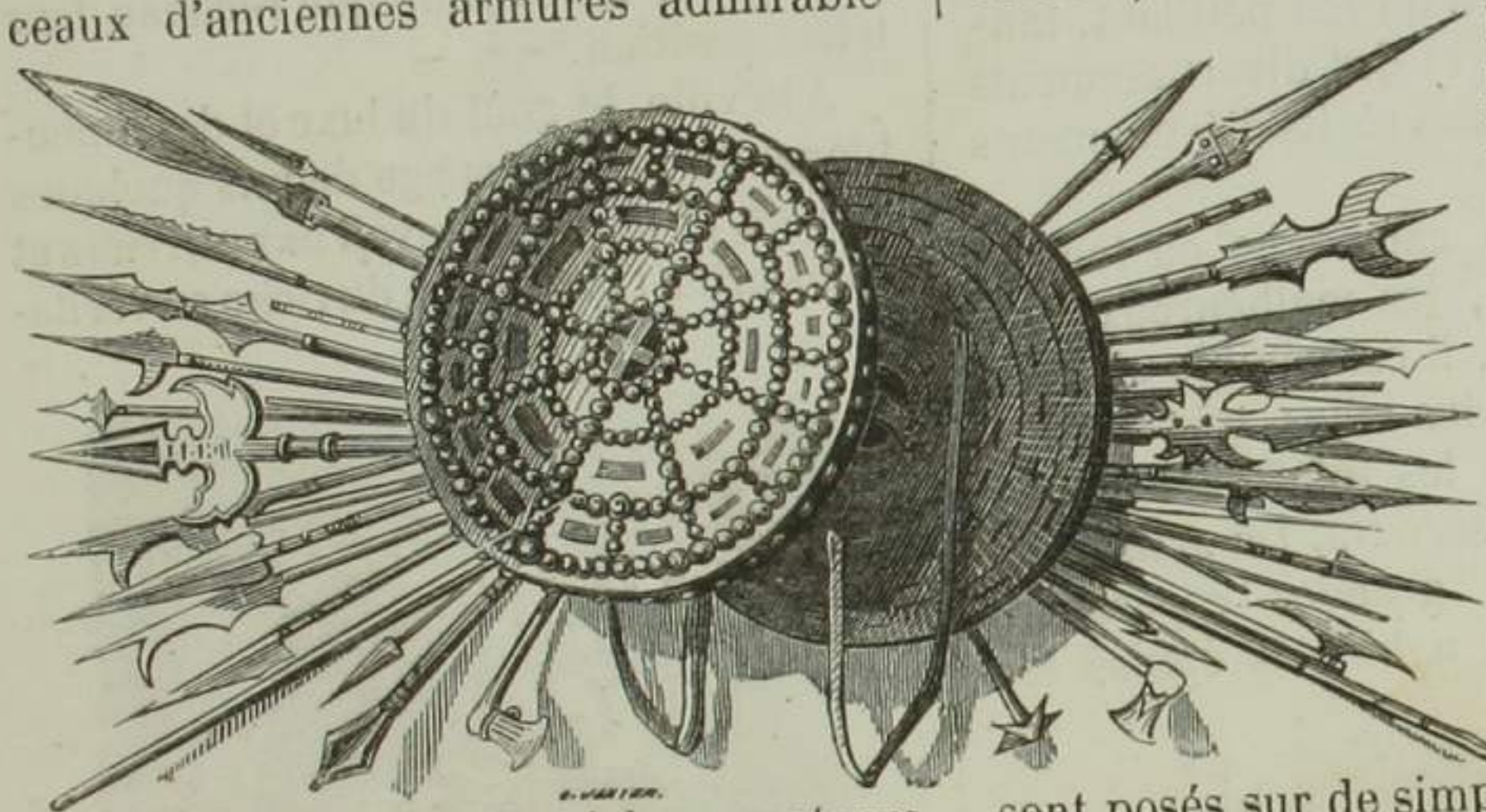
quelqu'un comptant arriver ce jour-là; et il avait sur lui, entre autres objets de prix, une bague brillante à l'un des doigts; la jeune fille, après l'avoir dépouillé d'autres objets, tenta d'enlever cette bague et ne put parvenir à l'arracher entièrement avec la main, parce que le doigt du naufragé était enflé; elle appuie alors un genou sur la poitrine du malheureux, et lui coupe le doigt avec les dents au-dessus de la phalange où était restée la bague.... Nous devons dire qu'aujourd'hui ces atrocités ne sont plus dans les usages des habitants de nos côtes, grâce à l'influence d'un peu d'instruction, et surtout des douaniers et des gendarmes qu'on y a multipliés.

(Dictionnaire de Conversation.)

de médailles, d'autres forment des fais-



ceaux d'anciennes armures admirable-



ment bien disposées. De riches amateurs rassemblent à grands frais des galeries de tableaux, mais le goût le plus rationnel et le plus général, se porte sur la composition bien entendue de bibliothèques choisies avec discernement. Les livres



offrent une variété de jouissances et de distractions qui chassent l'ennui. Ce sont

d'immenses trésors de joies innocentes, de douces consolations et d'enseignements variés. La lecture qui, dit-on, est un des devoirs de l'honnête homme, tout en ornant votre mémoire, vous fait passer d'agréables instants. Les livres sont vos meilleurs amis avec lesquels vous pouvez vous entretenir. Ils ne révèlent pas vos secrets, et ils vous enseignent la sagesse.

La composition des bibliothèques est bien différente, suivant les goûts de leurs propriétaires. Ainsi l'homme de lettres s'attache au mérite intrinsèque; il ne tient ni à la beauté des éditions, ni à la richesse des reliures; ses livres

sont posés sur de simples tablettes de sapin le plus rapprochées possible de sa table de travail; tandis que la bibliothèque de l'homme du monde ressemble presque au boudoir d'une petite maîtresse: elle se compose de splendides éditions, ornées de très-belles gravures; les reliures sont des petits chefs-d'œuvre. La



pièce qui contient la bibliothèque est ordinairement ornée de boiseries sculptées

et très-somptueusement ornées. Là ce sont des tableaux richement encadrés, ici des étagères garnies d'objets d'art et de curiosités, des statues, des vases, des portefeuilles contenant de très-belles gravures, d'autres des caricatures, partout et à profusion ces magnifiques albums illustrés, dus au crayon des Gavarni, Cham, Charlet, Bellangé, Bertall, Daumier et autres.

On y trouve encore les Revues littéraires et des modes, que les femmes feuilletent avec tant de plaisir. C'est un lieu



délicieux où l'on peut braver impunément les rigueurs de la mauvaise saison et les longues soirées d'hiver.

Mais nous arrivons à la fin du mois qui termine l'année; la fête de Noël est l'octave qui précède le jour de l'an. C'est

l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, de même que la messe de minuit



nous rappelle la vision des bergers et l'adoration des mages. Puis vient ensuite la fuite de la sainte famille en Égypte.



Toutes ces phases de la vie du Christ sont représentées dans presque toutes les églises, où cette fête est célébrée avec toute la pompe qu'elle mérite.

Nous croyons devoir terminer par quelques pensées qu'il est bon, quoique jeunes, de ne point perdre de vue et de méditer quelquefois.

L'hiver nous rappelle, à la fin de l'année, comme au déclin de notre carrière, à des réflexions sérieuses sur les illusions dont nous nous berçons jeunes,

ou vieux dans notre rapide passage. Nous vous avons dit, chers enfants, au commencement de ces chapitres, que l'année partagée en quatre saisons, était l'emblème de la vie; nous ne pouvons trop vous répéter qu'en peu d'années passent les fleurs de notre printemps, la force et l'ardeur de notre été, les fruits de notre automne : déjà le pâle hiver s'avance et nous menace. Où

sont tous ces rêves d'honneur, de fortune, ces folles espérances de bonheur! ces vains désirs de renommée, ces jours agités, ces nuits perdues dans l'ivresse des fêtes!!!..... Impitoyables et inutiles regrets..... Il nous faut subir la loi de la nature. Heureux si, après avoir rempli honorablement les devoirs que nous imposent la famille et la société, nous laissons quelques regrets.

Ainsi que les saisons, on voit changer les hommes,
Ce qu'hier nous étions, ce qu'aujourd'hui nous sommes :
Demain, faibles mortels, nous ne le serons plus.



Le sage emploie la dernière partie de sa vie à se guérir des préjugés et des opinions erronées qu'il a contractées dans sa jeunesse.

La pauvreté manque de beaucoup de choses, l'avarice manque de tout.

Le prodigue vole son héritier, l'avare se vole lui-même.

L'égoïsme est une combinaison, un système, une volonté de tout ramener à son bonheur. L'égoïste brûlerait votre maison pour se faire cuire un œuf.

Quand on étudie le monde, on ne fait cas que des hommes justes; mais quand on s'étudie soi-même, on n'estime que ceux qui ont de l'indulgence.

Honore ton vieux père de toutes les facultés de ton cœur, et n'oublie pas les tendres soins de ta mère; comment les récompenser de tout ce qu'ils ont fait pour toi!

Il n'y a guère au monde de plus bel excès que celui de la reconnaissance.

NAUFRAGE ET MORT DE VIRGINIE.

..... Dans les balancements du vaisseau ce qu'on craignait arriva, les câbles de son avant rompirent; et comme il n'était plus retenu que par une seule ancre, il fut jeté sur les rochers à une demi-encablure du rivage. Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous. Paul allait s'élancer à la mer, lorsque je le saisis par le bras : *Mon fils*, lui dis-je, *voulez-vous périr?* — *Que j'aie à son secours*, s'écria-t-il, *ou que je meure!* Comme le désespoir lui ôtait la raison, Domingue et moi, nous lui attachâmes à la ceinture une longue corde dont nous saisismes l'une des extrémités.



Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la

mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux. On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié; une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du vaisseau tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la rejoindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son amant à son intrépidité. La vue de cette aimable personne exposée à un si terrible danger nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie, d'un port noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu. Tous les matelots s'étaient jetés à la mer, il n'en restait plus qu'un seul sur le pont, qui était tout nu et nerveux comme un hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect: nous le vîmes se jeter à genoux et s'efforcer même de lui ôter ses habits; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs: *Sauvez-la! sauvez-la! ne la quittez pas!* Mais dans ce moment, une montagne d'eau, d'une effroyable grandeur, s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avança en rugissant vers le vaisseau qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

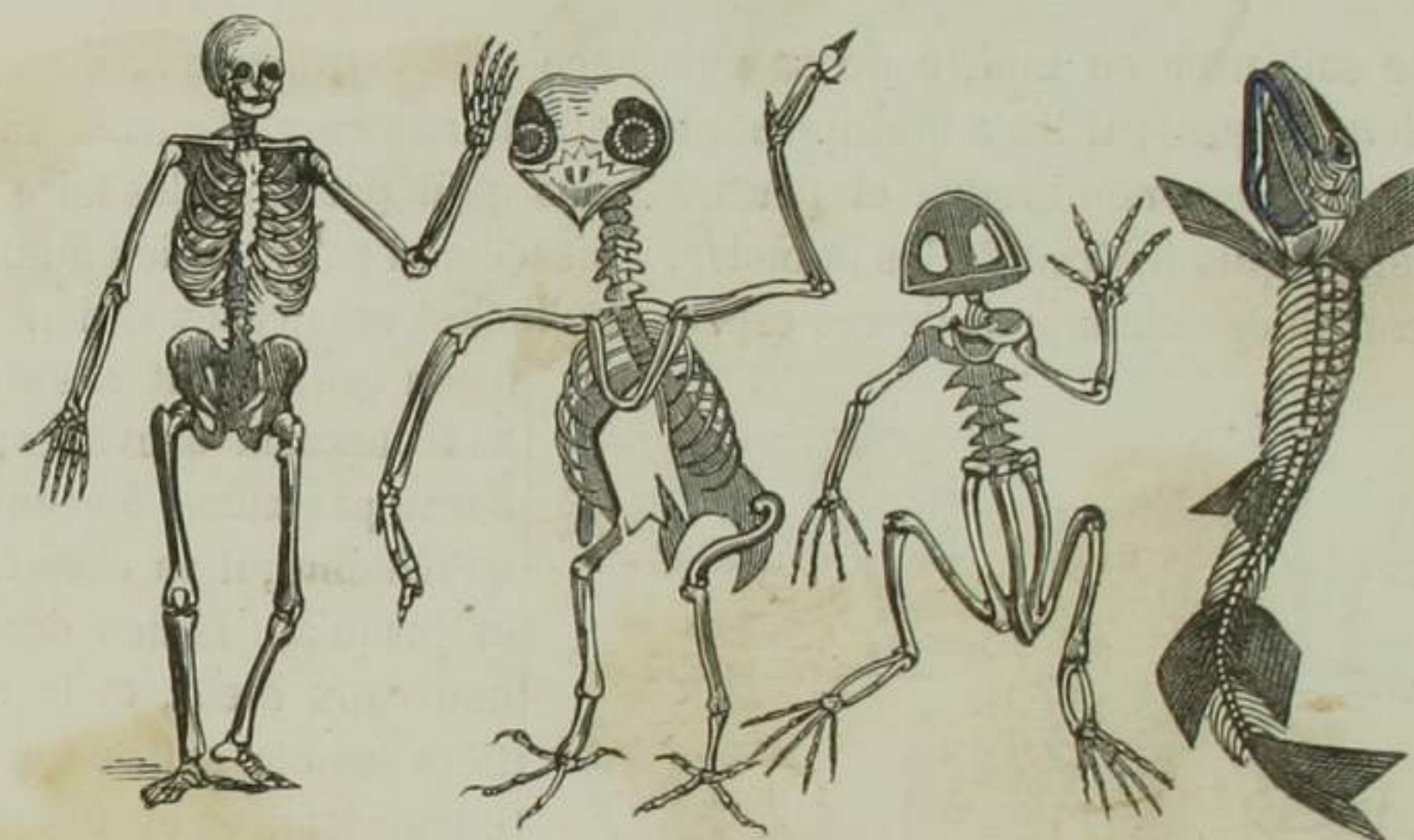
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, mon cher fils, toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclosée: tu te verras changer insensiblement; les grâces riantes, les doux plaisirs qui l'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir; la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné; hélas! tu te trompes, mon fils, il se hâte, le voilà qui arrive: ce qui vient avec tant de rapidité, n'est pas loin de toi, et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent, mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

FÉNELON.

PETITES LEÇONS D'HISTOIRE NATURELLE.



HOMME.

OISEAU.

REPTILE.

POISSON.

Parmi tous les êtres vivants, l'homme tient la première place. Les animaux se divisent en *quadrumanes*, comme les singes; en *quadrupèdes*, comme le cheval; en *volatiles* ou *oiseaux*, en *insectes*, comme l'araignée; en *reptiles*, comme les serpents, et en *poissons*. On appelle animaux *vivipares* ceux qui sortent tout formés du ventre de leur mère; les *ovipares* sont ceux qui proviennent d'un œuf.

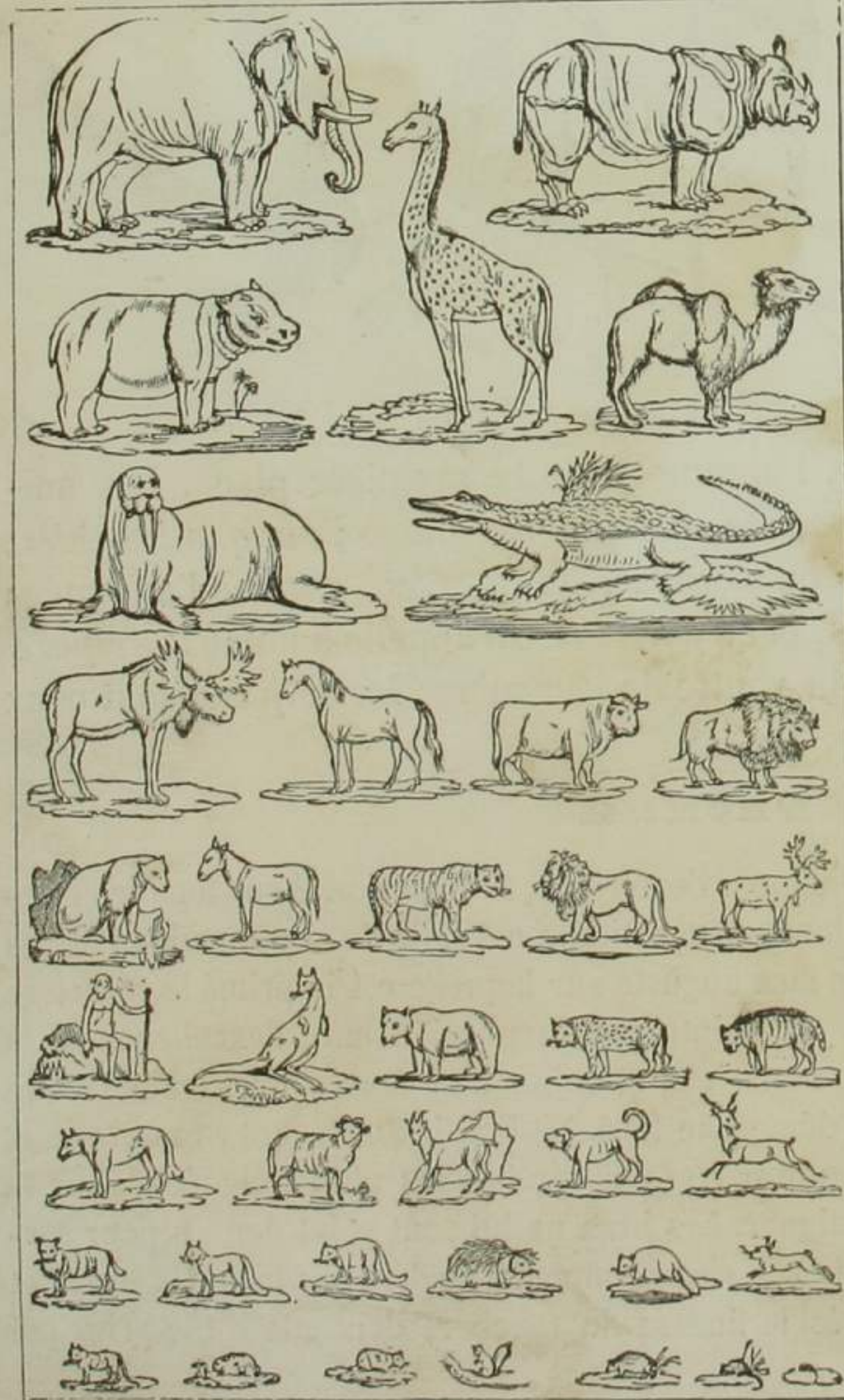
L'HOMME.

Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants. Il se soutient droit et élevé, son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y est peinte par la physionomie; l'excellence de la nature perce à travers les organes matériels, et anime d'un feu divin les traits de son visage; son port majestueux, sa démarche ferme et hardie annoncent sa noblesse et son rang; il ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées, il ne la voit que de loin, et semble la dédaigner. Les bras ne lui sont point donnés pour servir de piliers d'appui à la masse de son corps; sa main ne doit pas fouler la terre, et perdre par des frottements réitérés la finesse du toucher, dont elle est le principal

organe; le bras et la main sont faits pour servir à des usages plus nobles, pour exécuter les ordres de la volonté, pour saisir les choses éloignées, pour écarter les obstacles, pour prévenir les rencontres et le choc de ce qui pourrait nuire, pour embrasser et retenir ce qui peut plaire, pour le mettre à portée des autres sens.

LES ANIMAUX.

L'homme sait user en maître de sa puissance sur les esclaves domestiques; il les a multipliés plus que la nature ne l'aurait formé des troupeaux nombreux; et par les soins qu'il prend de les faire sembler avoir acquis le droit de les immoler, mais il étend ce droit bien au delà de ses besoins; car indépendamment de ces espèces qu'il s'est assujetties et dont il dispose

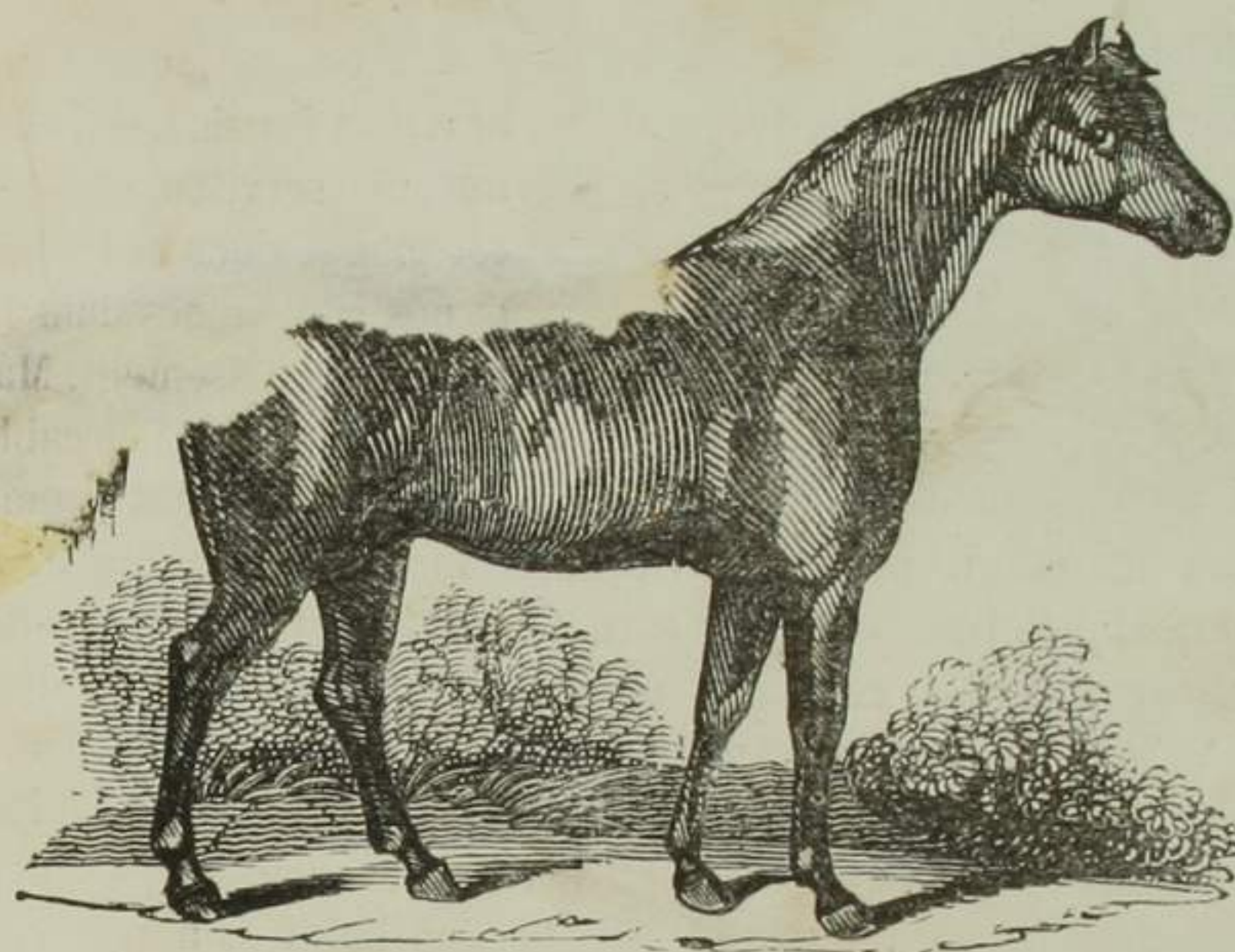


à son gré, il fait aussi la guerre aux animaux sauvages; il ne se borne pas même à ceux du climat qu'il habite, il va chercher au loin et jusqu'au milieu des mers de nouveaux mets, et la nature entière semble suffire à peine à son intempérance et à l'inconstante variété de ses appétits. L'homme consomme, engloutit lui seul plus de chair que tous les animaux ensemble n'en dévorent.

Nous en resterons là des citations de Buffon, qui nous jetteraient dans des dissertations scientifiques d'une trop haute portée. Nous nous bornerons à donner dans les pages suivantes la description simple et la plus intéressante possible des animaux domestiques, et de quelques-uns des plus remarquables parmi les animaux sauvages.

Nous avons pensé faire plaisir à nos jeunes lecteurs en leur donnant ci-contre une échelle de proportion de la grosseur relative des différentes espèces d'animaux qui habitent le globe, depuis l'éléphant jusqu'à la souris.

LE CHEVAL.



Le cheval est un noble animal, et très-utile à l'homme. Un cheval connaît son écurie; il distingue ses compagnons, reconnaît toute place où il s'est arrêté une fois, et trouvera son chemin sur la route où il a déjà passé.

Ce fier et fougueux animal s'accoutume au bruit des armes; il exécute avec docilité et précision les manœuvres de la cava-

lerie. La musique guerrière l'excite et lui fait affronter tous les dangers.

Le pas, le trot, le galop, sont les allures naturelles et régulières du cheval.

Le cavalier gouverne son cheval à l'aide de signes qu'il fait avec le mors, le pied, le genou ou le fouet.



Le cheval s'attache à l'homme lorsqu'il en est constamment bien traité. On pourrait citer pour exemple le zèle du fameux Bucéphale pour Alexandre, dans les actions périlleuses; l'instinct du cheval d'un prince scythe qui reconnut le meurtrier de son maître, se jeta sur lui et le

foula aux pieds; ou la douleur du cheval de Nicomède qui se laissa mourir de faim après la mort de son maître. Le fait suivant a été inséré dans les journaux de l'époque et ne peut être révoqué en doute. Dans une des insurrections des Tyroliens en 1809, ils s'étaient emparés de quinze chevaux bavarois; ils les firent monter par autant de leurs cavaliers, mais à leur rencontre avec un escadron du régiment de Bubenhoven, dès que ces chevaux entendirent la trompette et reconnurent l'uniforme du régiment, ils prirent le galop, malgré les efforts de leurs nouveaux cavaliers qu'ils amenèrent jusques dans les rangs bavarois où ils furent faits prisonniers.

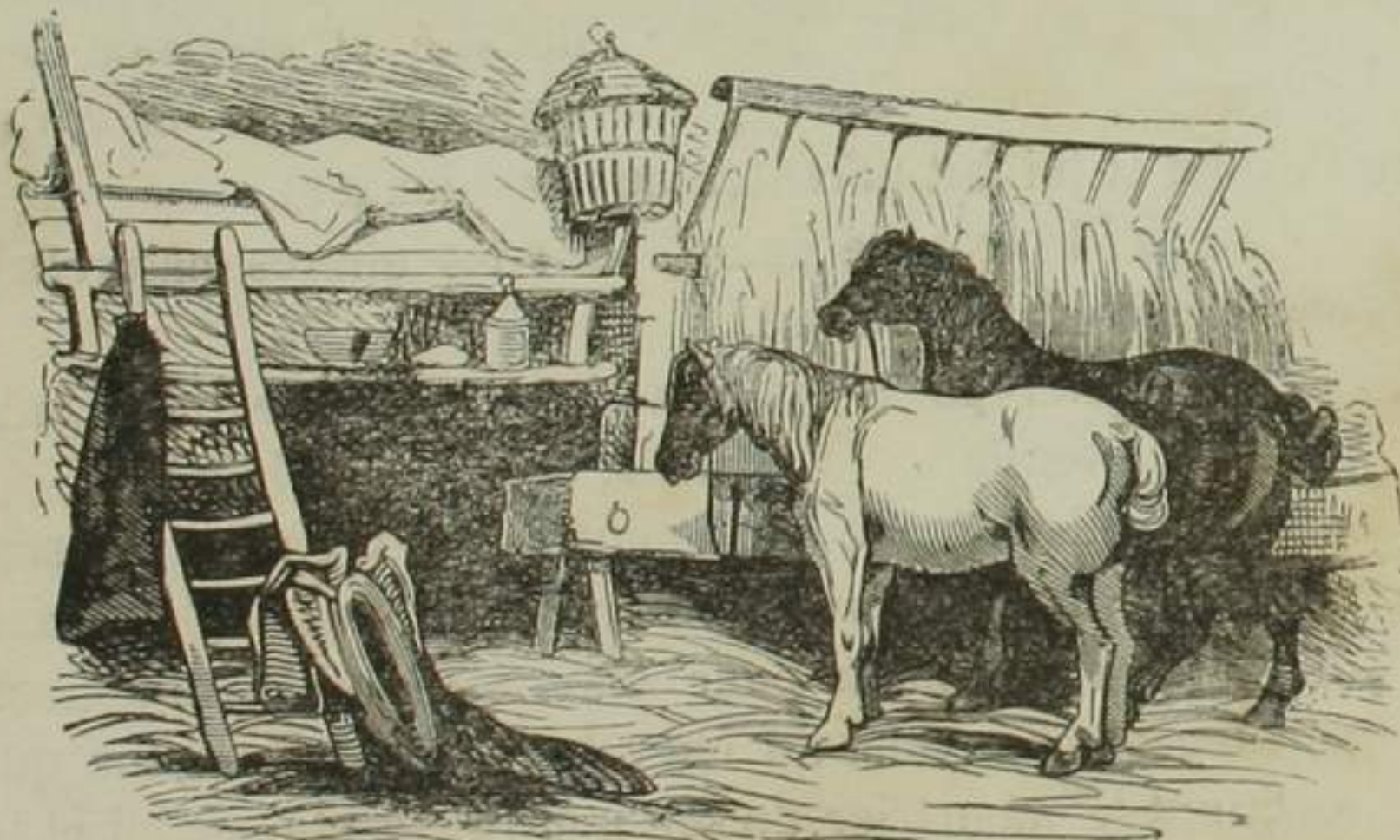
En Espagne, on les emploie dans les courses de taureaux, et telle est l'exigence quelque peu barbare des spectateurs qui fréquentent ces combats où les femmes sont souvent en grand nombre, le spectacle ne leur paraît intéressant que lorsque le

taureau avant de recevoir le coup mortel du toréador, a éventré plusieurs chevaux, et blessé des coureurs.



Cet animal, que nous devrions considérer comme un serviteur fidèle, est plongé dans nos villes et nos campagnes dans le dernier avilissement. Mal nourri, mal traité, accablé de travaux avant même

que l'âge ait développé ses forces; il passe sa vie dans la douleur; malheur à celui qui conserve encore quelques traces de son caractère altier et qui se révolte contre des châtimens injustes! il est contraint par mille supplices de la dernière brutalité, à obéir; et s'il s'y refuse constamment, ce n'est plus qu'une rosse qui n'est bonne qu'à être assommée de coups. Ce cheval, s'il avait été bien traité et conduit par des mains habiles, aurait cependant été le plus doux, le plus courageux et le plus propre à supporter les fatigues.



Le cheval, quand il est mort, est moins utile que ne le sont quelques autres animaux. La peau sert à faire des colliers, des traits et d'autres parties du harnais. Les crins de la queue servent à faire des fonds de chaise et des nattes.

LA VACHE ET LE BŒUF.



Parmi tous les animaux qui font partie des bêtes à cornes, la vache est la plus utile. Dans plusieurs contrées de la France, avant d'engraisser les bœufs, on les emploie au labourage et même on les attelle aux chariots pour les transports ordinaires que réclament les besoins de la ferme. Leur chair sert à notre nourriture. Leur sang est employé comme engrais, aussi bien que le fumier. Avec leur graisse on fait des chandelles, avec leur peau, des souliers et des bottes; leur poil mêlé avec de la chaux sert à faire

du mortier; leurs cornes s'emploient pour faire beaucoup de choses utiles, telles que des peignes, des boîtes, des manches de couteaux, des coupes, et on s'en sert pour remplacer le verre dans les lanternes. Avec leurs os on fait de petites cuillers, des couteaux et des fourchettes pour les enfants, des boutons, etc.



C'est dans les gras pâturages de la Normandie que s'engraissent les meilleurs bœufs qui chaque semaine alimentent Paris, et depuis très-longtemps le bœuf gras que chaque année on promène dans Paris pendant le carnaval, sort des herbages de la belle vallée d'Auge.



Les vaches nous donnent leur lait, qui est une excellente nourriture; du lait nous faisons du fromage; de la crème nous faisons du beurre. Quand il est jeune, cet animal s'appelle veau; sa peau sert à faire du vélin et des reliures de livres. La vache peut être considérée comme contribuant plus généralement qu'aucun autre au bien-être de l'espèce humaine.

LE COCHON.



Le cochon a le pied fourchu, comme l'ont les bêtes à cornes; mais les os de ses pieds ressemblent en réalité à ceux d'une bête de proie. Les cochons ont toujours été regardés comme intraitables, stupides, et incapables d'éducation. La femelle du cochon s'appelle truie.

Le cochon est un dégoûtant animal; il est sale, glouton, entêté et désagréable; il n'inspire pas la moindre pitié. La chair du cochon donne le porc frais, le jambon et le lard. Les cochons sont voraces; cependant, là où ils trouvent une nourriture abondante et délicieuse, ils sont fort délicats dans leur choix, refusent le fruit gâté, et attendent la chute du fruit sain; mais la faim les forcera à se nourrir de substances pourries. Ils se vautrent ordinairement dans les endroits les plus sales. Le cochon a le cou fort, de petits yeux, la peau épaisse, garnie de poils longs et raides qu'on appelle soies; un long groin, un nez rude et dur, et le sens de l'odorat très-développé. C'est cette dernière qualité qui lui fait trouver les truffes, ce tubercule si recherché des gourmands.



Le **SANGLIER**, ou cochon sauvage, est un animal très-féroce; il dévore ses petits, et lorsque la femelle, qui s'appelle *laie*, a mis bas sa portée, elle prend grand soin de la soustraire à la voracité du mâle. Mais si elle se trouve elle-même trop longtemps privée de nourriture, elle ne se fait plus scrupule de manger un ou deux de ses petits. Il est à remarquer que les petits de la même portée, qui s'appellent *marcassins*, vivent en société, se coalisent et résistent ensemble à toutes les attaques des chiens et des loups. Ainsi réunis, ils ravagent les champs et les vignes par où ils passent, et gare à la contrée qui possède, même momentanément, ces hôtes incommodes.



Le cochon d'Inde, qui dépasse à peine la taille d'un jeune lapin, nous vient de l'Amérique méridionale. Doux par tempérament, docile par faiblesse, incapable de bien et de mal, il ne s'attache point. Sa peau est tachée de larges plaques noires, blanches et fauves. Il vit d'herbes et de fruits. On élève des cochons d'Inde plutôt par amusement, ou parce qu'on dit qu'ils font fuir les souris, que pour tirer quelque parti de leur chair qui est fade. Ce sont des animaux sales et peu difficiles pour la nourriture, mais qui ne peuvent supporter le froid.

LE CHAT.



Le chat a des griffes pointues, qu'il retire quand on le caresse; alors sa patte est aussi douce que le velours. Les chats ont moins d'instinct que le chien: c'est principalement à la maison qu'ils s'attachent, tandis que le chien s'attache aux personnes qui l'habitent.

Les petits chats ont les yeux fermés plusieurs jours après leur naissance. La chatte allaite d'abord ses petits pendant quelque temps; puis elle leur apporte des souris et de petits oiseaux. Les chats chassent à l'aide de leur vue perçante; ils se mettent en embuscade, et s'élancent sur leur proie, qu'ils saisissent par surprise; puis ils jouent avec le pauvre animal, et le tourmentent jusqu'à ce qu'ils l'aient tué. Les chats voient mieux dans l'obscurité. A une forte

lumière, leur pupille se contracte de manière à ne former presque qu'une ligne; la nuit elle s'étend de manière à former un grand cercle. Le chat vit à la maison, mais il n'obéit pas à son maître; il est égoïste et volontaire. Les chats aiment les parfums, ils sont passionnés pour l'odeur de la valériane et de la marjolaine. Ils ont de la répugnance pour l'eau, pour le froid et pour les mauvaises odeurs; ils aiment à se chauffer étendus au soleil, et à coucher sur des lits bien douillets.

LE CERF.



Les cerfs perdent leur bois tous les ans au printemps; si le vieux bois ne tombe pas, l'animal le frotte doucement contre la branche d'un arbre. Le nouveau bois est tendre, et les cerfs marchent la tête baissée, de peur de le heurter contre les branches. Quand le bois nouveau a acquis toute sa croissance et sa dureté, le cerf le frotte contre les arbres, pour le débarrasser de la peau qui le recouvre.

La peau du cerf sert à faire du cuir; avec le bois on fait de bons manches pour les couteaux communs. On en extrait l'esprit de corne de cerf, et l'on en obtient aussi le produit connu sous le nom de corne de cerf brûlée.



Le xandaru, qui tient du renne et de l'antilope, se trouve proche de la mer Atlantique.

Les rennes, en Laponie et au Groënland, attelés aux traîneaux des habitants, les conduisent sur la neige avec une vitesse prodigieuse. En hiver, cet animal peut faire plus de trente lieues par jour.



Les rennes sauvages sont innombrables dans le nord de l'Amérique; on en voit des troupes de huit à dix mille passer tous les ans du midi au nord.

Chez les Lapons, cet animal remplace la vache, la brebis et la chèvre. Ce peuple a tiré ces animaux de l'état sauvage et les a formés à plusieurs fonctions utiles. De son lait il fait du très-bon fromage; il l'accoutume au traîneau, le regarde comme son principal trésor, et le chérit avec la plus grande tendresse.

LE MOUTON.



Le mouton fournit à notre nourriture et à notre habillement; sa laine sert à fabriquer du drap, de la flanelle et des bas. Sa peau, dont on fait le parchemin, est un cuir dont on se sert pour la reliure. Avec ses entrailles on fait des cordes à boyaux; son fumier est pour la terre un excellent engrais. La femelle s'appelle brebis, le mâle, bélier, et leurs petits, agneaux.

Le mouton est un animal timide, et il fuit devant le chien; cependant la brebis fera face à un chien si son agneau est à ses côtés; elle ne songe plus alors à son propre danger; mais elle frappera du pied et donnera des coups de tête; elle paraît alors ne plus connaître la peur: tant est grand l'amour d'une mère!



Les moutons du Berri sont réputés, ainsi que ceux des environs de Beauvais; mais les meilleurs de tous sont ceux des côtes sablonneuses de nos provinces maritimes.

Les moutons trouvent leur sûreté dans les soins que l'homme prend d'eux; et ils l'en récompensent bien.

Dans beaucoup de pays, ils ont besoin de l'aide du berger, et on les parque la nuit pour les protéger contre les loups.

LA CHÈVRE.



La chèvre ressemble un peu au mouton, mais elle a du poil au lieu de laine. Le poil blanc est précieux pour faire des perruques; on peut aussi faire du drap avec le poil de chèvre. La peau est plus utile que celle du mouton.

La chèvre paraît avoir plus d'instinct que le mouton. Elle vient à l'homme volontiers; elle se familiarise aisément; elle est sensible aux caresses et capable d'attachement; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis; elle est vive, capricieuse et vagabonde. Elle aime à courir sur les montagnes, et à brouter les vignes et l'écorce des arbres. Dans les montagnes, elle grimpe sur les rochers les plus escarpés, et saute d'une pointe de rocher à l'autre, se place et même s'endort sur la cime la plus élevée et sur les bords des précipices.



Les petits de la chèvre s'appellent chevreaux, leur chair est estimée, et leur peau sert à faire des gants et des souliers de femmes. Les personnes d'une faible constitution prennent avec succès du lait de chèvre.

Les chèvres sont très-joueuses; mais quelquefois elles donnent des coups de tête et jettent les petits garçons par terre, quand ils les tourmentent en les tirant par la barbe ou par les cornes.

LE CHIEN.



Le chien est doué d'une sagacité, d'une vigilance et d'une fidélité qui le rendent digne d'être le gardien, le compagnon et l'ami de l'homme. Heureux est celui qui trouve un ami aussi vrai et aussi fidèle que cet animal, qui aimera mieux mourir à côté de son maître que de se laisser séduire par un étranger pour le trahir. Nul autre animal n'est autant que le chien le compagnon de l'homme. Le chien comprend son maître au ton de sa voix; il est même prêt à obéir à son coup d'œil.

Il y a de très-nombreuses espèces de chiens répandues sur toutes les contrées de la terre et qui presque toutes sont pour l'homme de puissants moyens de vaincre et de dominer tous les autres animaux. Tels sont les chiens de chasse, que l'on dresse suivant l'emploi qu'on veut en faire.



Une des races les plus utiles est celle du chien de la Terre-Neuve. Ces animaux, d'un aspect doux et intelligent, sont *palmipèdes*, c'est-à-dire que les doigts de leurs pieds sont unis par une membrane qui les rend propres à la natation; doués en outre d'un instinct particulier pour sauver les personnes qui tombent à l'eau, voyez avec quelle

précaution et quelle tendre sollicitude il retire de l'eau ce jeune enfant qui, en voulant faire naviguer son petit bateau, est tombé dans la rivière, et qui, entraîné par le courant, se serait infailliblement noyé. Pauvre mère! si tu apprends le péril qu'a couru ton enfant, auras-tu jamais assez de caresses et de reconnaissance pour son sauveur!

Le chien est, dit-on, le seul animal qui reconnaisse toujours son maître et les amis de la famille; il distingue un étranger aussitôt qu'il arrive; il répond à son nom, et reconnaît les domestiques à la voix: et quand il a perdu son maître, il l'appelle par des cris et des lamentations. Tout Paris, dit Sonnini, a vu en 1660 un de ces animaux, fixé pendant plusieurs années sur le tombeau de son maître, au cimetière des Innocents; on employa vainement les caresses et la violence pour lui faire abandonner des restes chéris, rien ne put l'arracher à ce lieu de fidélité et de douleur.

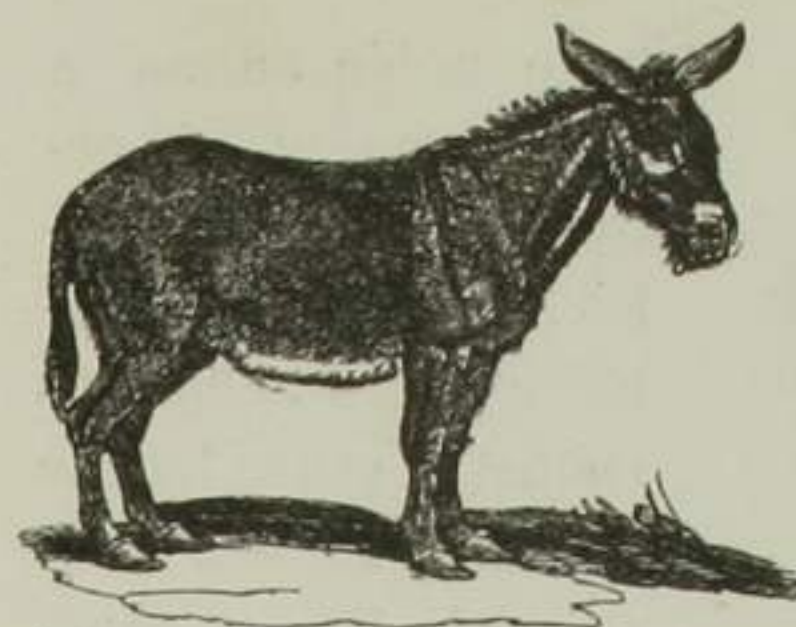


Le chien de berger ne redoute pas le loup; toujours il est aux aguets et le poursuit sans relâche. La conservation du troupeau dépend beaucoup plus de la vigilance du chien que de celle du berger, qui le tient cependant sous une dépendance souvent par trop brutale. Il comprend les moindres gestes et les exécute avec une promptitude et une intelligence merveilleuses.

Le chien est le plus intelligent des animaux et le plus capable d'éducation; chez beaucoup de chiens le sens de l'odorat est très-fin: le chien chasse le gibier à la piste; et quand il suit son maître, il s'arrête là où les routes se croisent, et reconnaît à l'odeur quel est le chemin qu'il doit prendre. Le chien de chasse bien dressé reste auprès du gibier sans y toucher.

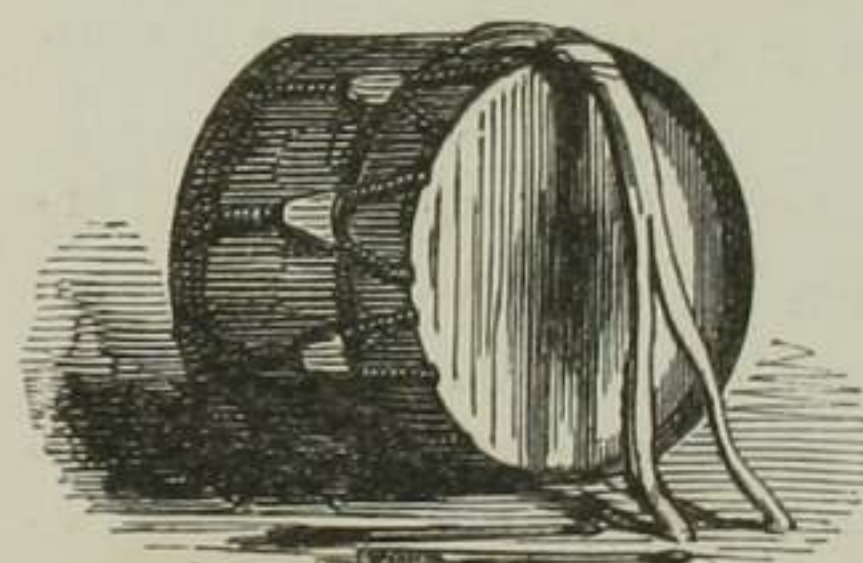


L'ÂNE



L'âne est humble, patient et tranquille. Pourquoi faut-il qu'un animal si inoffensif et si utile soit traité avec mépris et avec cruauté! L'âne est robuste, courageux, sobre, et moins délicat que le cheval; mais il n'a pas autant de feu et de vitesse que ce noble et généreux animal. Souvent on rend ce pauvre animal lourd et stupide à force de mauvais traitements, et on le blâme pour ce qui mériterait plutôt notre pitié; quelquefois poussé à bout par les mauvais traitements, il donne des ruades et jette à terre les jeunes imprudents qui le tourmentent ou qui le battent sans raison.

Les ânes d'Arcadie étaient fameux dans l'ancienne Grèce. L'Italie en fournit de très-beaux, ainsi que l'Espagne, où ces animaux sont gros et étoffés. Les Espagnols parent la queue de leurs ânes comme celle des chevaux avec des rubans, des festons ou des fleurs. A Lisbonne, les femmes montent souvent sur un âne; elles se font suivre par un domestique à pied qui tient un bâton pour faire avancer l'âne et qui le tire par la queue pour l'arrêter.



On emploie avec succès le lait d'ânesse dans plusieurs maladies, il est pectoral et rafraîchissant. On le prescrit surtout contre la goutte, les maladies de poitrine et la pulmonie.

Battu pendant sa vie, la mort ne l'exempte pas même de coups, car c'est avec sa peau qu'on fait les tambours.

LE ZÈBRE.



Le zèbre est de tous les quadrupèdes le mieux fait et le plus élégamment vêtu. Il a les grâces du cheval, la légèreté du cerf et sa robe est parée de raies noires et blanches disposées avec régularité. Il est plus petit que le cheval et plus grand que l'âne. On l'a même appelé *cheval sauvage* et *âne rayé*. Méfiant et farouche, sachant se défendre contre des animaux plus forts que lui, par de vigoureuses ruades, il ne s'apprivoise que très-rarement et lorsqu'on l'a pris très-jeune.

LE LION.



peut aller à huit pieds, mesurée depuis le nez jusqu'à la queue; la lionne est un peu plus petite et n'a pas de crinière.



Le lion, comme d'autres animaux, est affecté à un degré très-sensible par l'influence du climat. Sous le soleil brûlant de l'Afrique, où son courage est excité par la chaleur, il est le plus terrible et le plus intrépide de tous les quadrupèdes.

Sa force est prodigieuse, d'un coup de queue il terrasse l'homme le plus robuste. Il traîne sans difficulté les plus gros bœufs à de grandes distances, et des Africains ont poursuivi à cheval pendant dix lieues un lion qui emportait une génisse de deux ans. Dans tout ce trajet, il ne paraissait avoir posé à terre sa victime que deux ou trois fois.

On voit souvent un seul lion du désert se précipiter sur une caravane entière, et, insensible à la crainte, faire face à ses ennemis jusqu'à son dernier soupir. Il paraît avoir un vif degré d'attachement pour son gardien; et, malgré l'ardeur de ses passions et de ses appétits, on l'a vu, quand il était mis à l'épreuve, noble dans son ressentiment, magnanime dans son courage, et disposé à la reconnaissance. On peut citer pour exemple l'histoire de l'esclave Androclès, qui, après avoir fui de chez son maître, se retira dans une caverne du désert, où se trouvait un lion

Ce noble animal a une large tête, de petites et courtes oreilles, une épaisse crinière, des membres robustes, et une longue queue touffue à l'extrémité. Il est généralement de couleur fauve, mais, au ventre, elle tire sur le blanc. La longueur d'un lion qui a atteint toute sa croissance

blessé. Il n'eut pas plus tôt aperçu Androclès, qu'il vint à lui d'un air suppliant en lui présentant sa patte, que la douleur l'empêchait de poser à terre. Androclès, revenu de sa frayeur, examina la plaie et en retira une grosse épine; ce qui le soulagea et le guérit. Le lion se coucha et caressa son bienfaiteur comme l'aurait fait



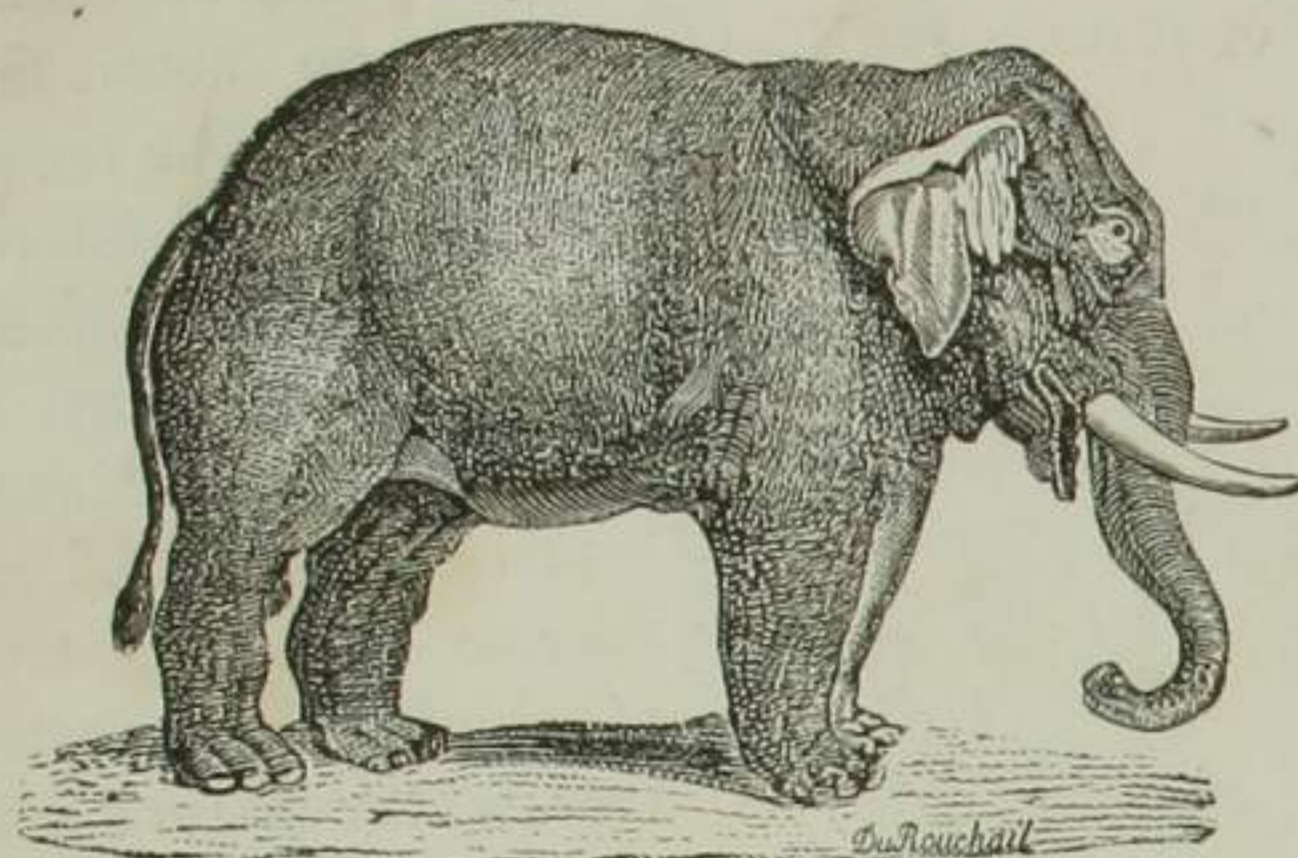
un chien. Peu de temps après, Androclès fut repris et condamné au combat des bêtes féroces. Il fut amené au cirque, dans lequel on avait lâché un énorme lion pris tout récemment. Les spectateurs s'attendaient à voir l'esclave mis en pièces; mais le lion, en approchant d'Androclès, le reconnut, et se courbant il lui lécha les pieds. C'était le lion qu'Androclès avait soigné dans la caverne.

Dans une chasse qui eut lieu en Afrique il y a plusieurs années, les chiens de la meute s'étant approchés des bouquets de joncs qui garnissaient les bords d'une rivière, en firent sortir un énorme lion qui les frappa de terreur et les fit reculer. Le lion s'avança lentement, mais résolument, vers les chasseurs, qui aussitôt se préparèrent à la défense. Ces derniers ayant rallié leurs chiens, les excitèrent à se lancer contre leur redoutable antagoniste, qui ne changea rien à la majesté de son attitude. Cependant, les chiens payèrent cher cette agression, car il lui suffit d'un seul mouvement d'une de ses pattes pour écraser et mettre en morceaux deux de ses agresseurs. Une décharge de mousqueterie fut faite aussitôt après; une balle alla le frapper au-dessous de l'épaule, entre deux côtes, d'où le sang coula abondamment. Après cette double agression, les chasseurs s'attendaient à voir le lion furieux s'élançer sur l'un d'eux, le saisir et le déchirer en morceaux. Mais quelle fut leur surprise en le voyant rester d'abord quelques instants immobile, puis s'éloigner d'un pas



lent et majestueux! faut-il penser qu'ayant la conscience de sa force, il ait dédaigné de semblables ennemis, ou que se voyant attaqué par des forces supérieures, surtout en nombre, son courage ait fléchi, et que néanmoins il ait voulu conserver à sa retraite l'aspect non de la crainte, mais d'une sage résignation

L'ÉLÉPHANT.



L'éléphant est non-seulement le plus grand, mais le plus fort de tous les quadrupèdes. Dans l'état de nature, il n'est ni féroce ni méchant; pacifique, doux et brave, il n'emploie ses forces que pour sa propre défense, ou pour celle de la communauté à laquelle il appartient. Il est social et amical avec ceux de son espèce; le plus vieux de la troupe paraît toujours en être le chef, et le plus ancien après lui forme l'arrière-garde. On dit que l'éléphant en liberté peut vivre deux cents ans. Quand ils sont en marche, la forêt semble trembler sous leurs pas; sur leur passage, ils abattent les branches des arbres dont ils se nourrissent; et s'ils entrent dans des champs cultivés, il ne reste bientôt plus trace des travaux de l'agriculteur.

On se sert de l'éléphant pour les fameuses chasses du tigre. D'intrépides chasseurs, montés sur l'éléphant et pourvus d'armes à feu et de lances, cherchent à blesser mortellement le tigre, dont l'éléphant s'empare avec sa trompe, le terrasse et l'écrase sous ses pieds.



L'éléphant est aussi reconnaissant que vindicatif, et voici deux traits qui prouvent son intelligence: Un éléphant venait de se venger de son cornac en le tuant, sa femme, témoin de ce spectacle, prit ses deux enfants et les jeta aux pieds de l'animal encore tout furieux, en lui disant: *Puisque tu as tué mon mari, ôte-moi aussi la vie, ainsi qu'à mes enfants.* L'éléphant s'arrêta tout court, s'adoucit, et, comme s'il eût été touché de regret, prit avec sa trompe le plus grand de ces deux enfants, le mit sur son cou, l'adopta pour son cornac et n'en voulut point souffrir d'autre.

Un peintre voulant dessiner l'éléphant de la ménagerie de Versailles, dans une position extraordinaire, la trompe levée et la gueule ouverte, le valet du peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jetait des fruits dans la gueule, et le plus souvent faisait semblant d'en jeter. L'éléphant en fut indigné, et au lieu de s'en prendre au valet, il s'adressa au maître et lui jeta par sa trompe une quantité d'eau

qui le mouilla de la tête aux pieds, le regardant comme la cause de cette tromperie.



Quand l'éléphant est une fois apprivoisé, il est le plus doux et le plus obéissant de tous les animaux; son attachement pour son cornac est remarquable, et il semble ne vivre que pour le servir et lui obéir. Il apprend bientôt à s'agenouiller pour qu'on puisse le charger et le monter, et il caresse ceux qu'il connaît.

LE RHINOCÉROS.



La longueur du rhinocéros est d'environ douze pieds, sa hauteur de six à sept. Il est après l'éléphant le plus gros des quadrupèdes.

Sa tête est armée d'une corne, qui croît sur le nez, et dont la longueur est quelquefois de trois pieds et demi; sans cette corne, sa tête aurait beaucoup de rapports avec celle du cochon. La lèvre inférieure est proportionnellement beaucoup plus longue que la lèvre supérieure; elle se termine en pointe, est très-flexible, et l'animal s'en sert pour saisir sa nourriture, et pour la porter à sa bouche. Les oreilles sont longues, droites et pointues.

La peau du rhinocéros, qui est d'un brun sale, est si épaisse, que le tranchant d'un sabre s'émousse dessus, et qu'une balle de fusil ne peut l'entamer; ses jambes sont courtes, robustes et massives; son sabot est divisé en trois parties, dont chacune est terminée en pointe.

Il se nourrit d'herbe, de jeunes pousses, et autres substances végétales. Il hante les lieux marécageux, et aime à se vautrer dans la boue comme le cochon. Cet animal vit solitaire, et se plaît à errer seul dans les lieux qui l'ont vu naître.

La chasse du rhinocéros est très-périlleuse et ne se fait que par des chasseurs habitués qui se servent de chevaux très-vifs et très-alertes, car aussitôt qu'ils ont déchargé leurs fusils en le visant à la tête, ils doivent fuir avec vitesse: s'il n'est que

blessé, il se jette avec rage sur ses agresseurs, et malheur à eux s'il vient à les atteindre.

Le rhinocéros se trouve dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. Sa force est prodigieuse. Il combat avec la corne qu'il a sur le nez; et dans les combats qu'il soutient, dit-on, contre l'éléphant, il est généralement victorieux.



L'HIPPOPOTAME.



L'hippopotame a environ dix à onze pieds de longueur, et cinq pieds de hauteur. Il est mal proportionné : ses jambes sont très-courtes et épaisses; son corps est large, rond et ramassé.

Il a une grosse tête, une gueule d'une largeur énorme, les yeux et les

oreilles petits. Sa peau est unie et couverte d'un poil doux et court, de couleur grisâtre. En grosseur, il n'est inférieur qu'au rhinocéros et à l'éléphant.

L'hippopotame vit sur terre aussi bien que dans l'eau. Il sort de l'eau pour chercher pâture plus souvent la nuit que le jour, et se nourrit de cannes à sucre, de jones, de riz, etc., dont il fait une grande consommation. Quand il est poursuivi, il se réfugie dans l'eau, plonge, et s'enfonce jusqu'au fond, où on le voit marcher sans difficulté. Il est obligé de remonter de temps en temps à la surface, pour respirer. On trouve l'hippopotame dans les rivières d'Afrique, surtout depuis le Niger jusqu'aux fleuves qui avoisinent le cap de Bonne-Espérance.

L'OURS.

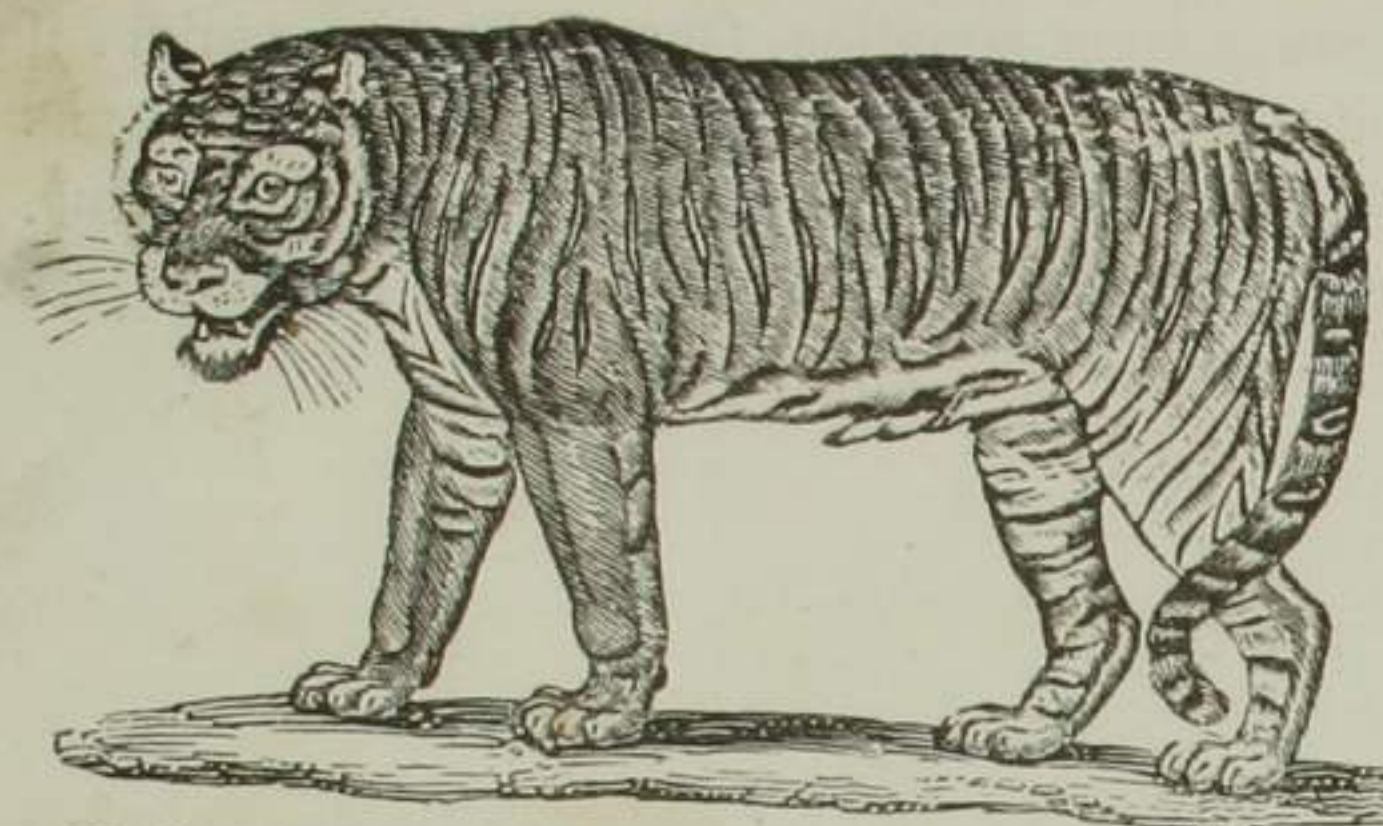


Les ours, qui sont de la famille des animaux voraces, se distinguent surtout en marchant sur toute la superficie de la patte. Ils ont la taille lourde, et on les trouve surtout dans la Pologne et la Russie. Ils ont le sens de la vue, de l'ouïe et de l'odorat très-fins; comme ils peuvent se tenir debout sur les pieds de derrière, ceux qu'on a domptés apprennent à danser. L'ours brun vit principalement de la chair des animaux, et à l'occasion ne dédaigne pas la chair humaine; mais l'ours noir, qui est moins féroce, se nourrit



de fruits et de miel. La chair de l'ours est bien savoureuse, surtout celle des pattes, de la langue et de la tête. Une espèce singulière de l'ours est le raton, qui lave sa proie; il se trouve dans l'Amérique septentrionale. Les anciens Germains avaient coutume de coucher sur des peaux d'ours. Les ours blancs, qui habitent les côtes de la mer Glaciale, sont plus grands que les autres et vivent de poissons, de chiens marins et de baleines. L'ours blanc attaque aussi les hommes, et le bétail dans l'étable n'est point en sûreté contre ses atteintes. Il sait bien nager, et l'on mange sa chair.

LE TIGRE.



La forme du tigre ressemble à celle du chat. Ses proportions sont plus déliées et plus élégantes que celles du lion, et il est mieux taillé pour la vitesse et pour l'agilité.

Sa force n'est que de peu inférieure à celle du lion. On dit qu'il n'est pas rare de le voir attaquer le lion, et, grâce à son agilité supérieure, il a souvent l'avantage. Mais, à la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité; tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans nécessité.

Le corps du tigre est jaune, élégamment rayé de noir. Rien n'est plus beau que la vigueur et la liberté de ses mouvements, et rien aussi n'indique mieux la force et l'agilité qui le rendent la terreur des pays qu'il habite.



Il arrive quelquefois que ce terrible animal est tout à coup effrayé et arrêté par une opposition subite et souvent désespérée; c'est ainsi que dans une partie de plaisir qui avait lieu à la campagne dans l'Inde, un tigre menaçant ayant tout à coup surgi, une femme eut la présence d'esprit d'ouvrir avec force son parapluie en se dirigeant résolument vers le tigre, qui recula et disparut dans la forêt.



Le léopard joint au courage la cruauté et la férocité; son air est inquiet, ses mouvements brusques, son cri est rauque. Il est très-agile et se place souvent sur une branche d'arbre où il se tapit sans mouvement pour épier sa proie, sur laquelle il s'élanche avec une telle rapidité qu'il est rare qu'elle échappe. Cet animal est tenace; s'il a manqué son coup, il se tient à distance, ne perdant jamais de vue ni le chien, ni le berger. S'il n'est que blessé d'un coup de fusil, il se jette en désespéré sur le chasseur et le met en pièces.

La panthère a l'air féroce, inquiet, le regard cruel, les mouvements brusques, et le cri semblable à celui d'un dogue en colère; elle a même la voix plus forte et plus rauque que celle d'un chien irrité; elle a la langue rude et très-rouge, les dents fortes et pointues, les ongles aigus et durs, la peau très-belle d'un fauve plus ou moins foncé, semé de taches noires arrondies en anneaux. La panthère est de la taille et de la tournure d'un dogue de forte race, mais moins haute de jambes.



Pour prendre ces animaux, on creuse de profondes fosses qu'on recouvre de branches et de feuilles d'abres sur lesquelles on pose des morceaux de viande; ou bien encore on établit une forte trappe au fond de laquelle on met un miroir; l'animal croit voir un autre ennemi, et en se précipitant dessus il fait tomber le couvercle et est enfermé comme dans une cage.



Comme tout dans la nature subit la domination de l'espèce humaine, qui approprie tout à ses besoins ou à ses caprices, d'intrépides chasseurs, souvent au péril de leur vie, font une guerre acharnée à ces redoutables animaux. C'est ainsi que le tigre, le léopard, la panthère et même le lion fournissent leur

tribut au luxe de nos villes, et que leurs belles peaux, habilement préparées et conservées, se transforment en luxueux tapis et deviennent, sous les pieds des dames, un ornement élégant et confortable de leur chambre à coucher ou de leur boudoir.



L'HYÈNE.

Cet animal sauvage et solitaire demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes des rochers ou dans des tanières qu'il se creuse lui-même sous terre. Il est d'un naturel féroce, et quoique pris tout petit, il ne s'apprivoise pas; il vit de proie comme le loup, mais il est plus fort et paraît plus hardi; il attaque quelquefois les hommes; il se jette sur le bétail, suit de près les troupeaux, et souvent brise dans la nuit les portes des étables et les clôtures de bergeries. Ses yeux brillent dans l'obscurité, et l'on prétend qu'il voit mieux la nuit que le jour.



Si l'on en croit tous les naturalistes, son cri ressemble aux sanglots d'un homme qui vomirait avec effort ou plutôt aux mugissements d'un veau.

L'hyène se défend du lion, ne craint pas la panthère, attaque l'ours, lequel ne peut lui résister. Lorsque la proie lui manque, elle creuse la terre avec les pieds, et en tire par lambeaux les cadavres des animaux et des hommes, soit dans les champs, soit dans les cimetières. On la trouve dans presque tous les climats chauds de l'Afrique et de l'Asie.

LE CHAMEAU.

La hauteur du chameau est d'environ cinq pieds et demi. Ses jambes sont longues, son corps est ramassé et large, son cou long et recourbé, sa tête petite et sans grâce. Il a sur le dos deux bosses qui forment une espèce de selle naturelle. Ses pieds sont plats, et tout à fait construits pour voyager dans les déserts sablonneux de l'Afrique.

Le chameau est un animal domestique, et sert principalement comme bête de

somme. Il voyage avec une vitesse extraordinaire, bien qu'il ait quelquefois à por-

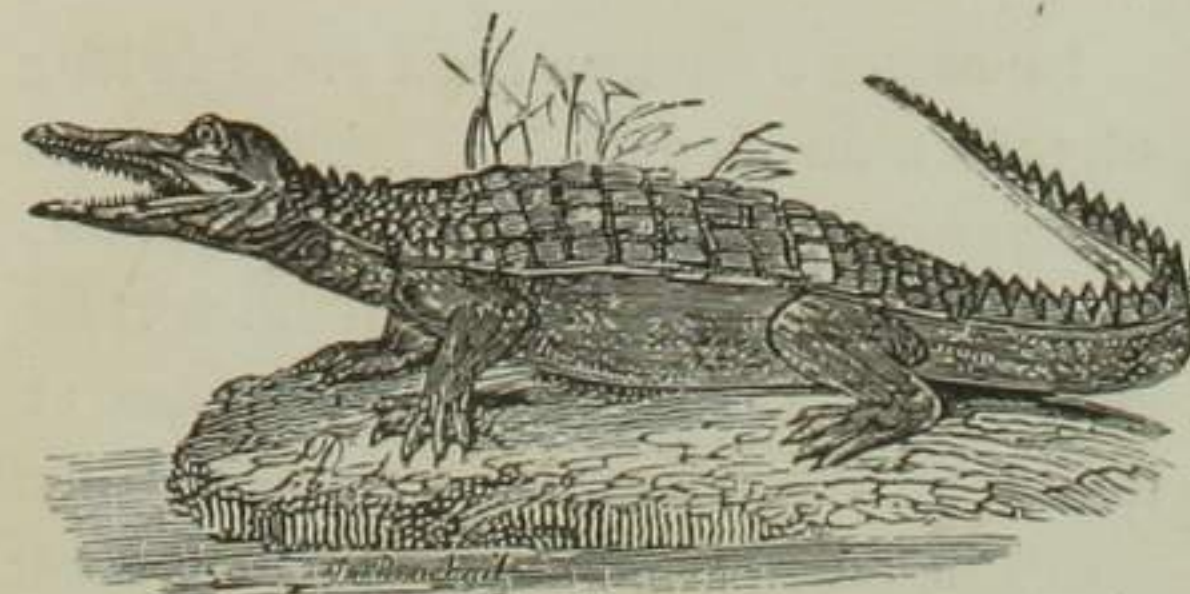
ter un poids de cinq cents à mille livres. Il est doux, patient, courageux, n'a besoin que de peu de nourriture, et est capable de se passer d'eau pendant une longue marche dans un désert de sable brûlant. Quand nous songeons quels sont les besoins de l'homme et du cheval dans ces arides contrées, une telle qualité dans le chameau doit nous paraître une des plus admirables prévisions de la Providence.

**LA GIRAFE.**

La girafe est le plus grand des animaux connus; son cou seul a sept pieds de long, et le haut de sa tête s'élève de terre à environ dix-sept pieds. Le corps est à peu près de la grosseur de celui d'un cheval, et a quelque chose de la forme de celui du chameau. Le dos est incliné depuis les épaules jusqu'à la queue. La tête ressemble à celle d'un cheval, et est surmontée de deux cornes droites, d'environ six pouces de long. La robe est tachetée comme celle du léopard.

La girafe est pourvue d'une grande force, mais elle est douce et timide. Quand elle est attaquée par le lion, ce qui arrive quelquefois, elle se défend au moyen de ruades, qu'elle lance avec une vigueur et une rapidité extraordinaires. Elle se nourrit de feuilles et de jeunes pousses, quelquefois d'herbe, mais rarement; car la partie sud de l'Afrique,

qu'elle habite, n'offre que peu de pâturages.

LE CROCODILE.

Cet animal formidable se trouve sur les bords du Nil, du Niger et du Gange. Il atteint quelquefois la longueur de trente pieds. Ses pattes sont armées de griffes, ses yeux sont très-petits, et sa gueule, qui est garnie de plusieurs rangées de dents très-fortes et très-aiguës, est assez large pour contenir le corps d'un homme.

C'est le plus audacieux et le plus féroce des animaux amphibies, et ce qui lui donne

une grande sécurité, c'est que son corps est recouvert d'une écaille très-dure qui est



à l'épreuve de la balle. Le crocodile est rusé, pervers, et prompt à s'emparer de sa proie. Il y a certaines localités qu'ils affectionnent et où ils se trouvent en si grand nombre, qu'ils y font d'horribles dégâts. Les habitants ne peuvent se promener avec sécurité sur les bords de ces fleuves. Souvent ces animaux se tiennent cachés dans les roseaux, et lorsqu'on vient pour puiser de l'eau, ils se jettent avec vivacité sur leur victime et la dévorent.

La femelle pond cinquante à soixante œufs qui sont à peu près de la grosseur des œufs de cygne; elle les dépose sur le sable et laisse à la chaleur du soleil le soin de les faire éclore.



En Égypte et au Sénégal, les habitants attaquent le crocodile corps à corps. Ils attachent un appât à un fort harpon à double crochet, fixé à une chaîne de fer, et lorsqu'en voulant dévorer cette proie il s'est fait entrer le harpon dans la mâchoire, ils l'attirent sur le rivage. Pour faciliter cette opération, un des Nègres se mettant à cheval sur son dos lui saisit et lui relève les pattes de devant, en sorte qu'il ne peut plus résister.

LE CASTOR.



Le castor a environ deux pieds de long et près d'un pied de haut; son corps est terminé par une queue large et plate, recouverte d'écailles, et qui lui sert de gouvernail; ses dents sont longues et tout à fait disposées pour couper le bois.

Ces ingénieux animaux sont doués d'un admirable instinct pour la construction de leurs cabanes. Les matériaux dont ils se servent sont les troncs et les branches de

bouleau, de saule, de peuplier, etc. Quand ils bâtissent sur une eau courante, leur provision de bois est toujours coupée au-dessus de l'endroit qu'ils ont choisi, afin de pouvoir être amenée à flot.

Leurs maisons ne sont pas bâties d'abord en bois, mais tous les matériaux, le bois, le mortier, les pierres, sont mêlés ensemble, et cette composition est employée depuis les fondations jusqu'au sommet, puis recouverte d'un mortier.

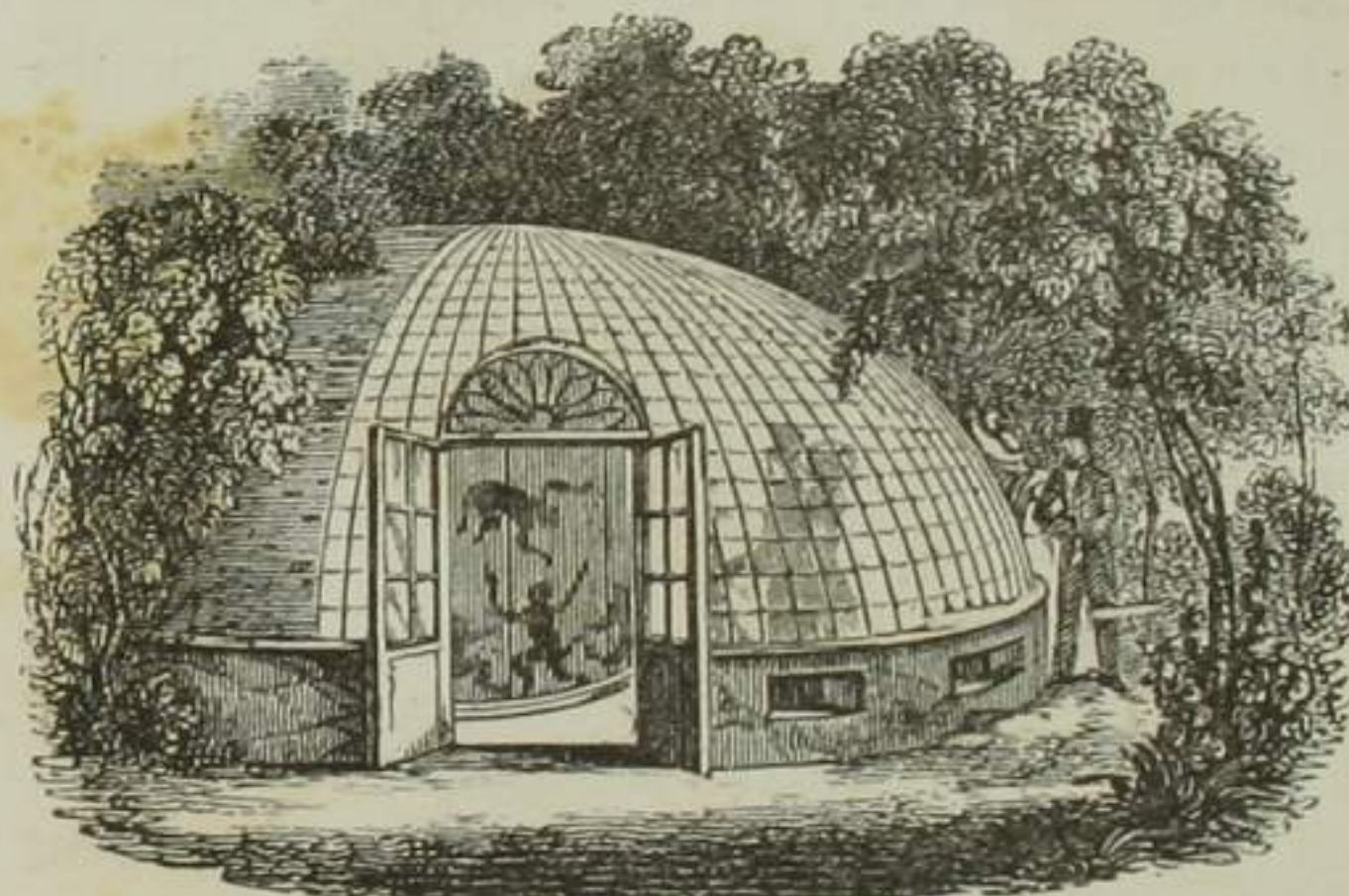
L'extérieur de la hutte est enduit de boue; quand l'automne est déjà avancé et que la gelée a commencé à se faire sentir, cette espèce de mortier acquiert en se gelant autant de dureté que la pierre.



Le castor habite surtout l'Amérique du Nord.

La grande valeur de sa fourrure fait qu'il est l'objet d'une chasse active: aussi le nombre des castors va-t-il diminuant tous les jours.

LES SINGES.



De tous les animaux, c'est le singe qui ressemble le plus à l'homme. Il se trouve en Asie, en Afrique et en Amérique. Le climat d'Europe leur convient peu. Ils sont généralement indociles; leur face mobile se prête à des grimaces et des contorsions infinies plus ou moins amusantes. Ils sont disposés à l'imitation de tout ce qu'ils voient faire devant eux.

C'est ainsi qu'ils rendent quelquefois des services. On en a vu rincer des verres,



verser à boire, tourner la broche, piler dans les mortiers, et être presque en état de faire un ménage.

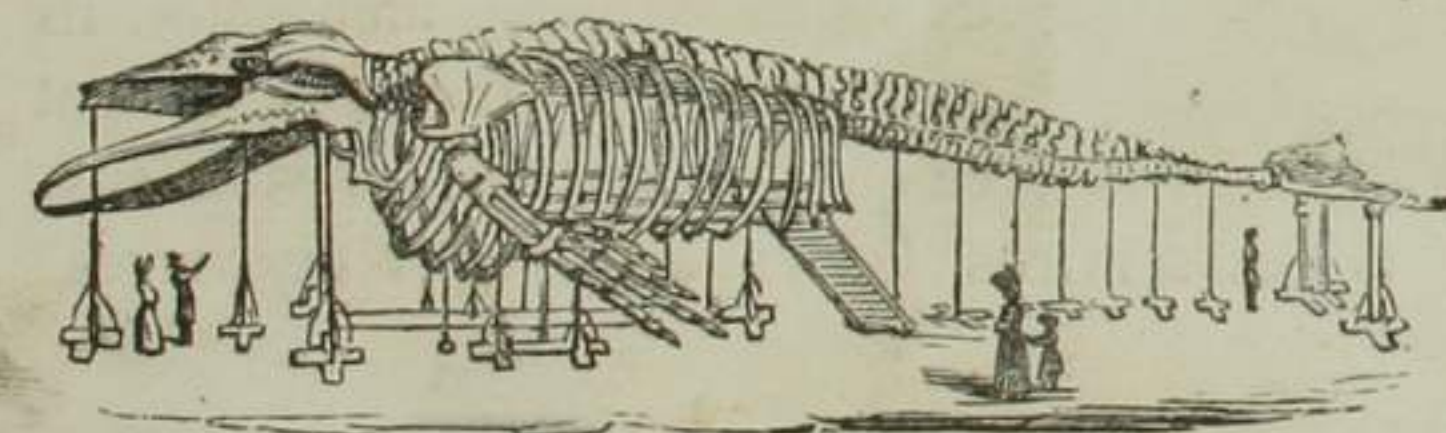
Quand les singes sont attaqués, ils ne fuient pas toujours; le plus souvent ils se défendent, surtout dans les bois; leurs armes sont des branches d'arbres qu'ils cassent et des cailloux qu'ils jettent à la tête de leurs ennemis; quelquefois on les prend aux pièges. Les Nègres leur font la guerre et les combattent avec des flèches. Quand un singe est blessé à mort ou tué, d'autres singes poursuivent souvent les Nègres jusque dans leurs cases, grimpent sur les toits, démolissent et emportent tout ce qu'ils peuvent ramasser.

Le mandrill est de tous les singes celui qui a le museau le plus allongé. Les Nègres de Guinée le redoutent beaucoup.



Les femelles de singes qui produisent un ou deux petits qu'elles allaitent en les tenant dans leurs bras, les défendent jusqu'à la mort contre les attaques de leurs ennemis. Quoi de plus touchant que le récit de la mort de cette pauvre femelle qui, blessée par des chasseurs et sentant qu'elle va succomber, recueille ses forces défaillantes pour lancer sur un arbre voisin et dérober ainsi à ses ennemis le précieux fardeau qu'elle emportait dans son sein, et expirant aussitôt épuisée par ce dernier effort!

LA BALEINE.



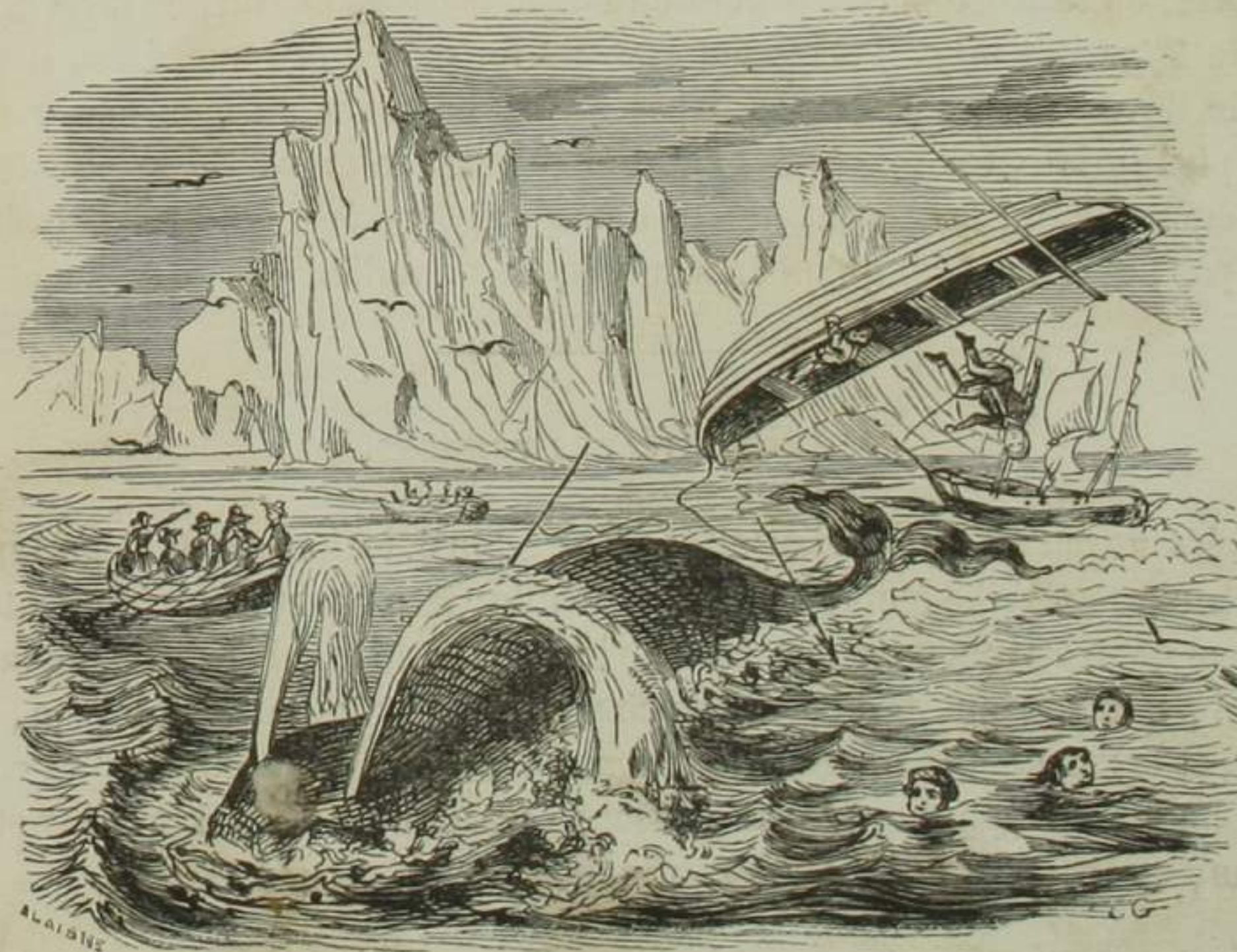
Quand la baleine a atteint toute sa croissance, sa longueur peut varier de cinquante à soixante-cinq pieds; et quelquefois elle atteint jusqu'à soixante-dix pieds; sa plus grande circonférence est de trente à quarante. Quand la bouche est ouverte, elle présente une cavité aussi large qu'une chambre, et capable de contenir le petit canot d'un vaisseau marchand avec son équipage. La queue est un formidable instrument de locomotion et de défense; elle a seulement cinq à six pieds de long, mais ses mouvements sont rapides et sa force est immense.

Les yeux sont situés sur les côtés de la tête; ils sont très-petits, car ils n'ont guère plus de largeur que ceux d'un bœuf. La bouche, au lieu de dents, a deux rangées de fanons, dont chacune contient plus de trois cents feuilles de baleines, de dix à onze pieds environ de longueur. La couleur d'une vieille baleine est grise et blanche; les jeunes sont d'un noir bleuâtre.

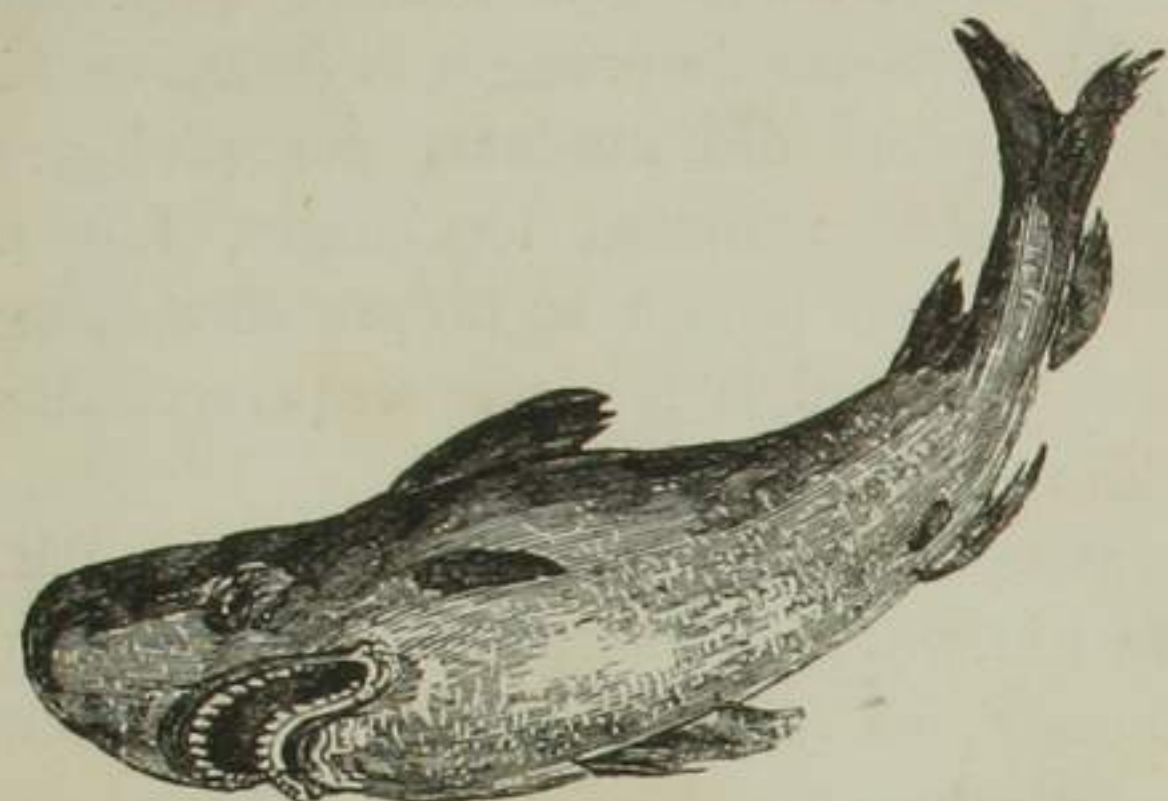
La baleine produit un et quelquefois deux petits à la fois, et elle les allaite comme une vache allaite son veau. L'anxiété et la tendresse de la mère, quand elle s'efforce de protéger et de sauver ses petits des atteintes des pêcheurs, sont vraiment touchantes. Elle ne songe plus à sa propre sûreté, met en danger la vie de ses persécuteurs,

et n'abandonne pas ses enfants tant qu'il lui reste un souffle de vie.

La pêche de la baleine se fait sur une grande échelle dans le nord de l'Océan Pacifique, et dans toutes les mers du nord de l'Atlantique. Chacun des vaisseaux qui vont dans la mer Pacifique pour ces expéditions, en rapporte quelquefois trois cents barils d'huile. Si cette pêche est féconde en résultats avantageux pour les armateurs, elle expose les marins à des dangers réels; car lorsque la baleine frappée du harpon mortel, après avoir plongé et fui avec une vitesse inconcevable, revient sur l'eau pour respirer et rendre des flots de sang, les chaloupes approchent pour la harponner de nouveau; alors elle entre en fureur, se roule, nage en divers sens; ses nageoires, sa queue, battent l'eau avec une telle violence, qu'elles brisent les nacelles en éclats, ou les enlèvent et les culbutent avec un fracas horrible. Des matelots sont noyés ou écrasés; la mer est teinte du sang de la baleine qui pousse des mugissements effroyables; les cris des assaillants, le choc impétueux des vagues, la rage de l'animal blessé, le carnage, le sang qui rougit la mer, les clameurs des oiseaux marins, font une scène d'horreur et de mort digne de ces climats meurtriers couverts de glaces éternelles.



LE REQUIN.



Le requin est après la baleine l'un des plus gros poissons; il est redoutable par sa force, sa hardiesse et sa voracité. Ses mâchoires sont armées de plusieurs rangs de dents très-aiguës qui augmentent en nombre avec l'âge. Lacépède a constaté que les requins qui sont d'ordinaire de trente pieds de long, avaient une bouche dont les mâchoires ouvertes présentaient une circonférence de douze pieds, et que

non-seulement ils pouvaient avaler un homme tout entier, mais même des chevaux, des bœufs et autres grands animaux que le hasard fait tomber dans la mer.

On trouve des requins dans toutes les mers, mais surtout dans la Méditerranée. Lorsqu'ils rencontrent un vaisseau dans la haute mer, ils le suivent pour profiter des restes de la cuisine. Les vaisseaux négriers qui revenaient de la traite étaient ceux qu'ils suivaient avec le plus de ténacité, parce qu'on leur jetait les cadavres des malheureux esclaves que le désespoir, l'insalubrité de l'air et la faim faisaient mourir journellement.

La voracité de ce poisson en rend la pêche facile; on attache un morceau de viande à un fort hameçon fixé à une chaîne de fer que l'on jette à la mer, et il ne tarde pas à être pris; on le hisse sur le pont et on le tue à coups de hache. Il est appelé avec raison le *Tigre de mer*. Paraissant souvent au milieu des tempêtes, il menace de sa gueule dévorante les passagers exposés aux horreurs du naufrage. Sur terre, le tigre le plus furieux au milieu des sables brûlants, le crocodile le plus fort sur les rivages équatoriaux, le serpent le plus démesuré dans les solitudes africaines, n'inspirent pas autant d'effroi qu'un énorme requin au milieu des vagues agitées.

FÉCONDITÉ DES POISSONS.

Les poissons ont une prodigieuse fécondité; ainsi le hareng et l'éperlan pondent plus de quarante mille œufs; la sole, cent mille; le maquereau, cinq cent mille; la carpe, cent quatre-vingt mille; la perche, vingt-huit mille; le brochet, cinquante mille; le rouget, quatre-vingt mille; la tanche, trois cent mille; l'esturgeon, plusieurs millions, et la morue, quatre millions. La mer et les eaux seraient bientôt envahis par cette étonnante progéniture, si les poissons voraces, les oiseaux marins et l'homme lui-même, ne livraient une guerre continuelle à ces animaux.

L'AIGLE.



L'aigle paraît être en possession d'une sorte de suprématie sur le reste des habitants de l'air. La hauteur de son vol est telle, que souvent il prend l'essor et se perd dans le ciel hors de portée de la vue, et telle est sa force, qu'on l'a vu emporter des enfants dans ses serres. Du reste, beaucoup des nobles qualités que Buffon et d'autres écrivains ont attribuées à l'aigle sont plus du domaine du roman que de la vérité. On l'a représenté comme doué d'une fière indépendance qui lui fait dédaigner toute proie qui n'a pas été tuée par lui; mais Wilson dit avoir vu un aigle écarter de lui des vautours affamés pour être seul à se repaître de la carcasse d'un cheval mort. D'ailleurs la tyrannie de ces prétendus rois des airs n'est que trop réelle; ils sont un fléau redouté, Leur naturel est sombre comme les lieux qu'ils habitent; ils gardent ordinairement un

silence farouche qu'interrompt rarement un cri aigu, perçant et lamentable.

L'aigle est d'une longévité remarquable. Il est positif qu'un de ces oiseaux est mort à Vienne après cent quatre ans de captivité.

L'aigle fait son nid sur la cime d'inaccessibles rochers, et nourrit ses aiglons, nouvellement éclos, de gibier, produit de la chasse. Ce nid, qui s'appelle *aire*, est un vrai champ de carnage; il est toujours chargé de débris d'animaux, de lambeaux



saignants, et même de petits animaux tout entiers. Les jeunes bêtes fauves, les lièvres, les lapins, les chevreux, les oies, les grues, sont les objets les plus communs de la chasse de ces oiseaux. En Islande, suivant

Anderson, ils ont quelquefois la hardiesse d'emporter des enfants de trois à quatre ans.

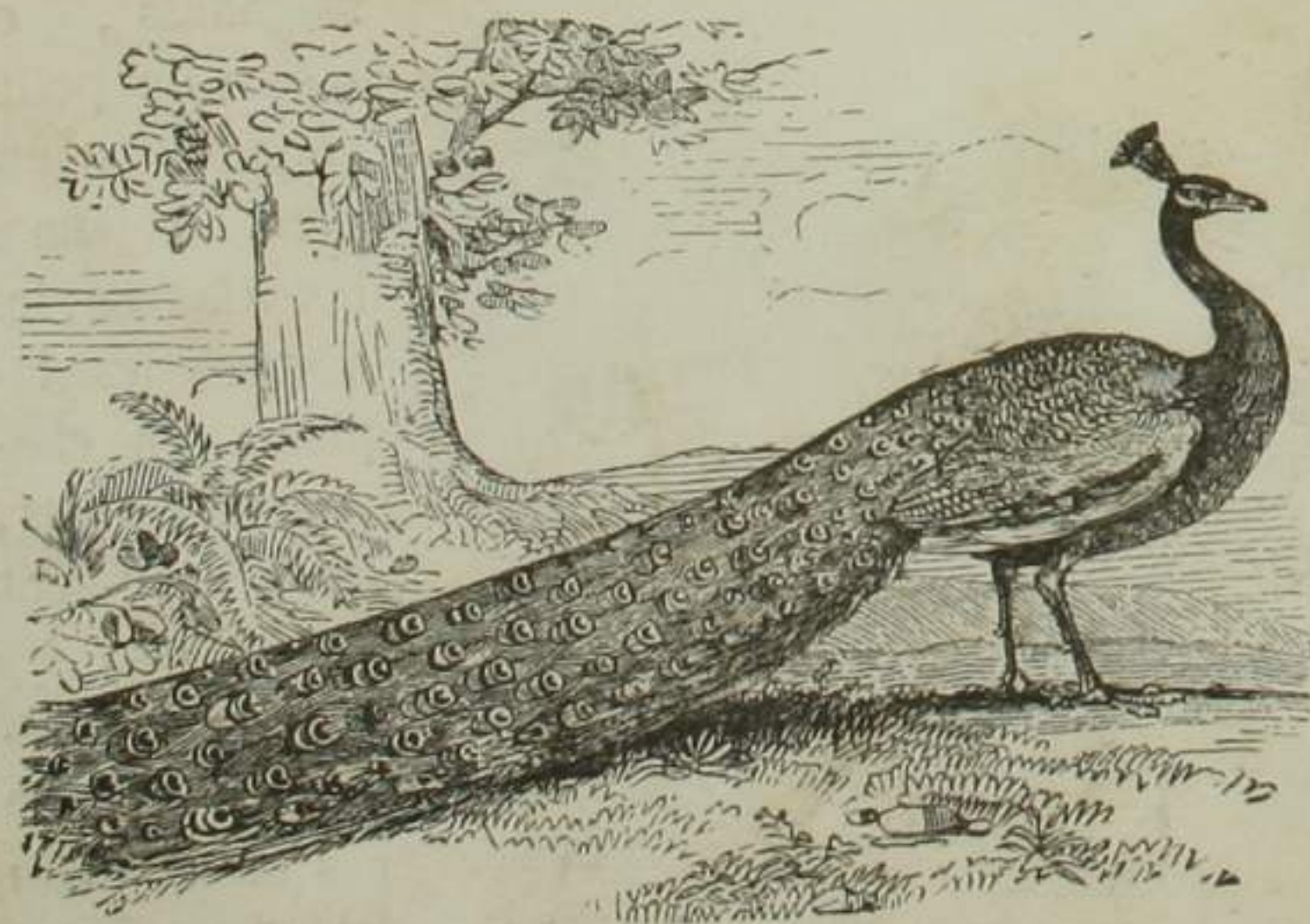
On raconte qu'un jeune enfant qui s'était trop



éloigné de l'habitation de ses parents, située non loin d'une des immenses forêts de l'Amérique du Nord, se trouva tout à coup saisi par un aigle qui l'enleva; la mère, entendant les cris perçants de son enfant et apercevant l'aigle qui le tenait dans ses serres et déjà à une certaine hauteur, se dirigea en courant rapidement vers le rocher où il paraissait vouloir se poser. Dans toute autre circonstance elle n'eût jamais tenté de gravir les aspérités escarpées de ce rocher d'une hauteur prodigieuse, mais

l'amour maternel lui fit affronter tous les dangers. L'aigle, sans doute fatigué du poids de son fardeau, le posa précipitamment sur une roche, et voyant à quelques pas la mère si bien disposée à lui disputer sa proie, il dirigea son vol rapide vers la forêt, ne laissant sur l'enfant d'autres traces que quelques égratignures. On eût dit qu'il avait compris la terrible anxiété de la mère!

LE PAON.



Le plumage du paon est plus beau et plus riche que celui d'aucun autre oiseau. Sa forme est élégante, et, comme s'il avait la conscience de ses avantages personnels, il déploie souvent sa queue éblouissante et marche d'un pas pompeux, fier en apparence de sa beauté, et jaloux d'étaler devant celui qui le regarde la richesse et la variété de ses couleurs.

La femelle, plus petite, n'est pas à beaucoup près aussi belle.



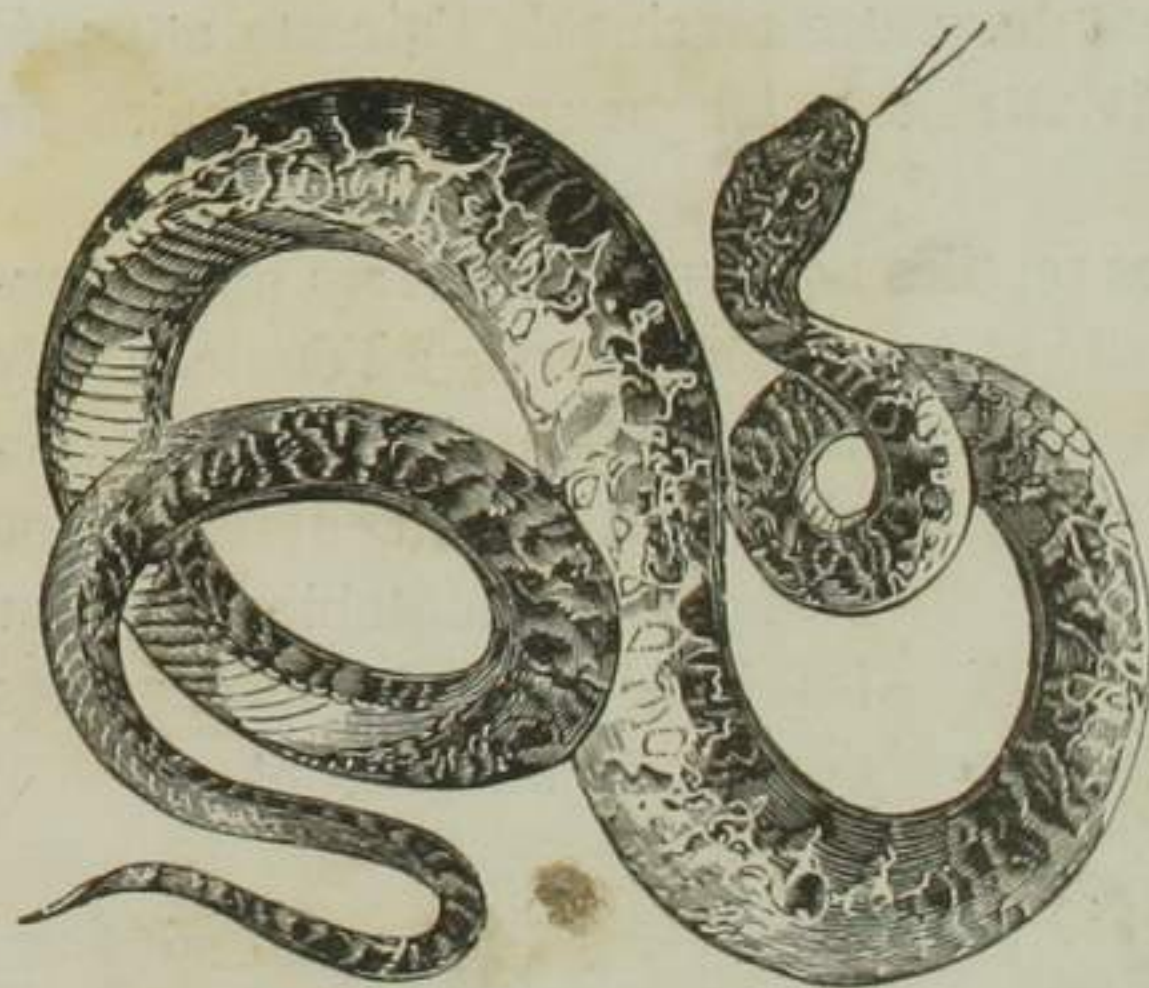
Le paon est un oiseau à peu près inutile, et sa voix est aussi discordante que le grincement d'une scie. Il est originaire de l'Inde, mais on le trouve aujourd'hui dans presque tous les pays. On dit que, dans son pays natal, il devient plus gros et possède un plumage plus magnifique que dans d'autres contrées.

Le bruit déplaisant du paon ne laisse pas d'être de quelque utilité dans les campagnes. C'est un son d'alarme que l'oiseau, perché de nuit auprès de la maison, ne manque pas de rendre si quelqu'un approche ou rôde dans les environs. Indépendamment de ce cri, il fait entendre souvent un bruit sourd, un murmure intérieur, comme du mécontentement; et cependant ne serait-on pas tenté de répéter ce que La Fontaine met dans la bouche de Junon en s'adressant au paon :

Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol?
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies;
Qui te pavanes, qui déploies

Une si riche queue et qui semble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire?
Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus capable que toi de plaire?

LE BOA.



Ce serpent a jusqu'à vingt et même trente pieds de long. Sa couleur est d'un brun jaunâtre, marqué d'une suite de larges taches brunes bordées de noir. C'est le plus grand des serpents de terre; on le trouve en Afrique et dans l'Inde. Sa force musculaire est vraiment effrayante. Le buffle et le cerf deviennent souvent les victimes de sa voracité, aussi bien que de plus petits animaux. Quand il s'est gorgé de nourriture, on en vient aisément à bout, car il reste longtemps dans un état

de torpeur et d'apathie, jusqu'à ce que le travail de la digestion soit fini; alors il sort de nouveau de sa retraite pour être la terreur de tous les animaux de la forêt.

Le serpent à sonnettes a une extrême tendresse pour ses petits. Quand sa famille est poursuivie, il la reçoit dans sa gueule: peu content des lieux où il la pourrait cacher, il la fait rentrer en lui, ne trouvant point pour des enfants d'asile plus sûr

que le sein d'une mère. Exemple d'un dévouement sublime, il ne survit point à la perte de ses petits ; car pour les lui ravir, il faut les arracher de ses entrailles.



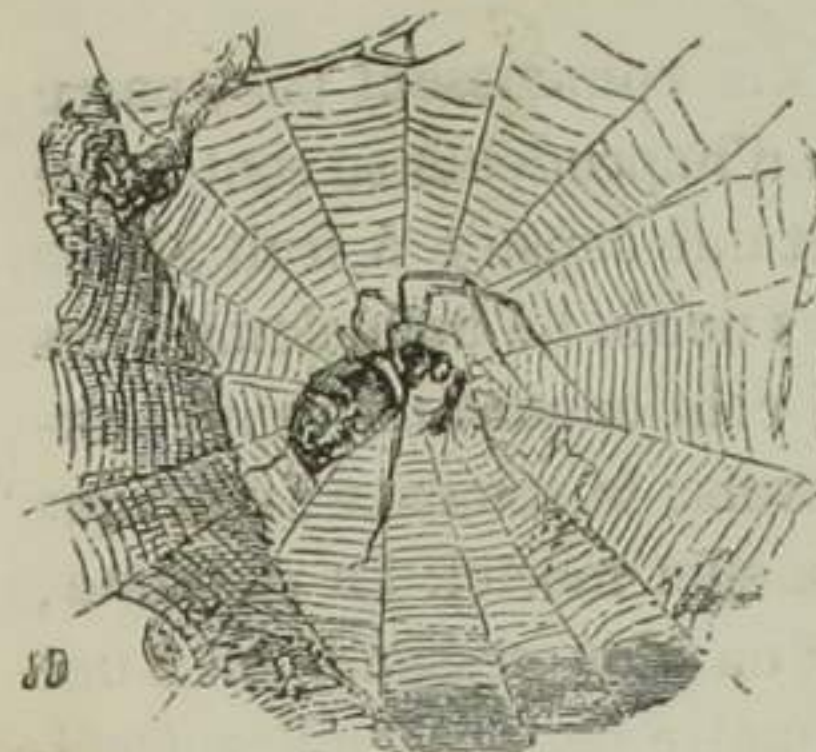
La gravure ci-dessus représente le combat de quatre marins de Calcutta attaqués par un énorme boa constrictor, qui avait atteint la longueur extraordinaire de soixante-deux pieds.

Dans nos climats tempérés, ces énormes reptiles ne vivent qu'à force de précautions et de soins, pour satisfaire la curiosité et aussi pour servir à l'étude. Il n'y a heureusement en France que quelques espèces de petits reptiles, tels que les vipères et les couleuvres, qui ne sont guère redoutables que pour les insectes et les grenouilles dont ils se nourrissent.



La vipère.

L'ARAIGNÉE.



On compte parmi les insectes sans ailes l'araignée, qui fait une toile artificielle, vit solitairement, et indique les changements de temps. Elle niche dans les coins des murs et des fenêtres. Elle file des toiles grandes, horizontales, dont la surface forme un plan triangulaire : ses fils sont très-serrés et se croisent. A l'angle du mur l'araignée file et confectionne un tuyau cylindrique, ayant une de ses ouvertures en devant, et l'autre en dessous. Elle s'y tient constamment à l'affût, la tête tournée en avant. Des qu'une mouche ou un autre petit animal est arrêté et pris dans la toile, elle accourt promptement, s'empare de sa proie et l'entraîne au fond de son repaire afin de l'y sucer plus librement.

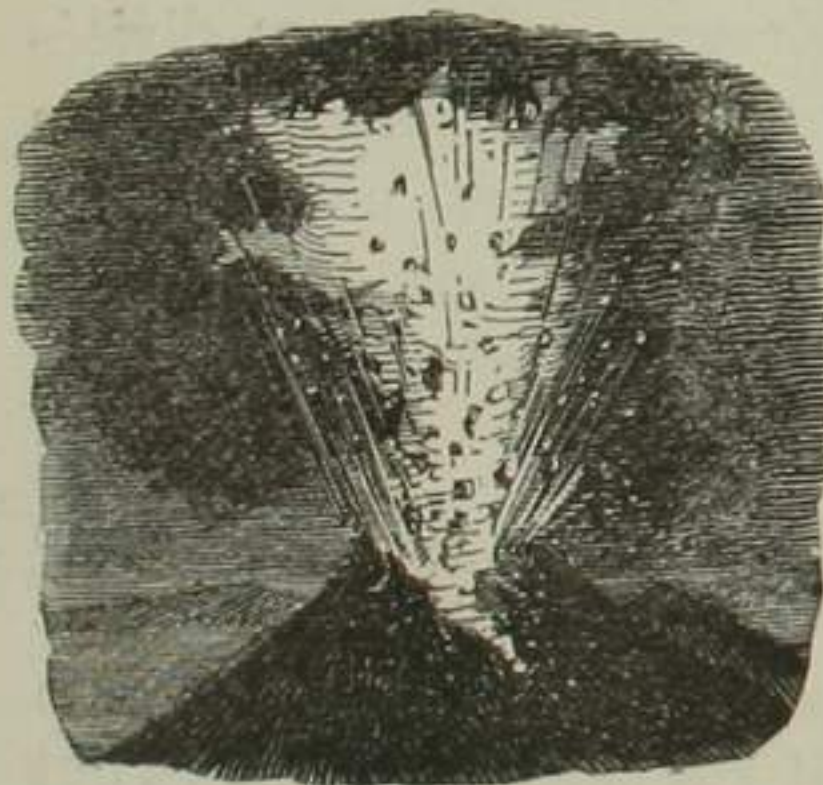
L'araignée porte-croix a huit yeux. La plus grande de toutes les araignées est la spithamée, dans les Indes orientales, et dans les Indes occidentales l'araignée aviculaire, qui prend les colibris et suce leurs œufs. La tarentule, en Italie, cause par sa morsure des douleurs aiguës.

DES MINÉRAUX.

Nous divisons tous les corps physiques en trois règnes. Le premier comprend les animaux ; le second, les plantes ; le troisième, les minéraux. Ceux-ci sont divisés en quatre classes, en terres et en pierres, en sels, en minéraux inflammables et en métaux. Le sable et le gravier sont des pierres triturées. La pierre est une partie de rocher. Avec la terre glaise on fait des tuiles ; avec l'argile, des vases. L'architecte ne peut pas se passer de chaux, ni de granit, ni de grès, ni de tuf. Avec le plâtre on fait différentes figures ; on en blanchit aussi les appartements. Le basalte et la stalactite forment des cavernes entières. La craie, qui a tiré son nom de l'île de Crète, sert à dessiner. On emploie le caillou et le quartz à préparer le verre. Avec l'ardoise on fabrique des tuiles, des tablettes, des touches et des dessus de table. La pierre-ponce poreuse sert à polir le bois. En Sibérie, il y a une sorte de mica qui sert de vitre. L'usage de la pierre à feu est connu. Avec la pierre à aiguiser on repasse les objets émoussés. L'aimant attire le fer. Le cristal est clair et très-dur. Les pierres précieuses les plus belles sont : le diamant blanc, le saphir bleu, l'émeraude verte, le rubis rouge, l'hyacinthe rouge-brune, la topaze jaune de citron, l'améthyste violette, le carniol rouge, la chrysolithe vert-pâle, l'opale couleur de lait, le grenat rouge, l'onix couleur de chair ; le jaspis de diverses couleurs était aussi fort recherché des anciens. L'agate est un composé de plusieurs pierres précieuses et de peu de valeur ; la blanche rougeâtre est la plus commune.

DES PLANTES.

Les enfants ne doivent jamais manger des fruits qu'ils ne connaissent pas, parce qu'il y a des plantes vénéneuses par lesquelles beaucoup d'imprudents se sont attiré la mort. La pomme épineuse a une belle fleur blanche et une capsule à fruit garnie d'épines, dont les quatre tablettes sont remplies de grains noirs. La belle-dame a des fleurs rougeâtres et des grains noirs très-reluisants, qui contiennent un venin mortel. La jusquiame a une fleur jaunâtre, et sent très-mauvais; la semence, ainsi que toutes les autres parties de cette plante, produisent un effet mortel. La parisette, qui se trouve dans les forêts ombragées, a un grain noir ou bleu ressemblant à une prunelle; il est très-dangereux; sous le fruit pendent quatre petites feuilles. Quoique l'aconit bleu compte parmi les poisons les plus nuisibles, il sert pourtant aussi en médecine, aussi bien que l'aconit rouge. Le colchique, dont la fleur pare les prés en automne, est aussi à éviter, parce que les oignons, les semences et les feuilles contiennent un poison violent. L'ivraie est une sorte d'herbe vénéneuse. Les grains de la morelle noire font naître la manie. Toutes les parties de la ciguë, particulièrement de la tachetée, sont aussi vénéneuses, de même que le suc blanc de la petite ésule, qui a des feuilles très-étroites.

LES VOLCANS.

Les montagnes ardentes qu'on appelle volcans renferment dans leur sein le soufre, le bitume et les matières qui servent d'aliment à un feu souterrain dont l'effet plus violent que celui de la poudre ou du tonnerre, a de tout temps étonné, effrayé les hommes et désolé la terre. Un volcan est un canon d'un volume immense dont l'ouverture a souvent plus d'une demi-lieue. Cette large bouche à feu vomit des torrents de fumée et de flammes, des fleuves de bitume, de soufre et de métal fondu, des nuées de cendres et de pierres; et quelquefois elle lance à plusieurs lieues de distance des masses de rochers énormes, et que toutes les forces humaines réunies ne pourraient pas mettre en mouvement. L'embrasement est si terrible et la quantité de matières ardentes, fondues, calcinées, vitrifiées, que la montagne rejette, est si abondante, qu'elles enterrent les villes et les forêts, couvrent les campagnes de cent et de deux cents pieds d'épaisseur; et forment quelquefois des collines et des montagnes qui ne sont que des monceaux de ces matières entassées. La force de l'explosion est si violente, qu'elle produit par sa réaction des secousses assez fortes pour ébranler et faire

trembler la terre, agiter la mer, renverser les montagnes, détruire les villes et les édifices les plus solides à des distances même très-considérables.

Ces effets, quoique naturels, ont été regardés comme des prodiges; et quoiqu'on voie, en petit, des effets du feu assez semblables à ceux des volcans, le grand, de quelque nature qu'il soit, a si fort le droit de nous étonner, que je ne suis pas surpris que quelques auteurs aient pris ces montagnes pour des soupiraux d'un feu central, et le peuple pour les bouches de l'enfer. L'étonnement produit la crainte, et la crainte fait naître la superstition. Les habitants de l'île d'Islande croient que les mugissements de leur volcan sont les cris des damnés, et que ses éruptions sont les effets de la fureur et du désespoir de ces malheureux. BUFFON.

En Italie, le Vésuve est à 1198 mètres au-dessus du niveau de la mer. On ignore à quelle époque remonte son inflammation; mais on sait qu'il est sujet à de longues périodes de calme. Avant qu'il se fût ranimé sous Titus, l'an 79 de l'ère moderne, époque de la fameuse éruption qui détruisit Herculanium et Pompeïa, on parlait de son inflammation par simple tradition.

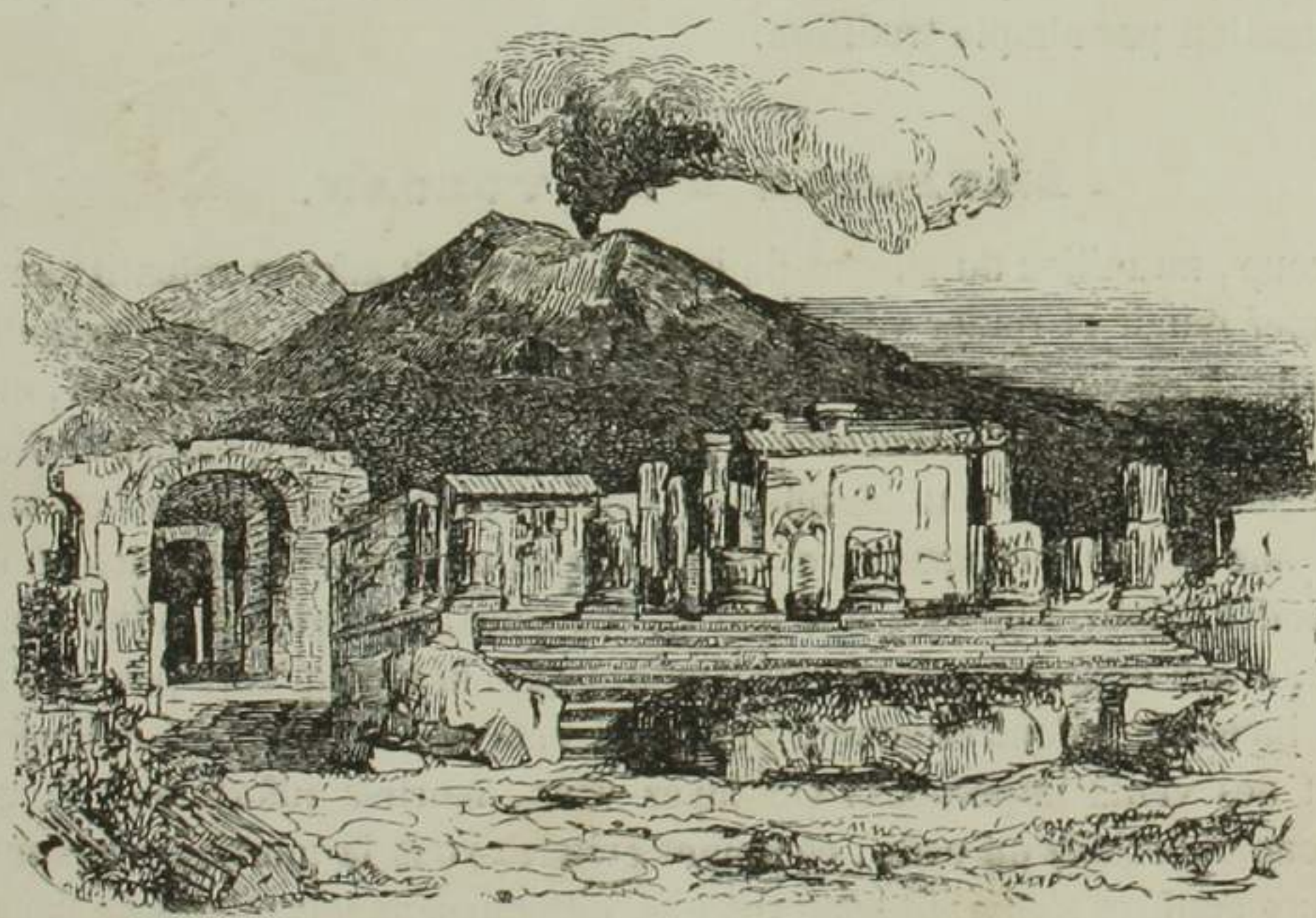
ÉRUPTION D'UN VOLCAN.

Tout à coup, au milieu du silence de la nuit, un bruit affreux retentit; on entend de loin la mer mugir et rouler vers le rivage ses ondes amoncelées; les souterrains profonds sont frappés à coups redoublés; la terre tremble sous les pas, on court plein d'effroi au milieu des ténèbres épaisses. Une montagne voisine s'entr'ouvrant avec effort, lance au plus haut des airs une colonne ardente qui répand au milieu de l'obscurité une lumière rougeâtre et lugubre; des rochers énormes volent de tous côtés, la foudre éclate et tombe; une mer de feu s'avançant avec rapidité inonde les campagnes. A son approche, les forêts s'embrasent, la terre n'offre plus que l'image d'un vaste incendie qu'entretiennent des amas énormes de matières enflammées et qu'animent des vents impétueux. Où fuyez-vous, mortels infortunés? de quelque côté que vous cherchiez un asile, comment éviterez-vous la mort qui vous menace? De nouveaux gouffres s'ouvrent sous vos pas, de nouveaux tourbillons de flamme, de pierres, de cendres et de fumée, volent vers vous du sommet des montagnes, et la mer écumeuse rougie par l'éclat des foudres, surmonte son rivage et s'avance pour vous engloutir.

Cependant ces phénomènes terribles s'apaisent peu à peu; les feux s'amortissent; la mer à demi calmée retire en murmurant ses ondes bouillonnantes; la terre se raffermi, le bruit cesse, et le jour paraît. Quel triste et lugubre tableau présente la campagne ravagée! elle n'offre plus que des monceaux de cendres, que des rochers énormes entassés sans ordre, que des torrents de lave ardente, que des bois qui brû-

lent encore, que de tristes restes des infortunés qui ont péri au milieu de ces désastres. Un ciel couvert de nuages n'envoie sur tous ces objets lugubres qu'une clarté pâle et terne, un calme sinistre règne dans l'air, des bruits lointains annoncent de nouveaux malheurs, et la mer répond par de sourds gémissements au bruit lugubre que font entendre les profondes cavernes de la terre. Consternés, saisis d'effroi, pressés dans le seul espace où les flammes ne sont pas parvenus, les mains élevées vers le ciel qui seul peut les secourir, les hommes adressent alors leurs ardentés prières à celui qui commande à la mer et à la foudre. Leur prière est courte, mais touchante; ils la recommencent souvent, et chaque fois avec un ton plus pénétré; ils cherchent en quelque sorte à faire parvenir leurs voix jusqu'à l'Être dont ils implorent la clémence : tous les signes de passions qui les agitent, de l'effroi, de la vive inquiétude, de la désolation, se mêlent aux sons qu'ils profèrent et qu'ils soutiennent avec effort.

LACÉPÈDE.



RUINES DE POMPEÏ.



INTRODUCTION SOMMAIRE AUX ARTS ET SCIENCES

AVEC L'EXPLICATION DE QUELQUES PHÉNOMÈNES DE LA NATURE.

1. *L'Agriculture.* L'agriculture, la plus utile et la plus importante de toutes les études, nous apprend la nature des sols, la manière de les traiter et de les rendre propres à la production des aliments de l'homme et des animaux.

2. *L'Air.* L'air est un gaz transparent, invisible, élastique, environnant la terre à plusieurs milles de hauteur. Il contient les principes de la vie et de la végétation; et l'expérience l'a reconnu de huit cents fois plus léger que l'eau.

3. *L'Anatomie.* L'anatomie est l'art de disséquer le corps humain après sa dissolution et d'en examiner et coordonner les parties, afin de découvrir la nature des maladies, d'avancer et de favoriser l'étude de la médecine et de la chirurgie.

4. *L'Architecture.* L'architecture est l'art de projeter et d'ériger toutes sortes d'édifices conformément aux meilleurs modèles. On distingue cinq ordres d'architecture : l'ordre dorique, l'ordre toscan, l'ordre ionique, l'ordre corinthien et l'ordre composite.

5. *L'Arithmétique.* L'arithmétique est l'art de calculer par des nombres, et malgré la grande variété de ses applications, elle ne consiste qu'en quatre opérations distinctes : l'addition, la soustraction, la multiplication et la division.

6. *L'Astronomie.* L'astronomie est cette grande et sublime science qui nous fait connaître les figures, les distances et les révolutions des corps planétaires ainsi que la nature et l'étendue de l'univers.

Les planètes de notre système sont : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Herschel, et les planètes situées entre Jupiter et Mars que l'on a récemment découvertes et qui ont reçu les noms de Junon, Cérès, Vesta et Pallas. Ces planètes font leur révolution autour du soleil; Jupiter, Saturne et Herschel ont treize lunes comme celle qui accompagne la terre.

Il y a en outre des comètes et des millions d'étoiles fixes qui sont probablement autant de soleils pour d'autres systèmes.

7. *La Biographie.* La biographie raconte la vie d'hommes éminents et serait bien nommée la science de la vie et des mœurs.

tureusement, on présume qu'elle a pour cause l'action de l'électricité.

41. *L'Arc-en-ciel.* L'arc-en-ciel est le résultat de la réfraction et de la réflexion des rayons du soleil dans des globules d'eau de pluie. On peut produire un arc-en-ciel artificiel au moyen d'un arrosoir, en lançant l'eau dans une direction opposée au soleil.

42. *La Religion.* La religion est le culte rendu à l'Être Suprême, de la manière que nous pensons la plus conforme à sa volonté révélée, afin qu'il nous comble de ses bénédictions dans cette vie et nous accorde une félicité éternelle dans la vie future.

43. *La Sculpture.* La sculpture est l'art de tailler la pierre ou d'autres substances solides en images.

44. *La Neige.* La neige est de l'eau ou de la vapeur gelée dont les molécules, en se cristallisant et en se heurtant l'une l'autre, descendent sous forme de flocons d'une admirable beauté.

45. *La Statistique.* La statistique est une science qui réduit en chiffres toutes les

questions de l'organisation sociale, ainsi que toutes les sciences.

46. *La Chirurgie.* La chirurgie est la branche de l'art de guérir qui consiste en opérations manuelles, à l'aide de certains instruments, ou dans la guérison de blessures ou plaies, au moyen de certains soins.

47. *Le Tonnerre et l'Éclair.* Ces redoutables phénomènes sont occasionnés par la force qu'on distingue sous le nom d'électricité. L'éclair consiste en un cours apparent de feu ou de fluide électrique qui passe entre les nuages et la terre; et le tonnerre n'est autre chose que l'explosion produite par ce passage et son retentissement.

Le tonnerre et l'éclair sont dans le même rapport que la lumière et le bruit du canon; et par l'espace de temps qui s'écoule entre ces deux faits pour l'un comme pour l'autre, on en peut calculer la distance d'un lieu donné en comptant 1142 pieds par seconde.

48. *Marées.* Les marées sont le flux et le reflux alternatifs de la mer qui, généralement, ont lieu de six en six heures. Elles sont le résultat de la double action du soleil et de la lune sur la terre et ses eaux.



LA RELIGION.



La religion est le lien qui attache l'homme à Dieu par les sentiments de respect, de soumission et de crainte qu'excitent dans notre esprit les perfections de l'Être suprême et la dépendance où nous sommes de lui, comme de notre Créateur tout sage et tout bon. La religion donne à la vertu les plus douces espérances, au vice impénitent de justes alarmes, et au vrai repentir les plus puissantes consolations; mais elle tâche surtout d'inspirer aux hommes de l'amour, de la douceur et de la piété pour leurs semblables. La paix, l'indulgence et l'amour, voilà son essence; son triomphe, c'est de consoler l'homme dans le malheur, c'est de mêler une douceur céleste aux amertumes de la vie.

L'oubli de la religion conduit à l'oubli de tous les devoirs de l'homme. De combien de douceurs n'est pas privé celui qui manque de religion! quel sentiment peut le consoler dans ses peines? quel spectateur anime les bonnes actions qu'il fait en secret? quel prix peut-il attendre de sa vertu? comment doit-il envisager la mort? quel argument contre l'incrédule que la vie du vrai chrétien! quel tableau pour son cœur, quand sa femme, ses enfants et ses amis concourent à l'instruire en l'édifiant, quand il voit briller l'image du ciel dans sa maison! Quiconque rejette le bouclier de la religion, se trouve sans défense au moment du combat.

La prière est la nourriture de l'âme; c'est par la prière qu'on se met en communication avec Dieu; mais avant de prier, rappelez-vous ce que vous êtes et ce qu'est le Dieu devant qui vous êtes, vous comprendrez sagement l'importance de l'action que vous allez faire et les sentiments d'humilité, de regret de vos fautes, de respect, d'attention, de modestie, de ferveur, d'amour et de confiance avec lesquels vous devez toujours prier.

Ce sont les dispositions intérieures avec lesquelles il faut traiter avec Dieu dans la prière.

PRIÈRES DU MATIN.

In nomine Patris et filii et spiritus sancti. Amen.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Très-saint et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent; je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU.

- | | |
|--|---|
| 1. Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement. | 6. Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement. |
| 2. Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement. | 7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient. |
| 3. Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement. | 8. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement. |
| 4. Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement. | 9. L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement. |
| 5. Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement. | 10. Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement. |

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement. | 4. Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement. |
| 2. Les dimanches Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement. | 5. Quatre-temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement. |
| 3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an. | 6. Vendredi chair ne mangeras,
Ni Samedi pareillement. |

Dieu, créateur du ciel et de la terre, existe en trois personnes distinctes ; savoir :



le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Ces trois personnes sont égales en toutes choses ; l'une n'est ni plus ancienne, ni plus puissante que l'autre ; elles sont de toute éternité.

La seconde personne, qui est le Fils, s'est fait homme, en prenant un corps et une âme semblables aux nôtres ; il fut nommé *Jésus*, c'est-à-dire *Sauveur*, parce qu'il venait délivrer les hommes de l'esclavage du péché et des peines de l'enfer.

Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, a paru sur la terre semblable aux enfants des hommes par la nature humaine qu'il avait prise. Il a commencé à remplir sa mission de *Sauveur* des hommes, en prêchant sa doctrine et la confirmant par des miracles, en donnant l'exemple de toutes les vertus, en instituant des Sacrements pour nous sanctifier, en mourant sur une croix

pour la rédemption de tous les hommes, et en établissant son Église pour durer jusqu'à la consommation des siècles.

Le troisième jour après avoir été mis dans le tombeau, Jésus-Christ en est sorti glorieux par sa vertu toute-puissante ; et, quarante jours après sa résurrection, il s'est élevé par cette même vertu dans le ciel, en présence de ses apôtres et d'un grand nombre de ses disciples. Assis à la droite de son Père, il continue auprès de lui les fonctions de Médiateur en faveur des hommes, jusqu'à ce qu'il vienne juger les vivants et les morts.



CONSEILS

AUX JEUNES GENS QUI SE DESTINENT AU COMMERCE

PAR B. FRANKLIN.

Souvenez-vous que le temps est de l'argent. Celui qui en travaillant peut gagner dix francs par jour et qui va se promener ou demeure oisif la moitié de la journée, ne doit pas, quand cette promenade ou cette oisiveté ne lui coûteraient que vingt-cinq centimes, compter cette somme comme sa seule dépense ; il a encore dépensé, ou pour mieux dire, perdu cinq francs.

Souvenez-vous que le crédit est de l'argent. Si un capitaliste me laisse son argent entre les mains après l'échéance de ma dette parce qu'il a bonne confiance en moi, il m'en donne l'intérêt et me fait présent de tout ce que je pourrai retirer de cet argent. Cela se monte à des sommes considérables lorsqu'on a un grand crédit et qu'on en fait bon usage.

Souvenez-vous que l'argent est d'une nature prolifique et se multiplie sans cesse. L'argent produit de l'argent, et celui qu'il produit en donne d'autre ; ainsi de suite. Cinq francs se convertissent en six francs, une nouvelle conversion les élève à sept, et

de conversion en conversion ils deviennent enfin des milliers de francs. Plus il y en a, plus le produit est riche, de sorte que les profits marchent avec une rapidité toujours croissante. Ainsi, celui qui dissipe follement une pièce de cinq francs détruit tout ce que cette pièce aurait pu produire et s'enlève de gaieté de cœur jusqu'à des milliers de francs.

Souvenez-vous que cent vingt francs par an ne font que quarante centimes par jour. Pour cette petite somme (que l'on peut perdre journallement soit en temps soit en frais sans s'en douter), un homme d'une bonne réputation peut avoir sur sa seule signature la possession constante et le libre usage de deux mille francs. Un tel fonds bien employé par un homme laborieux produit de grands avantages.

Souvenez-vous du proverbe : Un bon payeur est maître de la bourse d'autrui. Celui qui est connu pour payer ponctuellement et exactement au terme de ses engagements, peut en tout temps et dans toutes

les occasions disposer de l'argent que ses amis ont par devers eux. C'est là une chose souvent d'un grand avantage. Après le travail et la frugalité, rien ne contribue plus à avancer un homme dans le monde que l'exactitude et la justice dans toutes ses affaires. Ainsi, ne gardez jamais l'argent que vous avez emprunté une heure au delà du terme auquel vous avez promis de le rembourser, de peur qu'en trompant la juste attente, vous ne vous fermiez à jamais la bourse de vos amis.

Les moindres choses qui peuvent affecter le crédit d'un homme ont de l'importance. Le bruit de votre marteau à cinq heures du matin ou à neuf heures du soir peut engager votre créancier à vous laisser son argent six mois de plus; mais s'il vous voit au billard ou entend votre voix dans un café, tandis que vous devriez être à l'ouvrage, il fera chercher son argent le lende-

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.
Il vaut mieux perdre que de faire un gain honteux.
La probité est la meilleure politique; elle attire les affaires.
Le bien mal acquis ne profite jamais.
Qui trop embrasse mal étreint.
Goutte à goutte on remplit la cave.
L'occasion perdue ne se retrouve jamais.
Entre négociants, la parole vaut le contrat.
Celui qui veut faire sa fortune en un an, est ordinairement ruiné dans les six mois.



main et le redemandera avant que vous soyez prêt à le rembourser.

Gardez-vous de croire que tout ce que vous possédez soit à vous et de vivre en conséquence. C'est là une erreur dans laquelle tombent bien des gens qui ont du crédit. Pour l'éviter, tenez un compte exact de vos dépenses et de votre revenu. Si vous prenez la peine de relever tous les détails, vous en retirerez ce grand avantage, qu'en découvrant, à votre grande surprise, à quelles sommes considérables peuvent s'élever des dépenses presque insignifiantes, vous apprendrez ce que vous auriez pu épargner et pourrez épargner à l'avenir sans un grand inconvénient.

Enfin, le chemin de la fortune, si vous désirez d'y parvenir, est aussi uni que celui du marché. Il ne faut principalement que deux choses, le *travail* et la *frugalité*; c'est-à-dire ne perdre ni *temps* ni *argent*, et faire de tous deux le meilleur usage.

FABLES CHOISIES

DE LA FONTAINE.

Madame de Sévigné, parlant des fables de La Fontaine, disait : « C'est un panier de cerises; on veut choisir les plus belles et le panier se vide. »



LA CIGALE ET LA FOURMI.

La cigale ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue.
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau :
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'ôû, foi d'animal,
 Intérêt et principal.
 La fourmi n'est pas prêteuse;
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 Nuit et jour, à tout venant,
 Je chantais, ne vous déplaise.
 Vous chantiez! j'en suis fort aise!
 Hé bien, dansez maintenant.



LE LOUP ET L'AGNEAU.

La raison du plus fort est toujours la meilleure;
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
 Dans le courant d'une onde pure.
 Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
 Et que la faim en ces lieux attirait.
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
 Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité. —
 Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
 Ne se mette pas en colère;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vas désaltérant

Dans le courant,
 Plus de vingt pas au dessous d'elle;
 Et que, par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson. —

Tu la troubles! reprit cette bête cruelle;
 Et je sais que de moi tu médias l'an passé. —
 Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
 Reprit l'agneau; je tôte encor ma mère. —

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. —
 Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;

Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers et vos chiens.
 On me l'a dit, il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.



LE COQ ET LA PERLE.

Un jour un coq détourna
 Une perle, qu'il donna
 Au beau premier lapidaire.
 Je la crois fine, dit-il ;
 Mais le moindre grain de mil
 Serait bien mieux mon affaire.

Un ignorant hérita
 D'un manuscrit, qu'il porta
 Chez son voisin le libraire.
 Je crois, dit-il, qu'il est bon ;
 Mais le moindre ducaton
 Serait bien mieux mon affaire.



LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau :
 Vous avez bien sujet d'accuser la nature.

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.
 Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider la face de l'eau,
 Vous oblige à baisser la tête ;
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
 Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
 Je vous défendrais de l'orage :
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords des royaumes du vent.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
 Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos ;
 Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon ; le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.



LA COLOMBE ET LA FOURMI.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,
 Quand sur l'eau se penchant une fourmis y tombe ;
 Et dans cet océan l'on eût vu la fourmis
 S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
 La colombe aussitôt usa de charité.
 Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
 Ce fut un promontoire où la fourmis arrive.

Elle se sauve. Et là-dessus
 Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus :
 Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.
 Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
 Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
 Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
 La fourmi le pique au talon.
 Le vilain retourne la tête.
 La colombe l'entend, part, et tire de long.
 Le souper du croquant avec elle s'envole :
 Point de pigeon pour une obole.



LES

GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Les grenouilles se lassant
 De l'état démocratique,
 Par leurs clameurs firent tant,
 Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.
 Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique.
 Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant,
 Que la gent marécageuse,
 Gent fort sotte et fort peureuse,
 S'alla cacher sous les eaux,
 Dans les joncs, dans les roseaux,
 Dans les trous du marécage,
 Sans oser de longtemps regarder au visage
 Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.
 Or c'était un soliveau,
 De qui la gravité fit peur à la première
 Qui, de le voir s'aventurant,
 Osa bien quitter sa tanière.
 Elle approcha, mais en tremblant.
 Une autre la suivit, une autre en fit autant :
 Il en vint une fourmilière ;
 Et leur troupe, à la fin, se rendit familière
 Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.
 Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi.
 Jupin en a bientôt la cervelle rompue.
 Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue.

Le monarque des dieux leur envoie une grue,
 Qui les croque, qui les tue,
 Qui les gobe à son plaisir ;
 Et grenouilles de se plaindre,
 Et Jupin de leur dire : Eh quoi ! votre désir
 A ses lois croit-il nous astreindre ?
 Vous avez dû, premièrement,
 Garder votre gouvernement ;
 Mais ne l'ayant pas fait, il vous devait su fire
 Que votre premier roi fût débonnaire et doux :
 De celui-ci contentez-vous,
 De peur d'en rencontrer un pire.



LE RENARD ET LE BOUC.

Capitaine Renard allait de compagnie
 Avec son ami Bouc, des plus haut encornés.
 Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
 L'autre était passé maître en fait de tromperie.
 La soif les obligea de descendre en un puits.
 Là, chacun d'eux se désaltère.
 Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
 Le renard dit au bouc : Que ferons-nous, compère ?
 Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
 Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
 Mets-les contre le mur. Le long de ton échine,
 Je grimperai premièrement ;
 Puis sur tes cornes m'élevant,
 A l'aide de cette machine,
 De ce lieu-ci je sortirai,
 Après quoi je t'en tirerai.
 Par ma barbe, dit l'autre, il est bon ; et je loue
 Les gens bien sensés comme toi.
 Je n'aurais jamais, quant à moi,
 Trouvé ce secret, je l'avoue.
 Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
 Et vous lui fait un beau sermon
 Pour l'exhorter à patience.
 Si le Ciel t'eût, dit-il, donné, par excellence,

Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors :
Tâche de l'en tirer, et fais tous tes efforts ;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire,
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.
En toute chose il faut considérer la fin.



L'AIGLE, LA LAÏE ET LA CHATTE.

L'aigle avait ses petits au haut d'un arbre creux,
La laïe au pied, la chatte entre les deux ;
Et sans s'incommoder, moyennant ce partage,
Mères et nourrissons faisaient leur tripotage.
La chatte détruisait, par sa fourbe, l'accord.
Elle grimpa chez l'aigle, et lui dit : Notre mort
(Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères)
Ne tardera possible guères.
Voyez-vous à nos pieds fourir incessamment
Cette maudite laïe, et creuser une mine ?
C'est pour déraciner le chêne assurément,
Et de nos nourrissons attirer la ruine.
L'arbre tombant, ils seront dévorés ;
Qu'ils s'en tiennent pour assurés.
S'il m'en restait un seul, j'adoucirais ma plainte.
Au partir de ce lieu, qu'elle remplit de crainte,
La perfide descend tout droit
A l'endroit
Où la laïe était en gésine.
Ma bonne amie et ma voisine,
Lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis :
L'aigle, si vous sortez, fondra sur vos petits.
Obligé-moi de n'en rien dire :
Son courroux tomberait sur moi.
Dans cette autre famille ayant semé l'effroi,
La chatte en son trou se retire.
L'aigle n'ose sortir, ni pourvoir aux besoins
De ses petits ; la laïe encore moins :

Sottes de ne pas voir que le plus grand des soins,
Ce doit être celui d'éviter la famine.
A demeurer chez soi, l'une et l'autre s'obstine,
Pour secourir les siens dedans l'occasion :
L'oiseau royal, en cas de mine ;
La laïe, en cas d'irruption.
La faim détruisait tout ; il ne resta personne
De la gent marcassine et de la gent aiglonne,
Qui n'allât de vie à trépas :
Grand renfort pour messieurs les chats.

Que ne sait point ourdir une langue traîtresse,
Par sa pernicieuse adresse !
Des malheurs qui sont sortis
De la boîte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,
C'est la fourbe, à mon avis.



LE CHEVAL ET LE LOUP.

Un certain loup, dans la saison
Que les tièdes zéphyrus ont l'herbe rajeunie,
Et que les animaux quittent tous la maison
Pour s'en aller chercher leur vie ;
Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert.
Je laisse à penser quelle joie.
Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc !
Eh, que n'es-tu monton ! car tu me serais hoc :
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
Rusons donc. Ainsi dit, il vient à pas comptés,
Se dit écolier d'Hippocrate ;
Qu'il connaît les vertus et les propriétés
De tous les simples de ces prés ;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si dom Coursier voulait
Ne point celer sa maladie,
Lui, loup, gratis le guérirait.
Car le voir dans cette prairie
Paitre ainsi sans être lié,
Témoignait quelque mal, selon la médecine.
J'ai, dit la bête chevaline,
Une apostume sous le pied.

Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
Susceptible de tant de maux.
J'ai l'honneur de servir nosseigneurs les chevaux,
Et fais aussi la chirurgie.
Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps,
Afin de happer son malade.
L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade,
Qui vous lui met en marmelade
Les mandibules et les dents.
C'est bien fait, dit le loup en soi-même, fort triste ;
Chacun à son métier doit toujours s'attacher.
Tu veux faire ici l'herboriste,
Et ne fus jamais que boucher.



L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS.

Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant, [rent.]
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils di-
C'était le roi des ours, au compte de ces gens.
Le marchand à sa peau devait faire fortune ;
Elle garantirait des froids les plus cuisants ;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.
Dindenaud prisait moins ses moutons qu'eux leur ours ;
Leur, à leur compte, et non à celui de la bête.
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent du prix, et se mettent en quête ;
Trouvent l'ours qui s'avance, et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas ; il fallut le résoudre :
D'intérêts contre l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grimpe au faite d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent,
Ayant quelque part oui dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.

Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau.
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie ;
Et, de peur de supercherie,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine.
C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car il sent.
A ces mots, l'ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.
Eh bien, ajouta-t-il, la peau de l'animal ?
Mais que l'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il t'approchait de bien près,
Te retournant avec sa serre.
Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.

LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS
EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

La génisse, la chèvre, et leur sœur la brebis,
Avec un fier lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps ja lis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le lion par ses ongles compta,
Et dit : Nous sommes quatre à partager la proie ;
Puis en autant de parts le cerf il dépeça ;
Prit pour lui la première, en qualité de sire :
Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison,
C'est que je m'appelle lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord.



LES DEUX PIGEONS.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre :
L'un d'eux s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.
L'autre lui dit : Qu'allez-vous faire ?
Voulez-vous quitter votre frère ?
L'absence est le plus grand des maux :
Non pas pour vous, cruel ! Au moins que les travaux,
Les dangers, les soins du voyage,
Changent un peu votre courage.
Encor si la saison s'avancait davantage !
Attendez les zéphyr. Qui vous presse ? Un corbeau
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.
Je ne songerai plus que rencontre funeste,
Que faucons, que réseaux. Hélas ! dirai-je, il pleut :
Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
Bon souper, bon gîte, et le reste ?
Ce discours ébranla le cœur
De notre imprudent voyageur :
Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
L'emportèrent enfin. Il dit : Ne pleurez point :
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite ;
Je reviendrai dans peu conter de point en point
Mes aventures à mon frère.
Je le désennuirai : quiconque ne voit guère,
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai : J'étais là, telle chose m'avint :
Vous y croirez être vous-même.
A ces mots, en pleurant, ils se disent adieu.
Le voyageur s'éloigne ; et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encore que l'orage
Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.
L'air devenu serein, il part tout morfondu,
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie ;
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
Voit un pigeon auprès : cela lui donne envie ;
Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un lac

Les menteurs et traîtres appâts.
Le lac était usé, si bien que de son aile,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin :
Quelque plume y périt ; et le pis du destin
Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,
Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle,
Et les morceaux du lac qui l'avait attrapé,
Semblait un forçat échappé.
Le vautour s'en allait le lier, quand des nues
Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.
Le pigeon profita du conflit des voleurs,
S'envola, s'abattit auprès d'uneasure,
Crut pour ce coup que ses malheurs
Finiraient par cette aventure.
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et du coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse,
Qui, maudissant sa curiosité,
Traînant l'aile et tirant le pied,
Demi-morte et demi-boiteuse,
Droit au logis s'en retourna :
Que bien, que mal, elle arriva,
Sans autre aventure fâcheuse.
Voilà nos gens rejoints ; et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.
Amis, heureux amis, voulez-vous voyager ?
Que ce soit aux rives prochaines ;
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau ;
Toujours divers, toujours nouveau.



L'ANE VÊTU DE LA PEAU DU LION.

De la peau du lion l'âne s'étant vêtu,
Était craint partout à la ronde ;
Et, bien qu'animal sans vertu,
Il faisait trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille échappé par malheur,
Découvrit la fourbe et l'erreur.
Martin fit alors son office.
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice,
S'étonnaient de voir que Martin
Chassât les lions au moulin.
Forcé gens font du bruit en France,
Par qui cet apologue est rendu familier.
Un équipage cavalier
Fait les trois quarts de leur vaillance.

MORCEAUX DE POÉSIES

POUR LES ENFANTS.

CONSEILS AUX PETITS GARÇONS.

Avant tout, rends hommage au Créateur suprême.
Après Dieu, de tes jours révere les auteurs.
Honore tes parents ; dans tes maîtres, de même,
Vois tes premiers amis et tes vrais bienfaiteurs.

Chaque jour, sans manquer, exerce ta mémoire.
Est-il rien de plus doux que de beaucoup savoir ?
L'étude peut donner la fortune et la gloire ;
La science est encore au-dessus du pouvoir.

Garde-toi de mentir : cette habitude est vile ;
Elle aggrave les torts qu'elle veut déguiser.
La fraude est toujours basse et n'est jamais utile,
Au lieu qu'un franc aveu peut tout faire excuser.

Si tu commets le mal, seulement en idée,
Songe de quels regards l'on doit être aperçu ;
La vigilance humaine est en vain éludée ;
Dieu voit tout ; l'œil de Dieu ne peut être déçu.

Un enfant ne doit pas usurper la parole :
Son lot est d'écouter, de répondre à propos.
On connaît la sottise à son babil frivole ;
Le véritable esprit s'explique en peu de mots.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

CONSEILS AUX PETITES FILLES.

Lorsque dans un miroir tu trouves ta figure,
Des dons extérieurs si tu peux t'applaudir,
Songe que la vertu doit être leur parure.
Ma fille, par tes mœurs tremble de t'enlaidir.

Si la nature ingrate, en formant ton visage,
Ne t'a pas des dehors accordé l'agrément,
Embellis ton esprit, polis tes mœurs, sois sage ;
Répare par le fond le défaut d'ornements.

Joindre un air de douceur avec un ton modeste,
C'est le moyen de plaire et d'avoir des amis.
On hérit la candeur ; mais l'orgueil, qu'on déteste,
Gâte les plus beaux dons qu'en nous le ciel a mis.

Du bien que l'on t'a fait conserve la mémoire ;
En toute occasion tu dois le relever.
Mais du bien que tu fais ne tire point de gloire ;
Laisse à d'autres qu'à toi le soin de l'observer.

Dieu sait ce qu'il te fait beaucoup mieux que toi-même ;
Il te préservera de tout mauvais penchant,
Si tu te souviens bien que ce juge suprême
Doit couronner le juste et punir le méchant.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

AMOUR MATERNEL.

De la bonté céleste un rayon éternel
Semble se réfléchir dans le cœur maternel,
Et la Divinité nous offrant son image
Sous les traits d'une mère appelle notre hommage.
MILLEVOYE.

Eh ! qui pourrait compter les bienfaits d'une mère !
A peine nous ouvrons les yeux à la lumière,
Que nous recevons d'elle, en respirant le jour,
Les premières leçons de tendresse et d'amour.
Son cœur est averti par nos premières larmes ;
Nos premières douleurs éveillent ses alarmes.
DUCIS.

Malheureux le mortel dont le cœur isolé
Par le doux nom de fils ne fut point consolé !
Il cherche tristement un appui sur la terre,
Et l'ennui vient s'asseoir sous son toit solitaire.
Le temps blanchit sa tête, et les ans l'ont vaincu ;
Hélas ! il a vieilli, mais il n'a point vécu.
MILLEVOYE.

Le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre de la nature.
GRÉTRY.

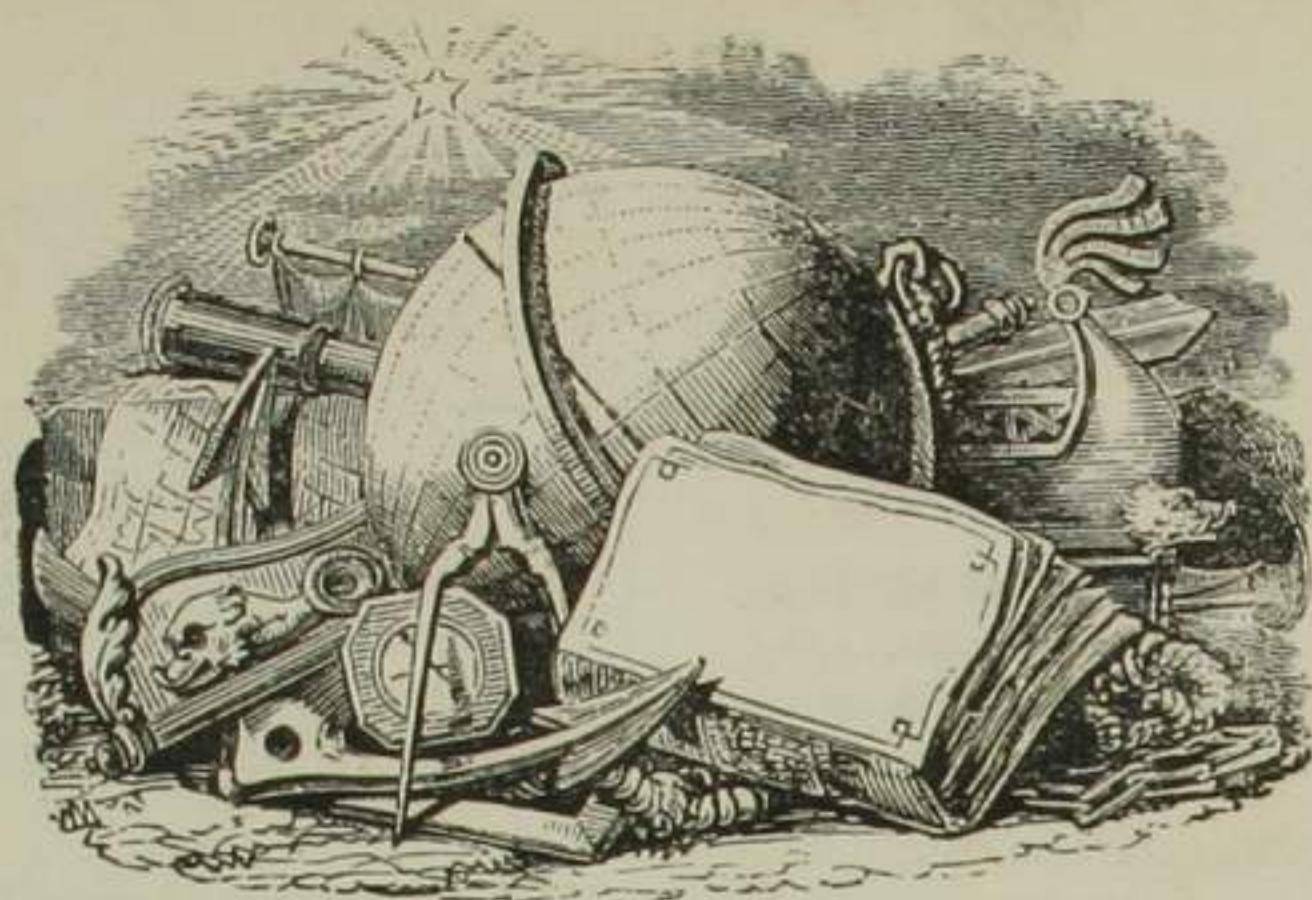
La base des vertus c'est l'amour filial.
CICÉRON.

RIEN DE TROP.

C'est une des plus utiles maximes de la vie.

Trop de repos nous engourdit ;
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité, turbulence ;
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison ;
Trop de finesse est artifice ;
Trop de rigueur est cruauté,
Trop d'audace, témérité,
Trop d'économie, avarice ;
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance, bassesse,
Trop de politesse, fadeur.

PANARD.



ESQUISSES GÉOGRAPHIQUES

Le globe terrestre a 9000 lieues de circonférence; On le divise en quatre grandes parties qui sont l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

La figure de la terre est celle d'un globe ou d'une boule, dont la circonférence ou la ligne autour de la surface a près de vingt-deux mille milles; le diamètre ou la ligne d'une extrémité à l'autre, à travers le centre, est d'environ huit mille milles. La surface est un vaste corps de terre et d'eau. Les parties de terre forment des continents, des îles, des presqu'îles ou péninsules, des isthmes, des promontoires, des caps, des côtes et des montagnes.

Un *Continent* est une grande portion de terre contenant plusieurs contrées qui ne sont pas entièrement séparées l'une de l'autre par des mers, telles que l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

Une *Île* est une portion de terre entourée d'eau, telle que la *Grande-Bretagne*, l'*Irlande* et l'*Islande*.

Une *Presqu'île* ou *Péninsule* est une portion de terre environnée d'eau excepté d'un côté par lequel elle tient au continent voisin, telle que la *Morée* dans la Grèce, la *Crimée* dans la Tartarie.

Un *Isthme* est ce côté même par lequel la presqu'île tient au continent, tel que l'*Isthme de Corinthe* dans la Grèce, l'*Isthme de Précop* dans la Tartarie.

Un *Promontoire* est une pointe de terre qui s'avance dans la mer et dont l'extrémité s'appelle *Cap*, comme le *cap de Bonne-Espérance* et le *cap Vert* en Afrique, et le *cap Horn* dans l'Amérique du Sud.

Les *Montagnes* sont des portions élevées de terre qui dominent la contrée voisine, telles que les *Apennins* en Italie; le *Pyrénées* entre la France et l'Espagne, les *Alpes* dans la Suisse, et les *Andes* dans l'Amérique du Sud.

Les parties composées d'eau forment des océans, des mers, des lacs, des détroits, des golfes, des baies, des criques, et des fleuves ou rivières.

La partie de terre est divisée en deux grands continents, outre les îles, le *Continent oriental* et le *Continent occidental*.

Le *Continent oriental* comprend l'Europe au nord-ouest; l'Asie au nord-est; et au sud, l'Afrique jointe à l'Asie, par l'isthme de Suez qui n'a que soixante milles de large.

Le *Continent occidental* se compose de l'Amérique du Nord et du Sud, réunies par

l'isthme de Darien, lequel dans sa partie la plus étroite n'a que vingt-cinq milles d'un océan à l'autre.

On appelle assez improprement l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique les quatre grandes parties du monde. Elles diffèrent beaucoup entre elles en étendue de pays, dans la nature du climat et dans les productions du sol; dans les mœurs et habitudes, la couleur et le caractère de leurs populations; dans les formes de gouvernement, les coutumes nationales et dans la religion.

La population de ces grandes divisions du globe n'est nullement égale ni proportionnée. L'Asie, qu'on a toujours considérée comme le berceau du genre humain, contient, à ce que l'on suppose, près de 500 millions d'habitants; la population de l'Afrique peut s'élever à 100 millions; celle de l'Amérique à 25 millions, et l'on porte celle de l'Europe à 150 millions; tandis que la Nouvelle-Hollande et les îles de la mer Pacifique ne comptent probablement guère au delà d'un demi-million d'âmes.

Les espaces immenses entre ces grands continents sont remplis par les eaux de la

mer Pacifique, de la mer Atlantique, des océans Indiens et des mers polaires.

La mer *Pacifique* occupe près de la moitié de la surface du globe, depuis les rives orientales de la Nouvelle-Hollande jusqu'aux côtes occidentales de l'Amérique. Les vastes terres découvertes récemment le long de la mer Pacifique du Sud portent généralement aujourd'hui le nom d'*Australasie*, et sont égales en étendue à l'Europe. On les distingue sous les noms de Nouvelle-Hollande, Nouvelle-Guinée, Terre de Van Diemen, etc., etc.

L'océan Atlantique ou Occidental, le plus important après la mer Pacifique, sépare l'ancien continent du nouveau.

L'océan indien est entre les Indes Orientales et l'Afrique. Les mers entre les cercles arctique et antarctique et les pôles sont distinguées sous le nom d'océans arctiques et d'océans antarctiques; ces derniers ne sont, à vrai dire, qu'une continuation de la mer Pacifique et des océans indiens; mais la mer Arctique est en partie embrassée par des continents et reçoit plusieurs fleuves importants.

L'EUROPE.

L'Europe, la plus petite des parties du globe, en est cependant la plus importante. La température du climat, la fertilité du sol, le progrès des arts et des sciences et l'établissement d'une religion douce et pure, lui donnent une éminente supériorité. Elle est divisée en plusieurs puissants

royaumes et États, parmi lesquels la France, la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Allemagne et la Russie occupent le premier rang.

Le tableau suivant offre les noms des principaux États de l'Europe et de leurs capitales.

PAYS.	CAPITALES.	PAYS.	CAPITALES.
La Suède, la Norvège,	Stockholm.	La France,	Paris.
Le Danemark,	Copenhague.	L'Espagne,	Madrid.
La Russie,	Saint-Pétersbourg.	Le Portugal,	Lisbonne.
La Prusse,	Berlin.	La Suisse,	Berne, etc.
L'Autriche,	Vienne.	L'Italie,	Milan.
La Bavière,	Munich.	L'Étrurie,	Florence.
Le Wurtemberg,	Stuttgart.	Les États de l'Église,	Rome.
La Saxe,	Dresde.	Naples.	Naples.
L'Angleterre,	Londres.	La Hongrie,	Bude.
L'Écosse,	Édimbourg.	La Bohême,	Prague.
L'Irlande,	Dublin.	La Turquie,	Constantinople.
La Belgique,	Bruxelles.	La Grèce,	Athènes.
La Hollande,	Amsterdam.	Îles Ionniennes.	Céphalonie.

NOMBRE DES MAISONS ET DES HABITANTS
DES CINQ PLUS GRANDES VILLES DE L'EUROPE.

Londres.....	174,000	maisons.....	1,400,000	habitants.
Paris.....	45,000	id.	774,000	id.
Saint-Petersbourg	9,000	id.	449,000	id.
Naples.....	30,000	id.	360,000	id.
Vienne.....	7,000	id.	300,000	id.

L'ASIE.

Bien que fort déchue de sa grandeur primitive par l'effet des révolutions matérielles et politiques, l'Asie a cependant encore droit à un très-haut rang par sa prodigieuse étendue, la richesse et la variété de ses productions, la beauté de sa surface et la benignité de son sol et de son climat.

Ce fut en Asie que la race humaine établit son premier séjour; ce fut là que s'accomplirent les faits les plus mémorables de l'Écriture Sainte; et ce fut en Asie que le soleil de la science darda ses premiers rayons pour se développer plus tard en Europe dans toute sa puissance et tout son éclat.

Voici les noms des principaux États de l'Asie et de leurs capitales :

PAYS.	CAPITALES.	PAYS.	CAPITALES.
La Chine,	Pékin.	L'Inde,	Calcutta.
La Perse,	Ispahan.	Thibet,	Lassa.
L'Arabie,	La Mecque.	Japon,	Jeddo.

C'est en Asie que se trouvent les îles immenses de Bornéo, Sumatra, Java, Ceylan, Nouvelle-Hollande, et les îles Philippines.

L'AFRIQUE.

Cette partie du globe est au sud de l'Europe et est environnée d'eau de tous côtés, à l'exception d'un espace étroit de terre appelé l'isthme de Suez, qui la joint à l'Asie. Elle a environ quatre mille trois cents milles de long et trois mille milles de large. Elle est en très-grande partie située dans la zone torride.

A l'exception des Égyptiens, les vénérables pères de la science, et des Carthaginois, qui furent un jour les rivaux redoutés du puissant empire romain, cette vaste étendue de terre a été de tout temps plongée dans une grossière barbarie et dans une vile superstition.

Voici les noms des principaux États africains et de leurs capitales.

PAYS.	CAPITALES.	PAYS.	CAPITALES.
Le Maroc,	Maroc, Fez.	Le Zaara,	Tegessa.
Alger,	Alger.	La Nigritie,	Madinga.
Tunis,	Tunis.	La Guinée,	Benin.
Tripoli,	Tripoli.	La Nubie,	Dangola.
L'Égypte,	Le Caire.	L'Abyssinie,	Gondar.
Biledulgerid,	Dara.	Abex,	Suaquam.

L'AMÉRIQUE.

Cette partie est souvent désignée sous le nom de Nouveau-Monde. Elle était inconnue au reste du globe jusqu'à sa découverte

par Christophe Colomb, en 1492. Ses richesses et sa fertilité attirèrent de nombreux aventuriers, et les principales nations eu-

ropéennes établirent successivement des colonies sur ses côtes.

L'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et la France s'emparèrent des terres à mesure qu'elles furent découvertes par leurs sujets respectifs, et, sans égard pour les droits des peuples indigènes, elles refoulèrent ces derniers dans l'intérieur des pays ou les exterminèrent.

Le sol et le climat de l'Amérique offrent

toutes les nuances dont la nature soit susceptible; elle renferme tous les degrés de chaleur et de froid, d'abondance et de stérilité.

Prenant pour point de départ l'isthme de Darien, on divise le continent de l'Amérique en Amérique du Nord et Amérique du Sud.

Les îles nombreuses entre ces deux grandes divisions sont connues sous le nom d'*Indes Occidentales*.

DIVISIONS POLITIQUES.

AMÉRIQUE DU NORD.

CONFÉDÉRATION DES ÉTATS-UNIS.

PAYS.	CAPITALES.	PAYS.	CAPITALES.
Le Maine,	Portland.	La Pensylvanie.	Philadelphie.
Le New-Hampshire,	Concord.	Delaware,	Dover.
Le Massachussets,	Boston.	Maryland,	Baltimore.
Rhode-Island,	Providence.	La Virginie,	Richmond.
Connecticut,	Hartford.	La Caroline du Nord,	Charlestown.
Vermont,	Montpellier.	La Caroline du Sud,	Columbie.
New-York,	New-York.	La Géorgie,	Savannah.
New-Jersey,	Trenton.	Kentucky,	Louisville.
Tennessee,	Nashville.	Missouri,	Jefferson.
L'Ohio,	Cincinnati.	Michigan,	Détroit.
La Louisiane,	New-Orléans.	Aikansas,	Little-Rock.
L'Indiana,	Indianapolis.	La Floride,	Saint-Augustin.
Le Mississipi,	Natchez.	La Columbie,	Washington.
L'Illinois,	Vandalia.	Texas.	Austin.
L'Alabama,	Mobile.		

POSSESSIONS BRITANNIQUES.

Le Haut-Canada,	Toronto.	Terre-Neuve,	Saint-John's.
Le Bas-Canada,	Québec.	Nouvelle-Écosse,	Halifax.
Hudson's Bay,	Fort York.	New-Brunswick,	Saint-John's.

ÉTATS INDÉPENDANTS ET COLONIES EUROPÉENNES.

Le Mexique,	Mexico.	Cuba,	La Havane.
Amérique russe,	Arkhangelsk.	Haïti,	Haïti.
Amérique centrale,	Guatemala.	Les petites Antilles,	Colonies européennes.

AMÉRIQUE DU SUD.

Le Pérou,	Lima.	La Colombie,	Caraccas.
La Bolivie ou Haut-Pérou,	Corbija.	La Plata,	Buenos-Ayres.
Le Paraguay,	Saint-Iago.	La Guyane,	Colonies europ.
L'Uruguay,	Montevideo.	Le Brésil,	Rio-de-Janeiro.
		Le Chili,	Santiago.

FRANCE.

La France, qui tire son nom actuel des *Francs*, peuple de la Germanie qui subjuguait les Gaulois en 420, s'appelait anciennement *Gaule*. Elle s'étend du 7^e degré 9 minutes de longitude ouest au 5^e degré 5 minutes de latitude nord. Elle est bornée au nord par la Belgique et par la Manche et le Pas-de-Calais; à l'est par le Rhin et les Alpes; au midi par la Méditerranée et les Pyrénées, et à l'ouest par l'Océan Atlantique.

Son climat est tempéré. Sa superficie est de 534,526 kilomètres, équivalant à 35,472 lieues de poste. C'est une des contrées les plus riches de l'Europe par la fertilité de son territoire qui produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, telles que blé, vin, huile, etc. On y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre et de charbon. L'industrie de ses habitants leur a fourni les moyens d'égaliser et même de surpasser les produits des manufactures des pays étrangers: les draps, les tapis, les porcelaines, y ont atteint une grande supériorité. Les départements du N. O. sont d'une grande fertilité en grains de toute espèce; on y trouve d'excellents pâturages qui nourrissent de superbes bestiaux. Ceux de l'Est et du Sud fournissent les meilleurs vins de l'Europe; ceux du sud-est voient mûrir les fruits des pays chauds, tels que l'olive, l'orange, la grenade, etc.

Sa population est de 35,400,000 habitants, qui, sauf environ 2 millions de protestants, appartiennent à la religion catholique.

Elle est arrosée par cinq grands fleuves: le Rhin, la Seine, la Loire, le Rhône, la Gironde: trente-huit rivières assez considérables s'embouchent dans ces fleuves.

Outre les Alpes, les Pyrénées et le Jura qui la bordent, elle est coupée par les montagnes des Cévennes, les monts d'Auvergne et les Vosges.

Plusieurs canaux facilitent ses communications intérieures; ce sont: le canal de Saint-Quentin, qui unit l'Escaut à la Somme; le canal de Picardie, qui joint la Somme avec l'Oise; les canaux d'Orléans, de Briare, du Loing, qui unissent la Seine à la Loire; celui de Bourgogne qui fait communiquer l'Yonne avec la Saône, le canal de l'Est; celui du Centre; le canal du Languedoc ou du Midi, qui fait communiquer l'Atlantique avec la Méditerranée.

Ses ports militaires sont: Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort, Toulon, qui possèdent des chantiers de construction. Pour la marine marchande: Dunkerque, Calais, Boulogne, Dieppe, le Havre, Saint-Malo, Nantes, les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Bordeaux, Marseille, Cette; les autres villes les plus commerçantes sont: Paris, Lyon, Rouen, Bayonne, Aix, Toulouse, Carcassonne, Nîmes, Montpellier, Béziers, Lille, Strasbourg, Saint-Etienne, Nancy, Mulhouse, Perpignan.

Ses principales colonies sont: en *Afrique*, l'Algérie, le Sénégal, l'île de Gorée, les comptoirs ou forts du Grand-Bassam, d'Assinie et de Gabon, les îles de la Réunion, de Mayotte, Nossi-Bé et Sainte-Marie Madagascar; en *Asie*, les territoires de Pondichéry, Karikal, Yanaon, Chandernagor, Mahé, Mascate et Moka; en *Amérique*, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, Saint-Pierre et Miquelon, Marie Galante, la Désirade, les Saintes, la partie orientale de l'île Saint-Martin; en *Océanie*, Les îles Marquises, de Gambier, d'Otaïti, et sur la presqu'île de Banks, le fort d'Akaroa.

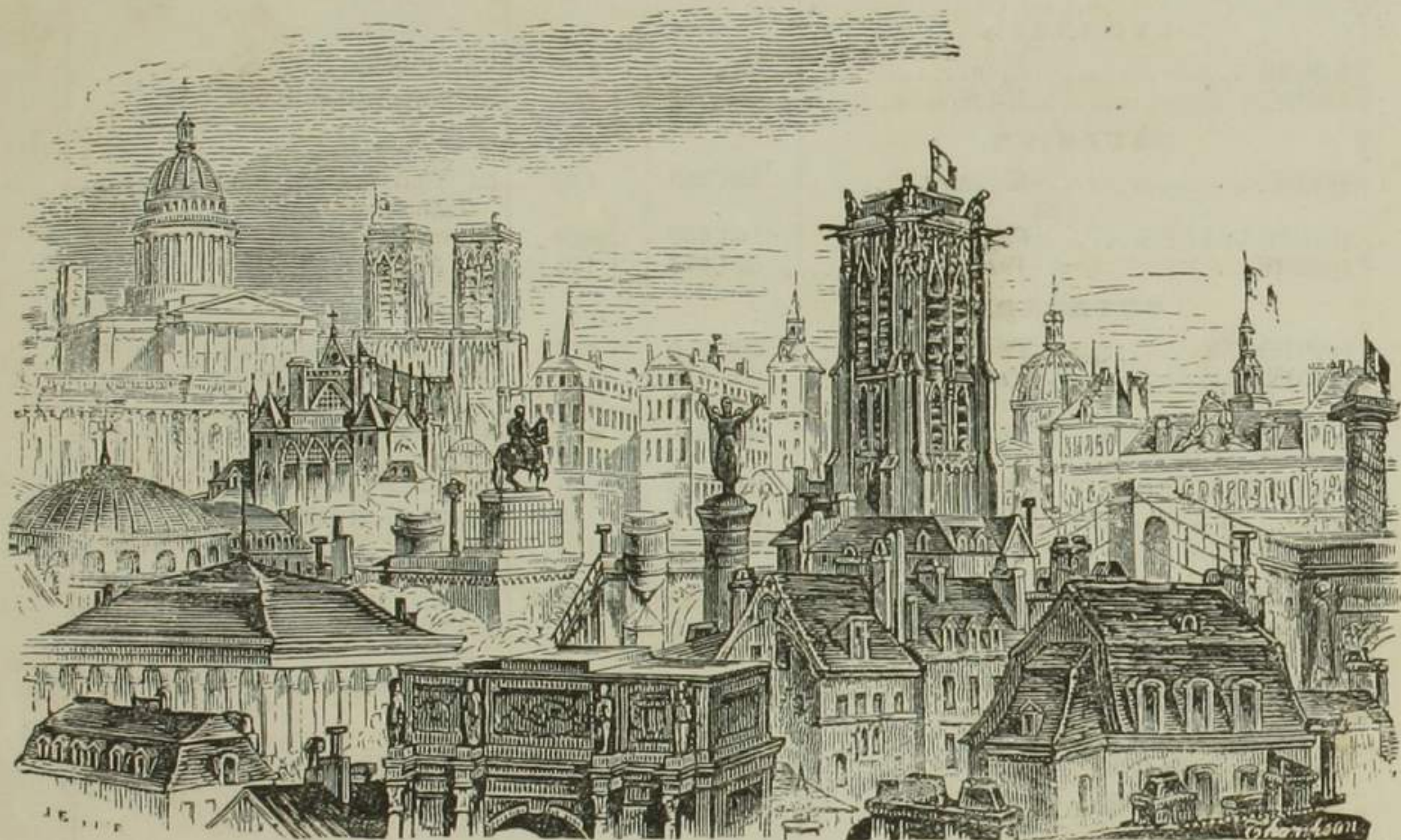
Avant l'année 1790, la France était divisée en 40 gouvernements, dont 32 grands et 8 petits; ces derniers étaient enclavés dans les grands, à l'exception du huitième formé par l'île de Corse située dans la Méditerranée. Aujourd'hui la France est divisée en 85 départements qui ont pris leurs noms des rivières qui les traversent, des fontaines, montagnes ou rochers qui s'y trouvent, et des mers qui en baignent les côtes. (Voir le tableau aux pages suivantes.)

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION.	DISTANCES des chefs-lieux de Paris en lieues.	SOUS-PRÉFECTURES.
FLANDRE.				
NORD.....	Lille.....	1,432,980	60	Avesnes, Cambrai, Douai, Dunkerque, Hazebrouck.
ARTOIS.				
PAS-DE-CALAIS.....	Arras.....	695,760	45	Béthune, Boulogne, Montreuil, St-Omer, St-Pol.
PICARDIE.				
SOMME.....	Amiens.....	570,530	30	Abbeville, Doullens, Montdidier, Péronne.
NORMANDIE.				
SEINE-INFÉRIEURE...	Rouen.....	758,000	30	Dieppe, Le Havre, Neufchâtel, Yvetot.
GALVADOS.....	Caen.....	498,385	56	Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-l'Évêque, Vire.
MANCHE.....	Saint-Lô.....	604,023	84	Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain, Valognes.
ORNE.....	Alençon.....	442,410	46	Argentan, Domfront, Mortagne.
EURE.....	Evreux.....	423,250	28	Les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer.
ILE-DE-FRANCE.				
SEINE.....	Paris.....	1,450,730	»	Saint-Denis, Sceaux.
SEINE-ET-OISE.....	Versailles.....	474,960	5	Corbeil, Etampes, Mantes-sur-Seine, Pontoise, Rambouillet.
OISE.....	Beauvais.....	406,030	46	Clermont, Compiègne, Senlis.
AISNE.....	Laon.....	557,425	32	Château-Thierry, St-Quentin, Soissons, Vervins.
SEINE-ET-MARNE.....	Melun.....	340,245	42	Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins.
CHAMPAGNE.				
MARNE.....	Châlons.....	367,340	40	Epernay, Reims, Sainte-Menehould, Vitry-le-Français.
ARDENNES.....	Mézières.....	326,823	58	Réthel, Rocroy, Sedan, Vouziers.
AUBE.....	Troyes.....	264,890	40	Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine.
HAUTE-MARNE.....	Chaumont.....	262,080	62	Langres, Vassy.
LORRAINE.				
MEUSE.....	Bar-le-Duc.....	325,710	65	Commercy, Montmédy, Verdun.
MOSELLE.....	Metz.....	448,090	77	Briey, Sarreguemines, Thionville.
MEURTHE.....	Nancy.....	446,000	84	Château-Salins, Lunéville, Sarrebourg, Toul.
VOSGES.....	Epinal.....	427,895	95	Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont, Saint-Dié.
ALSACE.				
HAUT-RHIN.....	Colmar.....	487,240	144	Altkirch, Belfort.
BAS-RHIN.....	Strasbourg.....	580,375	117	Saverne, Schelestat.
BRETAGNE.				
ILLE-ET-VILAINE.....	Rennes.....	562,960	89	Fougères, Montfort-sur-Meu, Redon, Saint-Malo, Vitré.
COTES-DU-NORD.....	Saint-Brieuc.....	628,526	142	Dinan, Guingamp, Lannion, Loudéac.
FINISTÈRE.....	Quimper.....	642,455	142	Brest, Châteaulin, Morlaix, Quimperlé.
MORBIHAN.....	Vannes.....	472,775	125	Lorient, Ploermel, Pontivy.
LOIRE-INFÉRIEURE...	Nantes.....	562,960	98	Ancenis, Châteaubriant, Paimbœuf, Savenay.

Chaque département est administré par un préfet; il se divise en arrondissements ou sous-préfectures, en cantons et en communes.

Son industrie tient un des premiers rangs parmi les autres puissances, et il n'est pas de département qui ne possède quelque fabrique ou quelque manufacture.

Paris est la capitale de la France.



PRINCIPAUX MONUMENTS ET CURIOSITÉS DE PARIS.

Le Palais des Tuileries, le Louvre et les Musées, la Place du Carrousel, l'Arc de Triomphe, la Colonne Vendôme, la Place de la Concorde, l'Obélisque, la Chambre des Représentants, la Madeleine, les Champs-Élysées, l'Élysée-Bourbon, l'Arc de Triomphe de l'Étoile, le Jardin des Tuileries, les Galeries du Palais National, la Halle au Blé, Notre-Dame et les Tours de l'Église, l'Hôtel de Ville, la Colonne de la place de Châtelet, la Tour Saint-Jacques, le Jardin des Plantes, la Colonne de Juillet et toute la ligne des Boulevards, le Palais des Beaux-Arts, l'hôtel Cluny, les Gobelins, le Panthéon, le Palais du Luxembourg, l'Observatoire, le Val de Grâce, le Palais de l'Institut, la Monnaie, la Statue de Henri IV sur le Pont Neuf, le Palais de Justice, la Fontaine des Innocents, le Palais National, la Bourse, l'Hôtel des Invalides, le Tombeau de Napoléon, le Champ-de-Mars, le Musée d'artillerie, la Bibliothèque Nationale, les églises Saint-Roch, Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Paul, Saint-Sulpice, Saint-Etienne-du-Mont, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Séverin, les cimetières et les hauteurs de Montmartre et du Père-Lachaise, la Barrière du Trône, Vincennes, les porcelaines de Sèvres, Saint-Cloud, Versailles et ses galeries historiques; les théâtres: le Grand Opéra, les Français, Opéra-Comique, Odéon, Variétés, Théâtre-Historique, Gymnase, Ambigu, Porte-Saint-Martin, Cirque-National, Hyppodrome, etc.

Il n'est point de villes dont l'industrie soit aussi avancée que celle de Paris sous le rapport de la beauté des produits et du goût qui y préside. Nulle part on ne fabrique de plus beaux meubles, de plus riches bronzes et dorures, de plus magnifiques pièces d'orfèvrerie, joaillerie et bijouterie fine ou fause; produits qui, avec la parfumerie, les cartonnages, la mercerie, la lingerie, les nouveautés, les fleurs artificielles et les modes, prennent plus particulièrement le nom *d'articles de Paris*. Puis, on cite avec justice ses manufactures de draps fins, de tissus mérinos et cachemires, de châles, gazes, tulles de soie, crêpes, rubans, blondes, indiennes, papiers peints, sa passementerie, sa bonneterie, sa chapellerie, ses armes de luxe, sa sellerie, carrosserie, sa cordonnerie surtout pour les chaussures de femmes, sa coutellerie, horlogerie, ses plaqués d'or et d'argent, ses instruments de précision, sa quincaillerie; sa fabrication d'outils et de mécaniques se perfectionne chaque jour. Ses caractères d'imprimerie sont dignes de la haute position qu'occupent sa librairie et sa littérature. L'impression des gravures et lithographies propage noblement les œuvres de ses nombreux artistes. Rappelons encore ses instruments de musique, ses liqueurs, ses produits chimiques, ses teintureries, tanneries, etc., etc. Outre ses manufactures de tapis en tous genres, celle des Gobelins, celles des glaces et de tabac ont une haute importance.

Encycl. des gens du monde.

A Paris, les étages des maisons sont en général l'indication assez exacte des différentes conditions de la société: les marchands occupent le bas, les gens riches le premier, les gens aisés le second, les salariés le troisième étage, les ouvriers le quatrième, les pauvres les étages supérieurs. Je ne sais si un philosophe présida à cette division; mais chaque maison de Paris offre une allégorie assez piquante des métamorphoses qu'éprouvent communément ici les familles dans une période de quelques générations. L'aïeul commence la fortune de sa race par l'industrie, le commerce, les métiers, etc.: voilà l'habitant du rez-de-chaussée; ses fils s'abandonnent à l'oisiveté, au luxe, aux dépenses immodérées, voilà le premier étage: les petits-fils ont les mêmes goûts et moins les moyens; ils ne sont qu'aisés et veulent paraître riches, et le reste de la fortune se dissipe, voilà le second. Leurs enfants, sans héritage, sont obligés de vendre à autrui leur temps, leurs services, leurs talents, vivent sans rien amasser, et meurent sans rien laisser, voilà le troisième. Leurs successeurs, sans patrimoine, et souvent sans génie, fondent leur existence sur leurs forces physiques; ils se font ouvriers, et voilà le quatrième. Leurs fils, dès leur enfance, sont livrés à eux-mêmes, sans ressources, sans éducation, sans connaissances et conséquemment sans énergie et sans courage, végètent dans la pauvreté et périssent souvent dans la misère; voilà le cinquième. Et quand il plaît à la nature de douer de quelque intelligence un habitant du sixième, il redescend au rez-de-chaussée, et recommencer à sa race les degrés de l'échelle.

Joseph LAVALLÉE.

Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, et l'enfer des Chevaux.

沈氏真輔
元正
使用之印

Handbuch der deutschen Sprache

von dem

Verfasser der deutschen Grammatik

Mit besonderer Rücksicht

auf die Schwierigkeiten in der Biegung, Fügung, Declination
und Schreibart der Wörter,

mit vielen praktischen Beispielen aus der deutschen Sprache

Nach Altmann, Campe, Grimm, Henze, Linder u. a.

bearbeitet von

P. F. L. Hoffmann.

Dritte, gänzlich umgearbeitete Auflage.

1872.

Verlag von Bredtetter.

1872.